

HISTOIRE DE LA PROVINCE ASSOMPTIONNISTE DE FRANCE

Volume 2

Une Province aux cent visages (1952 - 2010)

Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)

Nicolas POTTEAU, A.A.

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010¹

- N° 1 *Tour du monde assumptionniste en 41 pays, 2007*
- N° 2 *Il y a deux cents ans, année 1810, octobre 2007*
- N° 3 *Emmanuel d'Alzon : Bibliographie commentée et référencée, décembre 2007*
- N° 4 *L'Orient Chrétien, mars 2008*
- N° 5 *Le P. d'Alzon et l'Assomption vus par des contemporains, des historiens et des Assomptionnistes, mai 2008*
- N° 6 *La Mission d'Orient de l'Assomption, octobre 2008*
- N° 7 *L'Assomption A.A. et O.A. : Bibliographie commentée et référencée, mars 2009, par Jean-Paul Périer-Muzet*
- N° 8 *Los Asuncionistas en la Argentina 1910-2000 par le P. Roberto Favre, juillet 2009*
- N° 9 *Histoire de la Province de France, t. 1, De l'Assomption indivise à l'Assomption des Provinces, septembre 2009, par Nicolas Potteau*
- N° 10 *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies. Documentation référencée, janvier 2010, par Jean-Paul Périer-Muzet*
- N° 11 *Histoire de la Province de France, t. 2, Une Province aux cent visages (1952 - 2010), juin 2010, par Nicolas Potteau*

¹ Le Conseil général a décidé que les livrets de cette collection, une fois traduits notamment en anglais et en espagnol, pourraient être divulgués sous forme informatique (CD), mode pratique et économique.

Préface

«Cent cinquante ans, disait le Père Lucien Guissard, dans *L'Assomption d'hier à aujourd'hui*, c'est peu et c'est beaucoup ». Effectivement, c'est peu au regard de l'histoire de l'Eglise, qui se compte en millénaires, alors que « notre petite Congrégation » fait tout juste l'équivalent de deux vies humaines. Et les Provinces ne datent que de 1923. C'est peu, mais c'est assez pour avoir une histoire, c'est-à-dire un passé, des traditions, une mémoire qui font revivre des événements, des lieux, des visages.

Ce volume II commence avec le généralat du Père Wilfrid Dufault en 1952, que l'auteur dit être « le tournant d'une époque ». Les Provinces, encore trois en France, ont trente ans, l'âge de la maturité, et c'est le Père Gervais Quenard, durant le long temps de son généralat qui les a conduites de leur naissance à cet âge. Je ne cacherai pas que c'est un bonheur pour nous, religieux à la jeunesse déjà bien fleurie, de découvrir le talent de Nicolas Potteau qui fait revivre sous nos yeux cette geste assumptionniste à laquelle nous avons participé.

Comme tout historien, il sait mettre en perspective les faits et les événements. Il adopte un plan très construit pour analyser la vie qui est passablement embrouillée comme toute vie ! Chaque période est étudiée selon des critères précis, qui permettent des comparaisons. D'abord, il décrit ce qu'il appelle les structures, c'est-à-dire la vie générale de l'Assomption. Ensuite il énumère les axes apostoliques, c'est-à-dire les différents champs d'apostolat : par exemple les œuvres d'éducation, nos œuvres propres comme la presse et les pèlerinages, les missions, les paroisses. Et il termine par des statistiques, qui de chapitres en chapitres, permettront des comparaisons intéressantes. Il fait aussi la liste des cadres de la curie généralice et des curies provinciales, avec les dates des mandats. On voit que ce volume rendra de grands services, car c'est une mine de renseignements fiables, puisés aux bonnes sources de nos Archives. Le parcours est parfois un peu

austère, technique, car truffé de dates et de noms, mais Nicolas en un bon pédagogue, agrémenté son récit de nombreux encadrés qui présentent la vie et l'action d'un religieux. Malheureusement, les photos ne sont pas toujours de la meilleure qualité, mais le principal est sauvegardé, car on arrive toujours à reconnaître l'intéressé !

L'histoire de cette période a été cruciale pour l'Assomption. Les épreuves subies, les échecs auraient pu lui faire perdre son âme. Mais elle a tenu bon. Les épreuves ? Pensons à la guerre froide, à la division du monde en deux blocs, avec la chape de plomb du communisme sur la Mandchourie, la Bulgarie et la Roumanie. Il y eut évidemment l'immense joie du Concile Vatican II, et le renouveau apporté à la vie chrétienne et à notre vie religieuse. Mais il y eut aussi les turbulences postconciliaires et surtout les grands remous de la société civile, avec mai 68, annonçant les craquements d'un monde qui s'écroule. L'Assomption n'a pas vécu ces changements considérables en vase clos, mais au cœur du monde et de l'Eglise. Elle a subi de plein fouet ces transformations : disparition de toutes ses institutions d'éducation et de formation : noviciat, scolasticat, collèges, alumnats ; fonte de ses effectifs. Mais elle est revenue à la source pour se réapproprier son esprit, son charisme, en composant ses nouvelles constitutions. Elle a redécouvert le Père d'Alzon avec l'année du Centenaire en 1980.

Elle a su s'adapter humblement et réformer ses structures, mais elle l'a fait avec beaucoup de réalisme, et surtout avec beaucoup d'humanité pour chacun de ses membres. Je prends un seul exemple, l'unification des Provinces. Le décret d'unification est de 1978. L'unification est vraiment accomplie au chapitre de 1999, avec la suppression des vice-provinces... Enfin, cerise sur le gâteau, on remarquera que l'histoire se termine en 2010 ! Il faut l'audace d'un jeune premier pour prendre un tel risque, et écrire l'histoire dans le feu de l'actualité. Mais Nicolas a bien raison, il a droit à la parole, comme chacun d'entre nous.

P. Patrick Zago a.a.
Archiviste de la Province de France

Introduction

Fondés en 1845 par le Père d'Alzon, les Augustins de l'Assomption ont attendu près de 80 ans pour que la période de fondation soit vraiment achevée et les Provinces définitivement lancées, non sans mal. A partir de 1923, on peut désormais parler de Provinces françaises, au sens canonique du terme. En 1952, les religieux de ces Provinces sont présents sur trois continents, ils ont aussi beaucoup œuvré au sein de l'Eglise de France, relayant le clergé diocésain ou lui préparant le terrain. Mais les mutations sociales vont forcer la congrégation à évoluer davantage.

En ces années d'après-guerre, le visage des sociétés occidentales est en train de changer progressivement. Sous le Généralat du P. Dufault, l'Eglise prend conscience de ce bouillonnement et de l'évolution des sociétés occidentales, ce qui l'amènera au Concile Vatican II. C'est le premier chapitre, qui concerne les années 1952-1969.

On retient souvent comme emblème de ce mouvement les événements de mai 1968. Plus profondément, ce sont les transformations sociales et culturelles qu'ils révèlent qui vont affecter plus durablement l'Eglise, l'Assomption n'y échappe pas. Les projets ambitieux sont mis de côté, il faut dorénavant envisager l'avenir avec lucidité et modestie. La décreue des effectifs induira en 1978 la création d'une Province de France unique.

Un troisième chapitre sera consacré à la période 1978-1999, qui aboutit à la suppression des Vice-Provinces. Alors que la diminution des effectifs se poursuit, on assiste à un petit renouveau de la vie religieuse en Europe. De nouveaux modes de vie, de mission sont inventés, tandis que l'effondrement du communisme permet une lente résurrection de la Mission d'Orient.

La dernière partie traitera de la période contemporaine 1999-2010 au cours de laquelle s'accroissent les tendances déjà décelées auparavant. Diminution du nombre de religieux dans les pays du Nord, implantation de

l'Assomption dans des pays nouveaux pour elle et pleins de promesses. Mais en commun, de nouveaux projets ambitieux, en France ou à l'étranger, qui permettent de maintenir vive la flamme de l'espérance et rapprochent les successeurs de leurs prédécesseurs.

D'un point de vue méthodologique, sera adopté le même type de plan que dans le volume précédant. Chacune de ces sections est divisée en parties thématiques, consacrées à la vie générale de la congrégation et aux axes apostoliques majeurs qui décrivent la vie assumptionniste. On trouvera en fin de chapitre la liste des cadres de l'Assomption ainsi qu'une carte des implantations. Les maisons de la congrégation à l'extérieur de la France sont prises en compte tant que celles-ci relèvent des Provinces françaises, c'est-à-dire tant qu'elles ne sont pas érigées en Provinces ou en Vice-Provinces.

Enfin, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail : le P. Benoît Grière qui me l'a confié, les PP. Jean-Paul Périer-Muzet, Patrick Zago et Charles Monsch pour leur aide, leurs conseils et qui m'ont permis d'avoir accès aux documents, le P. Marie-Bernard Kientz pour sa relecture attentive, Loredana Giannetti pour le travail final de mise en page ainsi que les nombreux frères qui ont pu répondre à mes questions.

Fr. Nicolas Potteau
25 décembre 2009

VII.

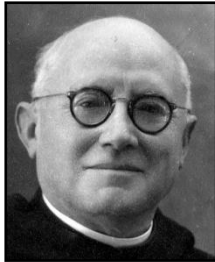
**L'ASSOMPTION AU TOURNANT
D'UNE EPOQUE :**

(W. DUFAULT, 1952-1969)

STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION

Une congrégation missionnaire

Denis (Auguste) Geffroy: 1893-1990



Né à Carentoir dans le Morbihan le 30 août 1893, il fait partie des novices de Limpertsberg qui souffrent beaucoup des restrictions de la guerre, ce qui ne l'empêchera pas de mourir nonagénaire. En paroisse à La Rochelle de 1935 à 1952, il est Provincial de Bordeaux de 1952 à 1958. Après son mandat, il redevient curé à Melle puis part en 1961 à Jérusalem pour être supérieur à Notre-Dame de France. Revenu à Bordeaux en 1967, il y reste 15 ans avant de rejoindre Layrac où il meurt le 21 octobre 1990.

L'Assomption aborde les années 50 avec confiance. La congrégation vient de terminer sa plus grande phase de croissance numérique et les effectifs se stabilisent. Les Provinces françaises représentent toujours un poids considérable au sein de la congrégation, mais pour la première fois, le Supérieur Général n'est pas issu de l'hexagone, puisque le P. Wilfrid Dufault est américain. L'internationalisation est en marche et les perspectives de développement de l'Assomption dans

d'autres pays sont bonnes. Pour ne parler que des contrées dépendant des Provinces françaises, l'Italie et l'Espagne commencent à décoller, tandis que la congrégation reprend pied en Allemagne, l'Amérique du Sud prend son indépendance en 1953. Trois nouveaux provinciaux sont nommés en 1952 : le P. Denis Geffroy à Bordeaux, le P. Bruno Linder à Lyon et le P. Louis Bélard à Paris. Ils seront relevés en 1957/58, respectivement par les PP. Tanguy Jinter (1958-64), Celse Ract (1957-63) et Paul Charpentier (1957-64), tandis que la Quasi-Province des Œuvres Générales Françaises est confiée au P. Bruno Linder (1958-61).

L'esprit de l'époque peut se résumer par le mot « mission ». Le qualificatif « missionnaire » est très répandu à l'époque : les maisons de théologie ou les scolasticats deviennent des instituts « missionnaires », tandis que les nombreux jeunes prêtres qui en sortent ne rêvent que d'une chose, aller annoncer l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas. Les lieux de mission se trouvent en France, dans les campagnes déchristianisées ou le monde ouvrier marqué par le marxisme, mais aussi à l'étranger. La mission *ad extra* est encore liée à la colonisation française, en Algérie, Tunisie, Côte d'Ivoire ou Madagascar. Mais la décolonisation qui s'amorce à l'aube des années 60 aura raison de ces missions. Les efforts se concentreront désormais sur Madagascar.

Mais petit à petit, l'Assomption entre dans une zone de turbulence, emportée par la société moderne. La sécularisation devient plus forte, l'exode rural vide les campagnes, les familles nombreuses diminuent. Tous ces indicateurs annoncent un changement de société. Alors que le *Grand Valpré* accueille dans ses immenses locaux les étudiants assomptionnistes, les alumnats commencent leur long déclin. Les vocations diminuent, tandis que des remous commencent doucement à se faire sentir au sein de la congrégation. Et sans que l'on ne se rende compte, les départs sont de plus en plus nombreux, particulièrement au cours des étapes de formation. Extérieurement tout va bien, mais le décalage entre l'Église et la société apparaît de plus en plus grand. C'est dans cette ambiance mouvante que le Pape Jean XXIII annonce en 1958 sa décision de réunir un Concile Œcuménique.

Le Concile Vatican II

Comme une bonne partie de l'Église, la congrégation ne saisit pas d'abord l'ampleur des changements annoncés. Le Père d'Alzon a été remis à l'honneur avec la parution en 1956 des *Écrits Spirituels*, compilés par le P. Athanase Sage. Sa tradition intransigeante est vivace, et les religieux¹ faisant partie des commissions préparatoires ont la même vision que la Cu-

¹ Seront dans les commissions préparatoires les PP. Cristea, Cornélis, Stiernon, Stéphane-nou pour les Églises orientales, Beck et Gabel pour la communication, Quenard et Dufault pour les religieux et Tavad pour l'unité des Chrétiens.

rie romaine qui veut réaffirmer l'institution face aux déviations modernes, externes mais aussi internes à l'Eglise. Or c'est tout l'inverse qui se passera, le Concile apportera un vent de fraîcheur et d'ouverture dans une institution qui se définira d'abord comme Peuple de Dieu.

Chapitres Généraux (1952-1969)

XXII 1952 à Rome (Tor di Nona), du 19 mai au 7 juin.

XXIII 1958 à Rome (Due Pini), du 2 au 29 mai.

XXIV 1964 à Rome (Due Pini), du 7 avril 27 mai.

XXV 1969 à Rome (Clercs de St Viateur), du 10 avril au 15 juin.

**Mgr Grégoire Voutsinos
(Antoine Vuccino) : 1891-1968**



Né le 8 mai 1891 à Galissa sur l'île de Syra dans les Cyclades, il est recruté pour l'albumat de Koum-Kapou, il entre au noviciat de Gempe en 1911. Secrétaire de Mgr Petit à Athènes (1919-26), il est ensuite économiste à Kadiköy jusqu'en 1937. Nommé évêque de Syra, il prend la défense de ses fidèles lors de l'occupation allemande de l'île, ce qui lui vaut quelques années de prison. Promu à Corfou en 1947, il démissionne en 1954 et rejoint la maison de François I^{er} où il rend différents services. Il meurt lors d'un passage à Athènes 23 avril 1968.

L'Assomption est représentée au Concile par le P. Wilfrid Dufault, membre de droit car Supérieur Général d'une congrégation de plus de 1000 prêtres ainsi que par les 7 évêques assomptionnistes : Mgr Vuccino, évêque émérite de Corfou, son successeur Mgr Varthalitis, Mgr Cristea, évêque des Roumains de la diaspora, Mgr Beck, évêque de Salford, ainsi que les évêques missionnaires : Mgr Canonne, de Tuléar, Mgr Piérrard de Béni au Congo et Mgr Horsthuis, de Jales au Brésil, tandis que le P. Georges Tard sera, lui, expert au Concile. Toutefois, la congréga-

tion, discrète dans l'Aula conciliaire, est présente de manière plus visible par l'intermédiaire des journalistes de la Bonne Presse, les PP. Antoine Wenger et François Bernard notamment.

Comme de nombreuses familles religieuses, l'Assomption doit faire son aggiornamento et adapter ses formes de vie religieuse. Le Chapitre Général de 1964 promulgue des Règles Capitulaires qui révisent avec prudence le coutumier mais n'élabore pas de nouvelles constitutions, dans l'attente de la fin du Concile et de ses décrets d'application. Ces nouvelles règles donnent un souffle puissant et manifestent une volonté de rénovation, même si une réforme en profondeur reste à faire.

Noël Bugnard : 1919-2009



Ce Savoyard voit le jour le 25 décembre 1919. Novice en 1936 à Nozeroy, il est ensuite affecté à des postes d'enseignement, à Miribel (1945-47), Valpré (1947-48), Worcester (1948-53) et Mongré (1953-62). Provincial de Lyon entre 1963 et 1969, il passe ensuite 12 ans à Rome comme assistant et secrétaire général. Revenu à Denfert, il occupe le poste de bibliothécaire et d'archiviste de la Province de France jusqu'en 2000. Très diminué, il part alors à Albertville où il meurt en 2009.

Quant aux Provinces Françaises, elles avancent sur la voie d'une plus grande collaboration. Le recrutement des vocations et la formation des jeunes religieux sont devenus de plus en plus complexes. Les données démographiques et économiques évoluent rapidement, l'Assomption a besoin d'une meilleure représentativité devant les instances de l'épiscopat, la collaboration est nécessaire pour la formation (noviciats et maisons d'études sont déjà communs).

Le cadre de chaque Province apparaît trop étroit face à tous ces enjeux. Le Chapitre Général crée alors le C.I.F. (Conseil Interprovincial des Supérieurs Majeurs de France). Celui-ci réunit les quatre provinciaux, dont celui des Œuvres Généralices Françaises qui ont été érigées en Quasi-Province en 1958 et qui seront cédées aux Provinces françaises en 1967.

Le C.I.F. donne d'emblée naissance à de nombreuses commissions interprovinciales (apostolat ouvrier, troisième âge, éveil et formation de vocations, apostolat paroissial...). Ce comité sera constitué des P. Henri Guil-

lemin (1964-73) pour Bordeaux, Noël Bugnard (1963-69) pour Lyon, Emmanuel Brajon (1964-67) pour Paris et Justin Munsch (1961-67) pour les O.G.F. En 1967, le P. Brajon devient Provincial de France avec la responsabilité des nouvelles O.C.F, le P. François Péjac prend sa succession jusqu'en 1975 à Paris.

2.

AXES APOSTOLIQUES

2.1 Œuvres d'éducation et formation

Les alumnats

Face aux mutations des sociétés occidentales

Les alumnats restent encore dans les années 50 la principale source de vocations à l'Assomption. Lyon est toujours la Province la plus richement dotée avec ses 300 alumnistes, alors que Paris ne dépasse pas les 240. Bordeaux se situe entre les deux. La situation commence à devenir plus délicate dans le Sud de la France. Cahuzac et Melle n'ont jamais réussi à atteindre les effectifs de Saint-Maur, et c'est de l'alumnat angevin que provient la majorité des futurs novices. La Bretagne est toujours une terre fertile par excellence, on peut relever le nom du P. Ephrem Guénégan, l'intrépide recruteur de Saint-Maur qui parcourt les campagnes bretonnes pour repérer les futurs candidats. On estimera qu'entre 1943 et 1956, il aurait envoyé à l'alumnat plus de 500 enfants, dont 70 deviendront prêtres ou religieux.

C'est dans la Province de Paris que les effectifs sont les plus faibles, malgré les cinq alumnats de grammaire et celui de vocations tardives. A l'Est, l'Alsace, la Lorraine, la Savoie et la Franche-Comté sont encore des régions où les campagnes se révèlent des terrains fertiles, mais les responsables de la Province sont bien conscients d'un problème : si les alumnats sont pleins, ils ne donnent que peu de vocations : entre 1945 et 1964, ils n'auront donné que 24 prêtres dont 12 Assomptionnistes, chiffre faible par rapport à ce qu'il était avant-guerre.

Les premières modifications visibles sont à mettre à l'actif de la Province de Paris où le P. Louis Bélard, le nouveau Provincial, se préoccupe beaucoup du faible recrutement. L'alumnat de Vérargues ferme ses portes

en 1954, une petite communauté s'y maintiendra jusqu'en 1963. Les humanistes s'en vont alors à Soisy, qui accueille toujours des collégiens dans ses effectifs. Un alumnat de grammaire lui est adjoint en 1958, pour espérer profiter de la constante augmentation de la population de l'agglomération parisienne. Quant aux vocations tardives, elles sont regroupées en 1959 à Lormoy laissé désert par les théologiens partis à Valpré. Montéchor ferme tandis que Blou se transforme en postulat pour frères convers. Les alumnistes quittent enfin Clairmarais en 1960. En janvier 1957, les alumnats situés en France sont encore au nombre de 16 et scolarisent 798 enfants. (236

pour Paris, 266 pour Lyon et 296 pour Bordeaux)

Doucement, la société française est en train de changer. Les campagnes se vident, l'exode rural se poursuit et la France devient un pays majoritairement urbain. En janvier 1959, la scolarité est portée à 16 ans, ce qui poussera les enfants des campagnes à rejoindre le collège qui est, lui, situé à la ville. Ce qui fera le bonheur des collèges, mais pas des alumnats ! Cette ordonnance va profondément modifier le paysage scolaire.

Louis (Henri) Bélard : 1907-1957

Lozérien d'Ispagnac où il voit le jour le 28 août 1907, il est le neveu de deux assumptionnistes, les PP. Privat et Guillaume. Novice à Taintignies en 1924, il devient professeur puis supérieur à Chanac (1933-1943). Nommé Provincial de Paris en 1952, il est surtout préoccupé par la faible « productivité » des alumnats de sa Province et par la mission naissante de Tuléar qu'il doit lancer. Il meurt brusquement à Paris le 13 février 1957.



Une des modalités fixe le nombre minimal d'élèves par classe à 16, ce qui à terme risque de condamner les alumnats dont les effectifs sont trop réduits.

Parallèlement à ce mouvement, la déchristianisation se poursuit et la baisse de la natalité qui l'accompagne est souvent invoquée comme étant une des causes de ce que l'on commence à appeler la crise des vocations. Enfin, modèle unique à sa fondation, l'alumnat a été copié par de nombreux diocèses, les écoles apostoliques ou autres juvénats sont maintenant nombreux.

Les milieux ruraux avaient constitué pour l'Assomption un vivier de vocations, mais ils sont en pleine mutation. Régulièrement, les textes des Chapitres Généraux de l'époque insistent sur le manque de diversité du recrutement assomptionniste et la nécessité de trouver des vocations dans des milieux plus aisés. Peut-être la routine et la fécondité des alumnats ont-elles empêché d'autres efforts. Toujours est-il que les collèges vont être privilégiés comme lieu de recherche vocationnelle, mais sans effet.

Après le Concile

Avec le Concile, c'est une véritable révolution qui se produit. Dans ce contexte, le petit séminaire semble alors une institution dépassée. L'Eglise se veut beaucoup plus proche et ouverte au monde, il apparaît dès lors important que les futurs religieux ne soient pas entrés dans le cocon clérical dès la fin de l'enfance, mais qu'ils aient grandi « dans le monde ». Les alumnats sont par ailleurs pour la congrégation de grands consommateurs de ressources humaines. Les religieux plus jeunes sont davantage attirés par d'autres types d'activités qu'ils jugent plus pastorales. Le personnel des alumnats vieillit donc progressivement, il est d'autant plus dur d'en repenser le concept ou de modifier les formes d'éducation. Par ailleurs, une réforme des programmes scolaires demande l'élargissement de la formation à d'autres filières, scientifiques et autres, ce qui condamne les alumnats d'humanités. Une autre solution peut se trouver dans le jumelage avec d'autres établissements ou dans la transformation de l'alumnat d'humanités en foyer pour des lycéens qui suivent des cours en ville. Mais la plupart des alumnats sont souvent dans des endroits très retirés. Ce qui constituait un avantage pour mener une vie de « petits moines » devient alors un handicap certain. On admet enfin à l'époque que certains religieux qui y sont envoyés comme professeurs ne sont pas suffisamment préparés. Tous n'ont pas la haute compétence dans les matières qu'ils ont à enseigner. La pratique de l'année d'œuvre qui consistait à envoyer un jeune religieux en formation pendant une année ou plus comme professeur est aussi mise en cause.

En quelques années, presque toute l'œuvre des alumnats s'écroule. C'est d'abord le cas des alumnats de grammaire, les plus petits : Chanac

ferme en 1964 pour être reconverti en maison de repos pour religieux, en 1965 c'est Velleuxon et Melle, puis Cahuzac en 1967. Conséquence, la fermeture de l'alumnat d'humanités de la Province de Bordeaux, Cavalerie, en 1965. Les élèves bretons sont alors envoyés à Redon (Ille-et-Vilaine), dans un collège en cogérance avec les Eudistes. Quant à ceux du Sud-Ouest, c'est vers le séminaire toulousain du Christ-Roi qu'ils sont orientés. Les résultats y sont difficiles : le taux d'échec scolaire est élevé tandis que peu de jeunes s'orientent vers l'Assomption : on n'en comptera que deux sur 200. Puis en 1969, c'est l'alumnat emblématique de Miribel-les-Echelles qui ferme ses portes. On estime alors à près de 500 le nombre de prêtres qui en sont sortis, depuis sa fondation en 1887.



Alumnat de Miribel-les-Echelles

Subsistent encore provisoirement Saint-Maur, Davézieux, Lambertart, Soisy et trois des cinq alumnats de l'Est (Scy-Chazelles, Scherwiller et Saint-Sigismond) qui survivent à cette vague généralisée de fermeture. Mais des adaptations s'avèrent nécessaires.

La formation des religieux

Les années fastes

Les novices de la seule Province de Paris sont devenus trop peu nombreux, surtout depuis la constitution des Provinces d'Angleterre et d'Amérique du Nord. Le chiffre annuel ne dépasse presque jamais la dizaine, la moyenne se situe aux alentours 5 novices de chœur par an, ce qui est peu en comparaison avec les autres Provinces. Ils sont donc envoyés en 1953 à Pont-l'Abbé d'Arnould, avec leurs homologues bordelais. La maison des Essarts est reconvertie en 1953 en maison de formation pour frères coadjuteurs qui peuvent y apprendre un métier technique.

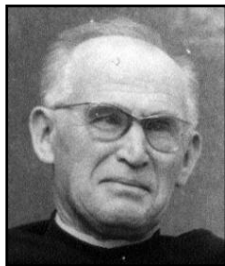
Une nouvelle redistribution du rôle des maisons de formation s'effectue au milieu des années 50. La situation favorable de Valpré, proche des Universités Lyonnaises, lui donne une position confortable. Le château devient surpeuplé, les 17 religieux de 1947 sont devenus 40 en 1954. On choisit alors de construire un nouveau bâtiment pour abriter les théologiens des Provinces françaises. Pour financer l'opération, la maison de Scy est vendue, les étudiants de l'Est sont regroupés à Lormoy et au château de Valpré (pour l'année complémentaire). Les travaux durent pendant trois ans et aboutissent en 1959 à l'ouverture d'un grand scolasticat doté de plus d'une centaine de cellules. Quelques religieux se forment également à Strasbourg, dans la maison du boulevard de l'Orangerie, au cœur de ce quartier établi avant la guerre 14-18 par les Allemands. La maison, ancien club d'escrime allemand, est achetée en 1952. Outre les pèlerinages de Notre-Dame de Salut, elle accueille des religieux se formant en philosophie, en théologie ou bien dans des disciplines profanes. Quant au collège international de Tor di Nona, à Rome, il accueille de moins en moins d'étudiants et finit par fermer en 1967. Cela entraînera la vente de la maison à l'U.S.G.M. (Union des Supérieures Générales Majeures) qui y établit, sous couvert du Saint-Siège, l'institut de formation Regina Mundi.

Un changement d'époque

On retient souvent de cette époque les événements de mai 1968 qui ont d'abord agité Paris, puis les grandes villes de province. Mais ce n'est

que la partie la plus visible de l'iceberg, les mentalités étaient déjà en train de changer. Pour beaucoup, c'est la guerre d'Algérie (1954-1962) qui a débouché sur une prise de conscience de la distance énorme entre l'Eglise et le monde. Les jeunes religieux, souvent entre la philosophie et la théologie, sortent provisoirement d'un monde en vase clos dans lequel ils évoluent depuis leur entrée à l'alumnat. Ils se retrouvent au contact des jeunes gens de leur âge, d'autres religions, mais surtout athées ou agnostiques. Le retour est difficile, ils perçoivent bien le décalage entre ce qu'ils vivent dans les maisons de formation et la réalité extérieure. Le Chapitre Général de 1964 publie les chiffres des sorties de la congrégation : entre 1952 et 1964, on enregistre le départ de 134 profès temporaires des trois Provinces françaises, et ce, bien avant les conséquences du Concile Vatican II ou de mai 1968.

Alphonse (Joseph) Picot : 1894-1979



Il naît à Plouvorn (Finistère), le 21 octobre 1894 et prend l'habit à Limpertsberg en 1913. Il fait partie des novices qui y restent bloqués pendant la guerre. De 1923 à 1934, il enseigne à

Saint-Gérard et à Louvain avant d'être nommé supérieur de Layrac de 1934 à 1949. Maître des novices (1952-58), il sera aussi Assistant Général (1946-52) puis Archiviste Général (1958-64). Il est peu favorisé par la nature : de petite taille, il bégaye et souffre d'un strabisme ; mais sa bonhomie et sa bonté lui gagnent les cœurs. Revenu à Layrac en 1964, il y meurt le 7 juillet 1979.

Pour faire face à cette crise naissante, on repasse à des structures uniques à chacune des étapes. Nozeroy est ainsi fermé en 1959, les PP. Romain Durand (1952-1958) et Amarin Mertz (1958-1959) y sont les derniers maîtres des novices.

La maison devient un lieu de ministère avant d'être abandonnée en 1964. En Charente-Maritime, ce sont les PP. Alphonse Picot (1952-1958) et Armand Louis (1958-1964) qui guident les apprentis aspirationnistes. Lormoy est réservé aux postulants terminant leurs études, aux voca-

tions tardives ainsi qu'à l'année complémentaire de littérature pour le deuxième baccalauréat. Layrac et Valpré deviennent respectivement les maisons de philosophie et de théologie uniques. Le scolasticat lyonnais ac-

cueille aussi des religieux qui suivent des cours dans les Universités lyonnaises, dans des disciplines profanes ou religieuses

La diminution des effectifs se fait d'abord sentir dans la Province de Paris, puis gagne aussi les autres Provinces. Celle de Bordeaux semble moins touchée, mais les statistiques prennent également en compte les Espagnols qui arrivent nombreux. Les Provinciaux ont bien saisi les mutations sociales, et entre 1964 et 1968, c'est une jeune équipe qui encadrera les novices de la Chaume, autour du P. Le Gleuher. Le déclin est néanmoins inévitable. L'année 1967-1968 se fait avec seulement 19 novices, les événements de mai et surtout leurs conséquences auront raison du noviciat de Pont-L'Abbé d'Arnoult. A Valpré, les étudiants qui étaient 72 en 1962 ne seront plus que 49 en 1969. C'est également le début des départs massifs des religieux, surtout les plus jeunes : ainsi, sur 53 étudiants en septembre 1963, 22 quitteront la vie religieuse ou le sacerdoce.¹ En 1966, Lormoy cesse son activité de formation.

Le scolasticat de Valpré



Château de Valpré

C'est à Valpré que les jeunes générations assomptionnistes s'enthousiasment pour les nouveautés apportées par le Concile Vatican II, le regard positif qu'il porte sur le monde, mais aussi la « nouvelle théologie » qui le soutient. Les étudiants se voient comme les dignes successeurs de leurs ancêtres de Louvain, et le vieux rêve que caressait déjà le P. d'Alzon de constituer une Université assomp-

¹ J.-M. Brohec, « Mai 1968 à Valpré », dans *Valpré d'hier et d'aujourd'hui*, voir bibliographie.

tionniste resurgit. Mais on se situe à la jointure entre deux époques. Beaucoup de religieux sentent que la société évolue, surtout lorsqu'ils ont fait leur service militaire en Algérie, sortant provisoirement du milieu clos dans lequel ils étaient maintenus. Le corps professoral est divisé entre les anciens de Lormoy ou de Layrac plus traditionnels et les nouveaux gnants, adeptes d'une théologie plus patristique, biblique et en discussion avec les autres disciplines. La Curie Généralice s'en alarme et les étudiants américains sont envoyés à Saint-Gérard, scolasticat jugé plus sûr doctrinalement ! Devant la complexité de la situation, les professeurs finissent par être dispersés dans d'autres maisons.

Dès 1965, les religieux suivent des cours en dehors de Valpré, au consortium de théologie de Lyon, qui réunit les différents séminaires de la ville et dont le P. Claude Maréchal est élu directeur. D'autres suivent des études profanes, en vue de devenir professeurs dans les collèges, avant les études de théologie. Car la loi impose dorénavant l'obligation de posséder une licence pour enseigner.

Morand Kleiber : 1922 -



Cet Alsacien voit le jour le 30 mars 1922 à Illfurth, dans le Haut-Rhin. Il prend l'habit en 1940 à Nozeroy. Professeur de théologie ou de philosophie à Valpré (1949-59), Lormoy (1959-61), il devient supérieur de Miribel

de 1961 à 1967, avant d'être supérieur du scolasticat de Valpré. Provincial de Lyon puis Vice-Provincial de l'Est (1969-1981), il passe ensuite deux ans aux Etats-Unis. Enseignant la philosophie au Zaïre (Congo RD), il tombe amoureux de ce pays où il séjourne la moitié de l'année. Il y mène de nombreux projets caritatifs grâce à un important réseau de bienfaiteurs. Il se retire à Lorgues en 1999, tout en poursuivant pendant plusieurs années son œuvre congolaise.

Arrivent les événements de mai 1968. Rien de bien spectaculaire dans les maisons de formation, si ce n'est la solidarité affichée par les religieux fréquentant les Universités d'Etat. Par contre, sous l'impulsion du Supérieur, le P. Morand Kleiber, la structure est complètement revue. Les étudiants doivent être associés aux décisions. Ils ont des aspirations communautaires fortes que ne peut combler la lourdeur d'une grande institution. Ils désirent d'abord vivre dans de petites communautés fraternelles. La maison est alors divisée en

petites fraternités autonomes d'une dizaine de religieux. Ces communautés portent comme nom le numéro de la chambre qui a été érigée en salle communautaire ! Sans Supérieur, en autogestion, ces communautés sont insérées au sein de la « *collectivité* », gérée par un « *comité de gestion* » qui regroupe des délégués ainsi que les responsables canoniques de l'ensemble.

Les collèges

Toujours à la recherche des « vocations d'élite »

Lot de l'Assomption éducative française, deux implantations éphémères voient le jour dans les années 50. A Fougères (Ille-et-Vilaine), entre 1954 et 1956, dans un petit externat au développement rapide et anarchique dans l'immédiat après-guerre, qui a besoin d'une reprise en main pour faire face à une mauvaise situation financière. En arrivant sur place, les religieux constatent l'importance des travaux à réaliser pour agrandir l'ensemble et le rendre conforme aux normes de sécurité. L'évêque pousse pour réduire le nombre de classes et supprimer le nouvel internat qui aurait pu donner une nouvelle assise financière à l'établissement. Devant toutes ces difficultés, les religieux jettent l'éponge au bout de deux ans. Ils ne gardent qu'une petite aumônerie auprès des Augustines de l'Hôtel-Dieu. En Savoie, trois religieux arrivent en 1956 au collège Notre-Dame de la Villette à La Ravoire dans un établissement de 170 élèves, plutôt tourné vers le technique. L'expérience prometteuse est stoppée en 1958 par les difficultés de personnel de la Province de Lyon. Car l'heure est plutôt à l'essor de l'enseignement dans les missions (Tunisie, Algérie et bientôt Côte d'Ivoire) et la consolidation de ce qui existe.

En 1956, les religieux prennent la direction du collège de Kerbernès, poste qui était jusqu'à présent dévolu à un responsable laïc. Cela implique donc un plus fort investissement assomptionniste. Le P. Ephrem Guénégan en sera le premier directeur, de 1956 à 1965, le P. Yves-Clément Coat lui succèdera jusqu'en 1970. Les enfants sont issus de familles pauvres, l'apprentissage d'un métier agricole ou horticole leur permet d'obtenir une qualification qui devient peu à peu indispensable dans un pays où l'agriculture se mécanise. L'ensemble est fortement modernisé et aménagé, on y inaugure l'une des premières serres maraîchères du Finistère. Cela fait

aussi partie de la pastorale de l'époque qui essaie de maintenir les jeunes ruraux à la campagne. Car l'exode rural que connaît la France s'accompagne aussi d'une certaine déchristianisation. Le paysan chrétien qui arrive à la ville ne retrouve pas les repères dont il disposait dans son village et sa pratique a tendance à s'effacer.

Dans ces années, l'Assomption possède 7 collèges en France – si l'on compte celui de Bône en Algérie française – pour 2 457 élèves qui mobilisent 105 religieux. La moyenne est donc d'un prêtre pour 23 élèves, contre 1 pour 55 dans l'enseignement privé en général et 1

pour 1150 dans le public ! Toulouse et Perpignan restent les deux plus gros établissements, avec respectivement 500 et 430 élèves en 1961. L'effort se porte donc sur les collèges, toujours dans l'idée de rester fidèle à l'intuition alzonienne. Les religieux font cependant preuve d'efforts pastoraux, ils y développent des groupes scouts, la J.E.C., le M.E.J., les Conférences Saint-Vincent de Paul... Mais ces institutions n'arrivent toujours pas à fournir des vocations assomptionnistes. C'est dans ce contexte qu'arrivent les premiers signaux d'alerte, avec la réforme des lois scolaires. La loi Debré de décembre 1959 remet alors en cause tout le bel édifice éducatif de l'enseignement privé.



*Entrée du Collège
Saint-Caprais*

La Loi Debré et ses conséquences

Cette loi se propose de réorganiser l'enseignement privé en créant le Contrat d'Association. Celui-ci soutient d'abord les établissements privés en assurant le paiement par l'Etat des professeurs. L'avantage est donc indéniable, puisqu'il permet de faire des économies substantielles qui entraî-

nent une baisse des frais scolaires demandés aux parents. Mais il y a une contrepartie. Pour bénéficier de ce Contrat d'Association, il faut qu'il y ait un nombre suffisant de professeurs titulaires d'une licence tandis que le programme des cours donnés devra être supervisé par le rectorat de l'Académie. Face à cette loi, les avis divergent. Cherche-t-elle d'abord à encourager l'enseignement privé, moyennant quelques mesures d'ajustement ? Ou bien s'agit-il d'une suppression déguisée de l'enseignement privé en l'intégrant au secteur public ? Le souvenir des guerres scolaires du XIX^{ème} siècle est tenace, mais la loi va au contraire favoriser l'enseignement libre. En quelques années, l'organisation de l'éducation se retrouve changée, d'autant plus que d'autres mesures postérieures demanderont l'établissement de plusieurs filières du baccalauréat, alors que les collèges n'avaient souvent qu'une seule Terminale. On assiste donc à une modification de la carte scolaire privée, plusieurs établissements doivent s'associer pour survivre. Collèges des diocèses, des religieux et des religieuses sont amenés à signer des partenariats, entraînant par contrecoup l'introduction progressive de la mixité dans les collèges.

Daniel (Marcel) Toulerastel : 1914-1988

Il naît à Plobannalec (Finistère) le 10 juillet 1914. Il entre à vingt ans au noviciat de Pont-l'Abbé. Il est ensuite, pendant vingt ans, au collège Jeanne d'Arc de Tarbes (1946-64) où il commence comme surveillant et termine comme directeur. Défenseur de l'école catholique, il est nommé à Denfert-Rochereau comme président de la commission des enseignants, puis comme économiste. On le retrouve ensuite à Sceaux (1983-86) puis à Layrac où il meurt le 6 novembre 1988.



A l'Assomption, la loi Debré pose le problème de la qualification des religieux. Jusque là, seuls quelques uns étaient titulaires de licence. Les professeurs étaient plutôt affectés au gré des besoins missionnaires, sans réelle préparation, même si le niveau des collèges était globalement assez élevé. Ainsi à Toulouse, les élèves de Sainte-Barbe, à orientation uniquement scientifique, comptent beaucoup d'admissions dans les classes préparatoires aux grandes écoles. On atteint le cap des

500 élèves en 1959. Mais désormais, il va falloir former les religieux et leur demander de suivre des cours dans les universités profanes. Entre la philosophie et la théologie, de nombreux jeunes religieux prépareront ainsi des licences dans diverses disciplines. Pour faire face à tous ces problèmes, une commission interprovinciale, animée par le P. Daniel Toulerastel, est créée au début des années 60.

Les collèges de Nîmes et de Tarbes vont être les premiers à faire les frais de la réforme. N'ayant pas obtenu le Contrat d'Association, ils sont confrontés à de graves difficultés. La Province de Paris manque cruellement de religieux enseignants, en 1960 est prise la décision de supprimer le collège secondaire. Celui-ci vit difficilement, on préfère concentrer tous les efforts de la Province sur celui de Perpignan. Devant les insistances de l'évêché, on conserve cependant les classes primaires, la 6^{ème} et la 5^{ème}. Cela permet de s'occuper de l'enseignement spirituel des enfants, puisque c'est à ces âges que se font le catéchisme, la première communion et la profession de foi. Or les parents retirent leurs enfants du collège : à quoi bon les y maintenir en 6^{ème} s'il faut trouver un autre établissement pour la 4^{ème} ? Devant cette désaffection massive, on décide progressivement de réorganiser les classes supérieures. Pour faire face à ces besoins en personnel, la Province de Paris fait appel à des religieux de Lyon et de Bordeaux. Mais cela ne suffit pas, survient l'inéluctable fermeture de la première œuvre de la congrégation. 1965 sera la dernière rentrée scolaire, les bâtiments sont vendus à la Chambre de Commerce de la ville qui y installe en 1967 l'Ecole de Commerce de Nîmes.

La Province de Bordeaux ne peut, elle non plus, subvenir aux besoins de ses trois collèges. Celui de Tarbes, le plus petit, est aussi celui qui demande le plus de transformations. Les locaux sont trop exigus, les travaux coûteraient très chers. Devant l'impossibilité de l'évêque de participer aux frais et de trouver une solution satisfaisante, les religieux prennent en 1963 la décision de quitter la direction du collège. Mais quelques religieux continuent quand même y à dispenser des cours.

Cette Province va cependant s'engager dans un autre établissement, cette fois-ci avec l'objectif de trouver une suite à l'alumnat de Cavalerie. Celui-ci a été condamné par la réforme scolaire, qui exigeait une plus grande diversité de sections. Pour ne pas perdre contact avec ces enfants, en

majorité bretons, le P. Guillemin, Provincial de Bordeaux, prend contact avec son homologue des Eudistes pour une collaboration mutuelle au sein du collège de Redon qu'ils tiennent depuis 1839. Les humanistes y sont insérés dans une section spéciale, tandis que des religieux viennent y prêter main-forte comme enseignants. Mais au fil du temps, le nombre des alumnistes se retirent (55 en 1965 mais 16 en 1968, finalement 2 en 1971 !). La participation assumptionniste devient alors proprement éducative.

Quant aux collèges de Toulouse, d'Agen, de Perpignan et de Mongré, ils parviennent à signer le Contrat d'Association, ce qui assure leur pérennité et accroît même leur succès, moyennant la part plus importante prise dans l'enseignement par des professeurs laïcs diplômés. Cela se fait parfois dans les difficultés. Ainsi, à Mongré, une partie de la vaste propriété est cédée à contre-cœur suite à de nombreuses pressions de la municipalité qui y implante un collège-lycée public. Devant cette concurrence, on pense

baisser les bras et céder le collège, mais l'opiniâtreté et les efforts du personnel, laïc et religieux, permettent la survie de l'établissement. La réputation du collège est telle que les effectifs passent de 285 élèves en 1958 à 570 en 1968. On compte cette année-là 31 professeurs, dont 9 religieux.

Citons enfin le nom des directeurs des établissements qui ont dû faire face à ce tournant de société. Les derniers directeurs de Nîmes sont les PP. Bernardin Bal-Fontaine

**Bernardin (Jean-Pierre) Bal-Fontaine :
1887-1978**

Savoyard né à Hauteluce le 25 mai 1887, il prend l'habit à Louvain en 1904. Il connaît la vie de professeur et d'économiste puis de pasteur en Angleterre où il restera 16 ans (1919-1935). Devenu Provincial de Paris (1935-46), il doit gérer les épreuves de la guerre depuis Nîmes. Il est élu Assistant Général en 1946 puis revient à Nîmes où il est Supérieur du collège (1952-58), puis part à Jérusalem (1958-63). Il meurt à Vendôme le 3 janvier 1978, où il est aumônier des Sœurs du Saint-Cœur de Marie.



(1952-58), Vincent de Paul Grimonpont (1958-63) et Tharcisius Sylvestre (1963-67) ; à Tarbes ce sont les PP. Lucien-Laurent Laurent (1951-1954), Daniel Toulérastel (1954-64) et Henri Calvarin (1964-67). Les PP. Manuel

Vandepitte (1955-1960) et Louis-Raymond Janin (nommé en 1960 qui le demeurera jusqu'en 1984) se succèdent à Perpignan, Tugdual Tréhorel (1950-57), Vincent Hémon (1958-64) et François-Marie Le Roux (1964-1973) à Agen. Enfin, le P. Noël Richard occupe jusqu'en 1964 le poste de directeur de l'Ecole Sainte-Barbe qu'il cède alors au P. Etienne Rémond.

Les orphelinats

A fur et à mesure des mutations sociales, les orphelinats évoluent peu à peu. L'implication de plus en plus forte de l'Etat dans le domaine social, le rôle de la D.D.A.S.S., la systématisation de la prévention dans les familles difficiles diminuent le nombre d'orphelins. Plus que d'orphelinat, on parle de « Maisons d'Enfants », dédiées à « l'Enfance Inadaptée ». Les établissements s'adaptent et accueillent de plus en plus de « cas sociaux » ou d'handicapés mentaux légers. On note ainsi qu'en 1960, Douvaine n'accueille plus qu'un dixième d'orphelins. Cela pousse la direction à changer le nom de l'établissement qui prend le nom de « Maison Saint-François ». Des religieux acquièrent des diplômes d'éducateurs spécialisés et les méthodes pédagogiques changent. Les punitions vexatoires, le port de l'uniforme, la discipline intransigeante s'effacent peu à peu, les éducateurs s'efforcent d'être plus attentifs aux cas particuliers.

L'orphelinat de la Grande Allée connaît durant toute cette période de nombreux remaniements et reconstructions. Les locaux n'étaient, à vrai dire, pas aux normes de sécurité. L'ensemble doit être modernisé, rééquipé, mis en conformité avec les normes de sécurité. Le rez-de-chaussée doit également être totalement réaménagé en 1959 avant qu'une nouvelle aile ne soit édifiée en 1968. Les Supérieurs changent assez fréquemment, car le droit canonique demande une dérogation pour qu'un troisième mandat soit effectué. A l'inverse, l'économe reste en place, ce qui assure une plus grande stabilité matérielle. Le P. Albert Drevillon sera ainsi en charge des travaux qui se succéderont au fil des ans, alors que durant cette période la charge du supérieurat sera exercée par les PP. Pasteur Dossat (1953-54), Pierre Anglart (1954-58), Max Chevalier-Chantepie (1958-61), André Bergeron (1961-67) puis Yves Pengam à partir de 1967.

A Arras, les efforts du P. Régis Fontenat, Supérieur de 1958 à 1965 et de l'Association de l'Orphelinat sont enfin récompensés en 1966. Ils parviennent à obtenir la fin du séquestre qui pesait toujours sur l'orphelinat et deviennent enfin propriétaires des lieux. Se pose cependant la question de l'annexe de la rue de Doullens. Fondée par le P. Halluin lui-même, cette annexe accueille les plus jeunes, sous la responsabilité des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille. Mais les locaux sont devenus insalubres, et une éventuelle subvention de l'Etat ne serait possible qu'en cas de modernisation. C'est alors que l'œuvre va hériter de locaux plus vastes, situés à Rumaucourt, à une vingtaine de kilomètres d'Arras. Il s'agit d'un orphelinat, assez vaste, fondé en 1928 et jusque là tenu par les Religieuses du Sacré-Cœur de Paris qui ne peuvent plus y assurer ce service. Or la propriété de Rumaucourt est issue d'une donation d'une bienfaitrice qui stipulait que les locaux devaient être utilisés par un orphelinat. Les sœurs se tournent alors vers l'orphelinat Halluin qui hérite de cette propriété en 1966. Le nouveau directeur, le P. Jean-Jacques Laurent à qui succède en 1967 le P. Albert Fourniez y envoie les plus petits, tandis que l'annexe de la rue Doullens est transformée en terrain de sport. Peu d'évolutions spectaculaires à Douvaine enfin, hormis les changements de personnel dans la maison : le P. Rogatien Pellicier en prend la responsabilité en 1955, le P. Amarin Mertz lui succède en 1964.

2.2. Œuvres Générales

Rome semble de plus en plus lointaine pour les religieux des Œuvres Généralices. Alors que la congrégation s'internationalise, ces activités typiquement françaises sont encore sous l'autorité de la Curie Généralice. Celle-ci se trouve trop éloignée pour être au fait des profonds bouleversements que connaissent l'Eglise et la société française. Les circuits de prise de décision sont allongés, alors que l'époque demande de la réactivité.

Pour en améliorer le fonctionnement, les Œuvres Générales sont érigées en Quasi-Province en 1958. Il s'agit d'une sorte de Vice-Province, à la tête de laquelle on retrouve un Quasi-Provincial, qui sera le P. Bruno Linder de 1958 à 1961 puis le P. Justin Munsch jusqu'en 1967. Son siège se trouve dorénavant à Neuilly tandis que la maison de l'avenue Bosquet est

cédée. Depuis 1959, la Quasi-Province englobe également les Etudes Augustiniennes et Byzantines, qui avaient trouvé refuge à la rue François I^{er} depuis quelques années déjà.

Justin (Aloys) Munsch : 1908-1995



Il naît le 19 juin 1908 à Husseren-Wesserling (Haut-Rhin) et entre à l'externat de Scy-Chazelles, où il reviendra en 1927 pour le noviciat. Il enseigne l'écriture Sainte de 1935 à 1961 à Lormoy, Scy-Chazelles,

Valpré, Lormoy puis à nouveau Valpré. Nommé en 1961 Quasi-Provincial des O.G.F., il s'attelle à leur réorganisation jusqu'en 1967. Aumônier de religieuses à Paris, Lyon et Segré, puis d'hôpital en Alsace, il revient à Lyon en 1981. Il meurt à Lorgues le 11 avril 1995.

Mais cette timide décentralisation n'est pas suffisante. La gestion de l'Econome Général, le P. Eudes Hanhart commence également à poser des questions. Ancien banquier, celui-ci se dévoue avec compétence et ses montages juridiques permettent à l'Assomption de rester propriétaire de ce dont elle ne devrait, théoriquement, plus disposer, du fait de sa dissolution. Mais les arrangements sont très complexes et leur manque de transparence nuit à

leur auteur qui sera désavoué au Chapitre Général de 1964. Au même Chapitre, les Provinces françaises demandent à être partie intégrante du fonctionnement des O.G.F. Après quelques tâtonnements, le P. Wilfrid Dufault les confie enfin *in solidum* aux trois Provinces françaises. La Quasi-Province prend alors le nom d'O.C.F., les Œuvres Communes Françaises. A leur tête, le P. Emmanuel Brajon, alors Provincial de Paris, qui prend le titre de Provincial de France (à ne pas confondre avec la Province au sens territorial).

La presse

Alors que le contexte ecclésial et politique se tend avec la condamnation des prêtres-ouvriers (1953), les suspicions romaines envers les théologiens, (condamnation des PP. de Lubac en 1950, Congar et Chenu en 1954), l'encyclique de Pie XII *Humani generis*, les débats autour du communisme, de la guerre froide et de la guerre d'Algérie, la Bonne Presse doit

remonter la pente et trouver un nouveau positionnement et une nouvelle organisation. Le P. Gabel donne l'exemple en sachant puiser dans le vivier de l'Action Catholique et embauche de nombreux jeunes journalistes issus de la J.O.C. ou de la J.E.C.

Bruno (Michel) Linder: 1908-1976



Alsacien de Nambenheim né 29 septembre 1908, il est novice à Scy-Chazelles en 1927. Il connaît la mission d'Orient à Plovdiv (1934-39) puis est envoyé à Miribel (1940 et 1943-45). Provincial de Lyon de 1952 à 57, il est appelé à Paris pour prendre la responsabilité des O.G.F. Jusqu'en 1968, il est directeur religieux de la Bonne Presse. A sa retraite en 1970, il est aumônier au Mesnil et en paroisse à Maurepas dans les Yvelines. Il meurt à Albertville le 30 août 1976.

Le P. Gabel est appuyé par Roger Laviolle, ancien dirigeant de la J.O.C., qui rejoint la Maison de la Bonne Presse en 1954 où il occupe le poste de Secrétaire Général. Il s'appuie sur son réseau de relations pour trouver des journalistes compétents et motivés par le projet de l'œuvre.

Il épaulera les Présidents-Directeurs Généraux qui se succèdent, René Bertaux jusqu'en 1955, Alfred Michelin en 1956, puis Joseph Mathéron entre 1956 et 1960 et enfin Jean Gélamur, qui présidera

aux destinées de la maison jusqu'en 1985.

Cette arrivée massive de laïcs met peu à peu en cause la structure traditionnelle de la Maison de la Bonne Presse et la répartition des tâches avec les religieux. Aux premiers les tâches de gestion et d'administration de l'entreprise, sous la responsabilité de l'Economiste Général, aux seconds la direction des rédactions. Chacun des rédacteurs ne relève que du Supérieur Général ou du directeur doctrinal, qui sera le P. Bruno Linder entre 1961 et 1968, et règne donc en maître sur son propre titre.

Parmi ces religieux qui tiennent fermement le gouvernail pendant de nombreuses années, citons le P. Roger Guichardan, qui insufflera au *Pèlerin* une triple identité de revue populaire, familiale et catholique entre 1933 et 1973, le P. Joseph Girard-Reydet, neveu du P. Quenard, à *Prêtre et Apôtre* de 1954 à 1969, le P. Joseph Richard qui préside aux destinées de

Bernadette de 1937 à 1969, le P. Aurèle Odil, proche collaborateur du P. Merklen aux commandes de la *Documentation Catholique* de 1945 à 1968 ou bien le P. André Sève, par ailleurs auteur à succès de livres de spiritualité, dans les revues pour enfants, *A la Page*, *Bayard* ou *Rallye-Jeunesse*...

La Croix

Antoine Wenger : 1919-2009



Né à Rohrwiller (Bas-Rhin) le 2 septembre 1919, il entre à Nozeroy en 1936. Professeur à Scy et à Valpré (1946-49), il rejoint en 1949 les Etudes Byzantines tout en dispensant des cours à la Faculté Catholique de Lyon. Remplaçant le P. Gabel à *La Croix* en 1957, il redevient professeur de théologie à Strasbourg en 1969. Il connaît ensuite une carrière diplomatique, comme conseiller de l'ambassade de France, auprès du Saint-Siège à Rome (1973-1984) puis à Moscou. Résidant à Rome, il écrit de nombreux ouvrages sur l'Eglise Orthodoxe et l'URSS. Il gagne Lorgues en 1999 et meurt à l'hôpital de Draguignan le 22 mai 2009.

C'est finalement un des rares titres de la maison dont la composition de rédaction en chef échappe à cette grande stabilité. Les mouvements d'Action Catholique fournissent au P. Gabel de jeunes journalistes talentueux, dont plusieurs feront carrière, comme Jean Boissonnat ou Jacques Duquesne. Le journal se veut fidèle à Rome mais également soucieux de préserver le pluralisme. Dans ces années difficiles, il tente de trouver une voie moyenne pour permettre au lecteur de se faire sa propre opinion. Le journal ose ainsi informer ses lecteurs de la pratique de la

torture en Algérie. Pour élargir la diffusion, il n'hésite pas à supprimer en 1956 le crucifix qui ornait la une du quotidien. Il remonte la pente et franchit la barre des 100 000 exemplaires en 1959, même si ses prises de position courageuses lui ont fait perdre une partie de son lectorat traditionnel.

En 1957, atteint d'un décollement de rétine, le P. Gabel doit céder la direction du journal. On lui reproche en outre son autoritarisme et son intransigeance. Il prendra par la suite la direction de l'U.I.P.C. (Union Internationale de la Presse Catholique) jusqu'à sa mort en 1968. Son successeur

est le P. Antoine Wenger, arraché à contrecœur aux Etudes Byzantines. Il pourra suivre le Concile Vatican II de près, partageant avec le P. François Bernard, correspondant romain, et plusieurs autres collaborateurs, le privilège d'assister aux débats de l'aula conciliaire. Cela lui donne l'occasion de publier un récit du Concile². L'événement permet au journal d'atteindre les 120 000 exemplaires dans l'euphorie qui a gagné l'Eglise. C'est aussi le P. Wenger qui fait adopter le format de *tabloïd*, plus populaire, quelques mois avant les événements de mai 1968.

La Presse Jeunes

Les revues traditionnelles en direction de la jeunesse, *Bayard* et *Bernadette*, semblent elles aussi désuètes au début des années 50. Plutôt axées sur la spiritualité personnelle, elles n'arrivent pas à faire face à la concurrence des revues de Fleurus, fortes du soutien de l'A.C.E. De nouveaux collaborateurs laïcs se rassemblent autour d'Yves Beccaria, nouvellement embauché et créent le C.R.I.P. (Centre de Recherche et d'Information Pédagogique), en lien avec des personnalités extérieures. La hiérarchie épiscopale s'oppose à la création de nouvelles publications concurrentes à celles de Fleurus, puisque celles-ci disposent du « mandat » des évêques.

C'est donc vers les adolescents que la Bonne Presse va se tourner avec les revues *Rallye-Jeunesse* (1959-1966), en lien avec la J.E.C. et la J.A.C. et qui tirera jusqu'à 300 000 exemplaires, *Hello* (1962-1965), *Record* qui prend la succession de *Bayard*, puis *Formidable* qui remplace *Rallye-Jeunesse* et *Hello* (1965-1968). *Bernadette* devient *Nade* de 1963 jusqu'à 1973. Si ces titres n'obtiennent pas le résultat escompté, devant faire face à la concurrence d'autres magazines laïcs qui attirent plus les adolescents, il s'agit de publications modernes qui montrent l'intérêt de la Maison en direction du monde des jeunes et le début de l'abandon d'un style trop catéchétique.

Dans le même état d'esprit, une nouvelle revue est lancée en 1966, *Pomme d'Api*. Le concept est résolument nouveau : publier une revue destinée aux petits enfants, avec une portée religieuse moins directe. Au centre du concept, la construction de la relation parents-enfants, alors que la socié-

² 4 volumes parus de 1963 à 1966 au Centurion, sous le titre *Vatican II*.

té de l'époque insiste plutôt sur le renforcement de la relation entre l'enfant et la société. Le succès est immédiat et malgré les critiques, la revue trouve rapidement son public.

Autres publications

Un autre lancement apparaît en décalage avec la société de l'instant : celui du magazine *Notre-Temps*. Destiné à un public de retraités, il paraît quelques mois avant l'effervescence de mai 1968 ! Il rencontre néanmoins les attentes d'une tranche d'âge qui est en train d'émerger, suite à l'allongement de la durée de vie. C'est une première en France qui permet au magazine d'être diffusé par les caisses de retraite elles-mêmes.

André Sève : 1913-2001



Il naît le 10 février 1913 à Crest (Drôme) et commence des études d'instituteur. Puis il entre à l'alumnat de St Denis et au noviciat des Es-sarts en 1933. Nommé en 1943 à la Bonne

Presse, il y restera jusqu'en 1978. Rédacteur en chef de revues pour jeunes, il collabore à des titres variés et réalise de multiples interviews pour *La Croix*. Auteur spirituel à succès, il écrit de nombreux livres, dont *Trente minutes pour Dieu*. Il se retire à Sceaux (1981-95) puis à Albertville où il meurt le 20 mai 2001.

La centrale de presse catholique qu'est devenue la Bonne Presse poursuit en outre son édition de revues catholiques, comme *Bible et Terre Sainte* (1957-1977) qui continue l'œuvre de la revue *Jérusalem, Marthe-et-Marie* (1946-54), *Catéchistes Aujourd'hui* (1956-1973)... Comme autre activité, citons enfin l'édition de livres par les Editions du Centurion, nom adopté en 1945 par les Editions de la Bonne Presse. Autrefois cantonnée dans l'édition de romans, comme ceux de Pierre L'Ermite, elle se développe

dans d'autres domaines : les livres religieux ou spirituels, qui foisonnent après le Concile, bien sûr, mais aussi des livres consacrés aux sciences humaines, aux grands problèmes de la société...

Les pèlerinages

L'Association Notre-Dame de Salut est touchée par plusieurs épreuves au début des années 50. A Noël 1952, le *Champollion*, sur lequel avaient embarqué les pèlerins de Jérusalem coule au large de Beyrouth, provoquant la mort de 15 pèlerins. L'année suivante, c'est une grève générale de la S.N.C.F. qui empêche la tenue du Pèlerinage National. Les pèlerinages diocésains s'organisent de plus en plus séparément, arrêtant leur collaboration avec l'Assomption. Quant au Pèlerinage du Rosaire, lancé par les Dominicains en 1908, il surpasse maintenant en affluence le National.

Malgré ces difficultés, celui-ci se poursuit, sous la direction des PP. Jean Ramon puis René Le Boullec. Ils tentent d'insuffler une dynamique originale au pèlerinage en s'adressant plus particulièrement aux jeunes. D'abord au sein de l'Hospitalité avec la création en 1957 des premières équipes de jeunes brancardiers. Mais surtout à partir de 1962 avec le lancement d'un nouveau type de pèlerinage que peuvent vivre des 10-25 ans. Ceux-ci sont divisés en deux groupes : le « 10-14 » que l'on appellera par la suite le « *Pélé-Vroom* » et le « *National des Jeunes* » (qui prendra le nom de « *Pélé-Jeunes* ») pour les 15-25 ans. Ces quelques milliers de jeunes, que l'on évaluera à 6000 en 1966, sont pris en charge par de jeunes religieux. Ils ont des temps spécifiques entre eux et se joignent aux autres pèlerins pour les grandes célébrations.

Notons par ailleurs qu'à partir de 1968, pour la première fois, le pèlerinage doit abandonner ses dates traditionnelles. A la demande des responsables des sanctuaires, mais aussi des autres pèlerinages qui voyaient d'un œil défavorable son monopole des lieux, il est désormais centré sur la fête de l'Assomption. Car à cette date, les pèlerins isolés sont très nombreux à Lourdes, l'organisation d'un grand pèlerinage leur permet de disposer d'un cadre pour vivre leur propre démarche dévotionnelle.

Quant aux autres pèlerinages, ils sont désormais organisés et pris en charge par l'Agence Notre-Dame du Salut. C'est la loi qui oblige la création de cette agence qui a son siège rue Bonaparte, à Paris. Mais elle ne s'occupe que de la partie matérielle, les religieux se chargeant toujours de l'animation spirituelle des voyages. De 1955 à 1965, la revue *Sanctuaires et Pèlerinages*, éditée par l'Association, permet de faire connaître les sanctuaires répartis à travers le monde et les pèlerinages qui y sont organisés.

Deux antennes locales organisent enfin leurs propres voyages, à Lille et à Strasbourg.

Les Etudes Byzantines et Etudes Augustiniennes

Les deux pôles intellectuels assomptionnistes que sont les Etudes Augustiniennes et les Etudes Byzantines rejoignent en 1959 le giron des Œuvres Générales Françaises. En réalité, les déménagements des savants et de leur volumineuses bibliothèques avaient déjà préparé ce déplacement institutionnel.

Etudes Byzantines

Vitalien (Louis) Laurent : 1896-1973



Né le 26 mai 1896 à Déné (Morbihan), il prend l'habit à Limpertsberg en 1913. Il rejoint en 1926 les Etudes Byzantines où restera jusqu'à sa mort en 1973. Il suit leurs pérégrinations de

Kadiköy à Paris en passant par Bucarest. Ses œuvres de résistance lui donnent le surnom de « chef des Gaullistes en Roumanie ». Presqu'autodidacte, il multiplie les travaux d'érudition et les conférences scientifiques et devient un spécialiste de la numismatique byzantine. Il meurt à Paris le 20 novembre 1973.

Chassé de Bucarest, l'Institut Français d'Etudes Byzantines est en effet venu s'installer rue François I^{er} en 1949, en ayant, heureusement, réussi à préserver sa précieuse bibliothèque. Désormais plus éloigné géographiquement de l'Orient, il se consacre presque exclusivement à des travaux scientifiques, à dominante historique, au détriment de l'œcuménisme et de l'actualité des Eglises Orthodoxes. Les religieux de Paris s'intéressent ainsi à l'histoire de l'Eglise byzantine, à l'édition des Actes du Patriar-

cat de Constantinople, à la géographie ecclésiastique de l'empire byzantin, à l'histoire des conciles œcuméniques ou à la sigillographie de l'Empire byzantin. De nombreux livres savants sont publiés, des religieux collaborent à des grands dictionnaires d'histoire ou de théologie, ou bien ensei-

gnent dans des facultés de théologie. Parmi les byzantinistes reconnus, citons le P. Vitalien Laurent, qui assure la direction de l'institut de 1930 à 1964, son successeur, le P. Daniel Stiernon, originaire de la Province de Belgique, les PP. Jean Darrouzès, Raymond Janin ou Venance Grumel. Quant au P. Antoine Wenger, qui doit quitter les Etudes Byzantines en 1957 pour le poste de rédacteur en chef de *La Croix*, il a l'occasion d'acquérir un certain prestige en découvrant par hasard au Mont Athos des catéchèses inconnues de saint Jean-Chrysostome qui seront publiées dans la Collection *Sources Chrétiennes*.³

La Revue Unitas

L'œuvre œcuménique assomptionniste n'en est pas pour autant oubliée. Le flambeau est repris par l'autre institut byzantin d'Athènes, déjà évoqué plus haut, mais aussi par la revue *Unitas*. Issue d'un accord entre le P. Gervais Quenard et le P. Boyer, jésuite, celle-ci vise à instruire ses lecteurs des problèmes liés à l'unité des chrétiens, à faire campagne pour la Semaine de l'Unité ; elle organise des conférences ou des groupes de prière. Les PP. David Lathoud puis Jérôme Cornélis s'occupent du secrétariat de la revue et obtiennent l'indépendance de l'édition française qui devient l'organe de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption. L'esprit est plus unioniste qu'œcuménique, dans l'air de l'époque. Une tentative de transformer l'œuvre en centre œcuménique plus conforme avec l'esprit du Concile échoue, ce qui pousse l'Assomption à mettre fin à sa collaboration à cette revue.

Etudes Augustiniennes

Quant aux traducteurs de Saint Augustin, ils rejoignent les locaux de la rue François I^{er} en 1954. Après ses débuts solitaires, le P. Fulbert Cayré s'est entouré de collaborateurs précieux, parmi lesquels on peut citer les PP. François-Joseph Thonnard, Albert De Veer ou encore Georges Folliet qui prend la direction de l'œuvre en 1957. Le Centre d'études augustiniennes,

³ Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales inédites*, Sources Chrétiennes n°50, 1957.

qui relève de la Province de Paris, participe activement à un grand congrès international augustinien qui célèbre à Paris en 1954 le 16^{ème} centenaire de la naissance de l'évêque d'Hippone. Dans la foulée du congrès, les religieux décident de transformer le centre en une association de loi 1901 qui voit le jour en septembre 1956 sous le nom d'Institut des Etudes Augustiniennes. Son but est « *l'étude des œuvres et de la pensée de saint Augustin, de son milieu, de son influence* ». L'Institut, qui compte également des collaborateurs laïcs, ne se contente pas des traductions des œuvres du docteur de la grâce qui continuent de paraître dans la Bibliothèque Augustinienne ou d'études augustinienes. Il édite également deux revues, la *Revue des Etudes Augustiniennes* qui contient notamment le *Bulletin augustinien* recensant toutes les publications traitant de saint Augustin, et les *Recherches Augustiniennes*.

Cette entreprise permet à l'Assomption de disposer d'une reconnaissance dans le champ scientifique et universitaire. Celle-ci est symbolisée par la création d'une chaire de philosophie patristique à l'Institut Catholique de Paris, dont le premier occupant sera le P. Fulbert Cayré. En outre, à l'heure où les congrégations sont invitées par le Concile Vatican II à se pencher sur leur charisme propre, l'œuvre des savants augustiniens permet de fournir un apport doctrinal à la spiritualité assomptionniste.

Les autres œuvres générales

Les religieux s'intéressent de moins en moins au Tiers-Ordre dont les effectifs commencent à diminuer. Le mouvement prend un cachet de plus en plus désuet en comparaison avec les mouvements d'Action Catholique. Trop centré sur des pratiques de piété personnelle, il paraît dépassé en comparaison des groupes prônant une action plus forte de l'Eglise dans le monde. Le manque d'organisation centrale ne permet pas de lui insuffler une vigueur nouvelle, les groupes sont laissés aux initiatives privées des uns et des autres. Les effectifs vieillissent, ne se renouvellent pas, ce qui entraîne le Tiers-Ordre dans un déclin numérique. Le P. Marie-Noël Izans tente de relancer le mouvement en 1963, mais il est déjà trop tard. N'ayant plus que 250 abonnés, la revue *Pages de Vie Augustinienne* est supprimée trois ans plus tard.

Marie-Noël (J-Joseph) Izans : 1902-1980

Enfant des Pyrénées, il naît à Aspin près de Lourdes le 22 avril 1902. Il entre au noviciat de Saint-Gérard en 1920. Affecté à l'enseignement au collège de Saint-Caprais pendant 13 ans, il devient supérieur de Cavalerie (1946-49). Ephémère Provincial en 1949-50, il revient à Agen (1950-58) puis à Bétharram (1968-70) après avoir assuré dix ans à Paris la direction du Tiers-Ordre augustinien. Aumônier de religieuses (1970-73), il prend sa retraite à Layrac où il meurt le 8 avril 1980.



On tente sans succès de regrouper le Tiers-Ordre avec les autres réseaux assumptionnistes, comme Notre-Dame de Salut, les Croisés du Purgatoire ou les anciens des alumnats. Le Tiers-Ordre va alors se maintenir discrètement et survivre pendant de nombreuses années. Également centré sur des pratiques pieuses, l'œuvre des Croisés du Purgatoire connaît, elle aussi, un déclin numérique. De 30 000 en 1952, ils ne sont plus que 11 000 en 1965.

Mais ce nombre est suffisant

pour la poursuite de la revue, confiée pendant plus de trente ans au P. Marie-Guy Nicolier. Le mouvement noëliste doit également faire face à une diminution constante de ses effectifs, à la concurrence des mouvements d'Action Catholique et au vieillissement de ses membres, malgré les efforts des P. Jude Verstaen (1953-1960) et du P. Octavien Ball (1960-1968). L'Assomption cède alors le poste d'aumônier national du mouvement qui prendra par la suite le nom d'« *Eaux Vives* ».

2.3 Paroisses et résidences

Les paroisses

Géographie des implantations assumptionnistes

Les années 1950-1960 voient la construction de plusieurs grandes églises paroissiales qui couronnent les efforts des curés-bâtisseurs. Récolter les fonds n'est déjà pas une mince affaire, il n'est pas non plus facile de suivre la construction de l'édifice. L'Assomption rend des services précieux aux diocèses en leur bâtissant des lieux de culte qui pourront peut-

être un jour être remis au clergé diocésain. Ainsi, à Toulon, l'église Sainte-Thérèse du Pont-de-Suve peut être inaugurée en 1953. A La Rochelle, l'église de Laleu, détruite par les bombardements de 1944 est totalement reconstruite en 1957, un bâtiment moderne remplace la vieille église dont certaines parties dataient du XI^{ème} siècle. La paroisse du Sacré-Cœur d'Angoulême est achevée la même année, le P. Gaury ayant renoncé à la majestueuse basilique pour une église plus modeste, s'appuyant sur ce qui avait déjà été construit. En 1964, le P. Marius Reynaud a la joie de voir la bénédiction de l'église Sainte-Thérèse des Joncherolles, après plus de trente-cinq années de présence assumptionniste. La communauté de la banlieue Nord part donc s'installer à Pierrefitte, tout en continuant la desserte de la chapelle Saint-Gabriel de Saint-Denis. Sur le plateau de Soyaux, à Angoulême une église neuve est dédiée à Saint Joseph Artisan. A l'inverse, l'église Notre-Dame de l'Assomption de Saint-Etienne, terminée en 1958, est remise à peine trois ans plus tard au diocèse. La paroisse Saint-Joseph de Marseille est elle aussi rendue en 1957, ce qui permet une implantation deux ans plus tard à La Capelette, dans un quartier ouvrier. Auch est enfin quitté en 1957, en laissant le goût amer de la déception par rapport à l'apostolat de la presse initialement prévu.

La pastorale paroissiale est alors très sectorisée, marquée par l'Action Catholique. La configuration encore homogène d'une même zone urbaine permet de classer les implantations paroissiales des religieux en



Eglise de Laleu (La Rochelle)

fonction du milieu auquel ils s'adressent. Dans les grandes villes, les religieux sont souvent au contact des classes moyennes, dans ce qu'on appelle les « milieux indépendants ». C'est le cas à Saint-Christophe de Javel, à Montpellier, à Caudéran ou à Carnolès – devenue paroisse en 1964. Dans le domaine rural, les reli-

gieux se retrouvent dans de vastes secteurs paroissiaux, certains sont isolés, et doivent faire face à une population déjà très sécularisée, à Montmirail, dans la « Chine du Poitou », à Maranville ou à Cevins. Les paroisses liées aux maisons assomptionnistes se trouvent elles aussi dans des milieux ruraux, dont la pratique varie énormément. On retrouve les paroisses de Pont-l'Abbé d'Arnoult, Lorgues, Layrac, Longpont, Les Essarts, Davézieux, Vérargues, Velleuxon (à partir de 1961), Soisy, Clairmarais ou Saint-Maur. Enfin une bonne partie des paroisses se trouvent en milieu ouvrier, lui aussi généralement peu chrétien, mais revitalisé par toute la pastorale ouvrière. Les paroisses ou chapelles de Pierrefitte, de Saint-Denis, de La Rochelle-Laleu et La Pallice, de Marseille-La Capelette et Notre-Dame du Rouet, de Fumel ou de Libos entrent dans cette catégorie.

L'impact de la fermeture des institutions

En vidant les campagnes, l'exode rural grossit de plus en plus les agglomérations. Cette mutation sociale se traduit dans la géographie des paroisses assomptionnistes. Le milieu ouvrier est privilégié, tandis que les grands groupes ruraux passent en arrière-plan. La Province de Lyon quitte ainsi Cevins et Maranville, respectivement en 1960 et 1963, alors que le groupe de Verdelot est rattaché à Montmirail. Mais le plus grand bouleversement est lié à la réforme scolaire et la crise des vocations, qui se traduisent dans un premier temps par la fermeture rapide des alumnats et de certaines maisons de formation. Quelques religieux restent sur place, disponibles pour d'autres missions. Les évêques y voient là une aubaine et leur proposent de prendre en charge de nouvelles paroisses. Cela permet de pallier le manque grandissant de prêtres, déjà criant dans certains diocèses. L'âge avancé de certains religieux rend plus difficile leur reconversion dans une mission tout à fait autre, l'activité paroissiale est une forme intermédiaire adaptée.

C'est à Vérargues que l'on observe pour la première fois ce processus. L'alumnat est fermé en 1954, mais jusqu'en 1963, les religieux restants s'impliquent dans les paroisses environnantes. A la fermeture de la maison en 1965, certains resteront à proximité, à Saturargues par exemple. La Province de Bordeaux connaît le même phénomène au milieu des années 60.

Ainsi en 1966, la fermeture de l'alumnat de Melle donne aux Assomptionnistes la possibilité de prendre la responsabilité de tout le secteur de Melle-Lezay avec douze nouveaux clochers. Lorsqu'ils quittent Cavalerie la même année, ils héritent des six paroisses du secteur de Villefranche-du-Périgord, à une vingtaine de kilomètres de Fumel. Quant aux religieux de Cahuzac, ils se voient confier en 1967 la paroisse de Gimont qu'ils adjoignent à celle, voisine, d'Aubiet. A Davézieux, ils prennent la responsabilité pastorale du plateau d'Annonay. Même phénomène à Velleuxon où les anciens professeurs se reconvertissent dans le ministère pastoral, desservant par exemple les paroisses de Soing, Angirey ou Velleuxon même.

Confrontée à un problème de personnel, la Province de Paris doit faire le choix entre Saint-Christophe de Javel et Sainte-Thérèse des Joncherolles. Au fil du temps, les bidonvilles du quartier de Javel ont cédé la place à des logements pour ouvriers, puis le quartier s'est ouvert aux classes plus aisées. Pierrefitte lui est préférée, car la structure est plus légère et la mission ouvrière semble plus appropriée aux religieux. La paroisse est rendue en 1967, en même temps que celle de Montlhéry. Parallèlement, une nouvelle paroisse en milieu ouvrier s'ouvre en 1967 à Audun-le-Tiche (Moselle), dans le bassin sidérurgique lorrain, à la demande de l'évêque de Metz qui souhaite une présence assomptionniste dans son diocèse alors même que l'alumnat de Scy-Chazelles menace de fermer. La communauté



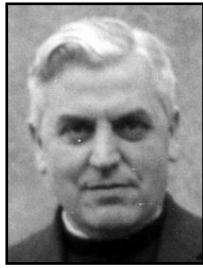
Maison de Strasbourg-Orangerie

est assez particulière, puisque deux Assomptionnistes y vivent avec un Capucin ! A cette époque, il devient extrêmement difficile de suivre tous les religieux s'engageant en paroisse, parfois individuellement. Il faudrait donc ici citer d'autres lieux, mais tous n'ont pas laissé de trace à l'historien.

Les résidences

Autres résidences

Tanguy (Yves-Marie) Joiner : 1912-1987



Il voit le jour à Paris le 8 avril 1912 et entre à 17 ans au noviciat de Scy-Chazelles. Il connaît surtout l'enseignement et la presse à Cavalerie, Agen, Rome, Paris (1937-58). Provincial de Bordeaux (1958-64), il inaugure la

maison provinciale de Caudéran et accompagne l'ouverture de la Province au mouvement conciliaire. Supérieur de Cahuzac de 1964 à 1967, il part quatre ans au Canada et revient en France comme aumônier des PSA rue Violet à Paris. Il meurt d'un accident de la route le 17 janvier 1987, à Saint-Félix de Lauraguais (Haute-Garonne).

La nécessité pour les professeurs de disposer de grades universitaires et la proximité de la faculté de théologie pousse la Province de Lyon à implanter une maison en plein cœur de Strasbourg. Par l'intermédiaire de relations, le P. Emile Jean trouve une maison disponible au 26, boulevard de l'Orangerie. Ancien club d'escrime d'officiers allemands avant 1914, cette maison spacieuse est située en face du Parc de l'Orangerie, à proximité des institutions européennes naissantes. L'Assomption en fait l'acquisition

en 1952. L'année suivante, la maison devient une résidence pour des étudiants assomptionnistes ainsi que le siège de l'antenne alsacienne de Notre-Dame de Salut. L'Assomption s'implante donc dans une autre grande métropole française, après Paris, Lyon, Marseille, Lille, Toulouse, Nîmes, Montpellier, La Rochelle et Bordeaux. Dans cette dernière ville, la maison provinciale se déplace et regagne Caudéran. La résidence de la rue Croix-de-Seguey est jugée trop petite, c'est pourquoi un chalet a été acquis en 1959, rue de Lacanau, à 1,5 km de Notre-Dame de Salut. Un grand bâtiment ainsi qu'une chapelle semi-publique y sont construits. Le P. Tanguy Joiner et toute la Curie Provinciale peuvent s'y installer en 1961.

Deux anciens alumnats connaissent, quant à eux, une autre affectation. Vidé de ses élèves en 1960, Clairmarais conserve une petite communauté de religieux. Elle devient maison de retraites tandis que la grotte de Lourdes voisine attire les pèlerins occasionnels. Le P. Louis Vivien y

anime la procure de Tuléar jusqu'en 1968, date à laquelle l'évêque d'Arras demande son transfert, jugeant qu'elle concurrence trop directement les projets diocésains. Elle se déplacera dans la maison des Essarts. Enfin à Chanac, on transforme en 1965 l'alumnat pour qu'il puisse accueillir les religieux âgés.

2.4 Autres activités

Apostolat social

La hiérarchie ecclésiastique se montre méfiante vis-à-vis de « l'expérience des prêtres-ouvriers ». Il apparaît en effet suspect que des prêtres exercent un travail manuel, au milieu des hommes, ce qui ne semble pas conforme à leur condition de ministres ordonnés. Par ailleurs, certains de ces prêtres se sont sentis solidaires de leurs compagnons et se sont for-

tément engagés dans les syndicats ou partis communistes.

L'incompréhension des deux partis, la crainte de l'Eglise institutionnelle devant certains prêtres devenus marxistes ainsi que des pressions diverses aboutissent à la condamnation du mouvement par le Pape Pie XII en 1954. Des prêtres abandonnent le sacerdoce, tandis que d'autres doivent quitter leur poste de travail pour réintégrer une affectation plus classique.

Les religieux de la Cloche ne sont pas directement touchés par ces mesures, puis-

François Péjac : 1930-1995	
	Né le 5 avril 1930 à Crosne (Essonne), il connaît l'Assomption à Soisy et entre au noviciat des Essarts en 1946. Victime de problèmes pulmonaires, il reste de 1952 à 1958 au sanatorium de Hauteville, dans l'Ain. En 1960, il peut rejoindre La Cloche puis la rue Bouret où il est très actif dans l'Action Catholique en milieu ouvrier. Provincial de Paris de 1964 à 1975, il est ensuite Assistant Général. Rentré en France en 1987, il prend un service d'animation pastorale dans le quartier de la Défense. Il meurt à Clichy-la-Garenne le lundi 31 juillet 1995.

qu'aucun ne travaille en usine, mais ils se retrouvent dans l'œil du cyclone. Ils résistent à plusieurs tentatives de déménagement ou de mutation qui décapiteraient de fait l'œuvre. Car celle-ci s'éloigne quelque peu des formes

canoniques d'une maison bien séparée du monde extérieur, ce qui n'est pas sans susciter chez certains quelques réticences. Le soutien du Cardinal Suhard et des compromis permettent toutefois à la Mission Saint-Etienne de poursuivre. Un des religieux fondateurs est même promu à exercer des hautes fonctions dans la Province et la congrégation, puisque le P. Charpentier devient Provincial de Paris en 1957. D'autres suivront, confirmant l'engagement de la Province dans le milieu ouvrier.

La pérennité de la Mission Saint-Etienne est cependant remise en cause au début des années 60. Le quartier évolue et le nouvel urbanisme risque de couper la communauté du monde ouvrier. La maison se retrouvant sous la menace d'une expropriation, on décide de dédoubler la communauté en fondant une nouvelle communauté en monde ouvrier. Venant de Sèvres, le P. François Mudry devient en 1960 le premier supérieur de la communauté de la rue Bouret, dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris. Les religieux sont logés dans des locaux attenants à une école. Cette communauté va bientôt prendre la succession de la Cloche, puisque celle-ci doit finalement fermer en 1964. Car la Province de Paris, trop pauvre en ressources humaines, ne peut plus tenir les deux lieux. Trois ans après, c'est un ancien de la mission, le P. François Péjac, qui devient Provincial de Paris.

2.5 L'Assomption hors de l'hexagone

La Mission d'Orient

Bulgarie

Le 4 juillet 1952, la police perquisitionne le séminaire de Plovdiv et trouve les « preuves » que les religieux font partie d'un réseau d'espionnage franco-vaticano-américain ourdi contre le pouvoir. Les pièces à conviction sont un émetteur radio et un vieux fusil du musée historique !

La quarantaine d'accusés (parmi lesquels 33 membres du clergé catholique, évêques, prêtres, religieux, religieuses ainsi que quelques laïcs) sont jugées à Sofia en octobre 1952, au cours d'un procès truqué qui a été précédé de tortures et de manipulations mentales. Quatre des prévenus sont condamnés à mort : Mgr Bossilkov, évêque latin de Roussé et trois As-

somptionnistes : les PP. Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov. Ils seront fusillés dans la nuit du 11 au 12 novembre 1952⁴. Les autres religieux sont condamnés à des peines de prison plus ou moins lourdes⁵. C'est l'épilogue de la mission bulgare. Les maisons et écoles sont fermées, les religieux emprisonnés et parfois emmenés dans des camps de travail. Le plus terrible d'entre eux reste celui de Belene, situé sur une petite île au milieu du Danube.

Kamen (Petar) Vitchev : 1893-1952	Pavel (Joseph) Djidjov : 1919-1952
 <p>Né le 23 mai 1893 à Srem en Bulgarie, il prend l'habit à Gempe en 1910 et sera ordonné dans le rite oriental. Enseignant à Kadiköy (1921-25), il poursuit ensuite ses études à Strasbourg et Rome puis enseigne la philosophie au collège de Plovdiv (1938-52). Vicaire Provincial en Bulgarie après le départ des Occidentaux, il fait partie des cibles privilégiées du régime. Arrêté le 4 juillet 1952, il est condamné à mort puis fusillé le 11 novembre.</p>	 <p>Il voit le jour le 19 juillet 1919 à Plovdiv. Scolarisé à l'école Saint-André puis au collège Saint-Augustin, il entre au noviciat de Nozeroy en 1938. Rentrant en Bulgarie en 1945, il est économiste à Varna puis à Plovdiv. Imaginatif, sportif et audacieux, il doit pourvoir au sort des religieux bulgares qui se retrouvent isolés. Il est arrêté, condamné à mort et fusillé en même temps que le P. Kamen Vitchev.</p>

La poignée de religieux qui ont pu rester en Bulgarie – ils y sont encore 16 - connaît ensuite une situation difficile. Une fois libérés, il leur faut vivre en isolés, dans des résidences parfois surveillées. Certains peuvent prendre la charge d'une paroisse, mais la situation est toujours dangereuse et ils doivent agir avec prudence. Minée par les persécutions, l'Eglise Bulgare Orientale s'amointrit et les fidèles sont découragés de se rendre à

⁴ Après la chute du régime communiste, le procès en béatification pourra commencer. Le Pape Jean-Paul II les déclarera Bienheureux le 16 mai 2002.

⁵ On peut trouver le verdict du procès dans la *Lettre à la Famille*, n°144, 1^{er} novembre 1952, pp. 67-68.

l'église. Le régime communiste bulgare est l'un des plus soumis à Moscou et la Bulgarie est l'un des pays d'Europe Orientale où l'entreprise de déchristianisation forcée a le plus de succès.

En 1965, le P. Méthode Stratiev est sacré évêque coadjuteur de Mgr Kourtev, devenant le quatrième évêque issu de la Mission d'Orient. Il lui succédera comme exarque pour les Catholiques bulgares de rite byzantin en 1971.

Turquie

Celse (Joseph) Ract : 1911-2007



Né le 10 septembre 1911 à Mercury (en Savoie), il entre au noviciat de Scy-Chazelles en 1928. Il est d'abord affecté à l'enseignement à Scherwiller, Miribel puis Bône en Algérie où il devient supérieur de la communauté.

Provincial de Lyon (1957-1963), il part ensuite en Turquie où il restera 36 ans. Curé de la paroisse de Kadiköy, il écrit également un ouvrage sur les lieux chrétiens d'Istanbul. Il rentre en 2000 à Albertville où il meurt le 31 mai 2007.

La situation de l'Assomption turque illustre bien le sort de la Mission d'Orient dans les années 50 et 60. Un passé glorieux, un présent délicat et un avenir incertain. Il n'y a plus que deux communautés, Kadiköy et Ankara. Les religieux de Kadiköy, rejoints par le P. Joseph Ract après la fin du son provincialat, ne sont plus qu'une poignée. Ils desservent encore leur propre église, en plus des chapelles des anciennes communautés d'Haïdar-Pacha, Pendik et Phanaraki. L'église de Koum-

Kapou est mise à disposition d'un prêtre arménien. Les deux religieux d'Ankara (les PP. Xavier Nuss et Herménégilde Gayraud, remplacé par le P. Xavier Jacob) ont eux fondé une petite école pour les enfants des ambassadeurs. Ils animent la paroisse de la petite communauté catholique diplomatique ainsi que les Arméniens catholiques de la capitale, tout en desservant l'église de Konia. Le P. Gayraud est ainsi doyen d'un secteur pastoral s'étendant d'Istanbul jusqu'à la frontière iranienne, moins quelques grandes villes.

Quant au P. Alexandre Péchayre, il habite toujours à Zongouldak où il vit isolé depuis 1938. La cité minière compte en effet encore des employés catholiques, italiens pour la plupart. Bien qu'il soit défendu par Mgr Testa, délégué apostolique pour la Turquie, il ne parvient pas à éviter l'expulsion en 1957 et doit regagner la France.

Grèce

Mgr Antoine Varthalitis : 1924-2007



Né à Vari sur l'île de Syra le 1^{er} janvier 1924, il fait partie des alumnistes qui vivent avec les religieux à Athènes. Il entre au noviciat en 1949 sur l'île de Naxos, puis vient se former en France. Curé de la paroisse St Paul au Pirée (1955-59), il est nommé supérieur de la communauté d'Athènes et entreprend les travaux de construction de l'église. Nommé archevêque de Corfou en 1962, il deviendra aussi vicaire apostolique de Thessalonique. Attentif à maintenir de bonnes relations avec les Orthodoxes, il démissionne en 2003 pour revenir à Athènes. Il y meurt le 27 octobre 2007.

Toujours plus sollicitée, la communauté athénienne est témoin des mutations que connaît le pays. Le développement économique de la capitale grecque y amène de nombreux habitants des îles de la Mer Egée. Or c'étaient les îles de Tinos et de Syra qui fournissaient l'essentiel du recrutement de l'alumnat. Celui-ci se vide alors progressivement, le dernier alumne à devenir assomptionniste y entre en 1952.

Pour accompagner ce mouvement, l'évêque d'Athènes souhaite créer de nouvelles paroisses, dont Sainte Thérèse.

La générosité des bienfaiteurs permet l'édification progressive d'une église qui est consacrée en 1964, même si elle ne sera définitivement terminée qu'en 1972. Le recentrement sur Athènes, ainsi que la faiblesse du nombre de religieux amène à quitter les paroisses de Naxos (1958), du Pirée (1962) et de Volos (1963).

Quant aux byzantinistes, faute de place, ils doivent déménager et s'établissent dans le quartier Psychiko. Ils fourniront un travail considérable, que le P. Gregorios Nowack continue après la mort du P. Salaville en

1965. En 1971, les 7000 volumes de la bibliothèque sont transférés au cœur de la capitale grecque, rue Asklipiou. En 1962, le P. Antonios Varthalitis est ordonné évêque, pour le siège de Corfou, prenant ainsi la succession de Mgr Vuccino.

Jérusalem

La première guerre israélo-arabe a laissé l'hôtellerie de Notre-Dame de France dans un piteux état. L'aile sud est en ruines, l'autre est occupée par des réfugiés qui deviennent locataires. Les guerres suivantes ne font qu'accentuer les problèmes et la fréquentation des sanctuaires fluctue énormément en fonction du contexte politique.

Plusieurs tentatives pour prendre en charge d'autres installations, comme la basilique d'Abou Gosh, sont sans suite. En 1962, les maisons changent de juridiction : le sanctuaire est placé sous la responsabilité des religieux hollandais tandis que l'accueil de pèlerins reste affecté aux Œuvres Généralices Françaises. La Province des Pays-Bas est à ce moment-là fortement impliquée au Moyen-Orient, puisqu'elle prend en charge entre 1950 et 1958 l'éducation du clergé syriaque, au séminaire de Charfé, au Liban. Après la Guerre des Six Jours, en 1967, la frontière se déplace. Les soldats israéliens quittent leur forteresse d'emprunt, non sans y laisser de nombreuses nouvelles dégradations, tandis que les deux maisons se trouvent de nouveau dans le même pays. On imagine alors une reprise de l'activité hôtelière, mais l'espoir sera de courte durée.

Relevons enfin l'activité assez originale du P. Jean-Roger Hené, rattaché à Notre-Dame de France. D'origine juive et protestante, puis converti au catholicisme, inspiré par l'enseignement du concile Vatican II sur les autres religions, il veut créer un pont entre le judaïsme et le christianisme. Il enseigne tout d'abord à l'école officielle des guides, formant des Israéliens au Nouveau Testament. Il fonde ensuite la Société Saint-Jacques qui vise à la création d'une église catholique de langue hébraïque. Basé à Bersheva, il devient le « vicaire du Néguev », célébrant et enseignant le catéchisme en hébreu à la « Maison d'Abraham ».

Europe et Amérique

Espagne

La Ciudad de los Muchachos atteint son rythme de croisière. Le P. Luis Madina en quitte la direction, ce qui permet à l'institution de devenir non plus l'œuvre d'un seul religieux, mais celle de l'Assomption espagnole. Son adjoint, le P. Francisco San Martin lui succède jusqu'en 1975. Une communauté canonique, distincte de celle de la paroisse, y est établie en 1955. Les locaux sont agrandis et en 1965 on compte plus de 800 élèves pour 35 enseignants, dont 9 religieux. Les enfants arrivent en général peu chrétiens tandis qu'à la fin du parcours, certains émettent le désir de devenir Assomptionnistes ! Mais l'opposition des familles et parfois la suspicion des religieux freinent ce mouvement.

Francisco San Martin : 1916-1981



C'est à Balcarce, non loin de Buenos Aires qu'il naît le 22 novembre 1916, de parents espagnols. Rentrant en Espagne, il commence ses études à Elorrio. Novice en 1932 à Nozeroy, il revient à Madrid en 1940, à la paroisse sinistrée du Dulce Nombre. Collaborateur du P. Madina, il lui succède en 1952 avant d'être le premier régional puis Vice-Provincial d'Espagne jusqu'en 1969. Affecté à la paroisse de Reina del Cielo, il meurt le 23 août 1981 à Ancin, en Navarre.

Il faut dire que les vocations sont déjà nombreuses à sortir d'Elorrio. Les bâtiments sont élargis pour faire face au nombre grandissant d'élèves : de 28 en 1936, ils sont devenus 115 en 1962 ! On tente d'abord de dédoubler l'alumnat, c'est-à-dire de lui adjoindre un alumnat d'humanités. Celui-ci s'implante à Suquets, en Catalogne, dans la Province de Lérida, où un bienfaiteur leur offre un immeuble. Mais cette installation est comparable à une hacienda sud-américaine : ce bienfaiteur est aussi le propriétaire d'un grand domaine agricole de 1000 ha situé tout autour. Un petit village a été construit pour les paysans qui travaillent dans l'exploitation et les religieux doivent prendre en charge la nouvelle église paroissiale. Ouvert en 1956 l'alumnat ferme cependant en 1959, quand tous les élèves rentrent à Elor-

rio. Tout d'abord à cause du manque d'isolement des alumnistes par rapport aux villageois. La respectabilité du bienfaiteur et la droiture de son intention sont également remises en question. Les religieux se rendent en effet compte que celui-ci se servait de leur présence comme caution morale auprès de ses ouvriers, mécontents du sort qu'il leur réservait. L'exploitation tombe même en faillite frauduleuse, et son propriétaire se réfugie en France. Dans ce cadre-là, il n'y a plus aucune raison de rester, les Assomptionnistes partent en 1961.

Outre ces institutions éducatives, les religieux ont la charge de trois paroisses. D'abord à Dulce Nombre de Maria, où ils continuent leurs œuvres sociales en lien avec la Ciudad de los Muchachos. Le niveau de vie du quartier s'élève peu à peu et de nouveaux immeubles voient le jour, augmentant sa population. Le secteur étant trop peuplé, la paroisse est dédoublée. Nuestra Señora de la Estrella est donc créée en 1964, avec un premier curé assomptionniste. Enfin, depuis 1952, les religieux avaient hérité de la paroisse San Francisco de Xavier, à Barcelone, dans un quartier réputé pour son indifférence religieuse. Il s'agit d'une zone ouvrière, peu pratiquante, dont la population est gonflée par l'exode rural débutant. Comme à Vallecas, on y organise un embryon d'école technique, mais le rêve d'y construire une seconde Ciudad ne verra pas le jour.

Disposant de ses œuvres propres et des recrues nécessaires, insérée dans l'Eglise locale, l'Assomption espagnole peut alors espérer voler de ses propres ailes. La Région d'Espagne devient Vice-Province en 1964, avant d'être érigée en Province en 1969. Le P. Francisco San Martin sera le premier Vice-Provincial, le P. Alberto Garcia le premier Provincial. L'avenir semble radieux : Elorrio envoie ainsi en 1962 pas moins de 13 postulants au noviciat de Pont-L'Abbé. Mais comme en France, la société est en train de changer, la nouvelle Province y sera confrontée dès son avènement.

Allemagne

Après la guerre, l'Assomption cherche toujours à réaliser le rêve du P. Kayser et à s'implanter durablement Outre-Rhin. La première tentative est menée par le P. Emilien Rauscher que la Province de Lyon envoie en

1952 à Untergroeningen, (diocèse de Rottenbourg, dans le Wurtemberg). Il reste six ans à la tête de cette petite paroisse, se gagnant la sympathie du clergé local. Tandis que les religieux hollandais prennent en charge plusieurs paroisses dans le diocèse de Cologne en 1957, un poste plus important est confié à l'Assomption l'année suivante, toujours dans le même diocèse de Rottenbourg. Il s'agit de la paroisse de Combourg, ancienne abbatiale, où s'organise une petite communauté avec l'espoir de trouver des vocations locales.

Mais cette paroisse est quittée en 1962 pour une œuvre d'une autre envergure, près de Coblenche. Le P. Wolfgang Stein, seul prêtre assomptionniste allemand en Europe à cette époque, apprend en effet que la municipalité de Mayen, sa ville natale, cherche une congrégation qui puisse construire un internat pour des collégiens et des lycéens. L'internat Saint Augustin est alors édifié, imposant bâtiment qui accueillera plus d'une centaine d'élèves.

Italie

L'alumnat de Cannero accueille entre 1952 et 1958 plus de 30 alumnistes et pourtant les résultats ne sont pas satisfaisants. 3 seulement entreront à l'Assomption. Le niveau des élèves est par ailleurs trop faible à la sortie de l'alumnat. On estime que le recrutement a été trop rapide, que les incessants changements de professeurs ont nui aux élèves qui étaient en outre beaucoup trop occupés à l'aménagement et la finition de la maison. Il est donc décidé de séparer en deux le cursus et de faire passer les humanistes par la communauté de Florence. On pense ainsi « *dégrossir ces fils de paysans* » et les initier à la culture au contact du riche patrimoine florentin.

On revient donc à la formule d'avant-guerre, mais le résultat sera très proche. Des 36 alumnistes qui y sont passés entre 1960 et 1968, seuls trois resteront. La cohabitation n'est en effet pas toujours facile, entre jeunes enfants enthousiastes et bruyants et religieux plus âgés aspirant au calme. Les alumnistes fréquentent le Liceo ou l'école normale de la ville, ce qui permet d'élever leur niveau scolaire, la formule donne satisfaction sur ce point.

Gioacchino Romano : 1921-1998



Il voit le jour à Affile (diocèse de Subiaco) le 9 avril 1921. Alumniste à Castelgandolfo puis Florence, il entre au noviciat de Nozeroy en 1936. En pastorale à Florence (1944-1950), il est choisi pour la fondation de l'alumnat italien, à Omegna puis à Cannero. Il participe à l'agrandissement de la maison où il restera jusqu'en 1967. A Florence, il devient Supérieur Régional (1970-1982) puis Supérieur de la communauté. Il meurt le 11 décembre 1998 à Florence.

L'Assomption italienne grossit cependant suffisamment pour donner naissance à la Région d'Italie, érigée en 1962. Elle compte à ce moment-là 26 religieux italiens. Nommé Supérieur Régional, le P. Gioacchino Romano exercera cette fonction jusqu'en 1982. Enfin, précisons que l'église et la communauté de Florence sont victimes de la terrible crue de l'Arno, en 1966. Le P. Domenico Restante doit faire appel à toutes les bonnes volontés et aux

subventions, notamment de l'Etat français, pour restaurer l'édifice et réparer les dégâts.

Brésil

Les premiers développements

Appartenant au Vicariat d'Amérique du Sud, la fragile fondation brésilienne reste après 1954 dans le giron de la Province de Bordeaux, laissant le Chili, l'Argentine et la Colombie constituer la nouvelle Province. Tandis que les Hollandais sont déjà 45, les deux communautés de Rio et d'Eugénopolis ne regroupent que 8 religieux. Mais la période d'enfouissement va bientôt porter ses fruits.

A Rio, les religieux poursuivent leur activité paroissiale, notamment dans la *favela* du Moro Azul situé sur le territoire de l'église de la Sainte Trinité. Les religieux y implantent d'abord l'Action Catholique, avec l'aide du jeune évêque auxiliaire de Rio, celui qui deviendra le fameux Don Helder Camara. Le P. Paul Riou travaille plus particulièrement auprès des habitants du bidonville et parvient à y fonder une véritable communauté humaine et chrétienne. A l'origine, tout manque. C'est donc l'Eglise qui

prendra en charge l'urbanisation, l'établissement de l'administration locale, la protection des enfants. Avec l'évêque auxiliaire, il lanceront par la suite la Cruzada San Sebastio qui prendra en charge jusqu'à 150 *favelas*.

Paul Riou : 1923 -



Il voit le jour à Brest le 31 octobre 1923. Entrant au noviciat de Pont L'Abbé en 1942, il est un an à la Grande Allée avant d'être envoyé en 1952 au Brésil. Il restera pendant près de 50 ans à Rio, menant

une activité importante dans les favelas de la ville. Vicaire en paroisse, il est très impliqué dans les mouvements d'Action Catholique et devient un exemple pour les jeunes religieux brésiliens. Il doit cependant rentrer en France en 2002 et rejoint la maison de repos de Lorgues.

A Eugénopolis, les religieux élèvent l'alumnat destiné à implanter solidement l'Assomption en terre brésilienne. Situé au centre d'un domaine agricole qui donne de l'occupation aux petits alumnistes, il ouvre ses portes en 1952. Plusieurs religieux français rejoignent le petit séminaire les années suivantes, montrant l'importance prise pour le souci des vocations. Les trois premiers postulants sortent de l'alumnat en

1960 et entament le cursus de formation au Chili. Les paroisses voisines occupent également les religieux. Une éphémère fondation est enfin à noter entre 1960 et 1962 à Neropolis, près de la nouvelle capitale Brasilia Elle aurait dû se faire en collaboration avec la future Vice-Province d'Espagne, mais reste finalement sans suite.

L'année de la fermeture de Neropolis, l'alumnat d'Eugénopolis est dédoublé et les humanistes vont s'établir à Governador Portela, à 60 km de Rio. Il s'agit d'un ancien hôtel situé au cœur d'une grande propriété. Dix élèves de cette promotion faisant le choix de l'Assomption, une formation locale est jugée préférable à un envoi massif au Chili. Un noviciat est donc ouvert en 1965 et la majorité des candidats font profession un an plus tard. L'agrandissement des locaux d'Eugénopolis rend alors possible le regroupement des alumnistes, Governado Portela change donc d'orientation. Ne reste plus qu'un religieux qui assurera le service de la paroisse jusqu'en 1969. Notons enfin que les communautés franco-brésiliennes sont élevées

au rang de Région en 1964 avec le P. Bernard Andrieux comme premier Supérieur Régional.

Des religieux en prison

Une fois le noviciat terminé, les jeunes religieux rejoignent la nouvelle maison de formation de Belo Horizonte, créée pour eux en 1966. La communauté prend également en charge la paroisse de la Foresta puis de l'Horto où elle se déplace. Un des formateurs, transfuge du scolasticat de Valpré où il a été évincé lors de la crise des années 60, donne des cours de théologie morale à l'Institut Catholique et se spécialise dans l'accompagnement de groupes ouvriers. Survient alors en novembre 1968 un événement imprévisible : l'arrestation et l'emprisonnement de quatre religieux de la maison, trois Français et un Brésilien, le Fr. José Geraldo Da Cruz qui est alors diacre. On les accuse de comploter contre le régime et d'avoir préparé une armée de 40 000 guérilleros à Eugénopolis....

Les religieux se retrouvent en fait rattrapés par la politique intérieure brésilienne. Car le pays est passé en 1964 sous la coupe d'une junte militaire qui a renversé Joao Goulart, le président démocratiquement élu. Le régime parvient à gagner la faveur de pans entiers de la population, mais subsistent encore quelques îlots de résistance dont le plus important demeure encore l'Eglise, par l'intermédiaire des mouvements de laïcs. L'Action Catholique, à laquelle collaborent les Assomptionnistes de Belo Horizonte, se retrouve ainsi une cible privilégiée. On peut estimer⁶ que le gouvernement ne pouvait attaquer de front l'institution ecclésiale. Pour tester l'adversaire, il a choisi une petite congrégation, à majorité étrangère, en lien avec des milieux suspects comme les étudiants et les ouvriers. Ces religieux fourniront un excellent exemple pour tous les contestataires potentiels.

Heureusement pour les quatre religieux, l'affaire va être très vite médiatisée par les évêques brésiliens, notamment grâce à l'arrivée rapide du P. Henri Guillemain, Provincial de Bordeaux, venu défendre ses religieux. L'absurdité des chefs d'accusation ne peut soutenir cette forte mobi-

⁶ Paul Riou, « L'aventure missionnaire des Assomptionnistes en terres brésiliennes (1935-2000) », dans *L'aventure missionnaire assomptionniste*, voir bibliographie.

lisation et les Assomptionnistes sont relâchés en février 1969. Mais l'impact est très fort sur l'Assomption brésilienne naissante qui en ressort traumatisée. A l'exception du Fr. José Geraldo Da Cruz, tous les religieux et candidats brésiliens quittent la congrégation. Deux des trois religieux français emprisonnés les imitent en quelques années. Belo Horizonte et l'alumnat d'Eugénopolis sont fermés, presque toutes les perspectives d'avenir d'une Assomption brésilienne s'envolent.

Afrique et Asie

Tunisie et Algérie

Le début des années 50 peut être considéré comme l'apogée de la présence au Maghreb des Assomptionnistes qui sont une cinquantaine. Le collège de la Marsa forme les fils des cadres coloniaux, les paroisses de Tunis et de sa banlieue sont dynamiques, l'apostolat universitaire et en direction du monde de la jeunesse prend son essor, principalement depuis la maison de Tunis-Belvédère. En Algérie, le collège de Bône compte plus de 200 élèves, en grande majorité français, tandis que les religieux ont pris en charge la paroisse Saint-Antoine de Padoue de la ville.

Mais le vent de l'indépendance commence à souffler. En Tunisie, le mouvement de Bourguiba lance la lutte armée en 1952. Prenant peur et sentant venir l'indépendance, les colons français et italiens s'en vont peu à peu. En Algérie, les « Pieds-Noirs » ont pour la grande majorité l'intention de rester, malgré la guérilla du F.L.N. qui débute en 1954.

Le collège de La Marsa est le premier à en faire les frais. Alors qu'il comptait 190 élèves en 1953, il n'a plus que 136 l'année suivante. Le reflux est inévitable. La direction du collège propose d'y admettre des élèves non-chrétiens, mais les religieux ne s'y estiment pas préparés. Le collège est laissé en 1956 au gouvernement français qui y installe le Lycée Gustave Flaubert. Mégrine s'enrichit en 1957 d'un second lieu de culte, dit Mégrine-Lescure, mais il est déjà trop tard. A l'indépendance proclamée en mars 1956, les Européens quittent le pays et la population catholique devient insignifiante. Le prosélytisme étant interdit, il est impossible d'imaginer un apostolat en direction des Tunisiens, la fermeture des communautés devient la solution inéluctable. La maison d'œuvre de Tunis-

Belvédère est quittée en 1959, le poste de mission de Gabès en 1961, Ben-Arous et la paroisse de Bellevue en 1962. Mégrine-Coteaux sera le dernier lieu de mission, mais il est lui aussi abandonné en 1964.

L'Algérie accède quant à elle à l'indépendance en 1962. Le collège de Bône est alors à son apogée : il accueille 260 élèves en 1960 de la 6^{ème} à la Terminale en plus de quelques petits séminaristes. Mais la décolonisation est brutale, la grande majorité des Européens quitte là aussi précipitamment le pays. La paroisse est laissée en 1960, le collège en 1963. L'aventure assomptionniste au Maghreb aura duré trente ans, et le parallèle avec le sort de la mission turque est saisissant : apostolat auprès des Européens dans un pays musulmans, œuvres diverses, perspectives vocationnelles quasi-inexistantes, départ avec les ressortissants occidentaux.⁷

Côte d'Ivoire

Le collège Notre-Dame d'Afrique

Le départ progressif des Assomptionnistes de Tunisie ne refroidit pas l'ardeur missionnaire de la Province de Lyon. Après l'Orient, l'Extrême-Orient et le Maghreb c'est sur la Côte d'Ivoire qu'elle jette son dévolu. Mgr Boivin, vicaire apostolique puis évêque d'Abidjan de 1939 à 1960, souhaitait en effet fonder un collège dans la future capitale ivoirienne. La ville ne comptait en effet pas encore d'établissement secondaire privé, ce qui obligeait les élèves catholiques à suivre les cours dans des collèges ou des lycées publiques, où l'enseignement paraissait trop « *inspiré par les idées laïques ou marxistes* ». Les intérêts des deux parties se croisent et les quatre premiers religieux arrivent en octobre 1957.

Mais le collège Notre-Dame d'Afrique est encore réduit à l'état de terrain vague. Les quatre pionniers construisent rapidement quelques salles de classe et 83 élèves peuvent inaugurer le collège lors de la rentrée scolaire qui a lieu vers Noël. Le P. Roland Sourceaux exerce la fonction de directeur jusqu'en 1963. Les travaux de construction sont conduits par un frère des Missions Africaines de Lyon et les murs s'élèvent progressive-

⁷ Cf J.P. Perier-Muzet, « Mission assomptionniste en Tunisie (1934-1964) et en Algérie (1949-1963) », dans *L'aventure missionnaire assomptionniste*, p. 393.

ment. Salles de classe, internat, réfectoire, cuisine, résidence pour les religieux sortent ainsi de terre en quelques années. Les élèves sont de plus en plus nombreux : de 200 en 1958, ils seront près de 400 en 1965. Les deux-tiers sont des Ivoiriens, un tiers est européen. Comme dans les collèges de France, les religieux y développent les œuvres habituelles : troupe scout, groupe de la J.E.C... La présence assumptionniste y est forte, 13 religieux travaillent au collège en 1963.

Et pourtant l'Assomption s'en désengage progressivement. Car plusieurs problèmes viennent assombrir l'horizon. Le collège coûte fort cher, et le diocèse ne peut respecter tous les engagements financiers pris : les religieux n'ont toujours pas les locaux communautaires demandés, certains doivent loger à l'internat. Epuisés par le climat, plusieurs religieux tombent malades et doivent être rapatriés en France. Or la Province de Lyon dispose de moins en moins de religieux à envoyer en mission et les cadres ne peuvent pas être renouvelés. Enfin, comme dans les collèges de métropole, les prêtres aspirent à un « *apostolat authentique* », missionnaire ou dans l'Action Catholique, plutôt qu'à un « *travail de suppléance scolaire* ». La décision est donc prise d'abandonner le collège, en vue d'une hypothétique paroisse à Abidjan qui ne leur sera confiée que dix ans plus tard. Le collège est donc cédé en 1965 aux Marianistes qui avaient dû abandonner leur collège de Brazzaville et cherchaient à se réimplanter en Afrique de l'Ouest. Les PP. Alphonse Kocher puis Maurice Tholin sont les derniers directeurs assumptionnistes.

Paroisses de brousse

Le départ du collège n'entraîne toutefois pas la fin de la présence assumptionniste sur le sol ivoirien. Car dès 1959, l'évêque leur a confié la paroisse d'Aboisso. Etendue sur une quarantaine de villages, comptant environ 35 000 habitants, celle-ci a été fondée par les Missions Africaines. L'activité y est intense et les résultats concluants, puisque le nombre de baptisés augmente sensiblement. Avec la cession du collège, Mgr Yago, nouvel évêque d'Abidjan, leur donne en 1961 la responsabilité du secteur entier, avec les postes de mission de Bonoua et d'Adiaké. Huit religieux se déplacent sur ce secteur de plus de 8 000 km² pour 130 000 habitants. Silonnant le pays à pied, en pirogue ou en 2CV, ils y coordonnent la pastorale

et lancent de nombreux groupes et mouvements. Le Fr. Antoine Miss s'illustre quant à lui dans la construction d'églises et de presbytères. La vie n'y est pas toujours facile, l'isolement et la dispersion pèsent, tandis que les maladies tropicales font des ravages, causant le rapatriement de plusieurs religieux. L'Assomption préfère concentrer ses efforts sur Adiaké. C'est pourquoi Aboisso est laissée à des Pères Stigmatins italiens en 1967 et Bonoua à un prêtre africain, l'année suivante.

Madagascar

Depuis l'érection des Provinces d'Amérique du Nord et d'Angleterre par le Chapitre Général de 1946, la Province de Paris se retrouve cantonnée au territoire français. En cette période où la mission *ad gentes* fait rêver bon nombre de religieux, particulièrement les jeunes qui sont nombreux dans les maisons de formation, elle ne restera pas privée de territoire de mission pendant longtemps. Dès 1950, le P. Merry Susset, Provincial de Paris, prend contact avec Mgr Marcel Lefebvre, alors vicaire apostolique de Dakar et chargé de visiter les missions de l'Afrique francophone. Trois ans plus tard, le 28 octobre 1953, les trois premiers missionnaires assomptionnistes, les PP. Michel Canonne, Jean-Louis Balme et Jean-Gabriel Chatelin s'embarquent à Marseille pour rejoindre Madagascar.

Les Lazaristes, implantés dans le Sud de la Grande-Ile depuis 1896 souhaitent en effet céder la partie méridionale de leur diocèse de Fort-Dauphin. Le territoire de mission de Tuléar s'étend sur près de 40 000 kilomètres carrés pour une population de 250 000 habitants, dont à peine 25 000 catholiques pour autant de protestants. C'est une région très pauvre, où les habitants vivent dans des conditions sanitaires très difficiles et où l'évangélisation progresse péniblement. Les Assomptionnistes vont pouvoir découvrir la condition de missionnaires.

A leur arrivée, la région ne compte qu'un seul prêtre diocésain et quelques congrégations religieuses : les Frères du Sacré-Cœur et les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, qui la quitteront en même temps que les Lazaristes. Ceux-ci acceptent de rester temporairement, pour aider leurs successeurs dans l'apprentissage du travail missionnaire. Deux des pionniers restent à Tuléar, pour y desservir la Cathédrale Saint-Vincent de Paul et des lieux de

culte environnants, tandis que le troisième part à Betioky, à 100 km de Tuléar pour se familiariser avec la mission en brousse. Dès 1954 les contingents de nouveaux missionnaires se succèdent et les religieux seront 19 en 1968. Les frères coadjuteurs occupent une place importante dans le dispositif, puisque

ce sont eux qui vont construire une bonne partie des bâtiments.

Mgr Michel Canonne : 1911-1991



Natif du Cateau dans le Nord où il voit le jour le 27 décembre 1911, il entre au noviciat des Es-sarts en 1930. Professeur à Soisy (1946-49), il est ensuite économe de la Province de Paris (1949-1953). C'est de là qu'il part à Madagascar comme responsable du groupe. Ordonné évêque le 25 octobre 1959, il a la tâche d'organiser son diocèse de Tuléar qu'il parcourt inlassablement avec tous les moyens de transport possibles. Il rentre en France en 1974 et s'installe à Livry où il assure divers ministères. Il meurt à Montfermeil le 23 avril 1991

En 1957, la région de Tuléar est érigée en Vicariat Apostolique avec à sa tête le P. Michel Canonne comme premier Administrateur Apostolique. Organisant et coordonnant la mission sur son vicariat qui devient un diocèse deux ans plus tard, il y fait venir plusieurs congrégations religieuses féminines : les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en 1955, les Sœurs de la Providence de Rouen et les Sœurs de Sainte-Thérèse d'Avesnes en 1963. Elles s'occupent

principalement des œuvres sociales et éducatives que les religieux ont créées à Tuléar et dans les postes de mission. Conçue comme apport du christianisme, la mission est aussi perçue comme devant diffuser la civilisation et le progrès occidental aux Malgaches. Il s'agit donc d'installer dans un premier temps des écoles, où sont délivrés instruction et catéchisme. Les autochtones pourront ainsi apprendre un métier et constituer l'embryon d'une société chrétienne.

La mission est organisée autour de la ville de Tuléar à partir de laquelle rayonnent les religieux qui vivent en brousse dans les postes de mission. A Tuléar même, ils ont la charge de la cathédrale ainsi que de trois nouvelles paroisses qu'ils fondent. D'abord Notre-Dame des Flots, pour les pêcheurs du quartier de Mahavaste, érigée en 1955 puis agrandie en 1966 et

décorée par le P. Herman Borkus lui-même. Ensuite la paroisse Notre-Dame de l'Assomption, érigée en 1957, dans le quartier dit de la T.S.F. qui prendra vite le nom de Sanfily. Parfois peu peuplés à l'origine, ces quartiers vont connaître un important développement du fait de l'exode rural. Enfin Sainte-Thérèse, dans la localité de Betania où ils ouvrent le centre d'apprentissage agricole de Beleboka.

Dans le Nord du diocèse, on relève deux importants postes de mission : à Manombo, 60 km au Nord de Tuléar, qu'un Lazariste occupera jusqu'en 1957 et à Sakaraha, à 180 km au Nord-Ouest de Tuléar. Mais c'est au Sud du diocèse que se trouve la majorité des postes de mission, dans une région où l'évangélisation n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Le premier centre est celui de Betioky, 100 km au Sud de Tuléar, occupé dès 1955 et fondé par les Lazaristes. Il rayonne jusqu'à Bezaha, qui devient centre paroissial en 1958. Le centre de mission situé le plus au Sud est celui d'Ampanihy, au cœur d'un vaste territoire quasi-désertique de plus de 13 000 km², et qui comprend des postes de mission distants de plus de 80 km.

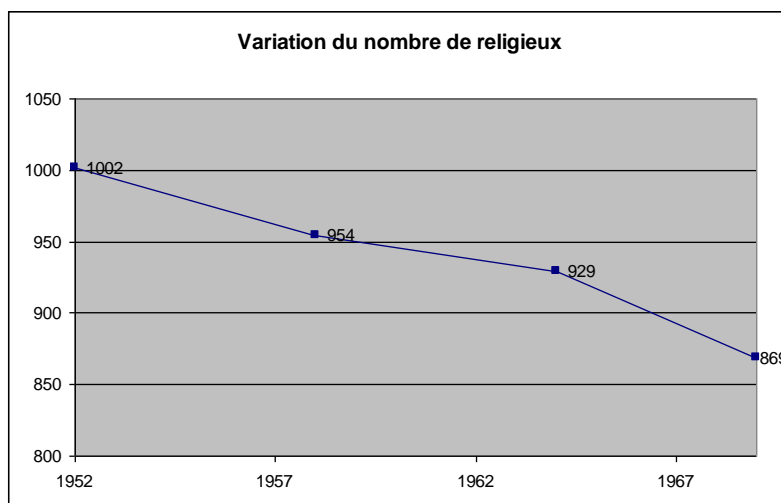
Les religieux s'occupent également de la formation du clergé indigène, pour que puisse naître une Eglise locale. Leur présence à Tuléar n'est appelée à être que transitoire, le temps qu'un clergé malgache puisse prendre en main sa propre destinée. Le P. François Neusch assume à partir de 1965 la responsabilité d'un petit séminaire malgache, fondé à Tuléar, sous le nom de séminaire Saint-Jean, accompagné par d'autres Assomptionnistes qui viennent y loger. On pense même pouvoir recruter quelques vocations religieuses malgaches. Trois frères dont deux coadjuteurs rejoignent la congrégation en 1966 et partent faire le noviciat en France, mais ne resteront pas. Terminons sur quelques mots à propos de l'organisation de l'Assomption à Madagascar. Constituée en Région depuis 1967 sous la responsabilité du P. Herman Borkus, elle compte deux communautés : celle de Tuléar, répartie sur les deux lieux de vie, et la « communauté du Sud », qui regroupe les missionnaires de Sakahara, Betioky, Bezaha et Ampanihy. En 1969, les Assomptionnistes sont 26 à Madagascar.

3.

STATISTIQUES RECAPITULATIVES

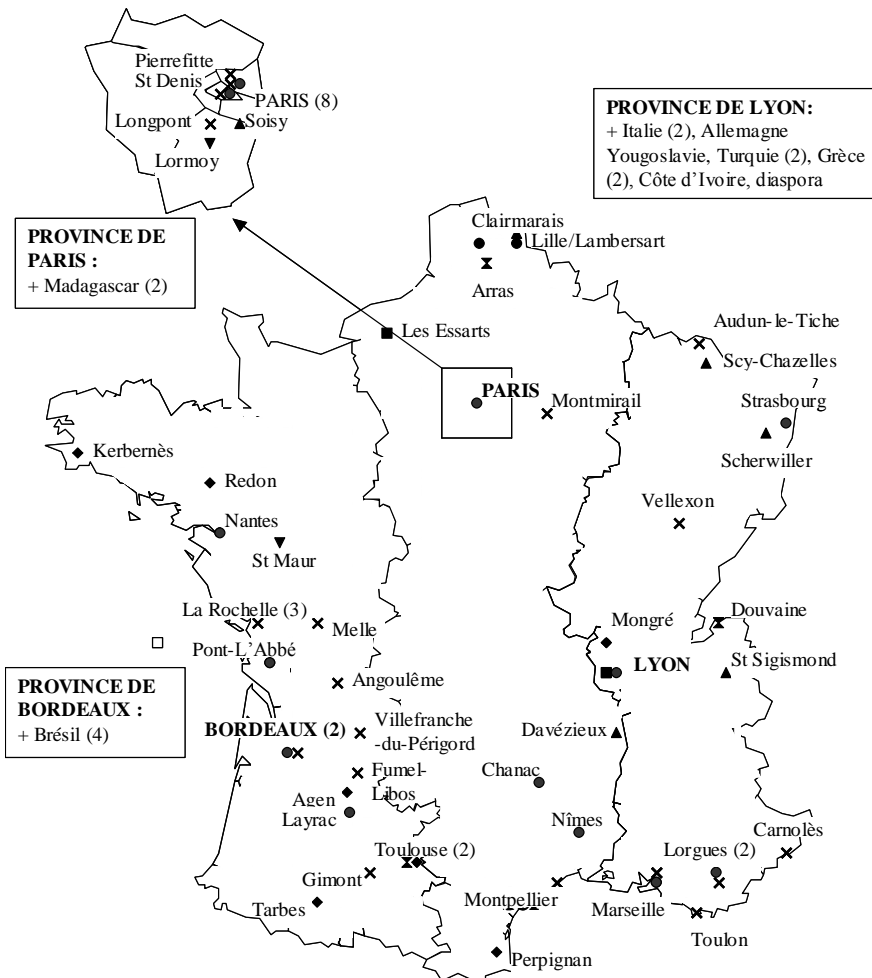
Religieux :

Dès 1952, le nombre de religieux diminue. En 1953, l'Amérique du Sud se sépare de la Province de Bordeaux et la Mission d'Orient est déjà presque anéantie par le communisme. On peut s'interroger sur ce phénomène, alors que la congrégation atteindra son sommet numérique de 1902 religieux en 1963. En réalité, les nouvelles Provinces ne sont pas encore affectées par les décès de religieux âgés, tandis que les vagues de départs massifs ont déjà commencé en France. On peut y déceler une conséquence de la guerre d'Algérie. Avec l'érection de la Vice-Province d'Espagne en 1964, c'est la Province de Lyon qui est la plus nombreuse numériquement, avec 346 religieux. Ils sont 290 à Bordeaux et 194 à Paris. Dernier chiffre : la part des Provinces françaises dans la congrégation passe de 56 % en 1952 à 48% en 1969.



Provinces françaises en 1969

- Résidence ▲ Alumnat
 - ✕ Paroisse ◆ Collège
 - ⌘ Orphelinat ■ Maison de formation
- Echelle : 100 km



4.

LES CADRES DE L'ASSOMPTION

CURIE GENERALICE

Supérieur Général :

- P. Wilfrid Dufault: Supérieur Général de 1952 à 1969.

Assistants Généraux :

- P. Germain Filliol, 1952, Vicaire Général (démissionnaire)
- P. Aubain Colette, de 1946 à 1964, Vicaire Général
- P. Lefebvre Bornand, de 1952 à 1961
- P. Florentin Kerno, de 1952 à 1954 (démissionnaire)
- P. Domitien Meuwissen, de 1952 à 1964
- P. Saint Martin Saint Martin, de 1954 à 1964
- P. Albert Farne, de 1961 à 1964
- P. Paul Charpentier, de 1964 à 1969, Vicaire Général
- P. Leander De Leeuw, de 1964 à 1975
- P. Rémy Munsch, de 1964 à 1965 (démissionnaire)
- P. Floridor Vargas, de 1964 à 1969
- P. Romain Durand, de 1965 à 1969

Economes Généraux :

- P. Eudes Hanhart, de 1944 à 1964
- P. Henri Moquin, de 1964 à 1969

Procureurs Généraux :

- P. Rémi Kokel, de 1948 à 1964
- P. Alfred Farne, de 1964 à 1969

Secrétaires Généraux :

- P. Aubain Colette, de 1949 à 1955
- P. Domitien Meuwissen, de 1955 à 1969

SUPERIEURS PROVINCIAUX

O.G.F./O.C.F. :

Quasi-Province des O.G.F.

- P. Bruno Linder, de 1958 à 1961
- P. Justin Munsch, de 1961 à 1967

Province des O.C.F.

- P. Emmanuel Brajon, de 1967 à 1969

PROVINCE DE BORDEAUX

- P. Denis Geoffroy, de 1952 à 1958
- P. Tanguy Jointer, de 1958 à 1964
- P. Henri Guillemin, de 1964 à 1973

PROVINCE DE PARIS

- P. Louis Bélard, de 1952 à 1957
- P. Paul Charpentier, de 1957 à 1964
- P. Emmanuel Brajon, de 1964 à 1967
- P. François Péjac, de 1967 à 1975

PROVINCE DE LYON

- P. Bruno Linder, de 1952 à 1957
- P. Celse Ract, de 1957 à 1963
- P. Noël Bugnard, de 1963 à 1969

5.

VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES

Le motu proprio *Ecclesiae Sanctae* du 6 août 1966, décret d'application du texte conciliaire *Perfectae Caritatis* sur la vie religieuse, demande à chaque famille religieuse d'effectuer son *aggiornamento* pour retrouver l'esprit qui était le sien au moment de sa fondation. Un Chapitre Général doit se réunir dans les trois ans pour mener à bien cette tâche. Dans le cas de l'Assomption, il est convoqué pour avril 1969. Mais entre-temps, la contestation de la jeunesse a atteint des sommets, en France notamment, avec les grandes manifestations estudiantines de mai 1968, suivies de la grève générale des ouvriers. L'aspiration à une société nouvelle est forte, y compris à l'intérieur de l'Eglise. Visiblement désemparée, la Curie Générale décide en août 1968 de démissionner en bloc lors du Chapitre de l'année suivante.



Maison provinciale rue Lacanau, Bordeaux

VIII.

**VERS L'UNIFICATION DES
PROVINCES**

**(P. CHARPENTIER ET H. STEPHAN,
1969-1978)**

STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION

Après les événements de mai 1968, l'Assomption se rend compte que l'*aggiornamento* postconciliaire reste à faire. Une fois l'euphorie du Concile retombée, les religieux se rendent compte de la nécessité d'une rénovation des formes classiques de la vie religieuse. Comme d'autres religieux plus âgés, ils ont des aspirations très fortes à un nouveau style de vie, plus simple, plus fort et moins coupé du monde, à des structures plus démocratiques et moins verticales, à une formation moins cléricale, à un apostolat plus pastoral et moins administratif ou éducatif, à un engagement plus fort auprès des pauvres et des ouvriers... Le Chapitre Général extraordinaire se réunit pendant près de deux mois, du 10 avril au 4 juin 1969, une durée inhabituelle qui traduit l'importance des réformes à faire. Après l'élection de la Curie Généralice avec le P. Paul Charpentier à sa tête, il se consacre à l'écriture de nouvelles Constitutions, Règle de Vie et Règles d'Organisation Communautaire. Autant les Règles Capitulaires de 1964 ont été « missionnaires », autant les nouvelles constitutions peuvent être qualifiées de « communautaires ». Elles correspondent également au désir du Concile Vatican II de voir chaque Ordre ou congrégation se réapproprier son charisme pour que la vie religieuse retrouve la diversité qui est la sienne.¹ La tâche est cependant très ardue à l'Assomption. L'esprit intransigeant et romain du Père d'Alzon paraît difficile à acclimater à la société moderne, d'autant plus qu'à part quelques religieux isolés (comme les PP. Sage et Touveneraud), il ne fait plus l'objet d'études approfondies. Alors que saint Augustin commence à être remis à l'honneur, le fondateur devra attendre la préparation du centenaire de sa mort pour revenir sur le devant de la scène. Le Chapitre prend également acte des tendances nouvelles que sont la collégialité, coresponsabilité et la décentralisation et les traduit dans

¹ décret *Perfectae Caritatis* n°2.

les structures de l'Assomption. Pour le premier aspect, chaque Province crée un Conseil de Province qui regroupe des membres de droit ainsi que des délégués élus parmi les religieux. Celui-ci a son mot à dire dans la prise de décisions importantes. Au niveau de la congrégation, le Conseil Général est assisté dans sa mission de gouvernement par le Conseil de Congrégation, qui réunit tous les ans membres de la Curie Généralice et Supérieurs Majeurs.

Pierre Touveneraud : 1926-1979



Il voit le jour le 6 avril 1926 à Bergerac et fait ses études à Cahuzac, Blou et Cavalerie où il prend l'habit en 1944. Professeur dans les scolasticats de Layrac et Valpré, il est affecté en 1965 au Collège International de Tor di Nona. Devenu en 1970 archiviste général et postulateur des causes des P. d'Alzon et Pernet, il travaille d'arrache-pied et sera le grand maître d'œuvre de la *Positio* et des célébrations du centenaire de 1980. Mais il meurt à Rome le 11 décembre 1979, terrassé par un cancer.

Pour le second aspect, la congrégation s'oriente de plus en plus vers la constitution de Provinces nationales, ce qui va dans le sens de la décentralisation de l'Eglise qui donne plus d'autonomie à ses composantes nationales. Dans ce sens, la congrégation compte désormais quatre langues officielles : l'anglais, l'espagnol, le français, et le néerlandais et Deux nouvelles Provinces sont érigées, l'Espagne et le Zaïre, même si cette dernière ne compte encore que des religieux européens.

Vers la Province unique dans un contexte changeant

En France, l'objectif est d'arriver un jour à la Province unique, comme les Jésuites sont déjà en train de faire. Nommé Provincial de France, le P. Emmanuel Brajon est également chargé de coordonner les efforts inter-provinciaux d'unification. Celle-ci soulève quelques réticences, surtout dans la Province de Bordeaux. Dans la vague post-conciliaire, on est plutôt favorable à la décentralisation. On craint une perte d'indépendance si tout se centralise à Paris ainsi qu'une structure trop im-

personnelle et hiérarchisée. En réalité, on se trouve justement dans la perspective conciliaire, puisque ce regroupement est le pendant de la constitution des Conférences Episcopales nationales. Les Provinces sont confrontées aux mêmes problèmes, mais leur organisation trop cloisonnée les empêche d'agir plus de concert. Deux modèles sont pensés : découper la Province en plusieurs grandes régions, pour permettre une plus grande unité de gouvernement, ou bien mettre en place une structure plus « collégiale » avec la création de quatre Vice-Provinces. En attendant, les Provinciaux de Bordeaux, Lyon et Paris continuent cependant à gérer leur Province respective et siègent avec le Provincial de France au C.I.F. A une époque où les sigles rencontrent un certain succès, celui-ci est accompagné du C.A.F. (Comité Assomptionniste de France), sorte de conseil de Province adapté au C.I.F. avec des délégués de chacune de quatre Provinces.

Chapitres Généraux (1969-1978)

XXV 1969 à Rome (Clercs de St Viateur) du 10 avril au 15 juin.

XXVI 1975 aux Essarts du 6 au 26 avril.

L'union des Provinces va apparaître comme d'autant plus nécessaire que toutes doivent faire face aux mêmes problèmes. L'euphorie de 1969 retombe très vite et la vie religieuse entre dans une crise durable. Ceux qui sont encore connus sont le nom de Pères de l'Assomption veulent maintenant se considérer avant tout comme des religieux, avant d'être des prêtres. Les frères convers, que l'on appelle maintenant coadjuteurs, demandent à être reconnus comme des religieux à part entière. Comme l'identité du prêtre, l'identité du religieux se cherche. Qui est-il ? Dans quoi s'engage-t-il ? Quelle peut être sa place dans l'Eglise ? Quelle est sa mission ? Est-il un semblable au prêtre diocésain hormis le fait qu'il habite en communauté ? Le célibat a-t-il encore un intérêt ? Les inévitables conflits entre les générations, les divergences de vue parfois teintées d'idéologies politiques, la découverte par certains d'un manque de liberté au moment de l'engagement, une remise en question de la foi... Tous ces facteurs viennent semer le trouble au sein de l'Assomption, qui connaîtra pendant ces années de nouveaux nombreux départs. Entre 1964 et 1975, les quatre Pro-

vinces françaises enregistreront le départ de 109 religieux : 35 prêtres, 34 profès perpétuels et 70 profès temporaires. Toute aussi grave est la crise des vocations. Les structures traditionnelles s'écroulent peu à peu et l'alumnat, filière traditionnelle du recrutement, disparaît. Ce point faible de l'Assomption paraît au grand jour et désormais, il va falloir apprendre l'art de la réorganisation et de la fermeture de maisons. Les exigences de la mission, l'acceptation d'œuvres diocésaines et les fermetures d'établissements produisent un nouveau phénomène : le nombre de religieux isolés atteint des proportions assez élevées². Il s'agit souvent de religieux âgés ou ayant exercé des responsabilités importantes et qui aspirent à plus de solitude pour la fin de leur vie apostolique. On voit aussi l'apparition de communautés s'étendant sur plusieurs lieux de vie, parfois assez éloignés. Le cas le plus extrême est sans doute celui de la « communauté pyrénéenne ».

Henri Guillemin : 1920-1997

Ce Breton naît à Rohan (Morbihan), le 23 février 1920. Il prend l'habit à Pont-l'Abbé d'Arnoult en 1941. Il est envoyé à l'École Sainte-Barbe en 1951 et y restera pendant 13 ans. Nommé Provincial de Bordeaux (1964-73), il a la lourde tâche d'y animer l'*aggiornamento*. Sa vigoureuse réaction lors de l'emprisonnement de religieux brésiliens permet un règlement rapide de la crise. Secrétaire inter-provincial des O.G.F. en 1973, il est supérieur des O.C.F. de 1978 à 1981. Résidant à Colombes puis à Vincennes, il meurt à St Mandé le 19 novembre 1997.



Pour guider les Provinces Françaises dans ces années difficiles, l'Assomption choisit souvent des hommes d'expérience qui resteront longtemps en poste. A Bordeaux, le P. Henri Guillemin, nommé en 1964, reste en fonction jusqu'en 1973, date à laquelle il est remplacé par le P. Pierre-Emmanuel Rospide, un des plus jeunes Provinciaux nommés. A Paris, le P. François Péjac poursuit son mandat jusqu'en 1975 avant d'être relayé par le P. François Mudry. A Lyon enfin, le P. Morand Kleiber sera à ce

poste pendant 9 ans, de 1969 jusque 1978.

² Au 1^{er} janvier 1978, sur les 630 religieux des Provinces françaises, 101 vivent hors-communauté, contre 42 pour 941 religieux en 1958 (d'après la *Répartition des religieux*, sans compter les religieux bulgares et roumains, forcés à la dispersion.)

2.

AXES APOSTOLIQUES

2.1 Œuvres d'éducation et formation

Les alumnats

La fin des alumnats

La Province de Bordeaux ne compte plus d'alumnat, et les « finissants » de St Maur sont donc envoyés à Redon pour terminer leur scolarité, mais ils n'auront plus de successeurs. L'alumnat lui-même est aménagé en foyer de jeunes qui suivent les cours au lycée Saint-Louis de Saumur. Mais en 1970, la maison sera tout entièrement consacrée au nouveau Centre d'accueil.

Au Centre, les trois alumnats restants adaptent leur formule et deviennent des « foyers ». Un partenariat avait été établi à Soisy-sur-Seine avec les Pères du Sacré-Cœur de Viry-Châtillon pour venir grossir les rangs des élèves, mais il doit être abandonné en 1969. On ne compte en effet plus que 7 élèves en terminale! La maison n'étant pas sous contrat, les enfants qui le fréquentent risquent d'avoir des difficultés à être réintégrés dans l'enseignement classique. On décide en 1970 de se désengager de l'œuvre en rattachant l'établissement au Collège Saint-Charles de Juvisy, ce qui permet d'en assurer la pérennité. La communauté déménage et se consacre dès lors à des tâches plus spécifiquement pastorales. Evolution proche à Davézieux où on se rapproche du diocèse et du petit séminaire local. Rapidement, l'activité éducative est abandonnée, la communauté s'implique également dans la pastorale locale. Enfin, à Lambersart, l'école Notre-Dame de Grâce est reprise par le collège Dominique Savio. Les plus âgés vivent provisoirement dans un foyer qui va durer peu de temps. La communauté reste dans le château et se reconvertit en « communauté pluraliste », qui accueille des jeunes en recherche vocationnelle.

L'évolution est similaire dans les alumnats de l'Est, où les modifications surviennent quelques années plus tard. En 1970, Saint-Sigismond devient un séminaire en lien avec le diocèse, mais l'expérience ne fonctionne pas et l'établissement finit par fermer en 1972. Or le testament du chanoine Garin, bienfaiteur de l'œuvre, spécifiait son activité de formation de futurs prêtres, pour l'Assomption ou pour le diocèse si la congrégation venait à l'abandonner. Or ni l'un ni l'autre n'ont les moyens ou l'envie de perpétuer ce type d'œuvre vocationnelle, les religieux peuvent donc s'y maintenir. Une communauté d'œuvres, active dans les aumôneries d'Albertville, s'installe alors dans l'ancienne maison des sœurs, tandis que le reste des bâtiments est réservé à l'aménagement d'une maison de repos. Celle-ci ouvrira en 1976, un an après la disparition de la communauté d'œuvres.

A Scy-Chazelles, on tente un jumelage avec le petit séminaire des Oblats de Marie-Immaculée d'Augny, où les élèves se rendent pour la 4^{ème} et la 3^{ème}. L'expérience n'est cependant pas concluante, les religieux sentent qu'ils ont beaucoup moins d'influence sur les élèves. Ceux-ci refusent par ailleurs de poursuivre leur scolarité à Strasbourg, avec les plus grands de Scherwiller. D'abord parce que l'enseignement ne sera pas donné par des prêtres, mais aussi pour ne pas devoir se rendre en Alsace. Dans un tel contexte, les religieux préfèrent fermer la maison – fermeture effective en 1973. Quelques frères se maintiendront jusqu'en 1977, date à laquelle l'Assomption quitte Scy définitivement.

Scherwiller est donc le dernier alumnat. L'Alsace semble épargnée par la crise des vocations, mais ce n'est en fait qu'un répit. La structure est cependant adaptée : à partir de la 4^{ème}, les enfants sont scolarisés chez les Frères de Matzenheim et vivent en foyer dans la maison. Les plus grands, qui auraient dû être humanistes, sont partis à Strasbourg poursuivre leurs études. Mais les chiffres montrent que la région a elle aussi évolué : entre 1946 et 1965, l'alumnat avait fourni 11 Assomptionnistes et 15 prêtres diocésains. Entre 1965 et 1975 : uniquement 2 Assomptionnistes et 1 diocésain ! Comme la grande majorité des enfants ne se destine plus au sacerdoce, se pose la raison d'être de l'œuvre. Devant la lassitude des professeurs qui n'en voient plus le but, la fermeture finit par être décidée en 1976. La maison fonctionne encore un an comme foyer pour les élèves finissants. En 1977 avec l'alumnat Saint-Odile ferme le dernier alumnat français. Il

aura donné depuis 1926 près de 100 Assomptionnistes et 80 prêtres diocésains, dont Mgr Charles-Amarin Brand, futur archevêque de Strasbourg de 1984 à 1997.

De nouvelles initiatives

Pour faire face à cette mutation capitale, l'Assomption ne se contente pas de baisser les bras, plusieurs initiatives sont à signaler. C'est surtout le foyer qui se veut le successeur de l'alumnat.

Joseph Henry : 1936-2001

Il voit le jour le né le 30 avril 1936, à Crozon (Finistère) et entre au noviciat de Pont-l'Abbé en 1953. Après l'expérience du foyer-postulat de Nantes, il est supérieur et directeur du



centre de Kerbernès (1970-78). Il gagne Toulouse et devient en 1979 directeur de l'Orphelinat de la Grande Allée avant d'être nommé Vice-Provincial de l'Ouest (1991-1996). Il s'occupera aussi du suivi des communautés de Roumanie. Nommé à Layrac en 1999, il meurt à Agen le 1^{er} août 2001.

En 1968, un essai est fait à Nantes mais il ne durera que deux ans. L'itinéraire de ce foyer est assez emblématique de l'époque. Un religieux, le P. Joseph Henry, vit avec une petite dizaine de jeunes venant de Redon qui suivent des cours à l'université tout en désirant s'engager ultérieurement à l'Assomption. Les tentes communautaires sont dans un premier temps très fortes, mais progressivement, ils prennent goût à la vie extérieure, aux études. La vie

communautaire s'y dissout et les étudiants finissent par quitter le foyer. L'expérience doit donc être stoppée. On signale trois autres foyers, à Valpré, à Strasbourg et à Saint-Denis.

Pendant ce temps, les jeunes vivent avec un ou plusieurs religieux qui les accompagnent, tout en poursuivant leurs études à l'extérieur. Les jeunes sont des anciens des alumnats qui poursuivent leur cheminement avec la congrégation. Au bout de 3 ans, deux petits noviciats se créent, à Saint-Denis et à Lyon, impasse Brachet.

A Strasbourg enfin, des anciens alumnistes de Scherwiller et de Miribel-les-Echelles sont regroupés entre 1969 et 1973 dans le quartier de Koenigshoffen, avec leurs homologues capucins. Le foyer fonctionne pendant trois ans, sous la responsabilité du P. Marie-Bernard Kientz. Les élèves suivent les cours en ville, au collège Saint-Etienne, et logent au foyer. Mais la responsabilité de l'ensemble est lourde à gérer, l'éventuelle orientation vers l'Assomption n'est plus évidente, et le nombre d'élèves diminue.

Se dessine alors un nouveau projet : celui de rassembler les communautés strasbourgeoises dans la maison de l'Orangerie et y héberger les jeunes aspirants. Après des travaux d'aménagement, un nouveau type de communauté ouvre alors en 1973. Le foyer, les religieux actifs dans les pèlerinages et divers ministères environnants et les jeunes religieux de la communauté résidentielle qui s'était établie au 87, avenue des Vosges y sont rassemblés. La maison accueille des lycéens qui souhaitent discerner pour un éventuel engagement religieux ou sacerdotal, reprenant l'intuition des alumnats. L'Orangerie sera une des sources de vocations assomptionnistes pour la décennie à venir.

Simultanément, une initiative d'un autre genre surgit à Cachan. Le P. Arthur Hervet, laissé libre par la fermeture de Saint-Denis, rassemble avec lui trois jeunes étudiants scientifiques qui souhaitent vivre une aventure communautaire d'un style nouveau. Dans un bâtiment qui servait auparavant de local à une aumônerie scolaire, ces étudiants souhaitent mener une vie de prière, fraternelle, dans la pauvreté, tout en étant un lien avec le monde de la recherche et de la technique. Ils préfèrent rester frères pour témoigner de leur vie religieuse au milieu du monde. Pleinement dans le contexte de l'époque, c'est une nouveauté pour l'Assomption. Il faut maintenant accueillir des candidats n'ayant pas vécu l'expérience des alumnats, demandant donc une formation complète. C'est « l'expérience » de Cachan, qui débute en 1972.

Enfin, à Montpellier, un foyer se constitue en 1976. Dans le quartier des Saints François où deux religieux sont vicaires depuis 1971, une communauté s'est constituée en 1976. Elle s'établit rue de la Garenne, dans un bâtiment appartenant aux Jésuites. Le foyer accueille des jeunes en discernement et sera lui aussi érigé en noviciat en 1977.

La pastorale des jeunes tente donc de s'intensifier durant toutes ces années, mais les mutations de la société rendent les initiatives difficiles. Des religieux sont en lien avec des jeunes, mais ceux-ci ne souhaitent que rarement faire le pas de l'engagement. Mais c'est dorénavant dans ce contexte sécularisé, sur fond de poursuite de la déchristianisation, que l'Assomption française doit apprendre à vivre...

La formation des religieux

La formation des religieux déjà profès

Pour les Provinces françaises, l'année 1968-1969 marque réellement une rupture qui se traduit de manière très notable dans le cursus de formation. Il n'y a pas de noviciat cette année-là à Pont-l'Abbé d'Arnould qui devient une résidence apostolique. Le bâtiment construit en 1962 est en partie loué aux Filles de la Sagesse, les religieux restant logés dans l'ancien château. Trop à l'écart des milieux universitaires, Layrac a été épargné par mai 1968, mais il en subit les conséquences. Comme il n'y a plus de novices, il n'y a plus non plus de philosophes. N'ayant plus de raison d'être comme maison de philosophie, elle est aménagée et devient une maison de repos pour religieux âgés. Des religieuses y arrivent en 1974. Quelques Pères exercent leur ministère dans les environs, tandis que la Procure y est maintenue. Créée en 1959 par le P. Lesage, qui édite la revue « *Voulez-vous ?* », elle s'est tout de suite montrée très rentable. Elle s'occupe plutôt de financer la mission brésilienne, les religieux du troisième âge et les religieux en formation.

L'organisation de Valpré en petites communautés perdure encore jusqu'en 1972. Certaines de ces communautés choisissent dès 1969 d'émigrer en ville, pour mener un style de vie plus simple. Les jeunes religieux vivent entre eux, et pour la première fois de leur vie se retrouvent responsabilisés dans leur vie quotidienne. On signale plusieurs de ces communautés : rue Bouquet, autour de l'aumônerie du lycée Jean Perrin, rue Victor-Hugo, quai Fulchiron et impasse Brachet, mais ici plutôt sous la forme d'un foyer. Ces communautés sont toutefois très éphémères. Pour les jeunes religieux, le choc d'une vie au milieu du monde est rude. Mais aussi à cause de conflits avec la hiérarchie. La communauté de la rue Fulchiron

se retrouve sans prêtre, ni supérieur, ni formateur, et son orientation déplaît aux responsables de la congrégation. Au terme d'un conflit, elle finit par être dissoute en 1970 et ses membres sont dispersés à travers la France. Cette situation globalement improvisée, incertaine et tendue sera très difficile à vivre pour tous les intéressés, de nombreux religieux en formation quittent alors la congrégation.

D'autres religieux choisissent également de vivre dans de nouvelles petites fraternités, mais sous des formes plus canoniques. Ils suivent des études dans les facultés de théologie, tout en vivant dans des communautés dites « pluralistes ». On en trouve à Strasbourg, avenue des Vosges, entre 1970 et 1973, même si le Supérieur n'y réside pas, puisqu'il se trouve au foyer de Koenigshoffen.... La communauté est regroupée dans la maison de l'Orangerie en 1973. Des communautés interprovinciales voient le jour, à Pierrefitte-Commandant Marchand (1971) et à Lyon-Brotteaux (1974). Il s'agit de vivre une vie de proximité en recherchant des possibilités de faire Eglise hors des structures classiques. La première communauté est plutôt tournée vers les milieux ouvriers et populaires, la seconde vers le monde intellectuel et de l'incroyance, puisqu'elle abrite notamment des religieux enseignant dans les universités lyonnaises (les PP. Claude Maréchal et Bruno Chenu, notamment). En Ile-de-France, on trouve aussi quelques étudiants dans la nouvelle communauté parisienne de la rue Mouraud (fondée en 1971) ainsi qu'à Soisy-sur-Seine. Ce mode de formation décentralisé permet aux religieux de suivre les cours des différentes facultés de théologie de Lyon, Paris ou Strasbourg, Montpellier, Lille ou Toulouse. La rencontre d'autres étudiants, religieux, religieuses ou séminaristes leur permet de faire la connaissance d'autres familles ou religieuses et de se rapprocher du futur clergé diocésain. Ces élèves y retrouvent parfois d'autres Assomptionnistes, anciens professeurs de scolasticats, nouveaux enseignants ou intellectuels des Etudes Augustiniennes et Byzantines qui donnent des cours dans les facultés de théologie ou dans les séminaires. Dans cette liste non-exhaustive citons les noms des PP. Jean Potin (exégèse), Daniel Olivier (œcuménisme et protestantisme) ou Goulven Madec (patrologie) à Paris, Marcel Neusch à Avignon (philosophie), Bruno Chenu (ecclésiologie et œcuménisme) et Claude Maréchal (théologie des ministères) à Lyon, Antoine Wenger (patrologie) à Strasbourg, Jean-Pierre Pin (pastorale), Alain

Marchadour (exégèse) ou même Noël Richard (doyen de la faculté de Lettres depuis 1953) à Toulouse...

La jeune génération assomptionniste inaugure également une nouvelle situation, celui du frère-non prêtre, qui n'est plus un convers ni un coadjuteur. La situation de ceux-ci, auparavant considérés comme des frères de seconde zone, change avec la nouvelle Règle de Vie. Ils acquièrent le même statut que les prêtres, même s'ils ne peuvent, en théorie, pas devenir supérieurs de communautés. Mais nouveauté de ces années, des religieux en formation, ayant effectué le noviciat pour frères de chœur, choisissent de ne pas être ordonnés, même s'ils ont effectué la totalité des études de théologie. Ils souhaitent vivre à plein leur vocation de religieux, ne se définissant d'abord pas par l'exercice du ministère ordonné, mais recherchent un statut non-clérical. Enfin, avec l'apparition de notion de « formation permanente », des prêtres viennent suivre une année de recyclage spirituel ou théologique, qu'ils effectuent dans des instituts de théologie. Cette pratique permet par ailleurs d'intensifier la collaboration entre les trois Provinces françaises.

Les nouvelles vocations

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des religieux qui étaient déjà novices ou profès en 1968 et qui ont connu ces mutations successives. Il s'agit des « rescapés » des alumnats qui, tout en suivant des études secondaires ou universitaires, ont souvent vécu pendant trois années, dans les foyers vocationnels de Koenigshoffen (Strasbourg), Lyon-Valpré, Lyon-rue Victor Hugo, Nantes ou Saint-Denis. Les départs sont une nouvelle fois très nombreux, on organise des noviciats provisoires pour ces postulants d'un nouveau genre. Désireux de marquer une rupture avec le style antérieur des noviciats fermés et de l'adapter aux nouvelles circonstances, on adopte un nouveau mode de formation. Les novices continuent donc leurs études ou leur travail, tout en étant sous la responsabilité du maître des novices qui s'occupe de leur formation spirituelle et assomptionniste. Le noviciat dure souvent deux ans. Mais les expériences sont encore tâtonnantes, la vie extérieure attrayante, rares sont les novices qui restent à l'Assomption. Les noviciats lyonnais de l'impasse Brachet (1970-71) et de l'avenue Thiers

(1974-1975) ne durent qu'un an, dans les deux cas le novice part avant la fin de l'année. C'est Saint-Denis qui nourrit le plus d'espérance, le P. Raphaël Pélégy commence l'année 1971-1972 avec six novices, mais au bout de quelques mois quatre partent. Rejoints par un troisième l'année suivante, les deux autres resteront à l'Assomption. A Strasbourg, le P. Marie-Bernard Kientz a un novice entre 1972 et 1974, rescapé de Saint-Maur et de Redon, dernier Assomptionniste de la filière bretonne....Il formera deux autres novices entre 1974 et 1976, dont l'un des premiers religieux congolais, puis trois autres entre 1976 et 1981.

L'« expérience » de Cachan se poursuit elle-aussi, et rejoint l'intuition des religieux souhaitant rester frères. Cette tendance se manifestera encore au début des années 1980. La maison est érigée en noviciat en 1974 et les deux novices (dont le Fr. Pierre Fernier) sont formés à la vie assomptionniste, tout en conti-



Maison de Cachan, rue de la Marne

nuant leur activité professionnelle. En 1976, après leur promesse, ils s'en vont à Dunkerque. Leur formateur, le P. Maurice Laurent s'en va ensuite à Montpellier où il sera de nouveau le maître de deux novices en 1977.

Durant toute cette époque, les nouvelles vocations sont peu nombreuses. La vie religieuse est en plein questionnement sur sa propre identité et n'attire plus beaucoup les jeunes chrétiens. L'accent mis sur le rôle de chaque baptisé a peut-être dissuadé certains d'entrer dans la vie religieuse. Ils préfèrent s'engager pleinement dans l'Eglise et dans la société tout en demeurant hors des instituts religieux. Par contre, sur le petit nombre de la nouvelle génération entrée après 1971, la plupart va persévérer.

Les collèges

L'air du temps change

Dans l'Assomption post-conciliaire, la tâche éducative ne fait plus rêver les religieux, jeunes ou plus âgés. Ceux-ci se sentent beaucoup plus préoccupés par des activités pastorales plus immédiates, en paroisse, en aumônerie ou dans les mouvements. Le rôle d'un religieux n'est plus de donner des cours de mathématiques ou d'histoire, mais d'exercer un ministère proprement apostolique. Les postes de direction et d'éducation peuvent être facilement cédés à des laïcs. On sent aussi une prise de distance par rapport aux institutions en général, et on rêve d'une vie religieuse sans contrainte de gestion ou d'administration. Et si l'heure est enfin à l'engagement social tous azimuts, pourquoi continuer à donner des cours à des fils de la bourgeoisie ? Conjugué aux conséquences de la loi Debré, ce climat et cet état d'esprit empêchent le renouvellement des religieux impliqués dans l'éducation. Les religieux non-licenciés ne peuvent plus enseigner, des plus jeunes licenciés ne souhaitent pas le faire. Un équilibre est délicat à trouver, les religieux-enseignants doivent rester en poste, ce qui provoque un vieillissement du personnel éducatif assomptionniste. Les responsabilités de direction sont cédées progressivement et à terme c'est la question de la présence assomptionniste qui se pose.

Les religieux reprochent aux collèges de rendre difficile la vie communautaire. Accaparés par les tâches professionnelles, ils se sentent isolés dans ces grandes maisons, perdus dans ces grandes communautés impersonnelles. Les communautés devaient être soudées autour de la correction fraternelle, au cours du chapitre des coupes, mais celui-ci n'était depuis longtemps plus qu'un exercice formel. Dès lors, les religieux se sentent juxtaposés, liés uniquement par la mission de l'établissement. Le renouveau de la vie communautaire de la fin des années 60 traduit aussi le désir d'un autre style de vie, dans des « communautés pluralistes ». On cherche à dissocier les rôles du supérieur et de directeur, mais aussi les lieux d'habitation. On souhaite donc une résidence qui soit séparée du collège, mais on laisse le choix aux religieux qui préféreraient y demeurer. Jusqu'en 1976, la coutume suivante est adoptée : quand une ville compte plusieurs communautés, on leur attribue des numéros pour les différencier.

Raphaël Le Gleuher : 1928 - 1991



Ce Breton naît le 21 décembre 1928 à Neulliac (Morbihan). Il prend l'habit à Pont-l'Abbé en 1948. Il passera ensuite plus de 30 ans dans l'éducation : à Sainte-Barbe (1956-59), à Layrac (1960-62), à Pont-l'Abbé comme maître des novices (1964-68), à Valpré dans la contestation étudiante (1968-71) puis de nouveau à Sainte-Barbe (1981-87). Par ailleurs compositeur de chants, il est nommé Vice-Provincial de l'Ouest (1986-91). Atteint d'une leucémie, il lutte avant de mourir à Bordeaux le 19 novembre 1991.

En 1972, la communauté de Sainte-Barbe est divisée en deux. Quatre religieux affectés à Sainte-Barbe, dont le P. Raphaël Le Gleuher, nouveau directeur qui a succédé au P. Rémond l'année précédente, partent à Blagnac, dans la banlieue toulousaine. Ils reviennent deux ans plus tard dans la ville rose, allée de Barcelone. Toulouse comporte donc quatre communautés assomptionnistes : l'orphelinat de la Grande Allée (Toulouse-I), les deux communautés liées à Sainte-Barbe (Toulouse-II et Toulouse-III). La

dernière est une petite communauté qui comporte notamment des religieux voués à l'apostolat plutôt intellectuel ou ayant des responsabilités importantes – la « *maison de l'intelligentsia assomptionniste de Toulouse* » (formule du P. Noël Richard). Créée en 1969, cette communauté de Toulouse-IV va débiter rue Aristide Briand, se déplacer en 1970 rue Colbert puis au 67 rue du Cagire en 1977. Cette même année, on assiste à une nouvelle redistribution de l'implantation assomptionniste avec la création de Toulouse-Casselardit, transfert de celle de l'Allée de Barcelone. Cependant, la composition de ces différentes communautés change assez fréquemment. Celles-ci deviennent des « *communautés pluralistes* » : œuvre et résidence ne sont définitivement plus liées entre elles.

Agen connaît le même type de modification. En 1973, la communauté de Saint-Caprais est d'abord fractionnée en fonction de la mission. On parlera alors de la communauté d'Agen-I, avec les religieux qui restent au collège, et de celle d'Agen-II, rue des Augustins, regroupant ceux qui travaillent à l'école Sainte-Foy. Mais en 1975, Agen-Saint-Caprais est-elle même fractionnée : un groupe de religieux reste au collège tandis que 4

autres partent rue Michelet fonder la communauté d'Agen-III. En 1976, la communauté de Saint-Caprais disparaît.

Quant aux religieux de Mongré, ils décident eux aussi de déplacer leur résidence. Ils s'établissent en 1976 à Limas, à proximité de Villefranche-sur-Saône, dans un grand pavillon.

A Perpignan, par contre, aucune modification, les Assomptionnistes continuent d'habiter dans le collège, jusqu'en 1982. Enfin, les professeurs de Sainte-Jeanne d'Arc de Tarbes demeurent au collège jusqu'à leur départ, en 1972. Ils sont alors intégrés dans la « communauté régionale pyrénéenne » à partir de 1971. Il s'agit en réalité d'un regroupement de religieux isolés, en paroisse dans les Pyrénées ou aumôniers à Lourdes, que l'on a constitué en communauté. Communauté canonique donc, mais sans réelle vie communautaire possible. Cette époque se caractérise ainsi par une augmentation du nombre de religieux isolés ou rattachés, vivant en tout cas en dehors des communautés. Souvent, comme dans le cas de Tarbes, ce sont des religieux qui étaient affectés à une œuvre qui a fermé ou qui y logeaient, tout en ayant leur ministère à l'extérieur. A la cession de l'œuvre, ils continuent souvent leur apostolat et se retrouvent donc isolés.

Les collèges s'adaptent

On assiste parallèlement à une réorganisation locale des établissements scolaires, prélude à leur cession. A Saint-Caprais, le premier cycle (de la 6^{ème} à la 3^{ème}) est supprimé en 1968. Un accord est passé avec le collège Sainte Foy des Sœurs de Marie-Immaculée qui l'accueille et où quatre religieux travaillent désormais. En 1972, on compte 1300 élèves, garçons et filles, pour l'ensemble scolaire. Quatre ans plus tard, la tutelle devient conjointe entre les Assomptionnistes et le diocèse, et le P. Le Roux, directeur depuis 1964, cède sa place à un Frère des Ecoles Chrétiennes qui assume la transition. Mais quelques religieux restent sur place pour continuer leurs cours.

A Toulouse, ce sont les classes de lycée que l'on supprime progressivement à partir de 1969. Après quelques hésitations, c'est finalement vers le lycée Emilie de Rodat des Sœurs de la Sainte-Famille de Villefranche-de-Rouergue que les collégiens finissants sont orientés. Ils y font la con-

naissance de la mixité et de la différence sociale, ce qui complique la situation et la rend difficile à gérer pour les sœurs. Elles font appel aux religieux, et le Fr. Jean-Michel Brochec rejoindra pour une trentaine d'années cet établissement dont il deviendra directeur adjoint. A Sainte-Barbe, on

décide en 1973 d'ouvrir des classes de maternelle pour rééquilibrer l'école.

La carte de l'enseignement catholique est également modifiée à Perpignan. Comme à Sainte-Barbe, l'établissement cède le second cycle. Saint-Louis de Gonzague devient un collège de garçons, tout en assurant l'internat pour les plus grands. En 1973, on compte 555 élèves. Mais le départ des élèves du second cycle n'a pas été compensé par l'arrivée d'autant de nouveaux dans le premier cycle, ce qui compromet la stabilité

Louis-Raymond (Henri) Janin : 1910-1984

Né le 27 mars 1910 à Lullin (Haute-Savoie), il est le neveu du P. Raymond Janin des Etudes Byzantines. Il entre au noviciat de Scy-Chazelles en 1927. Après son ordination en 1936, il passera presque toute sa vie au collège Saint-Louis de Gonzague, dont il sera directeur de 1960 à 64 et de 1976 à 1982. Figure d'Assomptionniste enseignant, il exerce aussi divers ministères d'aumônerie ou en paroisse. Nommé à Nîmes en 1982, il meurt à l'hôpital de Montpellier le 2 décembre 1982.



financière de l'institution. On confie alors la responsabilité du collège à l'Association Saint-Louis de Gonzague, composée d'anciens et d'amis du collège. La transition débute en 1975 mais le P. Janin reste à la direction du collège. Enfin à Mongré, l'Assomption cède en 1975 la responsabilité pédagogique pour ce centrer sur l'animation spirituelle. Le collège poursuit son expansion, et on passe la barre des 1000 élèves en 1978.

Autres œuvres éducatives

Le centre éducatif de Kerbernès fera lui aussi les frais de ce retrait progressif de la sphère éducative. L'établissement fonctionne pourtant très bien, il est renommé dans le Finistère pour le sérieux de sa formation et depuis 1972, il est jumelé avec un autre institut agricole de Plomerlin. De

1906 à 1947, il avait accueilli en tout 349 élèves, de 1948 à 1976 on en compte 1066. L'œuvre peut paraître valable et sérieuse, puisqu'elle comporte un volet social, ce qui est recherché à l'époque. On sent cependant une certaine lassitude de la part des religieux enseignants, qui relèvent le peu de moyens dont ils disposent, la structure du centre qui « *ressemble à celle d'un alumnat des années 30* », et le rôle jugé ingrat de s'occuper d'enfants pas tous très concernés et motivés. Mais la situation est rendue complexe par un conflit avec le Directeur civil (qui est reconnu légalement par ses diplômés) et le Conseil d'Administration. Celui-ci décide en 1974 de ne pas renouveler le contrat qui le lie à l'Assomption, en invoquant une pénurie d'emplois pour laïcs dans la région. Les religieux prennent acte de la décision et quittent progressivement l'institut. Le retrait définitif aura lieu en 1978.

Avec la quasi-disparition des alumnistes, le collège de Redon est donc devenu un collège classique. Etablissement de second cycle mixte, il accueille des enfants de Redon et des campagnes environnantes, ses effectifs ne cessent de grimper, atteignant les 500 élèves en 1972. Le projet éducatif comporte aussi un aspect spirituel : le but est de former des jeunes en leur transmettant une foi solide, leur permettant de résister une fois arrivés dans des centres urbains déchristianisés et impersonnels. La situation se dégrade cependant progressivement. La courbe des effectifs s'oriente à la baisse, contrecoup de la concurrence mais aussi de la situation économique de la ville de Redon qui se détériore. Du coup, l'exode rural pousse les jeunes vers des villes de taille plus importante. Les professeurs laïcs sont en général des jeunes en tout début de carrière qui n'aspirent qu'à être mutés dans des villes plus grandes, ce qui provoque une instabilité du corps professoral. On estime également que 16 prêtres – assomptionnistes, eudistes et diocésains – pour 500 élèves cela fait beaucoup, alors que surgissent dans l'Eglise de nouveaux besoins. Les Eudistes et les Assomptionnistes sont confrontés aux mêmes problématiques.

L'ensemble se révèle donc assez fragile, d'autant plus que la situation financière n'est pas très bonne. Tous ces éléments sont des indices d'un départ prochain. Petit à petit, les religieux commencent à quitter le collège et un accord est conclu avec le collège des Frères des Ecoles Chré-

tiennes. Les religieux quittent alors le collège à l'été 1976, mettant fin à la présence assomptionniste en Bretagne.

Assez paradoxalement, c'est au milieu de ce départ assez massif de l'Assomption de l'enseignement que les religieux enseignants prennent conscience de l'importance de la pédagogie. Une commission interprovinciale, en collaboration avec les Oblates, voit le jour. On y réfléchit sur les projets pédagogiques, le rôle du religieux ou de la religieuse enseignante, mais aussi sur les aspects pastoraux et pédagogiques. Mais il semble être trop tard pour l'œuvre éducative dans son ensemble. En 1978, ne subsistent plus que les collèges d'Agen, de Mongré et de Sainte-Barbe, où la présence assomptionniste se fait de plus en plus discrète. On sait que ces établissements risquent d'être quittés au départ en retraite des religieux enseignants.

Les orphelinats

Les orphelinats subissent à terme le même sort que les collèges. S'ils sont moins touchés par la réforme scolaire – ils relèvent du contrat simple, moins exigeant, puisqu'ils se situent avant le lycée –, ils n'en connaissent pas moins une certaine désaffection des jeunes religieux. Le modèle de l'orphelinat ou de la maison classique est également remis en cause. On insiste beaucoup plus sur le lien avec la famille et les activités à l'extérieur. Plus que de former des bons petits chrétiens, le but de ces institutions est de réconcilier l'enfant avec la société. En fonction de leurs capacités, certains élèves sont scolarisés dans les écoles primaires ou les collèges, tandis que pour d'autres, l'essentiel de la formation se fait à l'intérieur de l'établissement. La survie des orphelinats passe donc par l'accueil d'enfants handicapés ou de cas difficiles. Mais cela rend presque obligatoire l'acquisition de diplômes d'éducateurs et donc une formation spécifique. Ce ne peut donc être le fait que de quelques volontaires. Le rôle des moniteurs, des éducateurs, psychologues devient de plus en plus important, des collaborateurs laïcs occupent une part grandissante dans le dispositif.

Tous les éléments sont alors réunis pour que les œuvres leur soient progressivement transmises. Le Foyer du Léman de Douvaine, nouveau nom de la Maison Saint-François, passe sous la responsabilité d'un direc-

teur laïc en 1972, tandis que les Assomptionnistes restent pour se consacrer à des tâches plus pastorales et catéchétiques. Mais le renforcement des actions de prévention menées par la D.D.A.S.S. diminue le nombre d'enfants à prendre en charge. De 100 en 1975, ils ne sont plus que 22 en 1978. La viabilité de l'œuvre est mise en cause et une réorientation est nécessaire. Alors que les religieux partent en 1977, le Foyer devient l'année suivante un centre d'hébergement pour familles en difficulté.

Les religieux d'Arras souhaitent rester et assurer la conduite de l'œuvre dans la durée, mais l'orphelinat ne dispose pas de l'habilitation officielle, par manque d'éducateurs brevetés. Ne pouvant recevoir de subventions, il doit se contenter des dons qui viennent de moins en moins alimenter les caisses. L'orphelinat est pris dans un cercle vicieux : dans ces conditions, sans argent, il est difficile de recruter des éducateurs salariés : en 1970, il n'y a que trois éducateurs pour 92 enfants. La situation demeure figée durant le long supériorat du P. Fourniez, il est ensuite trop tard pour réagir. Une demande de subvention à la D.D.A.S.S. échoue en 1978. C'était la dernière chance pour l'orphelinat du Père Halluin qui doit alors fermer ses portes, après 132 ans de bons et loyaux services. Bénéficiant elle de subventions publiques, l'annexe de Rumaucourt peut survivre.

Ne subsiste plus que l'Orphelinat de la Grande Allée, dirigé pendant toute cette période par le P. Yves Pengam, qui est y arrivé en 1937 ! Reconnue d'utilité publique, propriété d'une association habilitée à recevoir les dons, la maison emploie un personnel abondant, laïcs comme religieux. La situation favorable, en plein cœur de Toulouse, lui permet de ne manquer ni de personnel, ni d'enfants. Cependant, l'établissement doit s'adapter à la « psychiatrisation » du métier et le peu d'entrain d'autres religieux à rejoindre l'œuvre oblige à penser à la préparation d'une éventuelle relève laïque. C'est enfin l'un des derniers exemples d'œuvre-résidence, où les religieux habitent dans les locaux de l'institution qu'ils dirigent.

2.2. Œuvres Générales

Le premier conseil de congrégation de 1969 décide d'ériger en Province la Quasi-Province des Œuvres Communes Françaises. Le P. Emmanuel Brajon, qui réside à Denfert-Rochereau avec sa Curie Provinciale, en sera le Provincial jusqu'en 1978. Les OCF sont touchées par le même phénomène que les autres Provinces françaises. Deux traits principaux ressortent ici: la volonté de se décharger des œuvres propres et les nouvelles aspirations communautaires. Sur le premier point, l'Assomption tient cependant à Bayard-Pressé et en garde le contrôle.

Emmanuel Brajon : 1924 -



Né le 18 juillet 1924 en Ardèche, il entre en 1942 au noviciat exilé à Cavalerie. Il connaît ensuite les alumnats, à Clairmarais (1950-55), Lambersart (1955-56), Soisy-sur-Seine (1956-64). Nommé Provincial de Paris en (1964-67), puis Provincial de France (1967-78), il travaille beaucoup à l'unification des Provinces. Il part ensuite à Rome pour être Secrétaire Général et Procureur Général (1981-87) avant de gagner Lyon où il assure un ministère d'aumônerie et de prédication auprès de religieuses. En 2002, il rejoint la communauté de Valpré, puis Notre-Dame des Vignes en 2009.

Quant au nouveau style de communauté, il se traduit comme ailleurs par une volonté des plus jeunes de dissocier communauté et œuvre. Des religieux vont former une petite communauté boulevard Sébastopol tandis que d'autres rejoignent la rue Mouraud, dépendant de la Province de Paris. On assiste donc à la création de communautés pluralistes, interprovinciales, qui annoncent un nouveau visage assomptionniste. Les religieux du boulevard Sébastopol n'y resteront cependant que trois ans, de

1969 à 1972. Mais la grande majorité préfère un hébergement plus traditionnel, au sein des grandes communautés Notre-Dame du Salut et Saint-Vincent de Paul.

Celles-ci se retrouvent sous le même toit à partir de 1970, à cause du déménagement d'une partie de Bayard Presse, mais elles conservent chacune leur indépendance. D'une vingtaine de membres chacune, elles sont

les dernières grosses communautés françaises, à l'exception des maisons de repos bien sûr.

La presse

Une entreprise qui s'adapte

Hervé Stéphan : 1925 -



C'est à Henvic dans le Finistère, qu'il voit le jour le 3 octobre 1925. Il prend l'habit à Pont-l'Abbé d'Arnoult en 1943. Professeur de mathématiques à l'Ecole Sainte-Barbe

de Toulouse, il est aussi fortement impliqué au sein de la J.E.C. Il monte alors à Paris en 1968 pour devenir Directeur Général de Bayard Presse, avant d'être élu Supérieur Général en 1975. Il promeut un retour aux sources assomptionnistes qui se manifestera notamment dans la Règle de Vie, promulguée en 1983. Encourageant la politique vocationnelle dans une période difficile, il cède sa place en 1987. Après un passage à Sceaux, il participe à la refondation en Roumanie (1991-1999) avant de gagner la communauté de la rue Morère. A partir de 2005, il est aumônier des Religieuses de l'Assomption à Auteuil, avant de rejoindre Albertville en 2010.

L'entreprise de presse doit aussi s'adapter à un monde qui change. Le nom *Maison de la Bonne Presse* apparaît comme trop désuet et respire encore les combats anticléricals, puisqu'une bonne presse s'oppose par définition à une autre qui serait mauvaise... En juin 1969, elle prend le nom de *Bayard Presse*. Au niveau financier, l'entreprise n'est pas propriétaire des immeubles qu'elle loue à la Bayard-Albert, dont la majorité du capital est détenue par l'Assomption. Or cette société possède d'autres actionnaires laïcs, qui souhaitent eux des dividendes. Pour trouver une solution au problème, on décide de libérer les bureaux du cours Albert I^{er}, de les aménager et de les

louer à d'autres entreprises. Les Oblates déménagent alors à Vanves, tandis que les Assomptionnistes viennent s'établir rue François I^{er}. Alors que l'imprimerie est déjà située à Montrouge, l'entreprise envisage même un déménagement pour réduire les coûts de location. Un grand terrain rue

Charcot, dans le XIII^{ème} est acheté, mais le choc pétrolier de 1973 met un terme au projet.

Les changements qui affectent l'entreprise ne sont pas uniquement d'ordre nominatif ou matériels. La répartition des rôles entre les laïcs et les religieux évolue également. Finie la période où les laïcs ne s'occupaient que de la gestion et les religieux que des rédactions. Un religieux, le P. Hervé Stéphan, est nommé dans l'équipe de direction de Bayard Presse, ce qui permet d'exprimer l'avis de la congrégation dans la marche même de l'entreprise. Il est par ailleurs plus particulièrement chargé du suivi des re-

ligieux et religieuses qui y travaillent.

Elu Supérieur Général en 1975, il est remplacé par son prédécesseur à Rome, le P. Paul Charpentier. En outre, de nombreux Assomptionnistes rédacteurs en chef depuis longtemps passent la main. Ils sont remplacés par d'autres religieux qui partagent souvent la responsabilité du titre avec un collègue laïc.

A *La Croix*, le P. Antoine Wenger cède la place au P. Lucien Guissard, déjà rédacteur adjoint depuis 1957, par ailleurs spécialiste de littérature et futur membre de l'Académie Royale de Belgique. Co-rédacteur en chef,

Lucien Guissard : 1919-2009



Neveu du P. Polyeucte Guissard, il voit le jour le 15 octobre 1919 à Mousny, dans les Ardennes. Entré au noviciat à Taintignies en 1936, il est nommé à *La Croix* en 1950. Il s'occupe des rubriques littéraires et culturelles, puis devient rédacteur en chef adjoint en 1957 et rédacteur en chef de 1969 à 1974. Il y poursuit ensuite sa collaboration, tout en écrivant de nombreux ouvrages. Enseignant à l'Université Catholique de Louvain, il est élu en 1986 à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique. Après François I^{er} puis Denfert (1986-2001), il vit ensuite rue Violet à Paris chez les Petites Sœurs de l'Assomption et meurt le 22 mars 2009.

en binôme avec un laïc, André Géraud, il reviendra ensuite aux pages littéraires. Il est remplacé par le P. Jean Potin en 1974, peu avant qu'une grande grève des P.T.T., qui dure trois mois, ne mette en danger la survie du journal, déjà déficitaire depuis longtemps.

Dans l'orbite du quotidien, *La Croix du Nord* est vendue en 1969 et *La Croix du Dimanche* est arrêtée en 1971 après 82 années d'existence. D'autres revues connaissent une passation de pouvoir : le P. Claude Musnier relaie ainsi le P. Aurèle Odil à la *Documentation Catholique*, le P. Jean Potin prend la succession du P. Girard-Reydet à *Prêtre et Apôtre*. Même le P. Roger Guichardan est remplacé en 1973 par le P. Henri Caro, non sans laisser un *Pèlerin* en pleine prospérité avec une diffusion qui atteint 550 000 exemplaires en 1971. A la retraite, ces journalistes n'en resteront pas moins actifs et certains comme les PP. Guichardan et Sève se lanceront dans l'écriture de livres à succès, policiers pour le premier, spirituels pour le second.

Des questions pour une entreprise en progression

Cette place accrue faite aux laïcs s'accompagne par ailleurs de courants sécularisateurs dans l'œuvre. Les religieux sont moins présents numériquement et institutionnellement, presque absents du pôle jeunesse qui monte en force, certains souhaitent même quitter l'entreprise pour poursuivre une carrière de journaliste dans d'autres groupes de presse, non-confessionnels. On retrouve ici le courant défavorable aux œuvres propres, qui propose de laisser Bayard Presse uniquement aux mains de laïcs. Quelques religieux y seraient présents pour une activité d'aumônerie, mais ne s'occuperaient en aucune manière du contenu éditorial. Les titres trop explicitement chrétiens, comme *La Croix* ou *Le Pèlerin* sont aussi remis en cause et pour élargir le lectorat, le quotidien national sera rebaptisé en 1972 *La Croix-L'événement*. L'orientation spécifique de l'entreprise est finalement gardée : on se rend compte par exemple qu'un religieux journaliste dans un quotidien ou une revue a-confessionnelle verrait sa liberté d'expression diminuée, surtout dans le domaine religieux.

La tendance est aussi à la politisation et à l'engagement tous azimuts des chrétiens dans la sphère politique, mais le groupe parviendra à maintenir sa position de neutralité dans le domaine. Pour que les valeurs de l'entreprises soient clairement exprimées, la direction rédige en 1970 une charte interne qui prendra le nom de « *texte de Grégy* ». La mission et le rôle de l'entreprise chrétienne y sont réaffirmés, mais ne sont pas obliga-

toires à toute publication, pourvu que celle-ci aille dans le sens de la formation, de la culture et de la qualité de vie. Quant à la présence assomptionniste à Bayard Presse, elle reste stable. En 1978, ils sont encore 18 religieux à y travailler, dont 6 à *La Croix*. Les postes occupés sont très divers : rédaction en chef, bien sûr, postes de journalistes, mais aussi dans des services divers de l'entreprise : éditions, audiovisuel, bibliothèque, promotion.

Grâce au travail préparatoire du Centre de Recherche et d'Information Pédagogique et aux initiatives du duo Beccaria (Yves et son épouse Mijo), la Presse Jeune devient le nouveau pôle attractif de l'entreprise. Il y a là une nouvelle source de rentabilité, alors que l'entreprise a été trop longtemps tributaire économiquement d'un *Pèlerin* en pleine expansion pour compenser une *Croix* presque structurellement déficitaire, malgré un tirage en hausse (près de 140 000 exemplaires en 1971, le plus haut niveau de l'après-guerre). Précurseur dans son domaine, *Pomme d'Api* a rejoint les attentes de son public. Fidélisés dès leur jeune âge, les enfants sont conquis et deviennent ainsi demandeurs d'autres revues au fur et à mesure de leur croissance. Toute une gamme de revues jeunesse voit ainsi le jour, avec *Okapi* pour les adolescents (1971), *Les Belles Histoires* (1972), puis *J'Aime Lire* (1977) et *Astrapi* (1978) pour l'âge intermédiaire. *Notre-Temps* connaît également un développement florissant.

Les revues spirituelles constituent le dernier pôle de l'activité journalistique. Elles s'agrandissent de quelques nouveautés : *Points de Repères* (1973) qui prend la succession de *Catéchistes d'Aujourd'hui*, *Le Monde de la Bible* qui prend en 1977 la succession de *Bible et Terre Sainte*, ou *La Foi Aujourd'hui* (1977). Un autre titre illustre la mutation ecclésiologique de cette période : la vénérable revue *Prêtre et Apôtre*, qui avait pris en 1919 la succession du *Prêtre aux Armées* (1915-1919) prendra successivement les appellations de *Vivante Eglise* (1974-1980) puis de *Chrétiens Ensemble* (1980-1985), sous la direction du P. Claude Maréchal qui a succédé au P. Jean Potin.

Les pèlerinages

Les pèlerinages doivent eux aussi vivre leur « *aggiornamento* ». Les dévotions populaires semblent dépassées pour un certain nombre de chrétiens qui cherchent à passer à une formule de pèlerinage de conversion. Un pèlerinage à Lourdes semble en décalage avec l'esprit missionnaire ambiant : pourquoi aller se réunir entre chrétiens autour d'un sanctuaire alors qu'au dehors des milliers de non-chrétiens attendent l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Le Pèlerinage doit adapter sa formule, d'autant plus que bon nombre d'Assomptionnistes commencent à le désert. L'œuvre apparaît comme appartenant trop au passé et pas assez en phase avec la réalité moderne. Par ailleurs, la modification des dates et l'insertion du 15 août dans le calendrier du National en a certes renforcé l'originalité, mais il a également causé la défection de plusieurs diocèses. Ceux-ci disposent en effet de leurs propres pèlerinages locaux organisés à l'occasion de la fête de l'Assomption, ce qui ne permet plus aux prêtres et aux fidèles de venir à Lourdes avec le National. Numériquement, celui-ci entame alors son déclin.

René Le Boullec : 1924-1976



Fils de la Bretagne, il naît à Granchamp, dans le Morbihan, en 1924. Après l'alumnat de vocations tardives de Blou, il entre au noviciat de Pont-l'Abbé en 1944. Professeur dans les alumnats de Cavalerie (1952-55) et de Saint-Maur (1955-58), il est nommé à la Direction de Notre-Dame de Salut. Il suit de près le renouveau du Concile et tâche de faire évoluer le National pour lequel il lancera une « opération renouveau », y impliquant davantage les laïcs et développant les propositions pour les jeunes. Il meurt d'une hémorragie foudroyante le 18 janvier 1976.

Face à tous ces défis, l'insistance est mise sur les deux éléments forts du National, le Pélé-Jeunes et l'Hospitalité. La coexistence entre ces deux sensibilités ecclésiales n'est pas toujours facile, la situation sera particulièrement tendue en 1972 avec quelques groupes extrémistes. Il faudra de l'énergie et de la patience pour apaiser les esprits. Le P. René Le Boullec doit gérer la situation délicate et mène une « *opération renouveau* » au sein de l'Hospitalité. La diminution de la fréquentation assomptionniste amène à con-

fier un certain nombre de postes de responsabilité à des laïcs, notamment aux cadres de l'Hospitalité. A la mort subite du P. Le Boullec en 1976, c'est le P. Xavier Triaire qui lui succède

Les Etudes Byzantines et Augustiniennes

Les Etudes Augustiniennes et Byzantines vont toutes deux connaître une évolution similaire au cours des années 70. Pourtant réputées à l'intérieur comme à l'extérieur de la congrégation, elles se trouvent prises dans le tourbillon des mutations sociales et ecclésiales. Elles apparaissent à certains comme dépassées, car trop intellectuelles et pas assez en prise avec la réalité concrète du monde. Leur caractère d'œuvres propres les discrédite également aux yeux de religieux qui veulent d'abord s'insérer dans les réalités déjà existantes, au nom

du désintéressement. La longueur et la complexité de la formation nécessaire leur donnent enfin une réputation d'érudition qui peut apparaître comme un luxe au regard de l'urgence missionnaire. Le Chapitre Général de 1975 demande à chacun des deux Instituts de trouver lui-même une solution à son propre avenir.

Des deux, ce sont les Etudes Augustiniennes qui sont d'emblée les plus fragiles. Les Assomptionnistes ne sont que cinq à y travailler. Des relations sont très vite nouées avec le C.N.R.S. et l'Institut

Catholique de Paris où le P. Goulven Madec devient professeur en 1973. Après plusieurs recherches et approches permettant la survie de l'œuvre

Georges Folliet : 1920 -

Il voit le jour le 7 janvier 1920 à Annecy. Ayant pris l'habit en 1937 à Nozeroy, il est ordonné en 1944 avant d'être affecté au scolasticat de Lormoy puis à l'alumnat de Miribel. Professeur de patrologie à Lormoy jusqu'en 1954, il fait partie de la petite équipe qui lance l'Institut des Etudes Augustiniennes, qu'il suit à François I^{er} en 1954. Spécialiste mondialement reconnu, il publie de nombreux travaux et se retrouve très affecté par la décision de l'Assomption d'abandonner les Etudes Augustiniennes. Après un temps hors communauté, il rejoint en 2001 la maison de repos de Petites Sœurs de l'Assomption à Paris, rue Violet.



sans qu'elle ne soit bradée, c'est une proposition concertée de l'Institut Catholique, du C.N.R.S., de l'Université et de la Ville de Paris qui est acceptée. La responsabilité de l'Institut, qui déménage avec son imposante bibliothèque dans l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Près, est cédée à l'Institut Catholique, en lien avec les autres partenaires. Les religieux continueront leur œuvre à titre individuel, mais seront petit à petit remplacés par d'autres collaborateurs.

Quant à l'Institut des Etudes Byzantines, il voit son effectif diminuer progressivement et tomber à 5 membres en 1975. Il poursuit son œuvre savante sous la direction du P. Jean Darrouzès mais est lui aussi condamné à trouver une solution hors de l'Assomption. Des premiers contacts sont logiquement pris avec l'Institut Catholique, mais celui-ci vient déjà de reprendre les Etudes Augustiniennes et ne peut supporter la charge des deux nouveaux instituts. La bibliothèque doit pourtant avoir quitté la maison de la rue François I^{er} qui va être transformée à partir de juillet 1980. Après plusieurs années de recherches et une entente avec le Collège de France, l'Institut Catholique acceptera finalement de reprendre l'œuvre des savants byzantinistes, dont les PP. Paul Gautier et Albert Failler, continuent à en assurer la direction. Mais comme pour les Etudes Augustiniennes, la décision de la congrégation est difficile à accepter pour certains qui resteront quelque temps en marge de l'Assomption.

2.3 Paroisses et résidences

Les paroisses

L'activité paroissiale occupe un nombre croissant d'Assomptionnistes en France. On estime ce nombre à 141 en 1972³. Beaucoup de religieux souhaitent y travailler et estiment qu'elle convient mieux à un prêtre qu'un poste de responsabilité ou d'enseignement. Cela permet d'être au contact de la réalité et d'être plus proche de la vie locale. La dimension missionnaire paraît beaucoup plus évidente, dans la lignée des nouvelles orientations pastorales nées de l'après-Concile. Le désintéressement est mis en avant comme caractéristique assomptionniste, et les religieux essaient

³ D'après *L'Assomption et ses œuvres*, n° 572, hiver 1972, p. 6.

souvent d'être discrets sur leur appartenance à une congrégation. Il s'agit d'annoncer avant tout le Christ, non l'Assomption ou le Père d'Alzon, et de se mettre au service de l'Eglise sans penser en terme de visibilité ou de recrutement. On peut faire remarquer que l'enfouissement des religieux dans le clergé diocésain apparaît comme la transposition de l'enfouissement des chrétiens dans la société. L'annonce de l'Evangile passe avant tout par la proximité, la fraternité et la solidarité.

La vie des communautés est aussi modifiée par cette nouvelle donne et la volonté de dissocier œuvre et résidence. Les paroisses peuvent en effet être tenues par toute la communauté, mais de plus en plus, des religieux d'une communauté de ministère paroissial se voient confier des responsabilités dans une autre paroisse. Ce cas de figure devient fréquent et les paroisses confiées sont de plus en plus éloignées de l'implantation communautaire. A terme, cela conduit à une dispersion de la communauté qui se retrouve éclatée sur plusieurs lieux de vie. C'est la qualité de cette vie qui en pâtit, avec à terme la mise en question de la spécificité et de l'identité de la vie religieuse. Découvrant un mode d'apostolat sans vie de communauté, certains religieux en tirent les conséquences et quittent l'Assomption pour



Eglise de Pierrefitte

rentrer dans le clergé diocésain⁴. D'autres religieux en paroisse se sentent par ailleurs isolés, étant situés loin de toute autre implantation assomptionniste, ou bien pas assez soutenus dans leur mission.

En région parisienne, les religieux de Pierrefitte reçoivent la responsabilité de trois autres paroisses environnantes, tout en étant fortement impliqués dans la pastorale diocésaine. Au Sud de

⁴ On dénombrera 29 incardinations dans des diocèses de prêtres des Provinces françaises entre 1964 et 1975.

Paris, la communauté de Soisy-sur-Seine s'engage à plein dans la pastorale des villes nouvelles et des nouveaux quartiers créés suite à l'afflux de la population vers la capitale. Longpont et sa région sont enfin toujours desservies, mais les religieux y sont assez dispersés. A la fermeture définitive de la maison de Lormoy, on crée une nouvelle communauté paroissiale nommé Le Mesnil-Longpont, qui regroupe des Assomptionnistes actifs dans les paroisses des environs. Quant au groupe de Montmirail, il voit sa taille diminuer, notamment après le départ des religieux hollandais. Il se stabilise autour de quatre lieux de culte, Montmirail, Gault-la-Forêt, Saint-Cyr-sur-Morin et Verdelot, mais les religieux se retrouvent isolés les uns des autres. La communauté se répartit ainsi sur les quatre différents presbytères.

Au Sud de la Province de Paris, la tentation est grande de quitter l'église Sainte Thérèse de Montpellier pour se reconvertir en « communauté pluraliste ». Mais elle se heurte au refus du diocèse, qui ne souhaite pas prendre en charge la paroisse. Car l'investissement des religieux est important, dans un quartier en plein développement. Pour faire face à cette expansion, on décide la construction d'une nouvelle chapelle qui serait également un lieu d'accueil pour les aumôneries de lycée. L'église hexagonale Notre-Dame d'Espérance est bénie en décembre 1968, une communauté vient s'y installer jusqu'en 1975, date où elle est confiée au diocèse. En contrepartie, on crée une nouvelle communauté, près de la paroisse des Saints François. C'est l'origine du foyer de la Garenne.

La Rochelle, Angoulême et Bordeaux-Caudéran restent trois grands pôles paroissiaux urbains de la Province de Bordeaux. Les religieux rochelais sont présents auprès des différents milieux de vie, avec une insistance sur le monde ouvrier lorsque cela est possible. A Fumel-Libos, ils sont également au contact d'ouvriers, mais ils se rendent compte que ceux-ci sont insuffisamment soutenus par la pastorale du secteur. Enfin, Villefranche-du-Périgord, Gimont-Aubiet et Melle-Lezay illustrent plutôt un apostolat en milieu rural, qui continue de se vider de ses habitants. L'investissement assomptionniste doit y être réduit, puisque Lezay est rendu au diocèse en 1971 et Aubiet en 1976.

Hormis la paroisse ouvrière d'Audun-le-Tiche, la Province de Lyon possède quant à elle la plupart de ses paroisses dans la région Provence-

Alpes Côte d'Azur. A Marseille, Notre-Dame du Rouet est quittée en 1969 et les efforts se concentrent sur la paroisse de la Capelette. On recherche aussi un autre mode de présence en milieu populaire, un religieux travaille comme ouvrier. En 1977, la communauté de la rue de Cluny prend en charge la paroisse de la Rose, située dans les faubourgs de la ville au cœur d'un quartier plutôt défavorisé. Quant aux Assomptionnistes toulonnais, ils bénéficient des très bonnes relations avec les autorités épiscopales – favorisées il est vrai par le parcours de Mgr Brand, évêque auxiliaire, ancien de Scherwiller et de Miribel. La communauté d'une dizaine de membres peut prendre la responsabilité de plusieurs paroisses, du Pradet en 1972 et de la Garde en 1974. Il s'agit de paroisses urbaines, avec une population variée, comprenant des quartiers plus ouvriers, où l'Action Catholique est active. Mais cette implication dans différents quartiers de la ville provoque aussi l'éclatement de la communauté entre quatre ou cinq lieux différents. Dans le même département, citons Lorgues ainsi que différentes paroisses où des religieux sont isolés, comme Villecroze, Besse-sur-Isole ou St Antonin-du-Var. Le littoral méditerranéen compte enfin deux autres paroisses prises en charge par l'Assomption : à Menton-Carnolès est venue s'ajouter en 1971 Sainte-Maxime sur Mer, dans une station balnéaire située en face de Saint Tropez.

Les résidences

Maisons provinciales

La maison de la rue Denfert-Rochereau devenant trop petite, de grands travaux y sont entrepris entre 1969 et 1971. Le gymnase avait déjà été rasé en 1960, mais cette fois c'est l'intégralité de la vieille maison qui est démolie. On y construit à la place un immeuble de huit étages. Le côté rue est loué à des sociétés, tandis que la communauté occupe le côté cour. L'administration provinciale, qui a entre-temps logé rue de la Santé chez les Marianistes, peut prendre possession des lieux en 1971. Elle est rejointe par la Curie de la nouvelle Province de France, ex-O.C.F., qui quitte sa résidence de Neuilly-sur-Seine. Quant à la maison provinciale de Lyon, avenue Debrousse, elle se voit amputée en 1970 d'une large bande de terrain

par les travaux d'extension de l'avenue. Pour récupérer la surface perdue, une nouvelle aile est construite au bâtiment.

Résidences apostoliques

Dans le sillage de mai 1968 et des bouleversements de l'époque, les aspirations de vie fraternelle des jeunes religieux aboutissent à la création de nombreuses communautés sans lien avec une œuvre propre. Ce n'est pas une nouveauté, puisqu'à Lille et Strasbourg de telles maisons existent depuis longtemps, mais plusieurs implantations voient le jour. La dissociation du binôme œuvre-communauté permet l'émergence des communautés dites « *pluralistes* » qui regroupent des religieux d'âge et d'activités variées. On souhaite aussi y insérer des « *intellectuels* », pour éviter qu'ils ne finissent dans un « *ghetto* » ! C'est le type de communauté adapté à un apostolat plus individuel, paroissial ou autre.

Paris et sa proche banlieue voient la floraison de plusieurs petites communautés résidentielles, qui pour la plupart se révéleront très éphémères. En 1968, quelques jeunes religieux s'installent ainsi à Clichy-la-Garenne, département des Hauts-de-Seine, dans une communauté d'une aumônerie scolaire. Mais l'année suivante, ses membres reviennent à Paris et se répartissent en deux groupes différents. La communauté de la rue Singer, dans le XIX^{ème} ne durera qu'un an, mais celle de la rue Fontaine, IX^{ème} arrondissement, aura une postérité beaucoup plus longue. Cette dernière se déplace en 1971 rue Mouraud, dans le XX^{ème} cette fois-ci. Renforcée de quelques membres, elle devient pluraliste et interprovinciale, accueillant également des Assomptionnistes travaillant à Bayard-Presses. Une communauté de même type existera de 1969 à 1972 dans le II^{ème} arrondissement, boulevard Sébastopol, mais dépendant cette fois-ci de la nouvelle Province de France, ex-O.C.F.

Quant aux petites communautés lyonnaises, conséquence de l'éclatement du scolasticat de Valpré, elles ne durent pas. En 1974 voit le jour une nouvelle implantation avenue Thiers, dans le quartier des Brotteaux, mais cette fois de manière concertée, ce qui lui permettra de durer pendant plus de vingt ans. Dans la Province de Bordeaux, des religieux « disponibles » s'installent en 1977 à Pessac, dans le quartier de l'Alouette.

Ils cherchent à créer quelque chose de nouveau, au contact de la vie professionnelle dans les milieux indépendants, notamment médicaux, puisque deux d'entre eux sont aumôniers en hôpital.

Pierre Fernier : 1949-1981



Il naît à Lyon le 13 avril 1949, puis effectue des études d'ingénieur à l'école des Mines de Nancy. Ayant connu l'Assomption par une aumônerie scolaire à Lyon, il entre en 1972 à la communauté de Ca-

chan pour y expérimenter un nouveau type de vie religieuse. Novice en 1973, il fait partie de la communauté de Dunkerque après sa promesse. Ingénieur dans une usine métallurgique, il ne se considère pas comme un religieux qui travaille, mais comme un travailleur qui est aussi religieux. Atteint par un cancer fulgurant en 1980, il meurt à Lille le 3 août 1981, à l'âge de 32 ans

Les jeunes religieux issus de Cachan portent eux-aussi ces aspirations de présence au monde du travail pour une nouvelle forme de vie religieuse. Ils s'installent en 1976 à Dunkerque avec un autre religieux prêtre. Dunkerque est à ce moment-là une ville en plein développement industriel qui grossit beaucoup et où on trouve de nombreux jeunes. Ils avaient d'abord pensé à Nantes, mais le Fr. Pierre Fernier trouve un travail d'ingénieur dans une grande usine métallurgique dunkerquoise. C'est ici la pré-

sence au monde technique et scientifique qui est mise en avant.

Des anciennes maisons de formation sont également occupées par des religieux actifs dans la pastorale locale, paroissiale, scolaire ou de mouvements. Comme à Saint-Sigismond, il s'agit souvent d'une affectation temporaire avant une nouvelle utilisation. La Province de Bordeaux compte enfin plusieurs autres résidences, déjà citées plus haut, à Toulouse et à Agen.

Maisons de religieux âgés

La démographie assomptionniste et le vieillissement du corps social obligent à repenser la prise en charge des religieux âgés. Certains peuvent continuer à vivre dans les communautés actives, mais la commission interprovinciale « troisième âge », nouvellement créée, décide la formation de

maisons dites « *intermédiaires* ». Ces résidences se situent entre la communauté d'œuvres et la maison de repos proprement dite. Elles regroupent des religieux qui peuvent encore avoir une activité pastorale, mais qui se sentiraient en difficulté dans le nouveau type de communauté qui émerge. A Strasbourg, une maison ouvre en 1977 allée Spach, à proximité du Conseil de l'Europe, pour recevoir des anciens de Scherwiller⁵. Les activités extérieures sont variées, allant du poste de vicaire à celui d'aumônier de maison de retraite ou de professeur de religion. Quant à l'ancien Petit Collège de Nîmes, rue Sainte Perpétue, il est transformé en maisons d'œuvres puis en « *communauté intermédiaire* ».

De nombreux efforts sont également faits pour la prise en charge des religieux plus âgés. La maison de Lorgues ne suffit plus tandis que l'existence de celle de Chanac, trop isolée, commence à être remise en question. Deux anciennes maisons de formation sont aménagées en maisons de repos, d'abord l'ancien scolasticat de Layrac, vidé de ses derniers philosophes en 1969, puis l'ancien alumnat de Saint-Sigismond en 1977, où est aménagée la maison de retraite pour la Province de l'Est. Désormais, les maisons destinées aux religieux âgés sont au nombre de trois : Layrac, Lorgues et Saint-Sigismond.

2.4 Activités diverses

Les centres d'accueil

De grands bâtiments assumptionnistes se retrouvent vidés par la crise des vocations et les mutations du monde contemporain. Alumnats, noviciats et scolasticats sont fermés, mais la congrégation décide de garder certaines de ces maisons pour une nouvelle utilisation, celle de maisons de retraite et de centres d'accueil. Car le nouveau visage plus communautaire de l'Eglise où les laïcs s'impliquent d'avantage, de nouvelles propositions à l'égard des jeunes, des étudiants, des adultes mais aussi la recherche de lieux de fraternité et de convivialité ont multiplié les rencontres, les sessions, les formations, les activités d'été, les retraites... Tandis que les mo-

⁵ La moyenne d'âge de ces religieux n'est que de 61 ans, ce qui paraît beaucoup à l'époque, à comparer avec des chiffres actuels...

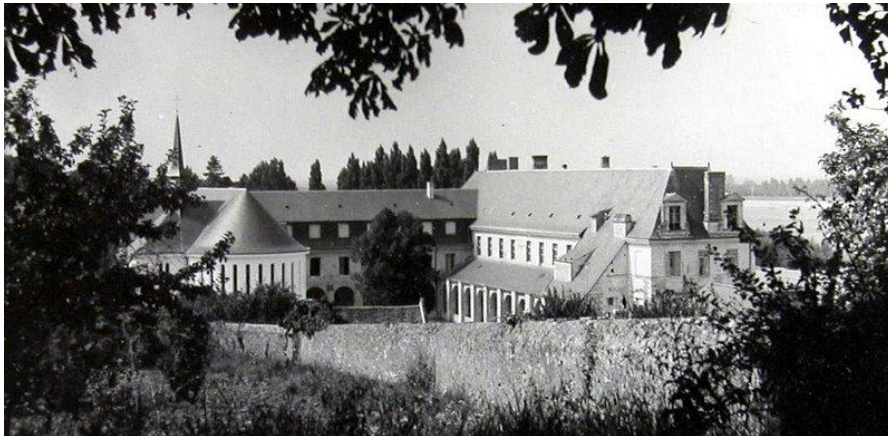
nastères reprennent leur tradition millénaire d'accueil de pèlerins, de nombreux groupes chrétiens cherchent des lieux d'hébergement. Comme d'autres ordres ou congrégations qui ont à leur disposition de grandioses bâtiments désormais vides, il y a là une réalité à laquelle il convient d'être présent.

Depuis le départ des vocations tardives en 1965, le grand scolasticat de Lormoy a commencé à accueillir des groupes de la région parisienne. C'est l'une des premières maisons à se lancer sur ce créneau et elle tire plutôt bien son épingle du jeu. Mais la maison est déjà ancienne, de coûteuses réparations s'avèreraient nécessaires pour la remettre au goût du jour et en améliorer le confort. Les religieux qui desservent le centre sont en outre de moins en moins mobilisés par le projet : les prêtres n'ont pas l'impression d'y exercer un véritable ministère presbytéral, d'autant plus que de nombreux groupes viennent déjà avec un aumônier. Quant aux frères coadjuteurs, ils se sentent cantonnés à des tâches de domestiques qui ne correspondent pas non plus à leurs aspirations, à une époque où c'est la vie religieuse et non le sacerdoce qui est remis en valeur. Tous les éléments sont donc réunis pour que le centre cesse d'exister. Celui-ci ferme en 1972 entraînant trois ans plus tard la vente de la maison qui sera transformée en maison de retraite pour clientèle aisée.

Aux Essarts, la maison Saint-Antoine est devenue dès 1966 une maison de retraites spirituelles. Le travail des religieux, paroissial, caritatif ou apostolique leur a permis de s'insérer dans le diocèse de Rouen. Le maison cherche à tirer profit de cet enracinement en accueillant de nombreux groupes diocésains, des journées missionnaires, des recollections, des sessions... C'est aussi un lieu qui est régulièrement utilisé par les Assomptionnistes eux-mêmes, puisqu'y sont organisées de nombreuses retraites et sessions, notamment la « Session des Essarts ». Centrée tous les ans autour d'un thème précis, elle est portée par un groupe de jeunes religieux, enseignants en séminaire ou en facultés de théologie, qui vise à développer la formation permanente et intellectuelle des religieux. En 1968, la maison a également accueilli la Procure de Clairmarais, animée depuis 1956 par le P. Louis Vivien, relayé en 1975 par le P. Romain Ponsard, ancien missionnaire à Madagascar.

De même, Saint-Maur a retrouvé son rôle d'hospitalité, renouant avec la tradition des Bénédictins. Ephémère foyer pour alumnistes finissants, elle adopte en 1971 la formule du Centre d'accueil. La maison tire profit de la proximité des très touristiques châteaux de la Loire et de son emplacement en bordure du fleuve. Ce sont ici plutôt des groupes de jeunes qui sont reçus, des colonies de vacances, des groupes de touristes chrétiens, allemands notamment. La vocation de la maison est assumée : on préfère ce public volontiers bruyant aux groupes plus âgés, plus paisibles mais aussi plus fortunés, au risque de compromettre l'équilibre financier du centre.

Dernier Centre d'accueil sur le sol français, l'ancien scolasticat de Valpré. Le Grand Valpré n'aura duré qu'une dizaine d'années et les derniers étudiants en théologie finissent peu à peu leurs études. Dès 1969, des étudiants en théologie d'autres congrégations religieuses sont hébergés, ce qui permet de remplir la maison, mais ce ne peut être que temporaire, vu le faible nombre de religieux en formation. En 1971, la maison se lance dans un accueil plus large d'étudiants laïcs, à Lyon ou au C.R.E.C.-A.V.E.X. (un centre de formation audiovisuelle), de jeunes travailleurs et même de jeunes Tibétains ! Mais cela ne suffit pas à résumer tout ce qui fait de Valpré une communauté vivante attirant les regards. Car autour de la maison s'est développée une communauté chrétienne vivante, formée de jeunes souhaitant vivre un nouveau visage d'Eglise, dans le sillage de l'ouverture provoquée



Abbaye de Saint-Maur

par le Concile Vatican II. La grande chapelle devient un lieu d'expérimentations liturgiques et acquiert une renommée dans l'agglomération lyonnaise.

Avec Cannero en Italie et Saint-Gérard, en Belgique, les trois Centres d'accueil français constituent la proposition de l'Assomption face à ces nouveaux besoins exprimés par les chrétiens. A cette plus forte implication dans l'Eglise correspond du côté des religieux une proximité plus grande avec les laïcs et le monde extérieur.

L'apostolat social

La Mission ouvrière

François Mudry : 1920 -



Né le 22 avril 1920 à Paris, il connaît l'Assomption à la paroisse de Javel. Novice aux Essarts en 1936, il vit à partir de 1947 un long compagnonnage avec le milieu ouvrier. A Sèvres (1947-60), puis à la rue Bouret (1960-66, puis 1971-75 et 1978-85). Provincial de Paris de 1975 à 1978, il sera ensuite longtemps supérieur à Colombes (1985-2005) avant d'être aumônier des PSA à Grenelle.

La *Cloche* n'est plus, mais la mission en monde ouvrier connaît un essor et un regain d'intérêt. Pour en saisir l'importance dans l'Assomption, il suffit de remarquer que de nombreux provinciaux de Paris, les PP. Paul Charpentier, François Péjac ou François Mudry ont habité à Sèvres ou à la rue Bouret. Cette dernière communauté a donc pris la succession de la *Cloche*, même si la mission n'est plus exactement la même. A

Sèvres, on se voyait plutôt comme une présence en milieu ouvrier. Maintenant, les religieux se sentent plus impliqués et prennent des engagements plus importants.

La plupart sont aumôniers d'Action Catholique et cherchent à former des laïcs pour être missionnaires dans la société et le milieu professionnel. Dans la spiritualité de l'enfouissement, c'est l'annonce implicite du Christ et le combat pour la justice sociale qui sont valorisés.

L'apostolat est d'abord orienté vers le monde ouvrier, mais une ouverture progressive se fera vers le « *monde indépendant* » (les cadres et les profes-

sions libérales). Issue de l'Action Catholique, la relecture de vie est utilisée pour souder et ressourcer la communauté.

Autre différence avec l'époque des pionniers, ces religieux parisiens ne sont plus isolés à l'Assomption. Régulièrement, des réunions du C.O.F. (Commission Ouvrière Française) permettent de relier et de soutenir les religieux impliqués dans la pastorale ouvrière. La mission de Sèvres était plutôt une expérimentation, l'apostolat ouvrier est dorénavant considéré comme prioritaire et d'autres communautés s'orientent vers ce secteur. Des paroisses assomptionnistes en milieu ouvrier s'orientent alors vers une pastorale plus spécifique, elle aussi relayée par les mouvements d'Action Catholique ouvrière. A Fumel par exemple, la ville compte de nombreux ouvriers sur son secteur et les religieux se rendent compte qu'ils n'ont pas assez pris en compte cette population. Des propositions spécifiques leur sont alors adressées dans la pastorale du secteur. Même constat à La Rochelle, dans les paroisses de Tasdon, Laleu ou auprès du port de La Pallice. A Angoulême, les Assomptionnistes prennent la responsabilité de la paroisse de Soyaux mais animent surtout un centre spirituel placé sous le patronage de Madeleine Delbrêl, inspiratrice spirituelle de l'apostolat urbain. Les religieux qui habitent dans une cité récemment sortie de terre exercent un travail professionnel. Les paroisses de Notre-Dame du Rouet puis de La Capellette à Marseille et d'Audun-le-Tiche se rattachent également à la mission ouvrière, tout comme les paroisses toulonnaises du Pradet et de la Garde. Dans l'une ou l'autre communauté, un ou plusieurs religieux exercent un travail ouvrier.

Mais au-delà d'un apostolat paroissial, de nouvelles communautés purement résidentielles naissent à proximité du milieu ouvrier. Ces communautés « hors structure » recherchent une Eglise qui ne serait pas cléricale et une implantation au cœur même des quartiers. En 1971, quatre religieux en formation obtiennent ainsi l'autorisation de s'implanter à Pierrefitte, rue du Commandant Marchand. Ils déménagent en 1973 avenue Lénine (sans que le nom de la communauté adopte cette fois le nom de la rue !), puis en 1978 à Stains. A La Rochelle, quelques religieux s'établissent en 1975 dans le quartier du Mireuil en vivant à temps plein d'un travail ouvrier. Les religieux travaillent aux chantiers navals et au port de la ville, partageant le quotidien des ouvriers. La plupart sont impliqués

dans les luttes syndicales et œuvrent dans les mouvements de militance. Ces nouvelles communautés ont un style de vie assez éloigné des formes classiques de la vie religieuse. Les horaires décalés se révèlent un obstacle au bon déroulement de la vie communautaire, tandis que la vie en petite communauté rend plus difficile à gérer les conflits qui peuvent éclater. Toujours est-il que quelques uns de ces pionniers finiront par quitter l'Assomption.

Autres apostolats sociaux

Plus que tout autre domaine, l'apostolat social est marqué par les initiatives individuelles de nombreux religieux. La figure du Christ serviteur, le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu, le service des pauvres, des petits et des exclus sont des références courantes. Elles illustrent la volonté de se porter auprès des plus démunis et des plus pauvres, au sens large du terme. Aumôneries de prison, d'hôpital, activités sociales diverses sont difficiles à comptabiliser et à recenser, d'autant plus qu'elles sont souvent le fait d'un religieux isolé. Il est donc illusoire de vouloir les dénombrer systématiquement. Citons une seule de ces initiatives, celle du P. Paul-François de Vathaire. Depuis la communauté des Essarts, il devient dans les années 1950 aumônier des prisons de Rouen. Il fonde en 1957 l'Association Saint-Paul qui gère quatre foyers destinés à la réinsertion d'anciens détenus et qui emploie une trentaine de salariés. A partir de 1970, il résidera dans l'un de ces foyers et lancera de nombreuses associations, pour les personnes en détresse, ainsi qu'une association organisant régulièrement des pèlerinages à Medjugorje.

2.5 L'Assomption hors de l'hexagone

La Mission d'Orient

Roumanie

Les religieux roumains sortent peu à peu des prisons communistes, et certains peuvent reprendre du service, mais discrètement, ou dans le clergé latin. D'autres exercent un travail ordinaire, et célèbrent dans la

Mgr Vasile Cristea : 1906-2000



Né le 24 février 1906 à Tarnava Mica, dans la région de Blaj, fils et frère de prêtres de rite oriental, il entre au séminaire de Blaj et fréquente la Casa Domnului. Il est ordonné juste avant de commencer le noviciat à Blaj en 1932. Il y est affecté l'année suivante puis part en 1946 à Rome enseigner au Collège Pontifical Roumain. Quand celui-ci ferme en 1950, il passe 10 ans à Florence avant d'être choisi comme évêque pour les Roumains de rite oriental de la diaspora. Son diocèse s'étend en Europe et aux Etats-Unis, ce qui le force à d'interminables voyages. Il démissionne en 1987. Résidant à Rome, il y meurt le 17 janvier 2000

clandestinité. Quant aux frères convers, ils seront peu à pouvoir rester dans la congrégation.

Comme en Bulgarie, un religieux est élevé à l'épiscopat. Il s'agit du P. Vasile Cristea, prêtre diocésain rentré à l'Assomption en 1933, supérieur de la Casa Domnului, qui en 1946 avait pris la succession du P. Evrard au collège Pio Romeno jusqu'à ce que la fermeture du rideau de fer en 1948 rende impossible la venue des étudiants roumains en Occident. En 1960, le Pape Jean XXIII le nomme évêque

des Roumains gréco-catholiques de l'étranger.

Yougoslavie

Le nombre de catholiques diminue à Belgrade et le régime communiste ne permet pas le développement de l'œuvre. L'activité paroissiale des quatre religieux yougoslaves végète. On assiste à une véritable refondation communautaire en 1973. Quatre religieux rejoignent la communauté, deux jeunes Yougoslaves et deux Français. L'année suivante, l'effectif de la communauté se stabilise autour d'un nombre de cinq. Des plus anciens, seul le Fr. Kerec est resté, tandis que le P. Feliks Stricki se met au service de la petite communauté catholique de son village natal, Ratkovo, en Voïvodine.

On recherche une présence à d'autres milieux que celui de la paroisse classique. Un des religieux français s'occupe des milieux diplomatiques, tandis que l'autre travaille comme infirmier dans un hôpital de Belgrade. Les deux Yougoslaves desservent la paroisse mais sont aussi insérés

dans le milieu étudiant. La communauté est cependant bien fragile, les Français doivent sans cesse demander le renouvellement de leur titre de séjour, sans aucune garantie à l'avance. La paroisse est isolée en plein milieu orthodoxe tandis que Belgrade compte de moins en moins de catholiques. Le manque de vocations et le départ d'un des jeunes religieux yougoslaves finissent par compromettre l'avenir de la présence assomptionniste à Belgrade.

Jérusalem

Les travaux de réhabilitation de Notre-Dame de France s'avèrent beaucoup plus coûteux que prévu. Inutilisée ou squattée depuis près de trente ans, la maison a beaucoup souffert des guerres et des occupations successives. L'imposant immeuble était adapté aux grands groupes venus par bateaux entiers, il l'est beaucoup moins aux petits groupes qui arrivent en avion. Enfin, dans le contexte des années 70, on estime que l'œuvre ne répond plus à la vocation d'un religieux, ni aux directives conciliaires et postconciliaires sur la pauvreté dans la vie religieuse. Il s'agit plutôt de se préoccuper des besoins de l'Église naissante en Israël et d'avoir une œuvre plus directement apostolique. Mise en vente, la maison est achetée, par l'Université Hébraïque de Jérusalem qui envisage d'y loger des étudiants, via une branche du fond national juif. Les religieux sont repliés sur Saint-Pierre en Gallicante que l'on espère restaurer avec l'argent de la vente de Notre-Dame de France.

Mais l'Assomption n'avait pas prévu que les instances romaines de l'Église allaient réagir, par l'intermédiaire de Mgr Kaldany, vicaire patriarcal latin. Celui-ci intervient pour annuler la vente. Désirant se séparer d'un bien immobilier situé en Terre Sainte, la congrégation aurait dû en demander l'autorisation préalable du Saint-Siège, personne morale dont l'autorisation préalable est requise pour l'aliénation de biens d'Église dont la valeur dépasse un certain montant. Au terme d'un procès contre la société israélienne, le Vatican réussit à récupérer l'immeuble en 1972. Celui-ci sera rénové et continuera sa mission d'accueil de pèlerins. Les Assomptionnistes apparaissent alors floués dans l'affaire, puisqu'ils perdent leur bien et ne recevront qu'une petite contrepartie financière (on leur paiera l'installation

d'un ascenseur à Saint-Pierre en Gallicante !). Mais en se séparant de Notre-Dame de France, ils avaient perdu de vue deux réalités capitales que les instances dirigeantes de l'Église catholique avaient en ligne de mire. Tout d'abord, que les biens immobiliers en Terre Sainte sont précieux, le Saint-Siège n'entend pas les céder car la compétition est rude dans la ville sainte entre les différentes religions et confessions chrétiennes. Ensuite, ayant été située au sommet de la ligne de démarcation entre les deux belligérants pendant plus de vingt ans, l'édifice revêtait une importance symbolique très forte. Le céder à l'une des deux parties signifiait prendre partie pour l'un des deux camps et risquer de se fâcher avec l'autre.

Les religieux doivent donc se replier sur ce qui constitue maintenant leur dernière résidence en Israël. La Province de Hollande ne peut plus assurer la survie de Saint-Pierre en Gallicante qui passe en 1973 dans l'orbite de la nouvelle Province de France, ex-OGF. Les religieux s'occupent principalement du sanctuaire et guident les pèlerins venus de tous les pays. Signalons à cette époque l'initiative du P. Alexandre Le Borgne qui travaille dans un kibboutz à Bershéva, avec la même intuition que le P. Jean-Roger Héné.

Europe et Amérique

Allemagne

Le gigantesque internat Sankt Augustinus accueille à ses plus beaux jours près d'une centaine d'élèves. La proximité de la maison avec les écoles de la ville permet d'y attirer les élèves. Ceux-ci logent sur place et suivent des cours en ville, au Gymnasium, à la Realschule ou à la Berufsschule. En majorité professeurs de religion dans les établissements de la ville, les religieux suivent le travail scolaire des élèves en dehors des cours et complètent l'éducation religieuse des jeunes. Un autre religieux, le P. Imhoff est curé dans la ville de Montréal, à proximité.

En arrivant en Allemagne, les Assomptionnistes pensaient réutiliser le modèle qui avait si bien marché en Roumanie entre les deux guerres, celui des internats. C'était d'ailleurs le projet du P. Florian Griesemer juste avant la fermeture de la maison de Scheidegg, lui qui venait de la mission roumaine. Et pourtant, les résultats escomptés tardent à se concrétiser.

L'emprise des religieux sur les élèves est beaucoup moins forte que ce qu'ils espéraient, les évêques se montrent dès le début rétifs à un recrutement local. Une part non négligeable des élèves sont envoyés à l'internat parce qu'ils ont des difficultés scolaires ou comportementales, ce qui n'avait pas été prévu au départ. Montés à plus d'une centaine d'élèves, les effectifs de l'internat commencent à diminuer à partir des années 1970 et se stabilisent autour de la cinquantaine.

Dès lors, la perspective d'une Assomption allemande s'éloigne peu à peu, d'autant plus qu'il devient difficile de trouver des religieux disponibles pour cette mission. En 1979 sera prise la décision de quitter l'internat. La maison est laissée en 1980, pour être ensuite occupée par la Caritas allemande. Quelques religieux, français ou hollandais, resteront sur le sol allemand, mais isolés en paroisse.

Italie

Comme en France, le modèle traditionnel des petits séminaires a fait son temps en Italie. L'alumnat de Cannero ne fonctionne comme tel que jusqu'en 1969. Il faut alors trouver une autre utilité à cette grande maison située dans un lieu paradisiaque... On pense un temps déménager pour se rapprocher de Verbania, la ville la plus proche. Mais c'est la formule du Centre d'accueil de groupes chrétiens qui est au final retenue. Des religieux de la maison travaillent dans trois paroisses rurales situées dans les environs.

A Florence, les religieux desservent toujours l'église, qui n'est cependant pas érigée en paroisse. Après la restauration du lieu de culte, suite aux inondations de 1966, restauration à laquelle le Comité France-Italie a participé, l'ambassadeur français près le Saint-Siège demande la présence d'un aumônier pour la colonie française. Un religieux français exercera ce ministère pendant plus de vingt années. L'Assomption italienne enregistre une entrée pendant toute cette époque et compte encore quelques jeunes religieux, qui regagnent l'Italie après leur formation en France. La tendance est plutôt à la stabilité, puisque les supérieurs des deux communautés vont demeurer presque inchangés pendant cette décennie : les PP. Domenico

Restante à Florence et Francesco Caraballese à Cannero. La région compte 17 religieux en 1978, dont 15 Italiens.

Brésil

Les religieux doivent presque repartir de zéro après les événements de Belo Horizonte. Tandis qu'à Rio ils sont encore massivement impliqués dans les milieux ouvriers, ils développent à Eugénopolis une nouvelle pastorale à destination des ruraux. Ceux-ci sont en moyenne moins déchristianisés que les ouvriers, mais ils sont tout autant touchés par la misère. Cette nouvelle pastorale repose sur les Communautés Ecclésiales de Base (C.E.B.). Il s'agit d'une nouvelle manière de faire Eglise, avec une vision plus communautaire et une plus grande responsabilisation des laïcs, dans la ligne des conférences de Medellin (1968) et de Puebla (1979). Le grand organisateur en est le P. Gwenaël Kérandel qui arpente les 400 kilomètres carrés de sa paroisse à bord de sa jeep pour animer et relier la quarantaine de communautés de base. Les locaux du séminaire sont quant à eux réaménagés pour accueillir le Centre Communautaire de Promotion Humaine. Celui-ci forme humainement et religieusement la population des environs qui peut y apprendre un métier ou s'y perfectionner.

La fermeture de l'alumnat laisse plusieurs religieux inactifs, c'est pourquoi de nouvelles paroisses vont être confiées aux Assomptionnistes. L'implantation de Cataguases peut tout d'abord être renforcée. Fondée en 1968, elle est située à une centaine de kilomètres d'Eugénopolis, au cœur d'une zone industrielle en plein développement économique où l'on produit notamment du papier ou du tissu. Il n'y a initialement pas de lieu de culte et les religieux doivent célébrer dans des maisons particulières. L'église, dédiée à Saint Joseph Ouvrier, est construite par la suite. Par l'intermédiaire du collège de la ville, les religieux sont au contact de nombreux jeunes. Ils s'attachent aussi à la formation des Communautés Ecclésiales de Base en milieu urbain.

Deux nouvelles communautés sont ensuite fondées à Macae et Nova Friburgo en 1971 et 1972. A Macae, qui se trouve à 200 km au Nord de Rio, les Assomptionnistes découvrent un secteur comportant officiellement deux paroisses mais aucune véritable église. Tout est également à cons-

truire à Nova Friburgo où le P. Louis Lion est chargé de l'enseignement religieux dans tout le diocèse. Les religieux bâtissent une église, placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Elle est inaugurée en 1976. Ces deux communautés évoluent dans un milieu qui est majoritairement ouvrier. Signalons enfin les paroisses rurales d'Italva et de Patrocínio do Muriaé, à proximité d'Eugénopolis, qui seront desservies par des isolés, dont le P. Timothée Labialle, respectivement entre 1967 et 1974 et de 1972 à 1976.

Cette période est difficile pour l'Assomption franco-brésilienne. Comme son homologue hollando-brésilienne, elle n'arrive plus à attirer de jeunes Brésiliens. Paradoxalement, c'est un Brésilien qui devient Supérieur Régional en 1978. Le P. José Geraldo Da Cruz succède en 1978 aux P. Louis Lion (1969-1972) et Bernardin Le Goff (1972-1978). Comme la crise des vocations européennes ne permet plus l'envoi de renforts sur place, l'avenir passe donc par la collaboration entre la Vice-Province hollandaise et la Région française...

Afrique et Asie

Côte d'Ivoire

La présence assomptionniste est désormais réduite aux trois religieux missionnaires d'Adiaké. L'avenir de la mission ivoirienne est incertain, la Province de Lyon ne pourra plus s'y investir beaucoup. Il est toutefois décidé de rester tant que les religieux le souhaitent et que leur présence est la bienvenue. La perspective est missionnaire : établir la communauté chrétienne puis la confier au diocèse. A Adiaké, l'objectif est de laisser la paroisse une fois que celle-ci sera bien établie et que la construction de l'église sera achevée. En 1976, les religieux quittent donc la brousse pour s'installer à Port-Bouët. Il s'agit d'un nouveau quartier, à proximité d'Abidjan. Les bidonvilles viennent d'y être rasés pour faire place à des immeubles modernes. Le changement est aussi démographique : les chrétiens pauvres et pratiquants sont dispersés et remplacés par des chrétiens de classe moyenne, peu pratiquants. Beaucoup de collégiens et d'étudiants y habitent, mais la ville ne leur sert que de cité-dortoir.

L'évêque confie aux trois religieux cette nouvelle paroisse, dotée d'une petite église. Ils doivent donc permettre à la paroisse de s'adapter à la nouvelle situation de l'environnement. Deux anciens missionnaires sont relayés par deux religieux laissés libres par la fermeture de Scherwiller et la communauté peut s'atteler à son travail paroissial et missionnaire. En 1978, la paroisse Saint-Anne de Port-Bouët est amputée de la cité industrielle de Vridi, mais celle-ci reste dans l'orbite assomptionniste. Car ce sont toujours eux qui s'occupent de cette nouvelle paroisse Saint-Jean-Marie Vianney.

Madagascar

En 1968, le diocèse de Tuléar ne compte que 27 000 catholiques, soit 9 % de sa population, à égalité avec les protestants. La grande majorité des habitants restent fidèles à la religion traditionnelle. Les Assomptionnistes déploient néanmoins d'importants efforts. La vie missionnaire est rude, les distances sont énormes entre le centre de la mission et les postes de brousse. Cela oblige les missionnaires à se déplacer énormément, en Jeep ou même en 2CV. Ils doivent en réalité beaucoup aux instituteurs et catéchistes locaux qu'ils ont formés et qui prennent la responsabilité des communautés chrétiennes constituées. Ce sont eux qui en organisent la vie quotidienne tandis que le missionnaire n'est souvent que de passage.

La conception de la mission évolue par ailleurs après le Concile. L'importance ne porte plus tant sur le nombre de conversions ou de baptêmes que sur le développement humain et la solidarité avec les plus pauvres, ce qui entraîne un développement des œuvres sociales. Ces activités sociales sont souvent prises en charge par des religieuses qui sont de plus en plus nombreuses dans les écoles, les hôpitaux, les dispensaires, les orphelinats. Elles sont d'autant plus nécessaires que le pays s'enfonce dans la pauvreté. Une première révolution en 1972 aboutit à la prise du pouvoir par les militaires, suivie d'une période d'instabilité politique. Cette révolution découle également d'une volonté plus forte d'indépendance vis-à-vis de l'ancienne puissance coloniale. Les régimes successifs engagent une politique de « malgachisation » et les missionnaires craignent un temps de devoir abandonner le pays. Mais ils peuvent s'y maintenir sans trop de difficulté. Trois ans plus tard, le nouveau président, Didier Ratsiraka, instaure

un régime d'inspiration marxiste qui pousse le pays à se refermer sur lui-même.

Alors que de nombreuses vocations locales permettent aux congrégations féminines de commencer une impressionnante expansion numérique, les Malgaches tardent à rejoindre l'Assomption. Il faut dire que de nombreuses familles sont encore réticentes à laisser leurs fils rejoindre une congrégation religieuse ou devenir prêtre. L'évangélisation est encore trop récente, il faudra attendre quelques années pour que les mentalités des familles changent. Un noviciat est certes érigé en 1971 à Bélemboka, lieu de résidence de la mission de Tuléar, mais l'unique novice le quittera au bout de six mois.

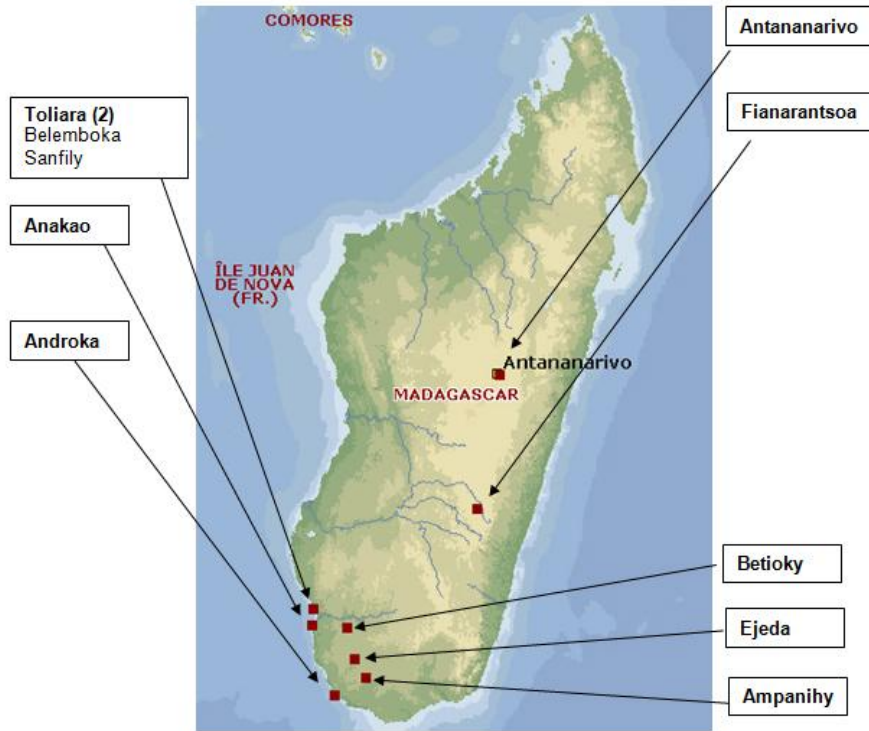
Mgr Canonne cède son poste en 1974 à un autochtone, Mgr René Rakotondrabé, qui était son auxiliaire depuis deux ans. L'Assomption n'est plus la seule congrégation cléricale (les Frères du Sacré-Cœur canadiens les avaient précédés) masculine du diocèse. La rénovation de la vie religieuse a en effet permis de penser la pluralité des familles religieuses comme une complémentarité et une richesse plus que comme une concurrence. Le monopole d'une congrégation ou d'un Ordre sur un territoire de mission prend fin. Le diocèse de Tuléar voit ainsi arriver en 1970 les Jésuites qui héritent entre autre de la paroisse de Bezaha. Les Carmes arrivent quatre ans plus tard pour un service pastoral à Mahavatse.

Les Assomptionnistes gardent néanmoins une place importante dans le diocèse. Ils constituent toujours la majorité des prêtres en activité dans le diocèse et il faut attendre 1980 pour que l'économiste diocésain ne soit pas l'un d'entre eux. Financièrement, le diocèse est soutenu par la « Procure de Tuléar », fondée en 1953 par le P. Gonzalès Suisse. Initialement à Paris, elle se déplacera en 1956 à Clairmarais puis en 1968 aux Essarts où elle restera jusqu'en 1999.

A Tuléar, si l'Assomption a cédé la charge de la cathédrale, elle a toujours la responsabilité de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Sanfily. En brousse, les religieux sont toujours en poste à Manombo, Sakhara, Bétioky, Ampanihy, et dans deux nouvelles installations, à Ejeda (à partir de 1972) et à Ankililoaka (1975). Partout, églises, chapelles, presbytères, école, hôpitaux, dispensaires... sortent de terre, surtout sous l'impulsion des frères-bâisseurs qui s'y illustrent brillamment.

Les Supérieurs Régionaux de Madagascar sur cette période sont les PP. Herman Borkus (1967-1970), Romain Ponsard (1970-1974) et Maurice Laurent (1974-1982).

Implantations assomptionnistes à Madagascar

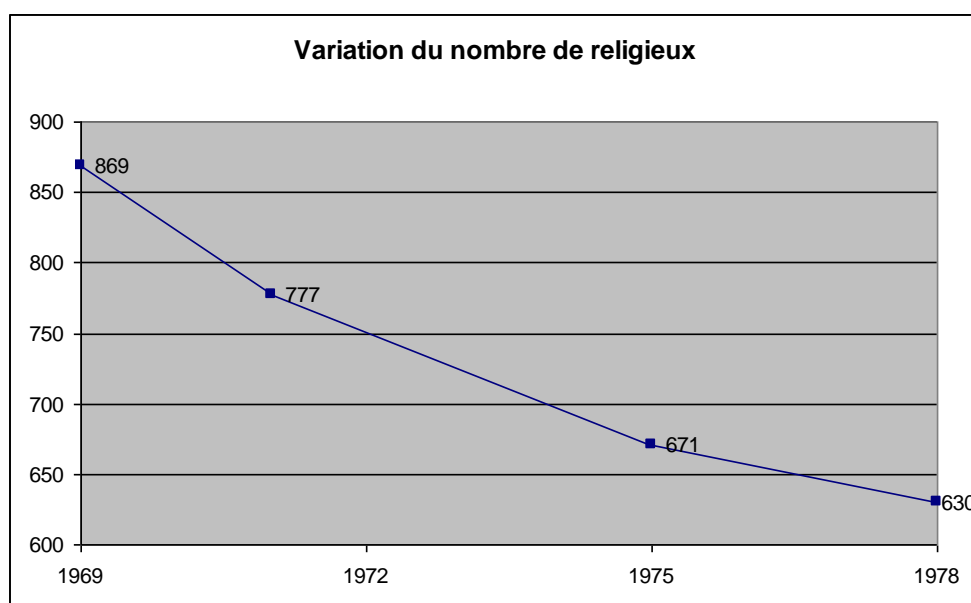


3.

STATISTIQUES RECAPITULATIVES

Religieux :

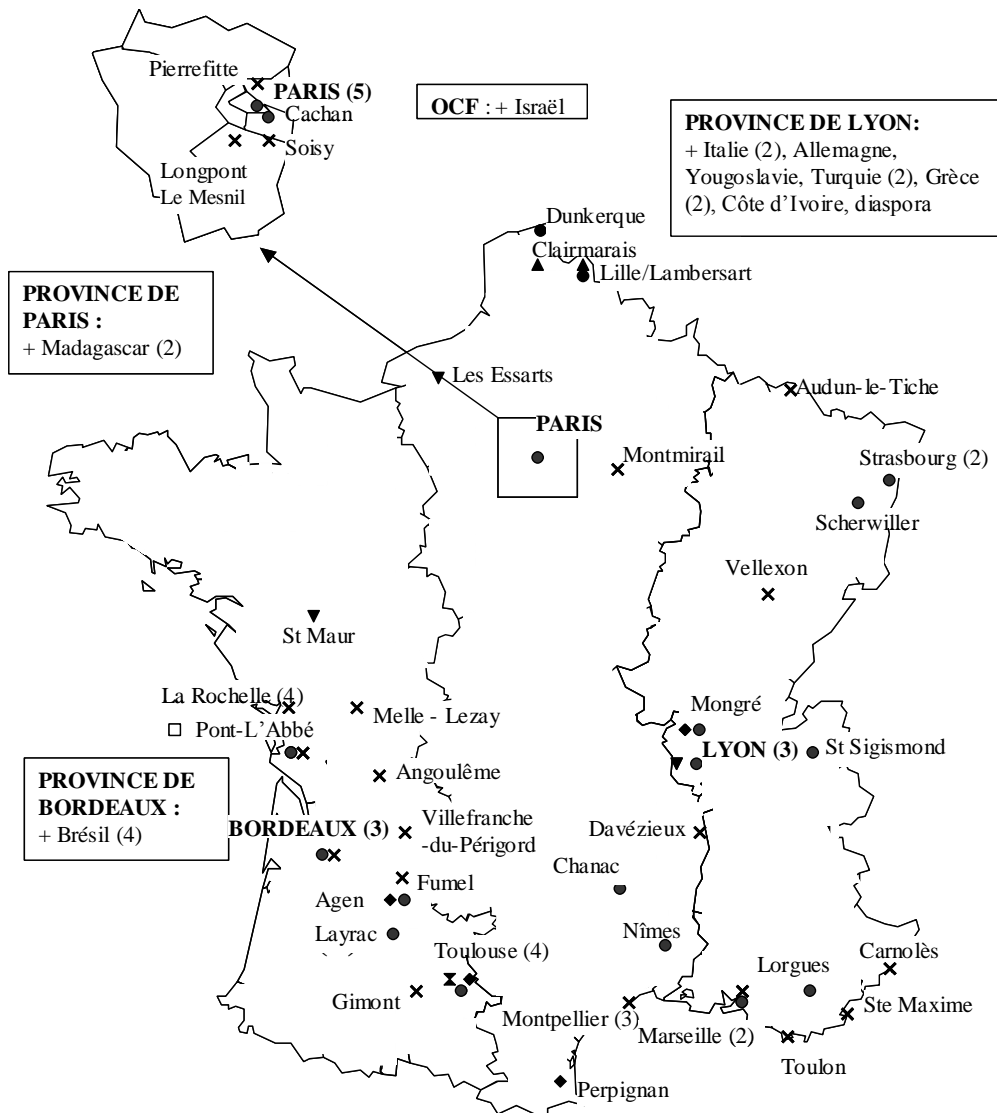
Les effectifs continuent leur baisse amorcée dans les années 50. La pente diminue au milieu des années 1975, les départs sont moins nombreux une fois la situation stabilisée. Les décès ne sont cependant pas compensés par les très rares entrées. Au moment de l'unification des Provinces, la Province de Lyon est la plus importante avec 245 religieux en 1978, devant Bordeaux (208), Paris (153) et la Province de France (28). Quant à la part des Provinces françaises dans la congrégation, elle n'a presque pas changé (47% en 1978).



Provinces françaises en 1978

- Résidence ▲ Alumnat
- × Paroisse ◆ Collège
- ⌘ Orphelinat ▼ Centre d'accueil

Echelle : 100 km



4.

LES CADRES DE L'ASSOMPTION

CURIE GENERALICE

Supérieurs Généraux :

- **P. Paul Charpentier** : Supérieur Général de 1969 à 1975
- **P. Hervé Stéphan** : Supérieur Général de 1975 à 1987

Assistants Généraux :

- P. Dionisio Solano, de 1969 à 1981, Vicaire Général
- P. Leander De Leeuw, de 1964 à 1972
- P. Noël Bugnard, de 1969 à 1981
- P. Augustine Danby, de 1969 à 1975
- P. Serafinus Tillemans, de 1972 à 1975
- P. Thomas De Leeuw, de 1975 à 1985
- P. Joseph Loïselle, de 1975 à 1981

Economes Généraux :

- P. Augustine Danby, de 1969 à 1975
- P. Joseph Loïselle, de 1975 à 1981

Procureurs Généraux :

- P. Felix Sleutjes, de 1969 à 1971
- P. Dioniso Solano, de 1971 à 1981

Secrétaires Généraux :

- P. Alessandro Bombieri, de 1969 à 1975
- P. Noël Bugnard, de 1975 à 1981

SUPERIEURS PROVINCIAUX

PROVINCE DE FRANCE (OCF)

- P. Emmanuel Brajon, de 1969 à 1978

PROVINCE DE BORDEAUX

- P. Henri Guillemain, de 1964 à 1973

- P. Emmanuel Rospide, de 1973 à 1978

PROVINCE DE PARIS

- P. François Péjac, de 1967 à 1975

- P. François Mudry, de 1975 à 1978

PROVINCE DE LYON

- P. Morand Kleiber, de 1969 à 1978

5.

VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES

Pierre-Emmanuel Rospide : 1935-

Béarnais né le 27 juin 1935, il prend en 1954 l'habit au noviciat de Pont-l'Abbé d'Arnoult. Après l'ordination, il connaît tout de suite des postes de responsabilité, dans l'équipe d'encadrement du noviciat (1964-68). Assistant Provincial de Bordeaux de 1968 à 1974, il devient ensuite Provincial de Bordeaux (1974-78), puis de France (1978-1984). Directeur général de Bayard Presse (1984-1999), il est à nommé Assistant Provincial en 1999 puis Econome Provincial en 2001



Elu Supérieur Général au Chapitre des Essarts le 18 avril 1975, le P. Hervé Stéphane invite les Provinces françaises à accélérer le mouvement de fusion. L'inertie de certains, le refus d'autres avaient gelé le processus, malgré la chute des effectifs et la similitude des enjeux. Après que des consultations effectuées dans les quatre Provinces aient montré que la grande majorité des religieux était pour l'unification, les différents Chapitres Provinciaux votent au printemps

1978 en faveur de la Province unique. Le 29 avril 1978, le Conseil de Congrégation décide l'érection de la Province de France, divisée en quatre Vice-Provinces, avec à sa tête un nouveau Supérieur Provincial, le P. Pierre-Emmanuel Rospide.

IX.

**« VOUS ETES DES HERITIERS,
SOYEZ DES FONDATEURS »**

**(H. STEPHAN ET C. MARECHAL,
1978-1999)**

STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION

« *Vous êtes des héritiers, soyez des fondateurs* ». Cette interpellation que le Cardinal François Marty, archevêque de Paris, adresse aux Assomptionnistes réunis à l'église Saint-Séverin en 1980, illustre l'état d'esprit qui va animer la Province de France et l'Assomption au cours des années suivantes. Préparé depuis longue date, le centenaire de la mort du Père d'Alzon a été marqué par plusieurs livres, colloques, sessions ou manifestations. Mais il a surtout permis à la congrégation de se replonger dans les écrits de son fondateur et de se réapproprier son intuition et son charisme. Après une longue éclipse de près de 10 ans, on en parlera de nouveau à l'Assomption. La Règle de Vie, finalisée au cours du Chapitre Général de 1981, reçoit ainsi son « *baptême alzonien* ». Elle sera approuvée par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers le 8 décembre 1983.

Chapitres Généraux (1978-1999)

XXVII 1981 à Rome du 30 avril au 28 mai.

XXVIII 1987 à Rome du 19 mai au 10 juin.

XXIX 1993 à Rome du 4 au 25 mars.

Au niveau français, la nouvelle Province reste elle aussi à fonder. L'unification des quatre anciennes Vice-Provinces ne se fait pas du jour au lendemain et de nombreux ajustements sont nécessaires. Après trois ans de tâtonnements, le Chapitre Général de 1981 décide un nouveau découpage. Les communautés sont réparties entre trois Vice-Provinces, qui prennent les noms de Vice-Province du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Des visages nouveaux font leur apparition aux postes de responsabilité : les PP. Vincent Hémon à l'Ouest (1978-1986), Maurice Laurent (1978-1981) puis Jean-

Pierre Dehouck (1981-1987) au Nord, Dominique Bouverot (1981-1987) à l'Est, qui a succédé au P. Morand Kleiber qui est lui en poste depuis 1969. Quant au premier Provincial « unique », le P. Emmanuel Rospide, il est relayé en 1984 par le P. Claude Maréchal.

Claude Maréchal : 1935 -

Né à Cramans (Jura) le 3 mai 1935, il prend l'habit en 1953 à Nozeroy. Professeur de théologie au scolasticat de Valpré, il enseigne ensuite au Consortium lyonnais de théologie dont il deviendra le directeur. En 1970, il entre à Bayard-Presses pour diriger la revue *Vivante Eglise*. Il réside à Lyon, avenue Thiers jusqu'en 1979 puis à Paris, rue Charcot. Prédicateur et conférencier infatigable, il est nommé Provincial de France en 1984 puis élu Supérieur Général en 1987. En 1999, son séjour romain terminé, il passe un an à Limas avant de revenir à Valpré où il sera supérieur. Il accepte en 2005 de reprendre la fonction de maître des novices et rejoint le noviciat de Juvisy (Essonne).



Quelques modifications sont à noter par rapport au découpage précédent, puisque les maisons méridionales de la Province de Paris sont réparties entre la Vice-Province de l'Ouest (Montpellier et Perpignan) et de l'Est (Nîmes et Davézieux). Quant aux anciennes OCF, elles se trouvent désormais sous la responsabilité d'un Vice-Provincial « sans territoire », le P. Henri Guillemain, qui est également Assistant chargé de Bayard-Presses. A partir de 1984, ce dernier n'aura plus le titre de Vice-Provincial. Au niveau économique, le P.

Jean-Jacques Laurent devient Econome Provincial, tandis que subsistent les Economes Vice-Provinciaux. Ce nouveau fonctionnement doit au départ vaincre quelques réticences, notamment dans la Vice-Province de l'Ouest mais parvient finalement à s'adapter, moyennant quelques ajustements. Certains lui reprochent de maintenir un trop grand centralisme, notamment en direction de Paris, mais la priorité est au rapprochement pour faire face à une trop grande dispersion. Toujours dans cette volonté d'unification, les Economes Vice-Provinciaux seront supprimés en 1992, année où le P. Jean-Daniel Gullung succède à l'Econome Provincial au P. Jean-Louis Soubirou qui occupait ce poste depuis 1987.

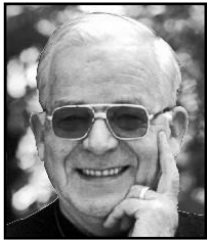

« *Retrouver la liberté assomptionniste* » est alors un des axes privilégiés d'évolution de la Province. La liberté d'action des religieux semble en effet limitée par de grandes institutions, comme les collèges, les orphelinats ou les paroisses, mais aussi la collaboration importante dans la pastorale diocésaine. Il devient alors plus difficile de lancer de nouvelles initiatives, car les religieux sont bien occupés. Un certain nombre de choix seront difficiles à réaliser et à faire passer, d'autant plus que le regroupement des forces s'avère nécessaire. Les fermetures vont alors se multiplier, mais cela permettra de maintenir la pérennité des activités jugées prioritaires comme la mise en œuvre de nouveaux projets. Ce regroupement va de pair avec une réévaluation à la hausse de la vie communautaire, que la dispersion apostolique ne rendait parfois plus possible.

Une Province qui s'internationalise

Une impulsion est ainsi donnée à la pastorale des jeunes et des vocations. Des maisons d'accueil de jeunes voient le jour, un noviciat est organisé et bientôt l'espoir de voir reflourir l'Assomption renaît. Ces nouvelles vocations sont certes moins nombreuses que vingt années auparavant, mais elles permettent de voir l'avenir sous un jour meilleur. Cela s'accompagne de l'internationalisation croissante de la Province. Au Brésil ou à Madagascar où la vitalité des Eglises du Sud permet une éclosion des « Assomptions locales », mais aussi dans les pays de l'Europe de l'Est, après la chute du communisme.

Cette cause de l'internationalisation de la congrégation trouvera un ardent défenseur en la personne du P. Claude Maréchal, élu en 1987 au poste de Supérieur Général. C'est le P. Jean-Pierre Dehouck qui lui succède dans la fonction de Provincial, avant qu'il ne soit remplacé en 1993 par son propre successeur à la tête de la Vice-Province du Nord, le P. Patrick Zago. Tandis que le P. François Morvan relaie ce dernier à la tête de sa Vice-Province, on constate une relative stabilité à l'Est comme à l'Ouest. A la mort du P. Rapahaël Le Gleuher, Vice-Provincial de l'Ouest de 1986 à 1991, c'est le P. Joseph Henry qui prendra sa succession, jusqu'en 1999. A l'Est, le P. Michel Zabé, qui remplace le P. Dominique Bouverot, lui-aussi

parti à Rome, présidera aux destinées de la Vice-Province de Lyon pendant 12 ans, de 1987 à 1999.

<p>Dominique (René) Bouverot : 1929-2007</p>	<p>Michel Zabé : 1930 -</p>
<div style="display: flex; align-items: flex-start;">  <div style="flex-grow: 1;"> <p>C'est à Battenans - Varin, dans le Doubs, qu'il voit le jour le 15 septembre 1929. Novice à Nozeroy en 1947, il est nommé en 1960 à Mongré où il restera pendant 21 ans, comme professeur de mathématiques puis sous-directeur. Il accède ensuite à la charge de Vice-Provincial de l'Est (1981-1987) puis à celle d'Assistant Général pendant 12 ans. De retour en France, malade des poumons, il rejoint la communauté de Vincennes puis de Denfert (2001-2005) où il est archiviste de la Province. En 2005, il gagne Lorgues où il meurt le 28 novembre 2007.</p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: flex-start;"> <div style="flex-grow: 1;"> <p>Natif d'Audincourt dans le Doubs, il voit le jour le 25 décembre 1930. Il prend l'habit en 1949 à Nozeroy. Il passera une grande partie de sa vie religieuse dans l'enseignement, à Bône (1959-1963) puis à Mongré (1963-1987) où il sera notamment aumônier du collège. Il doit quitter le monde scolaire en 1987, quand il devient Vice-Provincial de l'Est, fonction qu'il occupera jusqu'en 1999. Il rejoint alors Nîmes pour devenir Supérieur de la communauté.</p> </div>  </div>

Enfin, les grandes remises en cause des années 1960-1970 touchent à leur fin et la forme de vie assumptionniste s'est maintenant globalement clarifiée. Suivront, au cours des décennies suivantes, de nombreux textes et études se penchant sur le charisme de l'Assomption, qui sera régulièrement reformulé. Mais la triade « *doctrinale, sociale et œcuménique* » sera à chaque fois au centre de la présentation apostolique du charisme.

2.

AXES APOSTOLIQUES

2.1 Œuvres d'éducation et formation

Pastorale des jeunes et des vocations

La pastorale des jeunes reste une priorité importante pour l'Assomption française. L'Eglise a bien pris conscience que les jeunes générations constituent son avenir et un effort particulier dans ce sens est fait. De nombreux religieux sont présents dans les mouvements de jeunesse, qu'il s'agisse du scoutisme (citons à titre d'exemple les PP. Alain Schmitt et Benoît Gschwind qui occuperont des postes d'aumôniers nationaux chez les Scouts de France), de l'Action Catholique, des aumôneries de collèges, de lycées ou d'université, mais aussi dans les paroisses, qu'elles soient sous la responsabilité de l'Assomption ou non. En cela, celle-ci ne se distingue guère des autres congrégations qui sont également largement investies dans ces champs apostoliques.

Dans ce domaine, la spécificité assomptionniste réside surtout dans les communautés d'accueil de jeunes. L'intuition remonte aux années 1970, avec les deux principaux centres que constituent Strasbourg et Cachan. Montpellier abrite le foyer de la Garenne tandis que d'autres religieux décident de partager leur vie avec des jeunes. Des étudiants ou étudiantes sont ainsi accueillis à la rue Bouret, à Dunkerque, à Lyon-Brotteaux, à Lille mais aussi à Valpré où entre 1979 et 1981, une petite communauté hébergée au château s'ouvrira ainsi à quelques laïcs, hommes et femmes.

La Vice-Province de l'Ouest ne veut pas être en reste et le chapitre Vice-Provincial de 1978 demande à ce que quelques religieux soient détachés pour fonder un petit lieu d'accueil « *hors institution* », en lien avec le monde des jeunes. La ville de Poitiers est choisie, pour sa proximité avec des implantations assomptionnistes et l'absence de concurrence avec

d'autres communautés religieuses. Très attendue, la fondation a lieu en 1979 avec trois religieux. Un sera aumônier des étudiants de la ville, tandis que les autres seront actifs en paroisse ou dans les services diocésains. Cependant, les attentes sont vite déçues et la grave maladie d'un des religieux déséquilibre la communauté. Devant d'autres urgences apostoliques, celle-ci est fermée en 1983, seul subsiste le P. Jean-Yves Le Guen, aumônier des étudiants.

Arthur Hervet : 1938 -



Ce fils de la Bretagne naît le 9 novembre 1938 à Bannalec (Finistère). Il prend l'habit en 1956 à Pont-l'Abbé. Ayant perdu l'usage d'une jambe dès son jeune âge, il développera ensuite une grande sensibilité vers le monde des exclus. Après un passage à Lille puis à Saint-Denis, il fonde en 1972 à Cachan un nouveau type de communauté vocationnelle, auprès des jeunes et des pauvres. « Eveilleur de vocations » dans les années 1980, il développera ce concept à Cachan, avenue Carnot puis sur la péniche de Conflans-Sainte-Honorine (1989-2005). Il rejoint ensuite la communauté de Lille.

Malgré ces efforts, l'Assomption ne trouve pas de nouvelles vocations religieuses. Après quelques années d'incertitude et de remise en cause, la vie religieuse commence à retrouver une nouvelle assise. Mais il faut « *relancer l'appel* » pour les vocations. La commission des « *éveilleurs de vocation* » est mise sur pied, sous la responsabilité du P. Arthur Hervet. Celui-ci emménage en 1980 dans une nouvelle communauté vocationnelle qui s'établit dans le XV^{ème} arrondissement de Paris, rue Bargue, dans une maison des

Sœurs du Saint-Esprit. Seul religieux, le P. Hervet vit avec une dizaine de jeunes, croisés dans divers lieux, qui s'interrogent sur leur vocation et qui peuvent y expérimenter la vie religieuse. Et de fait, l'expérimentation se situera à tous les niveaux...

Lorsqu'en septembre 1982 les Sœurs veulent récupérer les lieux, il devient nécessaire de trouver une autre maison. La P. Hervet revient à Cachan, mais cette fois-ci avenue Carnot, dans les locaux d'une petite pension de famille. L'année suivante, il est rejoint par un autre religieux, le P. Patrick Zago, ce qui permet de stabiliser la communauté et de lui donner une situation

plus canonique. On y poursuit l'accueil de jeunes mais aussi, ponctuellement, l'hébergement de personnes en difficultés, drogués, prostitués, sans-domicile-fixes.... La communauté comptera jusqu'à 7 postulants en 1984, mais nombre d'entre eux ne rejoindront jamais l'Assomption. Lorsque le P. Hervet quitte la maison en 1989, celle-ci prendra un visage plus classique, tout en gardant cette orientation de discernement vocationnel.

Dans la communauté de la rue de la Marne (qui prend alors le nom de « Cachan I »), les successeurs du P. Arthur gardent dans un premier temps le même projet d'accueil tous azimuts, surtout des « *paumés* », comme on les appelle à l'époque. Ils sont également en lien avec des petites « *cellules de vie communautaire* ». Regroupant des jeunes, hommes et femmes, ayant vécu au sein de la communauté religieuse, celles-ci essaient à Melun-Sénart, à Meudon ou dans un pavillon cachanais de la rue de l'Armistice. C'est une manière pour eux de continuer dans la dynamique de l'accueil, de la vie fraternelle et de l'esprit de l'Assomption. Cela ne durera cependant qu'un temps, l'usure arrivant rapidement. Au bout de quelques années, ces communautés de laïcs se déferont et les couples reviendront à une vie familiale plus classique. Quant aux Assomptionnistes de Cachan I, ils expriment le souhait de se décharger du projet d'accueil. Celui-ci devient de plus en plus compliqué et prenant, les problèmes sont difficiles à gérer et les jeunes religieux se sentent épuisés. Il devient alors nécessaire de mieux distinguer ce qui s'y passe, entre les religieux, les étudiants et les couples laïcs. La maison a également besoin d'un sérieux réaménagement. A partir de 1985, la communauté devient résidentielle, tout en conservant la responsabilité de l'aumônerie des étudiants. En 1987, la maison est rendue au diocèse et les religieux déménagent à Antony (Hauts-de-Seine).

A la communauté strasbourgeoise de l'Orangerie, la maison passe à partir en 1980 de foyer de lycéens à communauté d'accueil d'étudiants. Les lycéens accueillis étaient souvent les anciens des alumnats, qui avaient pu prendre des distances par rapport à la congrégation mais qui étaient revenus y vivre le temps des études secondaires. Au fil des ans, ce vivier se tarit progressivement, ce qui demande un nouveau projet. Comme à Cachan donc, sont accueillis des étudiants souhaitant effectuer une expérience de vie communautaire, qu'ils souhaitent discerner une vocation religieuse ou non. A partir de 1983, le foyer est totalement réuni à la communauté et ne

mène plus d'existence parallèle. Pendant que se succèdent comme Supérieurs les PP. Marie-Gérard Hirn (1980-1989) et Christian Blanc (1989-1998), des jeunes étudiants s'orienteront vers l'Assomption. Il faut dire qu'au début des années 1980, à la différence du reste de la France, la culture chrétienne reste encore vivace en Alsace qui fournit toujours des vocations religieuses ou presbytérales.

A Montpellier, le foyer de la Garenne est situé sur les lieux de l'aumônerie des étudiants en médecine. Dans cette « communauté-mixte », on accueille des garçons comme des filles. L'accent est mis sur le service d'Eglise et l'aumônerie étudiante plus que sur le discernement. En 1992, il ne devient plus possible d'occuper des bâtiments que les Jésuites souhaitent récupérer. Il est alors décidé de rapatrier le foyer en face de l'église Sainte-Thérèse, dans les anciens locaux de l'école paroissiale Louis-Martin. Celle-ci est complètement réaménagée pour y recevoir en septembre 1994 les étudiants, qui vivent sous le même toit qu'un religieux, responsable du foyer.

Les efforts réalisés durant ces années ne vont pas tarder à porter leurs fruits. Un vent d'espoir souffle alors à nouveau sur l'Assomption française. De Cachan et de Strasbourg, des jeunes frappent à la porte de l'Assomption, même quand ils étaient arrivés en communauté uniquement pour disposer d'une chambre où travailler et dormir. Devant le succès de la formule, le chapitre provincial de 1986 demande à ce qu'elle soit étendue à d'autres maisons en contact avec la jeunesse. A Toulouse, le projet ne prendra jamais, même si quelques étudiants seront accueillis. Par contre à Lille, la communauté vocationnelle ouvre en 1988. La capitale des Flandres françaises constituera alors un troisième foyer de vocations assomptionnistes. Il faut dire que les religieux sont très actifs au sein des aumôneries étudiantes, de l'Université Catholique principalement ou au Pélé-Jeunes du National, ce qui permet de toucher un nombre important de jeunes. Les PP. Guy Clerc (1988-1990), Marie-Gérard Hirn (1990-1997) et Jean Exbrayat (1997-2001) s'y succéderont comme Supérieurs. Toutefois, la maison de la rue de la Digue s'avère trop exiguë et nécessite une restauration qui serait très coûteuse. La communauté déménage donc en 1993 à quelques kilomètres de là, rue de la Bassée, dans une grande maison de maître très spacieuse, qui hébergeait jusqu'alors un établissement du planning familial.

Les mois d'été sont l'occasion d'activités pour les jeunes qui se développent à la fin des années 1980. Organisées par des jeunes religieux, elles permettent de donner plus de visibilité à la congrégation qui profite de sa présence internationale. De nombreux camps et pèlerinages sont ainsi organisés, en Terre Sainte, en Angleterre, aux Etats-Unis et se cherchent une formule originale qui puisse les distinguer d'autres propositions concurrentes. En 1997, l'Assomption se lance également dans l'aventure des Journées Mondiales de la Jeunesse qui sont pour la première fois organisées en France et qui deviendront dans les années suivantes un axe important de la pastorale des jeunes, en phase avec la société globalisée.

La formation des religieux

Un noviciat qui se déplace

Marie-Bernard Kientz : 1937 -



Natif de Bischwiller, dans le Bas-Rhin, où il voit le jour le 1^{er} septembre 1937, il entre au noviciat de Nozeroy en 1955. Professeur à Miribel, il dirigera entre 1969 à 1973 le foyer de lycéens de Koenigshoffen avant de prendre la responsabilité de la maison de Strasbourg-Orangerie (1973-80) où il accueillera quelques novices. Supérieur à Valpré (1982-89), il redevient ensuite maître de nombreux novices à Sceaux puis à Jusivy. En 2001, il est nommé à la communauté de Denfert où il exerce la fonction de Procureur.

En ce temps de reconstruction de la vie religieuse, les entrées dans la congrégation sont peu nombreuses. Quelques jeunes en lien avec l'Assomption souhaitent quand même faire le pas et posent leur candidature. Il n'y a pas de noviciat unique et chaque jeune débutera sa formation à la vie religieuse dans la communauté qui l'a accueilli. Strasbourg et la rue Bouret sont ainsi érigées en noviciat. Entre 1977 et 1981, les PP. Marie-Bernard Kientz et François Mudry seront ain-

si respectivement les maîtres de six et d'un novice. On insiste beaucoup sur la continuité avec la vie quotidienne et la poursuite d'une activité à l'extérieur, ce qui n'est pas sans causer quelques problèmes avec les autorités romaines de la congrégation qui estiment cette pratique peu avantageuse

pour le discernement des candidats. Les novices peuvent donc étudier ou exercer une activité professionnelle sur les deux ans que dure le noviciat. Malgré une formation parfois un peu rapide, ces religieux persévéreront à l'Assomption, souvent aidés dans leur enfance par la culture assomptionniste et la formation reçue dans les alumnats, dont ils sont en quelques sortes les derniers rescapés.

Les efforts déployés dans la pastorale des vocations commencent lentement à porter ses fruits et les candidats à la vie assomptionniste sont substantiellement plus nombreux, notamment en provenance de Strasbourg ou de la rue Bargue, puis de Cachan. La méthode de formation des novices est provisoire et l'on se rend compte que les étapes ne sont pas suffisamment marquées. Plusieurs noviciats simultanés entraînent aussi une dispersion des formateurs et on préfère regrouper les novices. C'est pourquoi on décide en 1981 de revenir à une formule classique de noviciat unique, qui ne serait dédié qu'à cela, mais non sans vaincre quelques réticences de ceux qui restent encore négativement marqués par les expériences vécues dans les maisons de formation au cours de années 60.

La formule est expérimentée en 1981 à Valpré, dans le château, où le P. Maurice Laurent accompagne trois novices. En 1984, le noviciat s'installe à Lille dans la maison de la rue de la Digue qui est réaménagée à cet effet. Le P. Maurice Laurent restera maître des novices jusqu'en 1989 et accompagnera en tout à Lille 18 novices. Ceux-ci participent aux internoviciats mensuels organisés à Chevilly-Larue avec les autres congrégations masculines et féminines, tandis qu'une insistance particulière est portée sur la coupure avec la vie quotidienne, selon la méthode plus traditionnelle. Cela pour favoriser un meilleur discernement.

La maison de Lille n'a pas que des avantages. La place vient en effet rapidement à manquer tandis que la distance de Paris se révèle un handicap pour suivre les formations à l'inter-noviciat. Il est donc envisagé de rapatrier le noviciat à Paris, d'autant plus que la communauté de Lille est choisie pour devenir une maison d'accueil de jeunes. Après une année de transition passée en 1988-1989 à Denfert-Rochereau, le temps de trouver un lieu acceptable, un petit hôtel qui devait fermer est découvert à Nanterre, dans les Hauts-de-Seine (banlieue parisienne). Mais à deux jours de la signature de la vente, la mairie communiste décide de faire valoir son droit de

préemption. Une solution de remplacement est trouvée : investir provisoirement les locaux de la communauté de Sceaux, abritant jusque là des religieux âgés que l'on souhaitait transférer à Vincennes, à l'autre extrémité de la banlieue parisienne. L'Assomption se porte acquéreur du pavillon voisin, ce qui permettra de loger tout le monde.

Plutôt que dans un quartier populaire de Nanterre, le noviciat se retrouvera ainsi en plein milieu d'un quartier très résidentiel, à proximité du parc et du château de Sceaux. A nouvelle maison, nouveau maître des novices. C'est désormais le P. Marie-Bernard Kientz qui exercera cette fonction, et ce jusqu'en 2001. De 1989 à 1999, il y accompagnera pas moins de 51 novices, plus 11 à Juvisy. D'autres jeunes entreront par ailleurs dans la Province, mais temporairement, du fait du détachement de ces pays de la Province-mère. Nous pensons ici au Brésil ou à Madagascar, où la formation se déroule sur place ou dans les pays voisins.

Une formation décentralisée

Les religieux en formation sont assez nombreux à cette époque, mais toutes les vocations ne sont pas toujours stables. Certains ont été blessés par la vie et n'arrivent pas à trouver leur point d'équilibre à l'Assomption. C'est particulièrement vrai pour la période 1981-1989 où sur les 23 Français – ou assimilés - qui commenceront le noviciat, seuls 10 resteront dans la congrégation à la fin du parcours de formation. Les deux Italiens persévéreront quant à eux.

Le noviciat de Sceaux sera pour sa part marqué par l'internationalité. La chute de Mur de Berlin a permis à l'Assomption de se réimplanter dans les Balkans et de jeunes Bulgares, Roumains ou Russes viendront se former en France. Par ailleurs, la Province d'Espagne connaît un renouveau simultanément à sa consœur française, et les jeunes Espagnols effectuent leur noviciat également à Sceaux. Les chiffres varieront selon les pays, mais beaucoup d'entre eux finiront par partir. Sur les 51 novices de la période 1989-1999, 22 resteront à l'Assomption, dont 14 sur les 23 Français.

Si un noviciat unique a été reconstitué, aucun scolasticat ne verra le jour à l'Assomption, en France. Les jeunes profès sont envoyés dans des communautés actives, où ils pourront découvrir l'apostolat, vivre avec des

frères déjà engagés dans la pastorale en même temps qu'ils poursuivront leurs études. Celles-ci sont entreprises principalement dans les facultés de théologie, à Paris, Lyon, Lille, Toulouse ou Strasbourg. Cela permet de diversifier la formation tout en donnant un visage jeune à de nombreuses maisons, chose très importante dans les communautés vocationnelles d'accueil de jeunes. Il n'y a donc pas de formation type, le parcours est adapté à chacun.

Goulven Madec 1930 - 2008



Breton, il voit le jour le 31 octobre 1930 à Brélès, dans le Finistère. Il prend l'habit en 1949 à Pont-l'Abbé d'Arnould. Après de brillantes études où il obtient des doctorats en lettres classiques et en philosophie, il entre aux Etudes Augustiniennes. Devenu un spécialiste mondial de Saint Augustin, il anime notamment le *Bulletin Augustinien* et devient le « censeur doctrinal » de tout ce qui paraît sur le Docteur d'Hippone. « *Contemporain de Saint Augustin* », il publie de nombreux ouvrages et articles. Gravement malade, il doit rejoindre en 2008 la communauté de Layrac où il meurt le 20 avril de la même année.

Cette formule, assez originale, se révèle par ailleurs exigeante et demande un suivi de la part des formateurs. C'est pour cela qu'est instituée une commission chargée de la formation des religieux, sous la responsabilité du formateur provincial. Le P. Marcel Neusch succède en 1984 au P. Maurice Laurent et exercera cette fonction jusqu'en 1995, avant d'être relayé par le P. André Antoni. Professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris, le P. Neusch n'est pas le seul Assomptionniste à enseigner dans les facultés de théologie. Quelques autres religieux sont en vue

dans ces années : citons le P. Bruno Chenu, professeur d'ecclésiologie et de missiologie à Lyon et qui se spécialisera dans l'œcuménisme, au point de devenir un des grands spécialistes français en la matière, avant d'être nommé à *La Croix*, le P. Goulven Madec, l'un des derniers spécialistes issus des Etudes Augustiniennes, qui sera professeur à l'Institut Catholique de Paris, mais aussi le P. Alain Marchadour, exégète, qui sera doyen de la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Toulouse. A travers ces quelques spécialistes, l'Assomption poursuit ainsi sa tradition doctrinale.

Les collèges

La figure de l'Assomptionniste-enseignant en France est en train de disparaître petit à petit. Les religieux professeurs y sont encore une poignée, mais ils ont l'impression que l'on veut « *sabrer l'enseignement* », comme étant une œuvre d'une autre époque, loin des priorités actuelles. Les vocations enseignantes sont de moins en moins nombreuses dans la congrégation et former un professeur demande du temps et une formation lourde, ce qui peut expliquer que les professeurs soient quasi-inamovibles, du moins jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de la retraite.

Ceux-ci se défendent cependant de n'être que des « *vendeurs de latin* » et conçoivent leur métier comme un véritable apostolat à part entière. Un peu partout, les tutelles sont cédées progressivement, mais cela n'implique pas immédiatement le départ des religieux.

L'Assomption quittant définitivement le collège Saint-Louis de Gouzague de Perpignan en 1982, Mongré et Toulouse sont les deux derniers établissements assomptionnistes, quoiqu'il n'y ait plus qu'à Sainte-Barbe que la congrégation ait la responsabilité pédagogique de l'établissement. Si en 1979, les religieux actifs dans les collèges sont encore 35, ils ne sont plus que 12 en 1986. Ils expérimentent une nouvelle forme de présence, qui ne situe plus au niveau de l'autorité et de la hiérarchie, mais qui mise sur l'accompagnement. Les religieux s'occuperont alors principalement des aumôneries et des aspects pastoraux. A Lambersart, dans ce qui fut l'alumnat Notre-Dame de Grâce, le P. Jean-Marie Comte est sous-directeur du collège Dominique-Savio jusqu'en 1978, tandis que trois autres religieux sont encore au service de l'école. Celle-ci se développant, elle récupère les locaux de la communauté qui émigre dans une maison voisine. En 1981, l'Assomption quitte Lambersart et des religieux rejoignent la maison lilloise de la rue de la Digue.

L'Ecole Sainte-Barbe de Toulouse, accueille des enfants dans les classes de maternelle, de primaire et de collège. Si la capacité d'accueil de l'établissement est de 600 élèves, sa fréquentation va diminuer au fil du temps. En 1977-78, les enfants sont au nombre de 464, ils ne seront plus que 373 en 1984-85 et 328 en 1989-90. Si le niveau reste acceptable, le collège souffre de la concurrence d'autres établissements privés situés au centre de Toulouse. Il s'ensuit d'importants problèmes de trésorerie,

d'autant plus que l'école accueille des familles à revenus modestes qui ne peuvent donc contribuer que faiblement à la bonne marche financière de l'ensemble. D'autres collèges voisins souffrent de problèmes similaires, si bien que la carte de l'enseignement privé toulousain est redessinée en 1990. Les collégiens iront suivre leurs études à Saint-Jude, tandis que Sainte-Barbe accueillera des BTS (Brevet de Technicien Supérieur) en association avec le lycée professionnel Sainte-Marie de Saint-Sernin. C'est la fin de l'implication de la congrégation qui s'était déjà progressivement désengagée de l'institution. Il n'y avait plus de communauté résidentielle à l'école depuis 1982. En 1984 part le dernier religieux enseignant. Ne reste plus à cette date que le P. Raphaël Le Gleuher, directeur de l'établissement, mais il doit quitter son poste en 1987 lorsqu'il est nommé Vice-Provincial de l'Ouest. Directeur également, mais du lycée Emilie de Rodat, le Fr. Jean-Michel Brochec sera le dernier assomptionniste toulousain présent dans le monde de l'enseignement, jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en 2000.



Collège de Mongré

C'est donc le collège de Mongré qui reste la dernière œuvre éducative assomptionniste française, même si la congrégation a cédé la direction académique en 1975. Les effectifs de l'établissement ne cessent de grimper,

les 1000 élèves de 1979 sont 1280 en 1986 et 1454 en 1994. Le collège jouit d'une bonne réputation et de résultats flatteurs aux examens, gage du sérieux de la formation. Les religieux sont surtout impliqués au niveau de la pastorale, même si c'est le directeur laïc qui est responsable de l'animation spirituelle. Les laïcs sont de plus en plus impliqués dans la pastorale, et la présence de deux aumôniers assomptionnistes est presque considérée comme un luxe. Lorsqu'en 1986 le P. Joseph Mermoz, qui a assuré le service de l'aumônerie pendant de nombreuses années, quitte l'établissement, on imagine déjà le départ des Assomptionnistes. Ceux-ci restent encore une dizaine d'années, mais leur retrait semble irrémédiable lorsque le P. Georges Neusch part à la retraite en 1995. L'année suivante, la décision est prise, mais le collège reste dans le giron de la famille de l'Assomption puisque la tutelle est dévolue aux Religieuses de l'Assomption.

La communauté, qui loge à quelques encablures de là, à Limas, restera quant à elle encore quelques années. Il est à noter qu'à la fin des années 1989, le P. Alain Schmitt, par ailleurs dernier aumônier assomptionniste du collège, poussera pour qu'y soit instauré un projet d'accueil de jeunes, au sein même de la communauté. Ce seront ici quelques lycéens, notamment d'origine étrangère, qui partageront la vie des religieux.

Les orphelinats

Après la cession de l'œuvre du Père Halluin, l'orphelinat toulousain de la Grande Allée demeure le dernier des trois orphelinats français tenus par l'Assomption. Les religieux, qui habitent à partir de 1981 dans l'allée des Demoiselles voisine, y sont de moins en moins nombreux à y être impliqués. Les départs à la retraite ne sont pas remplacés : alors qu'en 1979, ils sont encore 7 religieux à y travailler, il n'y en a plus qu'un seul à partir de 1983. Il s'agit du P. Joseph Henry, directeur de l'œuvre. Alors que les Religieuses de Moissac doivent partir en 1981, la présence assomptionniste y est donc condamnée à terme.

La professionnalisation de la maison lui permet de tourner correctement. En 1984, elle emploie près de 40 personnes, à temps plein ou à temps partiel, pour 89 enfants et jeunes, dont une soixantaine sont scolarisés à l'extérieur. Depuis longtemps, ceux-ci ne sont plus uniquement des orphe-

lins. Une partie des enfants y est au titre de la Commission Départementale d'Education Spécialisée, une autre de l'Aide Sociale à l'Enfance ou bien de l'Assistance éducative du Juge pour Enfants. Finalement, lorsque le P. Henry est nommé Vice-Provincial de l'Ouest en 1993, le départ de l'Assomption et la fermeture de la communauté de l'allée des Demoiselles deviennent inéluctables. Apprenant cela, l'évêque de Toulouse, Mgr André Collini, leur confie la paroisse Saint-Exupère voisine. Un religieux y collaborait déjà et la chapelle de la « Maison d'Enfants », Notre-Dame de Lourdes, avait été intégrée à cette paroisse depuis 1979. Les religieux ne sont donc pas en terrain inconnu.

2.2. La presse et les pèlerinages

Après l'unification des Provinces françaises, les OCF ont désormais un statut de Vice-Province, sous la responsabilité du P. Henri Guillemain. Mais en 1981, la répartition des communautés est modifiée lors du Chapitre Général. Les OCF font désormais partie de la Province du Nord, tandis que le P. Guillemain devient assistant chargé de Bayard-Presses, avec le titre de « Vice-Provincial sans territoire ». Le P. Jean-Louis Soubirou, qui lui succède de 1984 à 1999, ne sera quant à lui plus Supérieur majeur.

La maison de la rue François I^{er} reste la référence communautaire, mais d'importants travaux de restauration sont entrepris. Leur financement est acquis par la vente d'une partie du terrain sur lequel sera édifié l'hôtel de la Résidence du Roy, un luxueux quatre étoiles... Totalemment démoli, le vieux couvent est reconstruit dans des dimensions plus modestes mais dispose quand même d'une importante capacité d'accueil. Pendant les six années de travaux, entre 1980 et 1986, les religieux sont répartis dans d'autres communautés provisoires. La communauté Saint-Vincent de Paul déménage rue de l'Amiral d'Estaing dans le XVI^{ème} arrondissement, chez les Religieuses de l'Assomption, au sein d'une annexe de leur collège de la rue de Lübeck. Des religieux plus âgés s'installent à Sceaux (1980-1989), tandis que la communauté de la rue Mouraud déménage la même année dans un pavillon de banlieue, à Chaville dans le département des Hauts-de-Seine. Une communauté en appartement voit le jour en 1979 rue Charcot dans le XIII^{ème} arrondissement. Regroupant majoritairement des religieux journa-

listes à Bayard-Presses ou membres des Etudes Augustiniennes, elle cherche un « *enfouissement volontaire au milieu des gens* ».

L'inauguration le 30 avril 1986 du « *nouveau François I^{er}* » signifie également une nouvelle organisation communautaire. La maison de Chaville est fermée tandis que celle de la rue Charcot subsistera encore durant trois années. Alors que le nombre de religieux travaillant à Bayard-Presses diminue, il apparaît nécessaire de regrouper les forces en présence et d'éviter une forme de dispersion. D'autres religieux journalistes continueront cependant à loger dans d'autres maisons, notamment dans la nouvelle communauté de la rue Morère.

Œuvres de presse

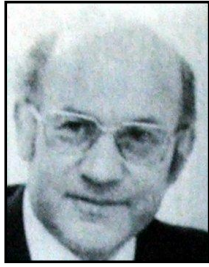
L'ancienne *Maison de la Bonne Presse* poursuit son adaptation au monde de la presse contemporain. L'organisation de l'entreprise est tout d'abord modifiée en 1985 lorsqu'elle passe à un modèle avec Directoire et Conseil de Surveillance. Ce dernier conseil, composé par l'actionnaire, c'est-à-dire l'Assomption, contrôle désormais la gestion de l'entreprise confiée au Directoire. Présidant à ses destinées de façon collégiale, ce dernier comprend toujours un religieux qui permet d'y représenter la congrégation. Ces années sont marquées par une grande stabilité au sein de l'équipe de direction. Succédant au P. Paul Charpentier, le P. Pierre-Emmanuel Rospide sera ainsi Directeur Général pendant 14 années, de 1985 à 1999, tandis que Bernard Porte sera Président du Directoire de 1985 à 1997, avant d'être relayé par Alain Cordier. Quant au Comité Assomption, qui réunit le Directoire, le Conseil Provincial et diverses personnes nommées par le Provincial, il est une des véritables instances de décision de la stratégie et d'orientation de l'entreprise.

La Croix

L'entreprise renonce en outre progressivement aux divers métiers industriels, qu'il s'agisse de l'imprimerie ou du transport. Devenus trop onéreux, ceux-ci ne sont plus indispensables pour garantir l'indépendance de l'entreprise qui préfère se concentrer sur l'édition de presse et de livres. Les rotatives de *La Croix* quittent ainsi la rue Bayard pour Montrouge en 1993.

Tandis que l'informatique fait son apparition massive, l'entreprise doit s'adapter pour survivre dans un environnement de plus en plus concurrentiel.

Jean Potin : 1931-2004



Breton, il naît le 16 juillet 1931 à Guilers, dans le Finistère. Il prend l'habit en 1948 à Pont-l'Abbé d'Arnoult avant de se spécialiser dans l'exégèse, à Rome et à Jérusalem notamment. Professeur d'exégèse à Valpré (1960-65) puis à l'Institut Catholique de Paris (1965-72), il est nommé en 1970 à Bayard. Après trois ans passés à *Prêtre et Apôtre*, il est rédacteur en chef de *La Croix*, de 1973 à 1988. Reprenant ensuite ses études bibliques, il s'implique dans les pèlerinages. Il meurt d'un malaise cardiaque le 17 novembre 2004 au Caire, alors qu'il accompagne un pèlerinage

Emblème du groupe, *La Croix-L'Évènement*, souffre d'une érosion régulière de ses ventes, qui passeront de près de 96 000 exemplaires en 1978 à un peu plus de 74 000 vingt ans plus tard. Il faut dire que le contexte économique n'est pas porteur et que la sécularisation de la société se répercute sur les ventes du journal. A partir de 1983, la direction de celui-ci est confié à un *triumvirat*, composé d'André Géraud, de Noël Copin et du P. Jean Potin. En 1987, la même année, un collo-

loque d'histoire organisé à Paris célèbre le centenaire du journal auquel l'Assomption tient beaucoup comme service pour l'Eglise de France. Les relations avec le Vatican ne sont pas toujours évidentes, surtout lors de prises de position du quotidien se distanciant parfois de la ligne romaine. Une formule de Bernard Porte, « *Fidélité sans servilité* », illustre bien l'esprit du journal qui plutôt que de s'adresser à un réseau limité de catholiques pratiquants et militants, préfère viser le large public catholique et ses marges. En 1988, le départ à la retraite du P. Jean Potin amène un nouveau rédacteur en chef religieux, en la personne du P. Bruno Chenu.

Arraché à contre-cœur à ses travaux théologiques, à l'instar du P. Antoine Wenger trente ans auparavant, l'ancien professeur à l'Université Catholique de Lyon devra faire face à plusieurs affaires qui marqueront le

catholicisme français. L'affaire de Mgr Gaillot¹, en 1995 ou le massacre des moines de Thibirine² en 1996 sont autant d'occasions pour le quotidien de se poser en acteur de communion au sein de l'opinion publique catholique.

Bruno Chenu : 1942-2003



Né à Beaurepaire (Isère) le 18 juin 1942, il entre au noviciat de Pont-l'Abbé d'Arnoult en 1960. Au cours de ses études de théologie à Lyon, il se spécialise dans l'œcuménisme, ce qui lui permettra de passer un an dans le séminaire protestant d'Hartford, dans le Connecticut. Il en revient avec une passion pour les Noirs Américains, qui seront un de ses sujets d'étude. Résidant à la communauté des Brotteaux à Lyon, il est professeur d'œcuménisme et d'ecclésiologie à l'Institut Catholique, membre d'un groupe de dialogue œcuménique théologique, le groupe des Dombes. Il est nommé en 1988 à *La Croix*. A sa retraite en 1997, il continue d'écrire et de publier. Il meurt subitement à François Ier le 23 mai 2003.

Lorsqu'il prend lui aussi sa retraite, le journaliste-théologien est remplacé en 1997 par le P. Michel Kubler. Transfuge du *Monde*, Bruno Frappat succède à Noël Copin pour devenir Directeur du journal en 1994.

Les autres publications

Les laïcs sont de plus en plus présents dans le groupe, du fait même de la diminution du nombre d'Assomptionnistes y travaillant. Des religieux continuent cependant d'occuper des postes-clés dans des rédactions, notamment dans le domaine religieux. Pour la première fois en 1984, c'est un laïc, Henri de Grandmaison, qui prend la tête du *Pèlerin*

en succédant au P. Henri Caro, même si le P. André Madec reste dans la rédaction de l'hebdomadaire. Longtemps la « vache à lait » de l'entreprise, celui-ci voit son lectorat diminuer, passant de 440 000 exemplaires mensuels en 1978 à 330 000 en 1988. La troisième publication historique du

¹ Evêque d'Evreux (Eure), il est démis de ses fonctions en raison de prises de positions en porte-à-faux avec l'enseignement de l'Eglise alors qu'il se trouve souvent isolé au sein de l'épiscopat français.

² Ces sept moines cisterciens français sont enlevés en mars 1996 et retrouvés assassinés deux mois plus tard.

groupe, la *Documentation Catholique*, subit elle aussi le même phénomène d'érosion mais reste très présente dans les presbytères et les maisons religieuses. Les PP. Yves Guillauma (1979-1982), François Bernard (1982-1987), Pierre Gallay (1988-1992), Robert Ackermann (1992-1996) et André Antoni (1996-1999) seront successivement à sa direction.

En 1987, le P. Henri Caro lance une nouvelle publication promise à un très vif succès, *Prions en Eglise*. Adaptation française d'une idée canadienne, ce petit livret mensuel permet aux fidèles de disposer des textes quotidiens de la Parole de Dieu. Le succès est fulgurant : les 130 000 abonnés de 1988 sont 465 000 dix ans plus tard ! Le P. André Antoni lui succédera brièvement en 1998-1999, avant d'être promu à d'autres fonctions. Le pôle religieux est par ailleurs complété par d'autres publications, comme *Le Monde de la Bible*, *Panorama* ou la revue *Signes d'Aujourd'hui*, destinée aux animateurs liturgiques. Fondée par un prêtre strasbourgeois, le P. Michel Wackenheim, elle est incorporée au groupe en 1983. Enfin, les publications religieuses de Bayard Presse sont complétées en 1992 avec de nouvelles activités d'édition de journaux paroissiaux avec le rachat de la SSCP, basée à Wambrechies dans le Nord.

La Presse Jeunes et la Presse Seniors connaissent pour leur part un succès grandissant qui permet d'assurer l'équilibre financier du groupe. Longtemps sans concurrent, *Notre-Temps* va voir ses ventes doubler et dépasser le million d'exemplaires vendus au milieu des années 1990. Quant à la gamme jeunesse, elle est étoffée par *Popi* (1986) pour les tout-petits, *Je Bouquine* (1984), *I love English* (1987) ou *Phosphore* (1981), à destination des lycéens. Bayard-Presses possède une offre qui accompagne ses jeunes lecteurs du premier âge jusqu'à l'entrée à l'université. Le public devient ensuite plus volatil. Quelques tentatives sont effectuées dans le domaine de la presse féminine notamment, avec *Bonne Soirée* (1990-1999) ou l'éphémère *Alma*, qui visait les femmes de 25-40 ans, qui ne résistera pas plus de six numéros. Ce secteur très concurrentiel est en effet difficile pour toute publication qui ne veut pas céder aux sirènes de la *presse people* naissante.

L'entreprise crée en outre un pôle Nature. En 1990, elle rachète le *Chasseur Français*, revue très lue dans les milieux ruraux et réputée pour ses annonces matrimoniales, ce qui fera longtemps sourire. Suivra toute une

gamme de publications spécialisées dans la chasse, la pêche, le jardinage. Tandis que le *Chasseur Français* est revendu en 1999, *Terre Sauvage* fait son apparition en 1996.

Le développement de l'entreprise à l'étranger

Autre adaptation de l'entreprise, son développement international. La première filiale est ouverte en 1977 à Hong-Kong, par un prêtre des Missions Etrangères de Paris qui souhaite y implanter la Presse-Jeunes. *Red Little Apple* sera ainsi la première adaptation internationale de *Pomme d'Api*. Au cours des années 1980, *I Love English* ou *J'aime Lire* sont aussi développés à l'étranger, en version originale dans les pays francophones ou traduits en Espagne ou en Angleterre. 1993 voit le lancement de la revue *Planète Jeunes*, réalisée en France mais visant la jeunesse de l'Afrique de l'Ouest, avec l'appui du ministère français de la Coopération. Les revues pour enfants demandent peu d'adaptation pour être vendues dans un autre pays. Mais plus l'âge augmente, plus les cultures des pays se différencient et demandent de modifier le contenu. En Italie, aux Pays-Bas, en Allemagne mais aussi au Canada, au Mexique ou en Corée, le groupe se développe, parfois sous la forme de partenariats ou de licences. L'expansion internationale de l'entreprise sera la grande affaire de la décennie suivante.

Les pèlerinages

Le fléchissement de la fréquentation assomptionniste se poursuit au Pèlerinage National. Moins nombreux, les religieux se retrouvent de plus en plus confrontés à un public avec lequel ils ne se sentent pas spontanément à l'aise. D'autres communautés religieuses, congrégations ou sociétés de prêtres plus traditionnelles s'insèrent petit à petit dans les services, ce qui parfois n'est pas sans créer quelques difficultés. Les laïcs de l'Hospitalité Notre-Dame de Salut prennent en outre une place plus importante dans les structures d'organisation et d'animation du pèlerinage. Les PP. Xavier Triaire (1974-83) puis Henri Caro (1984-89) et Noël Le Bousse (1989-2000) se succèdent quant à eux à la tête du pèlerinage, qui est servi par un maillage important de comités régionaux.

Henri Caro : 1941 - 2003

Il voit le jour le 26 octobre 1941 à Saint-Jean-Brévelay, dans le Morbihan. Prenant l'habit en 1958 à Pont-l'Abbé d'Arnoult, il achèvera ses études à Rome. Choisi par le P. Guichardan pour être son héritier, il entre en 1967 au *Pèlerin*. Il en sera rédacteur en chef de 1973 à 1984 et y collaborera jusqu'à sa mort. Responsable de l'Association Notre-Dame de Salut de 1985 à 1989 puis de 2000 à 2003, il est par ailleurs l'artisan de l'adaptation française de *Prions en Eglise*. Il meurt subitement le 14 juin 2003, trois semaines seulement après le P. Bruno Chenu, son confrère à la rue François Ier.



Pour diversifier la proposition, plusieurs nouveaux pèlerinages sont créés : le Pélé-Eveil et le Pélé-Espoir, pour des enfants et des adultes handicapés mentaux, le Pélé-Découverte pour les 5-8 ans, le Pélé-Soleil pour les 8-14 ans.... Sans oublier le Pélé-Jeunes, pour les jeunes de plus de 14 ans, qui demeure bien vivace. C'est l'un des services auprès duquel les Assomptionnistes, notamment les plus jeunes, sont les plus présents. Il permet encore d'emmener à Lourdes près de 700 jeunes en 1990, tandis que les effectifs présents de

l'Hospitalité se situent autour de 3000-3500 membres. Quant au nombre de pèlerins malades, il avoisine le millier.

On essaie également de travailler avec d'autres groupes ou mouvements qui apportent au pèlerinage la richesse de leur diversité. Ainsi à partir de 1989, avec les Petits Frères de Pauvres tandis que de plus en plus d'Africains ou d'Antillais, vivant notamment dans la région parisienne, se joignent aux trains de pèlerinage.

Les pèlerinages ne se réduisent toutefois pas au National. S'y ajoutent toutes les croisières ou les pèlerinages organisés par le *Pèlerin* ou *Prions en Eglise*, les pèlerinages pour jeunes en Terre Sainte. L'agence de voyages parisienne NDS est vendue par Bayard. Quatre antennes locales de Notre-Dame de Salut existent par ailleurs en province. Depuis Lyon, Marseille, Strasbourg ou Lille, les PP. Christian Rouat, Jean-Marie Vigneron, André Wenger et Emmanuel Kérandel, auquel succédera le P. Michel Derache en 1994, maintiennent cette tradition assomptionniste en organisant

leurs propres voyages. L'âge moyen des pèlerins est cependant assez élevé, les retraités étant les plus à même de participer à de tels voyages.

2.3 Paroisses et résidences

Les paroisses

Le secteur paroissial est un lieu où l'Assomption reste très présente. En 1986, on estime ainsi à 48 le nombre de religieux impliqués dans des paroisses rurales, à temps complet ou à mi-temps, à 20 dans les paroisses populaires et à 37 dans les paroisses urbaines³. L'activité assomptionniste est marquée par la tension entre deux directions opposées. D'une part, on se rend compte du risque important de dispersion causé par l'apostolat paroissial, il est donc préférable de chercher des lieux confiés collectivement à toute une communauté. Mais d'autre part, tenir des secteurs entiers demande beaucoup d'engagement et limite la marge de manœuvre des religieux.

Les paroisses rurales ou semi-urbaines

Dans le milieu rural, les religieux se retrouvent confrontés aux mutations que connaissent les campagnes : diminution et vieillissement de la population, départ des jeunes en quête d'emplois vers les villes, crise agricole, effritement de la solidarité et des structures associatives ou coopératives traditionnelles. Au niveau ecclésial, cela se répercute sur la pratique religieuse, qui tend à diminuer, tandis que l'âge moyen des prêtres suit la même évolution que celui de leurs fidèles. Ce qui donnera naissance quelques années plus tard au réaménagement pastoral est en gestation, notamment dans les régions les plus déchristianisées. Dans la dizaine de diocèses où des Assomptionnistes sont présents dans le monde rural, les évêques comptent donc sur eux pour rendre ce service auprès des 56 000 habitants et des 95 clochers qui leur sont confiés⁴.

³ d'après *ATLP* n°46, décembre 1986.

⁴ en 1986, d'après le rapport de la commission Monde Rural au chapitre provincial de 1986.

Cette présence en rural pose cependant question au sein même de la congrégation. A tout moment guettés par l'éparpillement dans des lieux où le travail ne manque pas, les Assomptionnistes doivent veiller à ne pas être accaparés par les évêques qui manquent de prêtres. Car les religieux n'échappent pas non plus au vieillissement. Si celui-ci est moins gênant qu'en ville, du fait de la démographie, il est inévitable. Les communautés peuvent durer tant que les religieux le peuvent, mais les départs dans les maisons de repos compromettent la présence assomptionniste. Petit à petit, faute de personnel, il faut se désengager de ces paroisses. Ce qui était prévisible depuis longtemps se produira brusquement à partir de la fin des années 1980. Dans ce mouvement, c'est la paroisse de Longpont qui est quittée en premier, en 1986, où la pastorale était marquée par l'animation et l'accueil de pèlerinages. Entre Pierrefitte et Longpont, un choix doit se faire, et c'est la paroisse ouvrière qui est privilégiée par rapport à la paroisse rurale. Vestiges des anciennes maisons de formation, Velleux et Davézieux sont ensuite laissées, respectivement en 1990 et 1992. Quant à la Vice-Province de l'Ouest, elle doit également abandonner de nombreuses implantations paroissiales : Libos en 1982 puis Fumel en 1991, Melle la même année où la congrégation était présente depuis plus de 65 ans et enfin Villefranche-du-Périgord en 1999. Même s'ils s'avèrent inévitables, ces départs sont souvent difficiles, d'autant plus que les évêques comptaient sur la présence des religieux. En cas de choix à faire entre deux implantations, la faible présence de jeunes en milieu rural et donc de perspective d'avenir sera fréquemment un facteur décisif.

Quelques paroisses parviennent néanmoins à subsister. A Gimont, dans le Gers, mais aussi à Montmirail, dans la Marne. Dans la région du « Petit Morin », l'Assomption a même hérité en 1982 d'une nouvelle paroisse, à La Villeneuve-les-Charleville. L'étendue du secteur pris en charge implique de fait une dispersion des religieux : en 1989, ils sont ainsi 5 à former une communauté pour 5 lieux de vie différents ! A Lorgues, à Layrac ou à Pont-l'Abbé d'Arnoult, l'Assomption occupe toujours la charge de la paroisse. Notons aussi Gonfaron, dans le Var, où trois religieux desservent les paroisses de Gonfaron, du Luc, des Mayons, du Thoronet et du Cannet. Dans une région très touristique, l'expérience durera de 1987 à 1993 mais devra cesser, à cause de la maladie d'un des religieux. Toujours

dans le Sud de la France, Sainte-Maxime sur Mer est quittée dès 1980, après seulement neuf années de présence.

Les paroisses urbaines

Dans le Sud de la France

L'Assomption est également fortement impliquée dans les paroisses urbaines, avec globalement les mêmes défis que dans le monde rural. A Marseille, le fort investissement dans les activités diocésaines a causé un éparpillement communautaire. En juin 1981, on peut décrire la réalité assomptionniste marseillaise par la formule « *14 religieux, 9 toits !* ». Dans un tel contexte, la vocation de la vie religieuse est bien questionnée et cela amène à une remise en cause de l'apostolat assomptionniste. Trop éloignées l'une de l'autre, les paroisses de La Capelette et de la Rose sont rendues au diocèse et la communauté est regroupée dans la maison de la rue de Cluny. Une nouvelle paroisse, plus proche de la résidence, est confiée à l'Assomption, Saint-Eugène d'Endoume.

A Toulon, l'Assomption a la charge de trois paroisses, Sainte-Thérèse du Pont de Suve, La Garde et le Pradet. A Sainte-Thérèse, la majorité des habitants peut être rattachée au « *monde indépendant* », mais une partie importante est plutôt liée au monde ouvrier ou est issue de l'immigration récente. Ce quartier en expansion démographique approche de la saturation. Le quartier de la Garde héberge une population composée de cadres de la marine, de pieds-noirs, de retraités, mais aussi d'étudiants et d'employés du secteur tertiaire. Quant au Pradet, il s'agit d'une ville à vocation touristique qui abrite de nombreux commerçants, horticulteurs et viticulteurs. C'est donc à une population très variée que l'Assomption est présente dans le chef-lieu du Var. Comme à Marseille, les religieux sont écartelés entre plusieurs lieux communautaires. En 1986, on constate la formule du « 4-1-1-1 », le presbytère de Sainte-Thérèse demeurant le pôle central de la communauté. L'année suivante, le diocèse confie à l'Assomption la responsabilité entière du secteur paroissial que les religieux exerceront « *in solidum* », sous la charge de l'un d'entre eux qui est nommé « *Moderator* ». Un des religieux est par ailleurs doyen d'un secteur voisin. L'implantation communautaire est elle aussi revue, rééquilibrée

entre les différents lieux de vie. Mais là aussi, les choix de l'Assomption et les priorités apostoliques impliquent un désengagement progressif. La paroisse du Pradet est la première à être rendue au diocèse en 1989. Puis viendront le tour de La Garde en 1991 et celui de Sainte-Thérèse en 1995. L'Assomption quitte Toulon, après plus de 60 années de service. A Menton-Carnolès, la congrégation est présente depuis plus de 100 ans, ayant même résisté aux expulsions de 1900. Mais là aussi, le vieillissement des cadres et l'état de santé fragile provoque le départ de la congrégation en 1999.



Eglise Sainte Thérèse de Montpellier

Les religieux demeurent en revanche bien présents dans d'autres grandes villes du Sud, à Montpellier, à Bordeaux et à Toulouse. Le secteur pastoral de la paroisse Sainte-Thérèse de Montpellier est divisé en trois paroisses, les deux églises « filles de Sainte-Thérèse » acquièrent leur autonomie territoriale. Car la population montpelliéraine est en constante augmentation et le quartier couvre de nombreuses nouvelles résidences. Dans cette paroisse qui demeure très active, les religieux tentent d'impliquer les laïcs pour qu'ils prennent part à l'animation, dans le domaine caritatif mais aussi liturgique ou pastoral. A Bordeaux, les religieux se trouvent immergés dans un milieu de classe moyenne où ils suscitent de même la participation active des laïcs. En 1998 cependant, suite à la réorganisation pastorale de la ville, l'église Notre-Dame de Salut est rattachée à la paroisse Saint-Amand. L'Assomption cède alors sa responsabilité pastorale au diocèse, même si plusieurs religieux sont engagés à temps plein à la paroisse. Le tour d'horizon méridional se termine à Toulouse, avec la paroisse Saint-Exupère. Dans un contexte de départ de l'Assomption des paroisses, cette nouveauté est à noter. Lors du départ des religieux de la Maison d'Enfants de la Grande Allée, l'évêque leur propose de prendre en charge cette paroisse. La mission canonique est confiée à la communauté « *in solidum* ». Cette paroisse du centre ville attire nombre de fidèles toulousains qui rendent vivantes les assemblées dominicales. Les religieux investissent beaucoup dans la formation des laïcs, dans des groupes bibliques ainsi que dans la pastorale des jeunes. La communauté assomptionniste ne se résume toutefois pas à la paroisse, puisque des religieux sont engagés dans d'autres responsabilités, dont des aumôneries scolaires.

A l'Ouest

La Vice-Province de l'Ouest a également en charge des paroisses en Charente. A Angoulême, les religieux sont séparés en deux groupes distincts. Le premier s'occupe de la paroisse du Sacré-Cœur, dont la construction de l'église a été achevée par l'Assomption en 1957. Cette pastorale des milieux indépendants est orientée par l'ACI, tandis que l'autre groupe est immergé dans la pastorale ouvrière. Hébergé à Soyaux, il a notamment la charge de l'église Saint-Joseph Artisan. Mais lorsque les Assomptionnistes ne peuvent plus tenir les deux lieux, il devient nécessaire de choisir. La

priorité est donnée à la proximité avec les pauvres. Le choix est fait de consolider Soyaux et de quitter la paroisse du Sacré-Cœur qui est rendue au diocèse en 1988.

A La Rochelle, l'Assomption déplace ses activités. Elle quitte le secteur Ouest de la ville et cède aux Fils de la Charité la charge des paroisses de La Pallice et de Laleu. La congrégation reste implantée dans les milieux plus aisés de La Genette au centre et s'implante plus fortement à l'Est de la ville en adjoignant au groupe de Tasdon les paroisses d'Aytré, de Périgny et de Saint-Rogatien. Ce secteur est très marqué par la pastorale ouvrière à laquelle collaborent activement les religieux. Comme à Angoulême, il devient nécessaire de supprimer une des deux implantations assomptionnistes. En conformité avec les priorités de la Province, La Genette est quittée en 1995.

Pierrefitte et Soisy sont les deux principales œuvres paroissiales en région parisienne. Les paroisses de Pierrefitte sont aussi marquées par cette dimension sociale. Les Assomptionnistes héritent de la charge des trois lieux de culte de la ville, Sainte-Thérèse des Joncherolles, Notre-Dame de Reconnaissance, Saint-Gervais et Saint-Protais. Ces quartiers populaires vivent un brassage important de population, entre ouvriers implantés depuis longtemps et immigrés arrivés plus récemment. Les Portugais et les Antillais sont très présents dans ces paroisses, leur donnant une touche multiculturelle qui n'est pas toujours évidente à gérer. Le constat est le même à Villetaneuse où le P. Henri Cabon, rattaché à la communauté de Pierrefitte, sera curé pendant plus de 20 ans. Comme dans les autres paroisses en milieu ouvrier, les religieux sont fortement impliqués dans l'Action Catholique Ouvrière et se montrent solidaires des luttes des militants. Après une première alerte en 1985 qui se traduira par la cession de la paroisse de Longpont, Pierrefitte est aussi victime de la diminution des effectifs assomptionnistes. Longtemps retardée, la fermeture de la communauté surviendra en 1997. A Soisy-sur-Seine, la pastorale est également marquée par le monde ouvrier et l'arrivée croissante de chrétiens issus de nombreux pays. Les religieux desservent des secteurs paroissiaux à Evry, à Courcouronnes ou à Corbeil-Essonnes, dans la fameuse cité des Tarterets. Mais d'autres Assomptionnistes sont également engagés dans des missions diocésaines, de mouvements notamment, qu'il s'agisse de la JOC, la JIC ou de l'ACO.

Dans le diocèse d'Evry, le P. Michel Carrière est quant à lui Vicaire Episcopal pour le monde ouvrier.

A l'Est

Terminons ce tour d'horizon avec l'Est de la France. Les deux religieux qui ont la charge d'une paroisse à Audun-le-Tiche, en Moselle, se déplacent à Ottange en 1979, toujours en milieu ouvrier. Un religieux, le P. Clément Oswald, travaille pendant de nombreuses années en usine, comme prêtre ouvrier, avant que l'évêque ne lui demande de prendre la charge de la paroisse voisine d'Etting. A Strasbourg enfin, un projet original naît à la paroisse Saint-Bernard. Sous la responsabilité d'un curé diocésain, cette paroisse est animée par les Orantes de l'Assomption en collaboration avec les religieux de l'Orangerie. Toutes les deux orientées vers l'accueil de jeunes, les communautés travaillent ensemble et redynamisent cette paroisse qui avait périclité depuis quelques années.

D'autres religieux exercent par ailleurs la charge de curé, tout en vivant hors d'une communauté. Ainsi le Père Eugène Heitz, curé de la paroisse de Barembach, dans le Bas-Rhin. Les liens avec la congrégation sont plus ou moins vivaces et certains finissent par rejoindre le clergé diocésain. A l'inverse, d'autres maintiendront des rapports réguliers avec leur communauté de rattachement et regagneront un jour la vie communautaire.

Les résidences

Maisons provinciales

Les maisons provinciales connaissent des sorts divers après l'unification des quatre anciennes provinces. A l'Est, la maison de Lyon-Debrousse continue à héberger le Vice-Provincial de l'Est et son administration. La grande maison ne désemplit pas, mais petit à petit les frères qui la composent prennent de l'âge, ce qui finit par lui donner un visage de « communauté d'anciens ».

A l'Ouest, la maison bordelaise de la rue Lacanau reste maison vice-provinciale. Hébergeant la curie provinciale, elle permet en outre l'accueil

des Pères âgés ou malades, mais aussi de religieux étudiants à Bordeaux ou tout simplement de passage. En 1978 toutefois, lorsque le P. Vincent Hémon devient Vice-Provincial, il préfère rester dans la communauté résidentielle de Pessac qui avait ouvert l'année précédente. L'administration restera à Bordeaux jusqu'en 1984, bien que les religieux aient déjà quitté la maison depuis deux ans pour venir renforcer la communauté de Pessac. Car la tenue d'une si grande maison se justifiait de moins en moins vu l'évolution du nombre de religieux, d'autant plus que l'ouverture de la maison de Layrac depuis 1977 a permis d'accueillir les religieux âgés ou malades. Au départ de l'Assomption de Pessac en 1991, la communauté vice-provinciale suivra le Vice-Provincial, le P. Joseph Henry. Elle sera à Toulouse, allée

des Demoiselles, pendant un an, puis à Toulouse-Saint-Exupère.

Au Nord, la maison de Denfert-Rochereau, qui abritait deux administrations provinciales (Paris et OCF) garde cette double affectation, mais maintenant avec la Province de France et la Vice-Province du Nord. S'y ajoute même la présence du « Vice-Provincial sans territoire » qui s'occupe des communautés de l'étranger et de Bayard-Presse. Cependant, maison vice-provinciale n'est pas synonyme de résidence du Vice-Provincial.

François Morvan : 1929 -

Ce Breton voit le jour le 18 février 1929 à La Forest-Landerneau dans le Finistère. Il prend l'habit en 1947 à Pont-l'Abbé d'Arnoult.

Affecté en 1955 à l'alumnat de Saint-Maur, il en devient en 1958 le recruteur, jusqu'en 1971. Il rejoint ensuite Bayard où il travaille à la promotion des journaux et revues. Supérieur à François I^{er}, il devient en 1993 Vice-Provincial du Nord jusqu'en 1999. Il rejoint alors la communauté de Vincennes où il deviendra Supérieur, tout en s'occupant des religieux âgés de la Province.



Lorsque le P. Jean-Pierre Dehouck est nommé en 1981, il continue de résider à la rue Bouret. De même pour le P. Patrick Zago à Cachan de 1987 à 1993, mais le P. Morvan résidera lui à Denfert-Rochereau pendant ses mandats de 1993 à 1999. La maison de Denfert-Rochereau devient de plus en plus le centre de la Province.

Résidences apostoliques

Avec la fermeture des institutions dans les décennies précédentes, la résidence est devenue la forme la plus courante de communauté. Certaines sont orientées vers un projet plus particulier, comme les maisons d'accueil de jeunes par exemple, mais la plupart sont « pluralistes ». Elles rassemblent des religieux ayant des apostolats différents et sont d'abord animées par l'esprit de la vie fraternelle plus que par une activité commune. Chaque maison se cherche cependant un projet apostolique communautaire, qui sera souvent marqué de l'empreinte des religieux qui la composent. Cela explique que les orientations des communautés sont à reformuler régulièrement. Par ailleurs, on observe un déplacement géographique de la campagne vers la ville, là où se concentre désormais la grande majorité de la population française. Le temps des alumnats ou des paroisses rurales est en passe d'être révolu, l'Assomption est désormais beaucoup plus urbaine. Certaines villes peuvent abriter plusieurs communautés assomptionnistes, comme l'illustre l'exemple de Toulouse.

La ville rose compte en 1978 pas moins de quatre lieux de vie : la communauté de la rue du Cagire, plutôt orientée vers le milieu intellectuel et l'éducation, celle du boulevard Duportal (liée à l'École Sainte-Barbe), celle de la Grande-Allée, située dans les locaux de l'orphelinat, et Toulouse-Casselardit qui abrite des religieux plus âgés. Mais en 1981, alors que la congrégation se désengage progressivement de l'orphelinat et du collège, la carte assomptionniste toulousaine est totalement révisée.

La communauté de Sainte-Barbe est fermée. Celle de la Grande-Allée s'installe à proximité de l'orphelinat, allée des Demoiselles, sans pour autant n'abriter que des religieux impliqués dans la Maison d'Enfants. La maison du Cagire est quant à elle refondée et souhaite s'orienter d'avantage vers l'évangélisation des jeunes et la formation doctrinale des adultes. Dans ce domaine exigeant, les religieux se cherchent plutôt une proximité à la recherche théologique et technique. L'arrivée de jeunes religieux en formation en 1987 donne un visage nouveau à la communauté. Après quelques années de réflexion, celle-ci décide de se recentrer en 1990 sur le secteur des Pradettes. Les principales activités sont l'aumônerie d'étudiants et la présence au monde des jeunes et des couches populaires du quartier du Mirail. Lors de la cession de la Maison d'Enfants de la Grande

Allée en 1993, la communauté se déplace rue Lamarck, auprès de la paroisse Saint-Exupère qui vient d'être prise en charge. Quatre ans plus tard, la maison « intermédiaire » de Casselardit est fermée, ce qui ne laisse subsister que deux implantations toulousaines.

Non loin de là, à Agen, l'Assomption s'est désengagée du collège Saint-Caprais. Deux communautés subsistent : rue des Augustins et avenue Michelet. Aux départs en retraite successifs des religieux, ces maisons deviennent des résidences apostoliques. Agen-II (rue Michelet) ira s'installer en 1985 rue Goumy tandis qu'Agen-I (rue des Augustins) rejoindra en

1987 la rue Palissy. Elles seront réunies en 1989 rue Goumy,

Judicaël (Vincent) Hémon: 1919-1987



Il voit le jour le 26 octobre 1919 à Guengat (Finistère). Novice en 1936 à Pont-l'Abbé d'Arnould, il connaît d'abord les maisons d'enseignement, à Sainte-Barbe (1944-49), Cavalerie (1949-58) puis à Saint-Caprais (1958-64). Curé de Bordeaux-Caudéran, il est très actif dans les milieux indépendants. Il devient premier Assistant Provincial en 1973 puis Vice-Provincial de l'Ouest de 1978 à 1986, tout en demeurant à Pessac. Victime d'une attaque cérébrale, il rejoint Layrac où il meurt le 2 juillet 1987.

Dans l'agglomération bordelaise, outre la maison provinciale de la rue Lacanau et la paroisse Notre-Dame de Salut, la congrégation est implantée à Pessac. Cette petite résidence établie en 1977 est pour sa part tournée vers le milieu de la santé. Les religieux sont impliqués auprès de l'Action Catholique en Milieu Sanitaire et Social, de l'Aumônerie Nationale des Religieuses en Profession de Santé (REPSA), ou bien sont aumôniers d'hôpitaux, sans

oublier le comité local de l'Hospitalité Notre-Dame de Salut. Cette maison, qui héberge le Vice-Provincial de l'Ouest, sera cependant fermée fin 1991 pour renforcer la paroisse Notre-Dame de Salut, désormais la seule implantation assomptionniste à Bordeaux.

La pastorale de la santé est également au cœur du projet de l'éphémère communauté de la rue Wencker, à Strasbourg. Dans un appartement proche à la fois des universités, du centre de la ville et de l'autre

communauté de l'Orangerie, elle voit le jour en 1985. Comptant 5 ou 6 religieux, elle veut s'orienter vers le domaine des pauvres, du troisième âge, des jeunes cas sociaux ou des malades. Elle abrite en effet le P. Denis Ledogar, aumônier de l'hôpital de Haute-pierre, à Strasbourg. Infirmier de formation, il est un des pionniers de l'accompagnement des sidéens ou des familles ayant perdu des nouveau-nés. Auteur de livres à succès, il devient assez réputé dans toute la région alsacienne. Avec l'Orangerie et les deux communautés intermédiaires de l'allée Spach et de Souffelweyersheim, l'Assomption compte quatre implantations dans l'agglomération strasbourgeoise, mais pour peu de temps puisque la maison de la rue Wencker doit fermer en 1990.

D'autres communautés résidentielles doivent fermer, pour cause d'effectifs en diminution. Souvent de petites tailles, elles restent très précaires, d'autant plus que les activités des religieux sont d'abord orientées vers l'extérieur. Les maisons étant d'abord conçues comme des résidences, elles n'ont pas de valeur en soi, si ce n'est l'hébergement et la vie quotidienne des religieux. La petite communauté dunkerquoise doit ainsi fermer ses portes en 1982 à la mort subite du Fr. Pierre Fernier. A Lyon, la communauté de l'avenue Thiers disparaît en 1988 lorsque le P. Bruno Chenu, nommé à *La Croix*, doit monter à Paris. La résidence marseillaise de la rue de Cluny ferme quant à elle en 1991, signifiant le départ de la congrégation de la ville phocéenne, non sans quelques déchirements, puisqu'elle y était présente depuis 80 ans.

Quant à la région parisienne, elle abrite toujours le plus grand nombre d'implantations résidentielles. Nous avons déjà cité les communautés de Denfert-Rochereau, Cachan-Carnot, de la rue Bague (1980-1982) puis Cachan-rue de la Marne (à partir de 1982), de Sceaux (à partir de 1980), de la rue Bouret (jusqu'en 1992) puis de la rue Morère (à partir de 1992), de la rue François I^{er}, de l'Amiral d'Estaing, de Chaville (1980-1986), de la rue Charcot (1979-1989). D'autres s'ajoutent à cette liste déjà longue. A Colombes, une petite communauté pastorale pour religieux en semi-activité s'implante en 1985, dans la proche banlieue Nord de Paris. Ses religieux sont impliqués dans l'Action Catholique, dans les paroisses ouvrières voisines mais aussi dans le quartier de la Défense. Ce quartier d'affaire qui a récemment surgi de terre n'est pas encore couvert par

l'Église et les PP. Mudry et Péjac y animent le relais Jean XXIII, qui accueille tous ceux qui travaillent dans les tours voisines, quels que soient leur milieu social et leurs postes de responsabilité. Cette « *paroisse à l'envers* », qui fonctionne avec des horaires opposés à ceux des paroisses classiques, n'accueille que des adultes et leur propose l'eucharistie mais aussi de participer à des groupes de réflexion. Ce sera l'embryon de la future église Notre-Dame de Pentecôte, construite notamment grâce à une subvention lancée par le *Pèlerin* et qui sera consacrée en 2001. Une autre implantation verra le jour à Antony, rue des Chênes, dans un petit pavillon familial de cette ville des Hauts-de-Seine. Issue du transfert de communauté de Cachan-rue de la Marne, elle ne durera cependant que deux années, entre 1987 et 1989.

Maisons de religieux âgés

Les religieux âgés peuvent être répartis dans plusieurs types de maisons. Les maisons de repos, médicalisées, accueillent les plus malades et les plus anciens qui y finissent souvent leurs jours. A la fermeture de Châncac en 1979, ces maisons seront au nombre de trois : Saint-Sigismond, Layrac et Lorgues.

Entre ces maisons de repos et les communautés « *actives* », qui accueillent elles aussi des religieux âgés, on trouve les maisons « *intermédiaires* », où les religieux mènent encore quelques activités. L'agglomération strasbourgeoise en compte deux, puisqu'à la maison de l'Allée Spach s'ajoute en 1982 une nouvelle résidence dans la ville de Souffelweyersheim. Dans un lotissement tranquille viennent s'y établir des religieux encore en semi-activité. Cela permet d'éviter aux Alsaciens, qui rentrent parfois de mission, un déracinement qui leur ferait quitter leur région. A l'Allée Spach, les religieux sont également actifs et œuvrent en paroisse, sont aumôniers des Sœurs du Bon Pasteur ou d'une clinique voisine. Le non-renouvellement fait cependant augmenter la moyenne d'âge et ces deux communautés ressemblent de plus en plus à des maisons de repos. Les religieux plus âgés sont placés dans une maison de retraite voisine, tenue par les Frères de la Charité de Trèves, située à proximité. En 1992, des travaux débutent pour construire les nouveaux bâtiments du Conseil de

l'Europe. La communauté se retrouve expropriée et la maison détruite. Les religieux âgés sont alors regroupés à Souffelweyersheim, les plus dépendants trouvant asile dans une maison de Frères de Saint-Joseph.

En région parisienne, deux communautés similaires voient le jour en 1980, à Chaville et à Sceaux, cette dernière à quelques pas du Parc de Sceaux, dans un quartier bourgeois. Elles permettent d'accueillir les religieux plus âgés de la communauté Saint-Vincent de Paul qui doivent quitter les lieux pour permettre la tenue des travaux. Chaville est fermée en 1986 et ses religieux sont regroupés à Sceaux. En 1989, lorsque le noviciat vient s'y installer, la communauté déménage pour une nouvelle implantation à Vincennes. Située en banlieue parisienne, cette résidence aux multiples portes peut accueillir une douzaine de religieux, qui se trouvaient bien à l'étroit dans le pavillon de Sceaux. Les communautés de Nîmes et de Pont-l'Abbé d'Arnoult peuvent également être classées dans cette catégorie de « *communautés intermédiaires* ».

2.4 Activités diverses

Centres d'accueil

Les trois centres d'accueil assumptionnistes deviennent polyvalents et tentent de répondre aux besoins de l'Eglise. Chacun d'entre eux possède sa propre spécialisation. La maison des Essarts s'oriente plutôt vers une insertion diocésaine forte et est beaucoup utilisée pour les sessions, les retraites, les activités spirituelles locales. Y sont également organisées des journées missionnaires, en lien avec la Procure voisine. Celle-ci, qui a élu domicile dans le bâtiment en contrebas, se dévoue depuis 1968 à récolter des fonds pour soutenir la mission malgache. Lorsque le P. Ponsard ne peut plus assurer ce service, il est relayé par le P. Joseph Mermoz puis en 1994 par le P. Noël Gourmelon.

L'antique abbaye de Saint-Maur tire quant à elle profit du site dans lequel elle se trouve et de son implantation dans une région touristique, principalement l'été. A l'accueil de ses touristes ou des groupes de jeunes s'ajoutent celui des ouvriers agricoles, travailleurs saisonniers pour la récolte du maïs, des cercles musicaux et des chorales diverses, des familles qui cherchent un lieu de villégiature agréable, des lycéens anglais ou alle-

mands qui visitent la France, des moniteurs de centres aérés, sans oublier les sessions d'été assomptionnistes.

Valpré enfin, bénéficie de sa situation dans l'agglomération lyonnaise et des nombreux liens qui ont été créés avec les milieux universitaires. Une nouvelle fois, le public accueilli est très varié, allant du groupe de jeunes qui loge à la ferme jusqu'aux religieux, religieuses ou laïcs qui suivent des formations au CREC-AVEX ou à l'Association Médicale Missionnaire, un service de coopération et de mission avec une spécialisation dans le domaine médical et humanitaire, une vingtaine de jeunes Tibétains, quelques Pères Antonins, moines maronites libanais, en passant par les nombreux groupes qui viennent pour une session ou une retraite. Le centre compte une trentaine de permanents à l'année, et peut compter sur l'aide des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Etienne Lugdarès, qui y logeront entre 1980 et 1997. La communauté chrétienne de Valpré tient également une place importante. En 1985, on estime à 200 le nombre de fidèles venant régulièrement à la célébration du dimanche. De nombreuses initiatives surgissent de cette communauté, des groupes bibliques, des groupes de prière, des groupes de réflexion théologique, le groupe *Partage* qui finance des actions de solidarité....



Centre d'accueil de Valpré

Nous pouvons aussi mentionner la « maison de retraites » de Clairmarais que les religieux quittent en 1981 après avoir passé la responsabilité à des laïcs.

L'activité d'accueil n'est cependant pas exempte de tout souci. Si ces lieux permettent la rencontre de nombreuses personnes avec l'Eglise, les liens créés ne sont que très ponctuels et l'on peut s'interroger sur les résultats qu'on en retire. La faiblesse du nombre de religieux actifs dans ces centres risque de limiter l'activité à une forme d'hôtellerie tandis que l'équilibre financier est difficile à atteindre, vu la diminution progressive du nombre de groupes. Quant aux normes d'hygiène et de sécurité, elles vont en se durcissant, rendant quasiment obligatoire la modernisation perpétuelle des établissements. Dès lors, des fermetures semblent inévitables.

Le centre des Essarts est le premier à en faire les frais, par manque de personnel. La maison est vendue en 1989 au diocèse de Rouen, qui l'affecte à la communauté charismatique des Béatitudes.

Quelques religieux vont demeurer une dizaine d'années, dans un pavillon indépendant laissé libre par le départ des Oblates qui ont aidé le centre pendant plus de 20 ans, pour y continuer l'activité de la Procure, dite de Tuléar. En juin 1999, la décision est prise de transférer cette Procure à Paris en la fusionnant avec celle de Denfert. Cela entraîne alors le départ définitif des Assomptionnistes des Essarts, après presque 80 ans de présence.

En 1994, c'est le centre de Saint-Maur qui doit lui aussi fermer ses portes, pour les mêmes raisons financières et de manque de personnel. Avec beaucoup de regrets, l'Assomption doit quitter ce lieu enchanteur. Assez paradoxalement, c'est à partir de ce moment-là que la Province de France prendra peu à peu comme emblème la croix carolingienne d'inspiration celtique qui orne un mur de l'ancienne abbatale.

Tous les efforts de la Province se portent alors sur Valpré, qui devient le seul centre d'accueil en France. Déjà en 1984, la partie basse de la colline, du côté de la montée des Roches, doit être vendue. Dix ans plus tard, c'est à une profonde rénovation que l'on assiste. De 1995 à 1997, les ouvriers s'affairent pour y effectuer une importante modernisation. La chapelle est refaite, les chambres rééquipées, les salles à manger et salles de réunion sont agrandies. Ces travaux coûteux sont en effet la condition né-

cessaire à la survie du centre d'accueil, dans un contexte économique de plus en plus complexe et concurrentiel. Une nouvelle orientation est également donnée au centre, celle d'accueil de groupes professionnels et de séminaires d'entreprises.

Apostolat social

Un monde ouvrier qui se transforme

Dans le sillage de leur glorieuse aînée *La Cloche*, à Sèvres, de nombreuses communautés sont prioritairement tournées vers le monde ouvrier. Mais celui-ci va entrer en profonde mutation qui lui fera perdre la caractéristique prioritaire qu'il pouvait avoir. Progressivement, on passe en effet de la « *pastorale en classe ouvrière* » à la « *pastorale en classe populaire* ». Car la France est plongée depuis le début des années 1970 dans une crise industrielle qui voit la disparition de milliers d'emplois dans le monde ouvrier. Mines, usines, chantiers navals ferment progressivement ou doivent se moderniser en coupant drastiquement dans leurs effectifs. Le travail devient précaire, les intérimaires se multiplient, signifiant petit à petit la fin de la conscience d'appartenir à une classe sociale. Le chômage devient endémique et toute une génération que l'on appellera dans les années 80 les « *nouveaux pauvres* » fait son apparition : sans-domiciles fixes, chômeurs de longue durée, jeunes en rupture avec la société, puis surtout depuis les années 1990 les sans-papiers.

La communauté pionnière de la rue Bouret, à Paris, illustre bien l'évolution que connaît la pastorale ouvrière. Elle était destinée initialement à accueillir des « *Missionnaires du Travail* », c'est-à-dire des religieux aumôniers dans les mouvements d'Action Catholique ou des paroisses ouvrières. Mais en 1980, seul le P. Jean-Pierre Dehouck entre dans cette catégorie. La présence au monde ouvrier est plus diversifiée, notamment avec les prêtres « *au travail* ». Puis des religieux expérimentent la présence à d'autres milieux : l'environnement scolaire avec l'aumônerie de collèges ou de lycées des environs, la solidarité internationale avec la présence du Fr. Bernard Holzer qui devient en 1982 le Secrétaire Général du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) ou la pastorale des migrants.

Jean-Pierre Dehouck : 1934 - :



Il naît le 29 novembre 1934 à Lomme, dans le Nord. Il entre au noviciat des Essarts en 1952. Après son ordination, il est envoyé en 1963 à Soisy puis deux ans plus tard à la rue Bouret où il restera jusqu'en 1984. Très investi dans l'Action Catholique et les milieux ouvriers, il sera Vice-Provincial du Nord (1981-1987) puis Provincial de France (1987-1993). Après un passage à Pierrefitte, il rejoint Soisy puis Evry, où il poursuit sa tâche dans la pastorale ouvrière notamment.

Les religieux souhaitent mener une vie communautaire simple et combler l'écart subsistant entre la vie religieuse et la vie sociale, y compris à travers le style de vie qui est beaucoup plus simple que dans les grandes maisons parisiennes. Mais les lieux sont de moins en moins adaptés. L'Assomption n'y est toujours que locataire et d'importantes réparations sont à faire. Encastrés dans une école, les locaux sont vétustes et exigus. Les religieux ne sont en outre plus directement

insérés dans le quartier, rien ne s'oppose à un déménagement, d'autant plus que l'école souhaite récupérer les lieux. Une opportunité est saisie en 1991 lorsque les Petites Sœurs de l'Assomption quittent leur maison de la rue Morère. Située dans le XIV^{ème} arrondissement, près de la Porte d'Orléans, elle est rachetée et après de lourds travaux de rénovation, la nouvelle communauté ouvre ses portes en 1992. Son visage en sera changé, puisqu'il s'agira d'abord d'une communauté résidentielle pouvant accueillir des religieux travaillant à Paris, à Bayard par exemple, ou étudiants à l'Université Catholique de Paris. En 1996, elle devient ainsi communauté de formation.

Quelques autres communautés résidentielles sont tournées vers la mission ouvrière. On y expérimente une vie fraternelle, en petit groupe, ayant le souci des pauvres et animé par un fort engagement missionnaire. Ces lieux se révèlent cependant très fragiles et le départ d'un frère peut suffire à remettre en cause la présence assomptionniste. Dans certains cas, la vie religieuse s'avère incompatible avec une volonté forte d'engagement politique et le religieux préfère quitter la congrégation. Les départs ne sont pas plus nombreux qu'ailleurs, mais ils sont surtout plus visibles. C'est le cas à Angoulême, dans le quartier du Mireuil, où le départ d'un frère met

un terme en 1978 à l'expérience pastorale. La communauté du Z12 (du nom de l'immeuble) se maintiendra quant à elle beaucoup plus longtemps. Située en pleine cité HLM, sur le plateau de Soyaux, dans la banlieue d'Angoulême, elle est très colorée par l'Action Catholique et syndicale et vise à l'implantation de l'Eglise au sein de la classe ouvrière. Les religieux sont ouvriers, aumôniers à l'ACO ou à la JOC, animent le centre Madeleine Delbrêl voisin mais aussi la paroisse Saint-Joseph Artisan. Devenue à partir de 1988 la seule présence assomptionniste à Angoulême, la communauté tend à se figer au fil du temps, notamment parce que les religieux y restent longtemps : plus de 15 ans pour les PP. Joseph Bégoc ou Henri Marchadour. Après s'être scindés en deux groupes vivant dans deux blocs différents, les religieux se réunissent à nouveau en 1993 après le départ d'un des leurs. A la fin des années 1990, un nouveau départ scelle le sort de la communauté qui est fermée en 1999.

Une autre implantation de ce type, à Stains, avait déjà connu le même sort quelques années auparavant. Issue du déménagement de la communauté dite de Pierrefitte II ou « Pierrefitte-Commandant Marchand », elle s'installe en 1978 à quelques encablures de là, dans la cité du Clos Saint-Lazare. Celle-ci comprend plus de 2000 logements ouvriers auprès desquels souhaitent vivre les religieux. Des 3 religieux, un seul est aumônier d'Action Catholique, les deux autres travaillent, dont l'un comme peintre en bâtiment. Mais la mort subite du P. Guy Léger oblige à fermer la communauté, faute de volontaires.

De nouvelles formes de présence

Après le départ du P. Hervet de Cachan-Marne, le projet social d'accueil des exclus continue mais il s'avère de plus en plus difficile à gérer pour les religieux, psychologiquement mais aussi physiquement. Car ils se retrouvent pris dans des règlements de compte entre bandes qui risquent d'attenter à leur vie. On décide donc de tourner la page, les religieux sont hébergés temporairement dans un appartement à Paris, rue de Rambouillet, dans le XII^{ème} arrondissement. Une communauté résidentielle s'installe en 1987 rue de la Marne, pour un projet plus classique.

Mais ces fermetures de communauté ne signifient pas la fin de l'apostolat social à l'Assomption, conformément à ce qu'annonce la Règle de Vie⁵. Le Chapitre Provincial de décembre 1986 demande à ce que la congrégation se lance dans la « *fondation significative* » d'une nouvelle communauté qui serait « *proche des pauvres et des exclus* ». On souhaite aussi un lieu de prière et d'accueil pour les plus pauvres et les plus démunis qui puisse se faire en coopération avec des laïcs. Plusieurs projets sont proposés, dont l'un de créer un lieu d'accueil ponctuel, relais pour la réinsertion de personnes en difficultés. Les religieux les plus motivés sont ceux qui ont découvert la vie assomptionniste à Cachan ou à la rue Bargue au début des années 1980 et qui souhaitent pouvoir créer une nouvelle communauté animée par cet esprit. Mais les premiers projets sont rejetés comme irréalisables jusqu'à ce que la nouvelle communauté voie le jour en novembre 1991.

Elle est située à Savigny-sur-Orge, dans un HLM de la Cité des Grand-Vaux. L'objectif est d'abord d'être présent en cité populaire, de nouer des relations avec les voisins, à l'exemple de ce que font les Petites Sœurs de l'Assomption. En commençant à vivre avec les pauvres et en observant ce qui se passe, de nouvelles orientations pourront être données au projet. Quant à l'accueil en communauté, il sera possible mais exceptionnel, du moins dans un premier temps. L'espace disponible n'est pas si abondant que cela ! Trois religieux s'y installent donc et s'insèrent tout de suite dans des structures diocésaines orientées vers les pauvres ou les exclus. Mais une nouvelle fois, le départ rapide d'un jeune religieux qui devait être le plus présent dans la cité déséquilibre la communauté. Les deux frères restant ont des activités très prenantes à l'extérieur. Rien ne justifie alors plus la présence à Savigny et l'appartement est quitté en 1994.

Si les disciples n'ont pas pu égaler le maître, celui-ci va ouvrir une nouvelle porte pour l'Assomption. En 1989 en effet, le P. Arthur Hervet est nommé aumônier de la batellerie et succède au P. Duvallet, prêtre diocésain et curé de la paroisse fluviale de Conflans-Sainte-Honorine. Sise au confluent de la Seine et de l'Oise, cette petite ville des Yvelines accueille en effet de nombreuses péniches de bateliers qui viennent y prendre leur re-

⁵ Règle de Vie, n°16 : « *Toutes nos activités seront animées d'un esprit doctrinal, social, œcuménique* »

traite. Depuis 1936, une de ces péniches, le « *Je Sers* », a été désaffectée et aménagée en chapelle, pour servir de lieu de culte à cette paroisse fluviale. Emménageant sur la péniche en 1991, le P. Hervet commence à y accueillir des marginaux, des pauvres, des sans-abris jusqu'aux prostitués masculins ou aux sans-papier. Tout seul au début, il parvient à s'entourer d'une équipe d'amis qu'il a rencontrés, ce qui lui donne la possibilité de tenir le lieu. Ce royaume de l'imprévisible et de l'inattendu devient de plus en plus connu, et les services sociaux vont jusqu'à fermer les yeux sur des conditions qui ne sont pas toujours en conformité avec la loi. Plus de 30 ans après les expériences de Cachan, cette tentative individuelle permet à l'Assomption de demeurer présente dans le milieu des exclus.

Parmi les autres activités de la congrégation auprès des milieux défavorisés, citons les aumôneries de prison, sur l'île de Ré (PP. Marcel Lelièvre ou Christian Lauriol), à la prison de la Santé à Paris avec le P. Arthur Hervet, à Fleury-Mérogis dans la région parisienne avec le P. François Méry, les aumôneries d'hôpital. A Evry ou à Toulouse-Cagire puis Toulouse-Courbet, d'autres religieux sont insérés dans des quartiers défavorisés, que ce soit sous une forme paroissiale plus classique ou auprès des mouvements d'Action Catholique ouvrière.

2.5 L'Assomption hors de l'hexagone



La Mission d'Orient

Bulgarie

A la fin des années 80, la Mission d'Orient semble vouée à disparaître lentement sous l'effet de la chape de plomb communiste. Les Assomptionnistes bulgares doivent vivre sous la menace du communisme.

Le contrôle gouvernemental est strict, ne permettant aux prêtres de s'exprimer en public qu'à l'intérieur des églises, en prenant garde aux éventuels espions. Les religieux sont le plus souvent en paroisse, dispersés dans tout le pays. En 1975, le P. Ivan Stanev prend en charge la paroisse de rite oriental de Pokrovan, dans un petit village pauvre qui se trouve à la frontière entre la Grèce et la Turquie. Les fidèles sont devenus de moins en moins nombreux, à cause de la crainte des persécutions mais aussi de

l'entreprise de déchristianisation que mène le régime communiste et qui touche jusqu'à l'Eglise orthodoxe. Dans cette situation difficile, le Pape Jean-Paul II nomme le P. Samuel Djoundrine évêque latin de Roussé. Son diocèse s'étend sur toute la Bulgarie du Nord, mais ne compte que 12 paroisses desservies par 15 prêtres aidés d'une trentaine de religieuses. Des trois évêques catholiques du pays, deux sont alors assomptionnistes.

Mgr Méthode (Nicolas) Stratiev : 1916-2006	Mgr Samuel Djoundrine : 1920-1988
 <p>Né le 11 janvier 1916 dans une famille orthodoxe, il fait ses études à l'alumnat de Yambol puis au collège St Augustin. Entrant au noviciat de Nozeroy en 1936, il retourne en Bulgarie en 1942. Professeur au collège de Plovdiv, il est également recteur du séminaire byzantin et Supérieur à Yambol. Sous le communisme, il devra purger une peine de 11 ans de travaux forcés. Ordonné évêque de Sofia le 5 septembre 1965, il devient évêque des Bulgares catholiques de rite byzantin. Il prend sa retraite en 1995 et meurt à Sofia le 12 mai 2006.</p>	 <p>Il voit le jour le 26 avril 1920 à Guénérai Nicolaevo. Après Yambol et le collège St Augustin, il rejoint Nozeroy où il prend l'habit en 1940. Il regagne la Bulgarie en 1947 comme professeur au collège de Plovdiv, puis enseignant au séminaire byzantin, lorsque le collège doit fermer. Il effectuera neuf années de prison avant de devenir vicaire dans une paroisse à 20 km de Plovdiv. Il est ordonné évêque le 27 mai 1979, avec la responsabilité du diocèse latin de Roussé, qui couvre la moitié Nord du pays. Il laisse la place à son successeur en 1994, rejoint la communauté de Plovdiv et meurt le 19 mars 1998.</p>

Lorsque le régime communiste finit par tomber, en 1991 avec deux ans de retard sur le reste des pays de l'ancien bloc soviétique, les religieux ne sont plus que sept, dont les deux évêques qui resteront en poste jusque 1994 (Mgr Djoundrine) et 1995 (Mgr Stratiev). Sous l'impulsion de ces derniers, l'Assomption décide de reprendre pied dans les Balkans. Les

biens confisqués sont en partie restitués en 1992. Déjà, se pose la question de l'admission dans la congrégation de jeunes Bulgares, qui veulent faire l'expérience de la vie religieuse assomptionniste. La rénovation des bâtiments n'étant pas achevée, on décide de les accueillir en France où ils feront leur formation. Quatre jeunes rejoignent ainsi début 1992 la communauté de Layrac, où sous la direction des PP. Hervé Yven et François Bernard, ils s'initient à la vie religieuse, dans ce qui forme une « *communauté dans la communauté* ». Ils se déplacent ensuite à Valpré, avant d'être rejoints par d'autres candidats qui sont dispersés dans différentes communautés hexagonales.

Sur place, le P. Gorazd Kourtev a quitté sa paroisse de Yambol pour venir prendre à Plovdiv la charge de l'église de l'Ascension, rendue à l'Assomption. Il est rejoint en 1993 par les PP. Petar Ljubas et François Bernard. Celui-ci décède l'année suivante, c'est le P. Daniel Gillier qui le remplacera. Les religieux latins découvrent donc un autre rite, une autre Eglise, une autre spiritualité. L'Eglise bulgare de rite byzantin est très faible⁶, numériquement et institutionnellement, tout est à reconstruire ou même à construire. Les religieux sont rejoints en 1993 par les Oblates, ce qui permet de renouer avec la collaboration entre religieux et religieuses en Orient. Les locaux sont très petits, mais la communauté peut s'installer en 1995 dans l'ancien séminaire rénové.

Le projet est d'y accueillir des candidats qui pourraient y faire l'expérience de la vie communautaire en vue d'une entrée, soit à l'Assomption, soit dans le clergé diocésain. L'enthousiasme des débuts retombe néanmoins très rapidement. D'abord parce que les candidats sont peu nombreux et ressemblent plutôt à des « *étoiles filantes* ». Ensuite parce qu'en trois ans, les 14 Bulgares envoyés en France sont partis. 2 seulement sont allés jusqu'aux premiers vœux, mais sans persévérer. Il faut dire que globalement, leurs vocations n'étaient pas assez mûres. Le choc de la sortie du communisme et de la découverte de l'Occident a en effet été rude, ce qui a demandé à la société bulgare plusieurs années pour se stabiliser. L'attractivité de l'Occident réputé riche, la délimitation peu claire entre

⁶ En 2002, on estime à 15000 le nombre de catholiques de rite byzantin, à 65000 celui de catholiques latins, pour une population de 8 millions. (source : *l'Assomption et ses Œuvres*, n°689, avril 2002.)

l'Église Orthodoxe et l'Église Catholique de rite byzantin, ou le manque de discernement, expliquent également cet échec.

En 1998, quand les Oblates quittent les locaux de la communauté pour s'établir dans leur propre maison, libérant un étage, ces nouveaux locaux deviennent disponibles pour un autre projet.

Roumanie

Comme leurs frères bulgares, les religieux roumains ne sont plus qu'une poignée à la fin des années 1980, dispersés dans tout le pays. Quelques candidats gréco-catholiques se manifestent cependant et sont formés dans la clandestinité, mais tout cela s'avère précaire. C'est alors que la chute du Mur de Berlin en 1989 et l'effondrement du bloc soviétique vont changer la donne et permettre de relever l'Assomption en Roumanie.

Dans l'Église gréco-catholique

Dès 1990, la vie commune redevient possible et trois religieux se regroupent dans un appartement à Blaj. La même année, un jeune profès roumain qui avait fait le noviciat dans la clandestinité rejoint la France, tandis que deux postulants peuvent partir pour commencer le noviciat à Sceaux.

L'Assomption peut alors penser à venir se réimplanter en Roumanie, tandis que l'Église Gréco-Catholique renaît de ses cendres. Mais la rivalité entre Gréco-Catholiques et Orthodoxes est aigüe : ces derniers refusent, dans la majorité des cas, de rendre les églises que le régime communiste leur avaient données. Ce sera le cas de la *Casa Domnului*, qui restera orthodoxe. Les Gréco-Catholiques en sont réduits à célébrer à l'extérieur, en attendant la construction de nouvelles églises.

En 1991, Mgr Todea, ancien alumniste, peut revenir à Blaj où il rétablit l'évêché. Il confie la même année une paroisse aux Assomptionnistes. Il s'agit de la chapelle des Saints Anges, située derrière le collège Micu-Klein. Trois ans plus tard, il leur permet de s'établir sur la place principale de la ville, en face de la cathédrale. Outre la charge pastorale, les religieux, bientôt renforcés par le P. Cornie Nelissen, s'occupent d'accompagnement spirituel, enseignent au séminaire ou animent le pèlerinage à Notre-Dame

Bernard (Stefan) Ștef : 1916 -

Ayant vu le jour le 22 octobre 1916 à Lascud, dans le diocèse d'Alba Iulia, il connaît l'Assomption à Blaj. Il prend l'habit à Beiuș en 1934 avant de terminer ses études en France. En 1941, il revient en Roumanie pour être nommé à l'internat de Beiuș où il sera professeur et responsable du petit séminaire puis de l'internat. A l'arrivée du communisme, il doit rejoindre sa famille dans sa ville natale où il résidera jusqu'en 1990. Entre 1951 et 1955, il devra purger une peine de travaux forcés dans la terrible construction du canal Danube-Mer Noire. En 1990, il peut revenir à Blaj dans la communauté qui s'y est rétablie. Accompagnateur spirituel reconnu, traducteur de livres spirituels, il jouit toujours d'une grande renommée dans la région de Blaj.



de Cărbunari qui reprend lui aussi après de nombreuses années d'interruption. En 1996, le P. Gheorghe Hang est ordonné dans la cathédrale de Blaj, premier religieux prêtre de cette nouvelle Mission d'Orient.

Mais alors que le séminaire regorge de vocations, les espoirs vont vite être déçus. Si la congrégation jouit d'une très bonne réputation à Blaj, notamment grâce au P. Bernard Ștef, confesseur de la foi, l'Assomption attire peu les jeunes Gréco-Catholiques roumains. Alors que certains suggèrent de quitter la petite ville de Blaj pour le centre universitaire de Cluj, la fidélité aux origines et la valeur

symbolique imposent de rester sur place. Un autre projet s'avère alors nécessaire.

Une nouvelle implantation en Moldavie

L'Assomption pense également s'implanter en Moldavie roumaine. Dans cette région, les catholiques latins sont assez nombreux et leur Eglise est très vivante, surtout dans les campagnes. Les églises sont remplies, les vocations sont abondantes et de nombreuses congrégations vont venir s'y implanter ou s'y réimplanter. Car le verrou que maintenait le régime communiste sur les entrées dans les séminaires vient de sauter, et nombreux sont les jeunes ou les moins jeunes qui voient s'ouvrir l'occasion de suivre leur vocation.

Passé dans le clergé latin de Moldavie, le P. Boariu se retrouve vicaire dans la petite ville de Mărgineni, près de Bacău. Le curé du lieu offre à l'Assomption un terrain près de l'église paroissiale. Par l'intermédiaire des Oblates ou de prêtres des environs, des jeunes sont rencontrés, principalement des « *candidats âgés* », qui n'ont pas pu entrer au petit séminaire à cause du régime communiste. La congrégation décide donc d'accepter l'offre qui lui est faite et de s'implanter à Mărgineni. Trois religieux y sont envoyés : les PP. Hervé Stéphan, Maurice Laurent et Cornie Nelissen, dans

le but d'y faire lever la nouvelle Assomption roumaine. Rejoignant la Roumanie en décembre 1991, ils logent provisoirement à Bacău avant de pouvoir inaugurer la nouvelle maison en janvier 1993. Construite sous la direction du curé, celle-ci se révèle être gigantesque, on la qualifiera à l'époque de « *monastère dans la paroisse* ». Elle compte plus d'une vingtaine de chambres, que l'on espère pouvoir utiliser lors de recollections pour jeunes.

Le projet de la communauté est multiforme mais c'est surtout son aspect vocationnel et de noviciat qui va prendre le

Maurice Laurent : 1942 -



Il naît le 26 octobre 1942 au Cros de Gérand, en Ardèche. Novice en 1962 à Pont-l'Abbé, il terminera sa formation en théologie à Paris, rue Fontaine puis rue Mouraud. Nommé ensuite

à Cachan en 1972, il débutera en 1974 dans la fonction de maître des novices qu'il assurera ensuite à Montpellier (1977-78), à Valpré (1981-82), à Lille (1983-87), à Paris-Denfert (1987-88) et à Mărgineni (1993-98). Il sera par ailleurs Vice-Provincial de Paris (1978-81), Supérieur à Valpré (1989-91) avant de partir en Roumanie. A son retour en 2001, il habite un an à Cachan avant de rejoindre Montpellier en 2002.

dessus. Les jeunes candidats sont très nombreux dans les premières années, grâce au réseau de relations tissées et aux Oblates qui sont connues dans la région. Si les premiers candidats partent pour la France, le noviciat roumain ouvre ses portes en décembre 1993, sous la direction du P. Maurice Laurent qui peut reprendre son rôle de maître des novices avec 5 jeunes. Entre 1994 et 1998, 14 novices feront ainsi profession en Roumanie, avant de rejoindre la France pour les études de théologie ; 8 feront le noviciat à Sceaux.

L'Assomption a préféré parier sur les vocations d'ânés, alors que d'autres Ordres ou congrégations ont misé sur les petits séminaires. Peu à peu, le vivier de recrutement se tarit. Le discernement s'avère capital, pour éviter que ne viennent se présenter les candidats recalés dans les autres séminaires. Ces menaces amènent à repenser le projet de la maison. A partir de 1997, le noviciat s'effectue en France. Dans l'attente du retour des frères en formation, on pense développer l'impression d'une revue, *Augustiniana*, qui ne connaîtra qu'une brève existence. Les religieux se consacrent à d'autres activités : animation de retraites ou de sessions, principalement à destination de religieuses, travail paroissial pour une meilleure insertion dans l'Eglise locale, contacts œcuméniques mais aussi la pastorale des vocations, qui conditionne l'avenir de l'Assomption. Des candidats se présentent toujours, mais il se font plus rares.

Russie

La présence d'un religieux américain à l'ambassade des Etats-Unis a permis à l'Assomption de garder un pied à Moscou, même si cela reste très fragile. La détente des relations Est-Ouest va rendre possible le retour officiel de l'Assomption dans la capitale russe, au-delà du cercle des ambassades. En 1989 en effet, le P. Bernard Le Léanec, alors journaliste à *La*



Façade de St Louis-des-Français

Croix, accompagne le Cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, dans un voyage à Moscou. Souhaitant réaliser un rêve de jeunesse, il demande à passer une année sabbatique au contact de l'Église orthodoxe russe. Grâce à l'appui du Cardinal et alors que le mur de Berlin n'est pas encore tombé, il est hébergé pendant un an au monastère de la Trinité-Saint Serge, haut lieu spirituel du monachisme russe, où il s'initie à la langue russe et à la spiritualité orthodoxe. L'aide de l'Ambassade de France et du Saint-Siège lui permettent de devenir en 1991 curé de Saint-Louis des Français, plus de 40 ans après l'expulsion du P. Jean de Matha Thomas.

Pendant longtemps, l'église a été le seul lieu de culte catholique de la ville. La cohabitation entre les différentes nationalités n'est pas évidente, notamment avec les Polonais. Mais petit à petit, des églises sont rendues, les communautés nationales peuvent disposer de leur propre édifice. A Saint-Louis, les messes sont célébrées en français, en latin et en anglais, mais pas en russe.

D'autres Assomptionnistes sont présents à Moscou : le P. Norman Meikeljohn, américain qui assure jusqu'en 1999 l'aumônerie américaine et dont les fidèles sont surtout anglophones, ainsi que le P. Antoine Wenger, conseiller diplomatique à l'ambassade de France, grâce à qui il est possible d'avoir de très bonnes relations avec les ambassades étrangères. Le P. Le Léanec est de moins en moins isolé, puisqu'il reçoit en 1994 le renfort du P. Adrien Masson. La même année, les Oblates viennent s'installer à Moscou pour rendre de nombreux services dans la gestion de la paroisse.

La communauté déménage en 1995 pour s'installer dans un appartement situé à dix minutes seulement de Saint-Louis des Français. Parallèlement à cela, des candidats russes souhaitent entrer dans la congrégation. Les Russes catholiques ne sont qu'une infime minorité, il s'agit parfois d'anciens Orthodoxes issus de familles non pratiquantes. Le premier assomptionniste russe rejoindra Märgineni pour débiter le noviciat en 1994. S'il ne persévérera pas, il sera rejoint par d'autres jeunes qui poursuivront leur formation en France.

Turquie

La présence assomptionniste en Turquie se retrouve réduite à deux petites communautés. La mission apologétique et combative envers les Or-

thodoxes a dû se muer en présence discrète en pays musulman. La Turquie laïque ne donnant que peu de possibilité d'apostolat, c'est vers une activité paroissiale que s'est tournée l'Assomption. Les Catholiques demeurent peu

nombreux, et les pressions rendent parfois la vie difficile.

La communauté catholique ne se replie cependant pas sur elle-même, du fait de la diversité des confessions chrétiennes qui sont présentes. A Istanbul, les années 70 voient l'arrivée massive de Chrétiens syriaques, venus de la frontière irakienne pour trouver du travail dans la plus grande ville du pays. Comme ils ne disposent pas de lieu de culte propre, les Assomptionnistes partagent avec eux l'église de Kadiköy. Les religieux sont actifs dans la paroisse,

Mgr Louis-Armel Pelâtre : 1940 -



Ce Breton voit le jour le 12 mai 1940 à Lessel de Bretagne, dans l'Ille-et-Vilaine. Après un passage par une petit séminaire diocésain, il rejoint les alumnats assomptionnistes.

Novice en 1961 à Pont-l'Abbé, il effectue un an de pastorale à Lille avant de rejoindre la Mission d'Orient en 1969. Supérieur à Kadiköy, il est nommé Vicaire Episcopal en 1989 pour la région d'Istanbul. Ordonné évêque en septembre 1992, il devient Vicaire Apostolique d'Istanbul avec le titre d'évêque de Sasimes.

s'occupent de plusieurs aumôneries et sont engagés dans le dialogue œcuménique. Enfin, ils sont présents dans le monde du travail, avec l'arrivée de religieux plus jeunes qui seront professeurs à l'université ou dans un lycée voisin.

A Ankara, une nouvelle nonciature est inaugurée en 1980, avec sur son terrain une grande chapelle, placée sous la patronage de Saint-Charles. Sa desserte est confiée aux Assomptionnistes qui disposent ainsi de deux lieux de culte, avec l'église Sainte-Thérèse située au consulat français. En 1984, ils héritent du troisième lieu de culte de la ville suite au départ des Capucins. Il s'agit de la chapelle Saint-Paul, située elle-aussi dans l'enceinte d'un consulat, en l'occurrence celui d'Italie. Deux ans plus tard, l'ensemble est réaménagé, le centre est fixé à Saint-Charles tandis que les autres chapelles deviennent de simples dessertes.

Car la population des catholiques d'Ankara a évolué. Initialement, le but était de servir les communautés levantines, des milieux d'affaires ou des ambassades. Or ces fidèles se raréfient, tandis que les flux migratoires ont amené à Ankara des Chrétiens syriaques ou arméniens. L'Eglise quitte alors peu à peu le milieu des expatriés pour se tourner vers les Turcs. Tout reste cependant à faire, et les PP. Xavier Nuss et Xavier Jacob consacreront beaucoup de leur temps à écrire des livres pour présenter le christianisme ou à traduire l'Evangile et la liturgie dans la langue turque. Une première version des Evangiles paraît ainsi en 1983.

Le départ des congrégations étrangères et le manque de prêtres diocésains obligent l'Eglise turque à confier des postes de responsabilité de plus en plus importants aux religieux. Les PP. Pelâtre et Nuss sont ainsi nommés vicaires épiscopaux pour Istanbul et Ankara, jusqu'à ce qu'en septembre 1992, le P. Louis-Armel Pelâtre soit nommé Vicaire Apostolique d'Istanbul.

Enfin, des signes d'espoir apparaissent pour l'Assomption turque. Malgré les conflits familiaux que cela peut générer, deux jeunes Turcs convertis clandestinement au catholicisme vont rejoindre l'Assomption. La situation politico-religieuse les oblige cependant à quitter le pays pour trouver refuge en France où ils continueront leur vie religieuse, après avoir obtenu la nationalité française.

Grèce

La présence assomptionniste en Grèce demeure très fragile, devant le manque de vocations locales. Les religieux ne sont qu'un petit nombre, répartis en deux lieux.

La paroisse Sainte-Thérèse reste toujours le centre du groupe athénien, mais elle souffre d'un faible nombre de paroissiens. Les religieux y œuvrent notamment dans le domaine de l'œcuménisme et en 1980 ils fondent une « *Fraternité d'œcuménisme spirituel* », en lien avec les Orthodoxes qui sont majoritaires dans le pays. Cet « *œcuménisme pratique* » se conjugue donc bien avec le projet d'œcuménisme théologique du Centre Byzantin. Pour redynamiser l'ensemble et rechercher de nouvelles vocations, la communauté décide d'ouvrir un foyer pour jeunes. En 1985, les

religieux accueillent dans un premier temps des jeunes en discernement, suite à la fermeture du petit séminaire catholique d'Athènes. Pendant quelques années, ils recevront ensuite une poignée d'étudiants, sans cependant obtenir les résultats escomptés, la plupart des jeunes accueillis préférant ensuite partir pour l'Italie.

Devant la vétusté des locaux, de gros travaux sont entrepris entre 1990 et 1992 pour aménager la vieille maison attenante à l'église paroissiale et y installer un foyer de jeunes plus conséquent. Mais la présence au monde des jeunes s'avère être une réalité difficile et les résultats ne seront pas à la hauteur des espérances. A la fin des années 1990, avec le développement économique du pays et la chute du mur de Berlin, la Grèce devient une terre d'immigration. Polonais, Congolais, Philippins, parmi lesquels une bonne proportion est catholique, viennent ainsi s'installer dans la capitale, changeant la physionomie de la communauté paroissiale.

Quant au Centre Byzantin, il doit fermer ses portes temporairement en 1981 suite à la mort du P. Nowack et le retour en France du P. Emile Jean. Diverses options sont envisagées, dont le partage de la responsabilité avec les évêques catholiques grecs, mais ce projet de collaboration ne verra jamais le jour. Deux ans plus tard, l'arrivée du P. Julian Walter, laissé libre par la fermeture de la communauté de Belgrade, change la donne. Nommé aumônier de la communauté française d'Athènes, il s'installe à nouveau rue Asklipiou où il peut rouvrir le Centre en 1983. Le projet est toujours celui du P. Salaville : mettre à disposition des théologiens orthodoxes, non seulement des ouvrages et documents byzantins sur l'Eglise byzantine, mais aussi des livres de théologie catholique et ainsi travailler au rapprochement des deux « *poumons de l'Europe* ». Des groupes de réflexion s'y retrouvent régulièrement, des conférences y sont données.... Le projet semble cependant trop ambitieux et se heurte au manque d'intérêt des théologiens orthodoxes pour la théologie occidentale. Il devient difficile de dépasser les contacts interpersonnels et seuls quelques Grecs fréquentent cette bibliothèque. De plus, le manque de personnel empêche le Centre d'avoir un rayonnement réel, d'autant plus qu'il existe à Athènes d'autres bibliothèques de consultation aussi richement dotées. Conjugées aux difficultés de santé du P. Walter, ces éléments aboutissent à la fermeture du Centre en 1995. La

bibliothèque est néanmoins préservée et expédiée en France en attendant que l'Assomption ouvre un nouveau centre byzantin.

Yougoslavie

Déjà très fragile, la communauté est définitivement déstabilisée par le départ du religieux français qui exerçait une activité hospitalière. Pour compléter le groupe qui ne compte plus que deux membres, le P. Petar Ljubas et le F. Franç Kerec, le P. Julien Walter, anglais, rejoint Belgrade tout en préparant une thèse à l'université de Zagreb, mais il n'arrivera pas à obtenir l'autorisation de célébrer. Les religieux se sentent isolés, n'ont que peu de relations avec les autres paroisses catholiques et leur environnement orthodoxe. Le manque de perspective d'avenir fait resurgir la question d'un éventuel déménagement dans une région du pays comptant plus de catholiques. Mais d'autres Ordres y sont déjà implantés de longue date, l'Assomption n'aurait que peu de chance de trouver des vocations. La décision de fermer la communauté est donc prise, elle sera effective en 1983.

Jérusalem

Depuis le départ des religieux de Notre-Dame de France, Saint-Pierre en Gallicante reste le dernier lieu de présence assomptionniste en Terre Sainte. La maison dépend de la Vice-Province des OCF qui ne dispose pas d'assez de religieux pour la faire vivre et doit demander des renforts d'autres Provinces. C'est ainsi que dans les années suivantes, des religieux anglais, hollandais ou américains viendront habiter dans la communauté. La mission de celle-ci est articulée autour de trois pôles : le sanctuaire, l'œcuménisme dans les liens avec la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem et enfin l'accueil de religieux en recyclage biblique.

Au fil du temps, il apparaît de plus en plus nécessaire de restaurer la propriété, la communauté et l'église. Occupé par l'armée britannique pendant la seconde guerre mondiale, le couvent a également servi d'hôpital puis d'hôtel pour pèlerins. En 1967, l'Assomption avait déjà dû racheter la maison car les religieux n'y habitaient plus et en avaient perdu la propriété. Depuis, aucun travail de restauration n'a été effectué, les locaux sont vé-

tustes, le chauffage et l'électricité ne sont plus du tout adaptés. Idem pour l'église dont la toiture fuit et dont les fondations sont menacées par la corrosion de piquets métalliques. Quant à la propriété elle-même, coupée en deux depuis 1967 par le passage d'une route, elle n'est plus protégée par un mur de clôture délabré. Le bas de la propriété est vendu en 1984 au mouvement des Focolari, ce qui ne sera pas sans causer quelques conflits de voisinage.



Sanctuaire de St Pierre en Gallicante

D'importants travaux s'imposent donc, il faudra toute l'énergie du P. Robert Fortin, américain, qui sera le Supérieur de 1990 à 1999. Il parvient à récolter d'importants fonds, notamment grâce à des fondations ou des bienfaiteurs américains. Débutant en 1994, les travaux de rénovation utilisent les techniques les plus modernes et durent trois ans. La situation politique ne facilite pas les travaux : les ouvriers palestiniens ne peuvent pas venir travailler en cas de bouclage de la Cisjordanie par l'armée israélienne. Finalement, le nouveau sanctuaire est « *redédiacé* » le 13 mai 1997 par Mgr Michel Sabbah, Patriarche Latin de Jérusalem.

Le P. Fortin rénove aussi le couvent, le modernise et aménage l'ancienne ferme qui peut dès lors servir de résidence. Cherchant une collaboration religieuse féminine, le P. Fortin y accueillera en 1992 des Sœurs des Fraternités Monastiques de Jérusalem puis à partir de 1993 des Religieuses de l'Assomption. Celles-ci collaborent activement avec les reli-

gieux, pour la gestion du sanctuaire notamment. On installe enfin un « bivouac » qui peut accueillir des groupes de pèlerins, notamment les jeunes que les Assomptionnistes français emmèneront pendant de nombreuses années dans le cadre des « Pélés-Terre Sainte ». En 1997, on annonce ainsi le chiffre de 186 000 pèlerins sur toute l'année.

Europe et Amérique

Italie

La Région d'Italie compte deux communautés, Florence et Cannero. Le centre d'accueil de Cannero fonctionne principalement le week-end où il accueille des groupes paroissiaux ou ecclésiaux, pour des temps de formation ou des journées spirituelles. L'été, il accueille des groupes de jeunes qui viennent bénéficier de la situation exceptionnelle du lieu. Les religieux de la maison sont également fortement impliqués dans la pastorale diocésaine, avec la charge de plusieurs paroisses montagnardes dans l'austère Valle Cannobina, mais aussi dans l'enseignement religieux à la ville voisine d'Intra. Mais les religieux restent peu nombreux, et la relève se fait attendre. Les priorités apostoliques de la région d'Italie sont plutôt menées par la communauté de Florence et la présence d'Assomptionnistes à Cannero s'amenuise. La mort du P. Francesco Caraballese, qui portait le projet d'accueil de la maison, sonne en 1997 le glas du centre d'accueil. Cannero est rattachée en 1997 à Florence, avec un supérieur pour deux lieux.

En Toscane, les Assomptionnistes sont plus tournés vers le service et la garde de l'église Santa Maria Magdalena de Pazzi, même si cette dernière n'est pas officiellement une paroisse. Les aumôneries d'hôpitaux ou des Sœurs occupent également beaucoup les religieux. Petit à petit, le souci numéro un de la communauté va être la recherche de vocations. Un projet d'ouverture d'une communauté à Milan échoue par refus des autorités ecclésiastiques milanaises de voir s'implanter une énième congrégation ; il est donc décidé de renforcer ce pôle à Florence. Mais la communauté a été coupée du monde des jeunes pendant longtemps et il n'est pas aisé de renouer des contacts. L'accueil est au début très ponctuel et ne permet pas tout de suite de créer des liens durables. Entre temps, plusieurs jeunes en lien avec la communauté décident cependant de rejoindre la vie religieuse.

La région d'Italie comptera alors trois nouveaux religieux, dont un ancien alumniste de Cannero.

Brésil

Dix ans après les événements d'Eugenopolis, la Région du Brésil a eu besoin d'une lente phase de reconstruction, qui lui a permis de se trouver un projet et une orientation apostolique. En ville comme à la campagne, c'est principalement au travail de la promotion humaine que sont attelés les religieux, au sein d'un apostolat paroissial. A Rio, les religieux de la paroisse Notre-Dame de la Sainte-Trinité travaillent toujours à l'urbanisation de la *favela* du Moro Azul. Tout y est à faire : l'association du P. Riou y construit ainsi une route d'accès, met en place un réseau d'égouts, installe l'eau et l'électricité, bâtit des maisons... Dans les petites villes d'Eugenopolis, Nova Friburgo, Macae et Cataguesses, les religieux ont mis en place des communautés ecclésiales de base, groupes d'action et de réflexion. Mais l'ensemble reste fragile et pour éviter la dispersion, Cataguesses est quittée en 1979. Cela permet de consolider les autres paroisses.

Nova Friburgo sera laissée en 1984, mais une nouvelle église voit le jour à Macaé en 1991. Marquée par la présence de la compagnie pétrolière nationale Petrobras, cette ville voit sa population multipliée par 4 ou 5 entre 1970 et 1990. La paroisse comporte des quartiers plus riches et d'autres plus pauvres, mais ceux-ci ont tendance à évoluer vers plus de décence. L'Eglise catholique doit y faire face à la concurrence des nouvelles Eglises évangéliques et pentecôtistes, qui se développent très rapidement et qui érigent sans cesse de nouveaux lieux de culte. Il devient donc nécessaire de bâtir un lieu de rassemblement de fidèles beaucoup plus visible, ce sera l'église Saint-Paul Apôtre.

L'Assomption du Brésil doit aussi se préoccuper de son avenir. En 1978, le P. José Geraldo da Cruz, Supérieur Régional, est toujours le seul religieux brésilien. Or le futur ne peut être ni français, ni hollandais mais brésilien. Le cloisonnement entre Français et Hollandais apparaît comme un obstacle, alors même que la mission et le souci de l'inculturation doivent primer sur des considérations institutionnelles. Cela appelle donc à une collaboration entre la Région française et la Vice-Province hollandaise. Un

rapprochement passe par la mise en commun des structures de formation et de pastorale des vocations. Il se traduira concrètement avec la fondation de la communauté de Campinas en 1982. 6 religieux, trois Français, deux Hollandais et un Brésilien viennent alors s'installer dans cette importante agglomération située à une centaine de kilomètres de Sao Paulo. Les Assomptionnistes prendront également en charge la nouvelle paroisse de Sao Judas Tadeu, qui compte entre 45 et 50 000 habitants. Petit à petit, de jeunes Brésiliens se présentent et les religieux peuvent les accueillir.

Des *Casa de acolhida*, maisons d'accueil, voient également le jour, après plusieurs tentatives infructueuses. Si l'expérience de Nova Friburgo en 1979 est en échec, ce ne sera pas le cas à Eugenopolis.

Le P. Marcel Guivarc'h y accueille à partir de 1983 de jeunes paysans, âgés de 18 à 20 ans issus des communautés de base que les religieux ont mis sur pied depuis plus de dix ans. Ces jeunes, qui se sentent appelés à la vie religieuse, expérimentent la vie en communauté, tout en travaillant à mi-temps. Le soir, ils suivent une remise à niveau scolaire au collège d'Eugenopolis, malgré la difficulté d'une reprise tardive des études.

José Geraldo da Cruz : 1941 -



Premier religieux brésilien à persévérer dans la congrégation, il voit le jour le 8 août 1941 à Muriaé, dans l'Etat du Minas Gerais. Alumniste à Eugenopolis, il entre au noviciat de Los Andes au Chili en 1960. Après ses études à El Golf, il rejoint Belo Horizonte et fait partie des religieux incarcérés en 1968. L'année suivante, il gagne Eugenopolis et devient le directeur du Centre de Promotion Humaine. Supérieur Régional du Brésil en 1978, il sera ensuite Assistant Général de 1987 à 1999, avant de devenir Provincial du Brésil puis évêque de Juazeiro, dans le Nord-Est du pays, le 4 juin 2003.

Tandis que les Assomptionnistes hollandais ouvrent ce même type de maison à Pinhal, ces fondations permettent d'accueillir dans la congrégation de jeunes Brésiliens. Tout n'est cependant pas sans difficultés, notamment à Campinas. Si deux nouvelles maisons sont achetées dans la ville pour accueillir aspirants et postulants, une grande tempête éclate en 1985.

Sur les 10 Brésiliens en formation, 4 sont renvoyés et 5 autres décident de partir. Ne reste plus que le Fr. José Aparecido Ignacio, de la Vice-Province, mais il était rentré à l'Assomption avant la fondation de Campinas.

Tout semble donc à reconstruire, mais les *Casa de Acolhida* rurales permettent d'intégrer des jeunes solides et sérieux. L'espoir renaît et en 1988, le premier jeune issu de ces maisons, le Fr. Marcos Lucio Bento de Souza, arrive à Campinas pour débiter le noviciat.

D'autres suivront. En se tournant vers des milieux plus populaires, on récolte les efforts de plus de vingt ans de travail. La perspective de voir naître une Assomption brésilienne devient maintenant une réalité. Ainsi en 1993, les Assomptionnistes sont 39 au Brésil : 18 Hollandais, 14 Français et 7 Brésiliens. La Vice-Province et la Région collaborent de plus en plus et plus rien ne s'oppose à une fusion logique des structures. En avril 1993, toutes les communautés du pays sont rassemblées dans une nouvelle Vice-Province indépendante, dont le premier Vice-Provincial sera le P. Pedro Wouters.

Afrique et Asie

Côte d'Ivoire

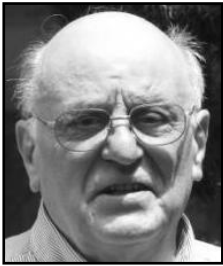
L'âge, la fatigue des trois missionnaires finissent par poser la question de la présence assomptionniste en Côte d'Ivoire. En 1984, on prend la décision de rendre au diocèse la paroisse Sainte-Anne de Port-Bouët pour vaquer à d'autres occupations. Un projet de centre d'études à Abidjan ne voit pas le jour, mais les religieux manifestent leur intention de demeurer dans le pays. La paroisse est quittée en 1987 et les missionnaires passent une année de recyclage en France. Ce départ n'est que temporaire puisqu'une refondation plus légère est envisagée pour l'année suivante, en collaboration avec la Province du Zaïre. Celle-ci devra progressivement prendre la relève des missionnaires français.

En 1988, cinq religieux, trois Français et deux Zaïrois s'installent à Grand-Bassam, agglomération de 40 000 habitants dans la grande banlieue d'Abidjan. L'évêque leur a proposé la prise en charge d'une paroisse dans cette ville-dortoir entièrement tournée vers la grande métropole. Si les chrétiens sont relativement peu nombreux, les perspectives d'évangélisation

sont très bonnes. Mais la nouvelle aventure ivoirienne va tourner court : la paroisse héberge en effet une communauté néo-catéchuménale avec laquelle la coopération s'avère rapidement impossible. L'Assomption n'a d'autre choix que d'abandonner Grand-Bassam et la Côte d'Ivoire un an seulement après s'y être installée. Suite à une nouvelle année en France, deux des trois missionnaires français partiront finalement à Madagascar.

Madagascar

Jean-Claude de Rosny : 1932 -



Né le 8 juin 1932 à Isques dans le Pas-de-Calais, il prend l'habit en 1950 aux Essarts. Il rejoint en 1960 la mission de Tuléar et sera curé à la TSF, à Betioky, à Ejeda puis à Androka. Nommé

Supérieur Régional en 1994, il sera le premier Vice-Provincial de Madagascar de 1998 à 2001.

La mission assomptionniste à Madagascar continue à faire naître une Eglise dans un lieu où le christianisme était pratiquement absent. L'Assomption est donc investie sur des activités d'évangélisation et d'accompagnement des communautés chrétiennes naissantes. Elle se répartit en 1978 autour de trois pôles. Au centre de la Région, la communauté de Tuléar qui est elle-même divisée en trois

groupes. A Belemboka, 3 km du centre-ville, la grande propriété des religieux abrite plusieurs institutions, dont la paroisse de la Sanfily, ainsi qu'un centre de formation pour les catéchistes du diocèse, conçu par le P. Daniel Carton. D'autres religieux, au service de l'Eglise locale, habitent en centre-ville, dans la Maison Saint-Jean. Certains religieux seront ainsi Vicaires Généraux (ainsi le P. Jean-Claude de Rosny) ou Economes Diocésains (les Fr. Bernard Sourdois puis Antoine Miss qui dirigera une véritable entreprise de construction d'églises), collaborant de près avec l'évêque Mgr René Rakotondrabe et son successeur Mgr Fulgence Rabeony. La paroisse de Sakhara constitue enfin la troisième partie de la communauté de Tuléar.

En brousse, deux communautés rassemblent des religieux dispersés dans de grandes paroisses où ils vivent parfois isolés, bien occupés par

l'urgence missionnaire et les multiples sollicitations. Au Sud de Tuléar, l'Assomption est présente à Betioky, Ejeda et Ampanihy ; au Nord à Manombo et Ankililoaka. Une nouvelle implantation voit le jour à Ampanihy au début des années 1980 avec la construction d'une église à Androka. Dans nombre de ces lieux, la congrégation construit des écoles primaires qui permettent la scolarisation et l'alphabétisation de régions déshéritées. L'arrivée d'autres congrégations dans le diocèse permet par ailleurs de délester l'Assomption de toutes ses tâches. Les Salésiens prendront ainsi en

charge les paroisses d'Ankililoaka, en 1982 et de Manombo en 1984.

La mission porte ses fruits et quelques jeunes Malgaches commencent à frapper à la porte de la congrégation. Dans les années 1960, le temps n'était pas encore venu car l'évangélisation était trop récente. Après vingt années de maturation, des candidats sont à nouveau accueillis. En août 1983, le noviciat Saint-Augustin peut être inauguré à Beleboka, sous la responsa-

Daniel Carton : 1945 -

Il voit le jour le 29 août 1945 à Hazebruck, dans le Nord. Prenant l'habit à Pont-l'Abbé d'Arnoult en 1964, il est envoyé à Madagascar dès la fin de ses études, d'abord dans le cadre de la coopération. Après différents postes en brousse, il rejoint Tuléar en 1983. Il y occupera de nombreuses fonctions, dont celle de maître des novices, d'économiste régional puis de Vice-Provincial, de 2001 à 2007.



bilité du P. Daniel Carton. Un an après, les trois pionniers, les Fr. Jean-Chrysostome Tsirigona, Jean-Bosco Manambé, Alphonse Zafimahakoko peuvent prononcer leur premiers vœux. Leur formation philosophique et théologique se fera dans la capitale Antananarivo. Après une halte provisoire dans une résidence située à l'entrée du Collège du Sacré-Cœur, les religieux achètent une maison dans le quartier d'Ampandrana. Deux jeunes frères zairois viendront compléter la communauté. Les trois pionniers seront rejoints par de nombreux autres jeunes et en 1993 ils seront 12 à étudier à Antananarivo, mais la maison devient rapidement trop exigüe.

De nombreux jeunes souhaitent en effet s'orienter vers la vie assomptionniste. Une certaine prudence s'avère toujours nécessaire, surtout

lorsque l'Eglise est jeune et que le pays vit dans une situation économique difficile, mais les vocations deviennent de plus en plus nombreuses. Car la présence des religieux, leurs bonnes relations avec le clergé diocésain et les autres missionnaires leur ont permis de se faire connaître, dans une Eglise où la vocation religieuse ou presbytérale est valorisée.

Devant cet accroissement numérique, une meilleure séparation des étapes est souhaitée. Les postulants sont accueillis à la Sanfily, les novices dans la Maison Saint-Augustin. Le grand changement concerne surtout les étudiants qui se rendent désormais à Fianarantsoa, au centre du pays, pour étudier au séminaire de Vohitsoa, tenu par les Lazaristes et les Maristes. L'Assomption participe à la construction de ce grand séminaire qui permet aux jeunes religieux de recevoir une formation plus pastorale. Au lieu-dit Manirisoa, un scolasticat voit ainsi progressivement le jour, entre 1990 et 1993. Comme au Zaïre, ce terme de « *scolasticat* » fait ainsi sa réapparition à l'Assomption. Il est cependant différent des institutions qui avaient été emportées en Europe par la tourmente de mai 1968 et de ses conséquences, puisque les religieux vont suivre les cours à l'extérieur. Il s'agit plutôt d'une maison de formation, accueillant les nombreux frères étudiants. Ceux-ci sont toujours accompagnés par des religieux français, les PP. Pierre Tollard ou Michel Jarry. Entre la philosophie et la théologie, les religieux en formation suivent une année de « *régence* ». C'est une année de pastorale, où ils sont répartis dans les différents postes de brousse. A partir de 1991, ils auront un nouveau lieu d'apostolat, au poste de mission d'Anakao, sur la côte entre Tuléar et Androka, où une nouvelle église est inaugurée. En 1997 s'y ajoute la desserte du secteur paroissial de Nasandratony, à 15 km à l'Ouest de Manirisoa.

Si la pastorale d'évangélisation, qui se traduit à l'Assomption par les paroisses de brousse, reste importante, elle peut être accompagnée d'autres activités. La formation des jeunes Assomptionnistes, des nombreuses religieuses ou des catéchistes devient la priorité de la congrégation. Avec l'implantation progressive de l'Eglise à Madagascar, les évêques peuvent accorder plus d'importance au charisme des différentes congrégations. Tandis que de nouvelles communautés viennent s'implanter, il devient possible de diversifier les activités apostoliques. Des religieux sont également investis dans la formation de séminaristes, ou bien sont aumôniers de pri-

son, d'hôpital, de collège ou d'université. Le P. Albert Roesch devient ainsi en 1990 aumônier des étudiants de Tuléar. Petit à petit, il constitue une volumineuse bibliothèque qui devient une référence sur le campus universitaire, grâce à des dons et des livres provenant de France.

Quelques grandes réalisations sociales pourront ainsi voir le jour. Le P. Isidore Detré a l'idée de créer une maison d'handicapés, destinée à s'occuper des enfants atteints par la poliomyélite. Parfois rejetés par leur famille, ceux-ci ont énormément de mal à s'insérer dans la société et à trouver un emploi. Installé en 1985 dans un ancien garage de la ville, le Foyer Espérance permet à une douzaine d'enfants de venir tous les matins. Ils y reçoivent des soins mais bénéficient aussi de rééducation et peuvent apprendre un métier. L'animation du foyer est confiée à des Sœurs de Saint Paul de Chartres et à quelques laïcs, salariés ou en stage de coopération. En 1991, l'atelier d'Andabizy voit le jour, sous la direction du Fr. Jan Boeren, qui y construira des bâtiments pour la mission. En 1989, le P. Pierre Tollard lance l'AMIKA, foyer qui accueille des orphelins et des enfants en difficulté. L'œuvre est à visée éducative, avec des cours et un accompagnement pour les études. Trois ans plus tard, l'œuvre déménage dans un quartier Sud de Sanfily, sous la responsabilité des Sœurs de la Providence de Rouen.

Rejoints par les Orantes en 1982 et les Petites Sœurs en 1996, les Assomptionnistes connaissent un grand développement pendant toutes ces années. De nombreux jeunes Malgaches entrent dans la congrégation. Ils sont 37 en 1998, pour 14 Français et 2 Hollandais. La Région est maintenant suffisamment grande pour devenir une Vice-Province. Ayant succédé aux PP. Maurice Laurent (1974-1982 puis 1988-1994) et Michel Jarry (1982-1988), le P. Jean-Claude de Rosny, Supérieur Régional depuis 1994, devient en 1998 le premier Vice-Provincial de Madagascar. Mais reste encore à passer le flambeau à la jeune génération malgache.

Vietnam

Dès la fin des années 1980, le regard de l'Eglise se tourne de plus en plus vers l'Asie. La faiblesse numérique relative des chrétiens n'éteint pas leur vitalité, bien au contraire. Les communautés y sont très actives, vi-

vantes et suscitent en leur sein nombre de vocations religieuses et sacerdotales, principalement aux Philippines, au Vietnam ou en Corée. Après que le Chapitre Général de 1987 ait demandé une fondation en Extrême-Orient, les Augustins de l'Assomption rejoignent leurs Sœurs Oblates en Corée en 1990. Comprenant un Américain, un Belge et un Français (les PP Léo Brassard, Frans Desmet et Thierry Cocquerez), la fondation sera placée sous la responsabilité directe de la Curie Généralice.

A ce moment-là, aucune implantation n'est envisagée au Vietnam, mais ce sont les événements qui vont se charger de la provoquer. Un jeune Vietnamien, étudiant à la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris, François-Xavier Nguyen Tien Dung, découvre par hasard la communauté de Cachan et vient y loger dans le cadre du projet d'accueil de la maison. Lorsqu'il demande le postulat, plusieurs religieux cachanais effectuent un voyage au Vietnam pour découvrir les réalités du pays. Or sur place, ils sont assaillis de demandes pour accueillir en France des jeunes Vietnamiens qui viendraient y faire leurs études de théologie.

Car le Vietnam reste marqué par le régime communiste. Pour éviter que l'Eglise n'acquière trop d'influence sur la population, le gouvernement impose une limitation drastique des entrées dans les séminaires. De nombreux jeunes ne peuvent alors pas réaliser leur rêve de devenir prêtres, il y a donc une opportunité pour eux à aller se former en Occident. Ce mouvement est encouragé par les évêques et les formateurs des congrégations religieuses. Ils estiment en effet que des futurs prêtres ayant étudié en Europe ou aux Etats-Unis seraient mieux préparés à la sécularisation lorsqu'elle atteindrait le Vietnam.

Le grand artisan de cette opération est un Franciscain vietnamien, le P. Bosco Nguyen Van Dinh. Celui-ci tient à Saïgon, grande ville du Sud et capitale économique du pays, quatre foyers de discernement vocationnel, deux pour des jeunes filles et deux pour des garçons. Il accueille principalement des jeunes issus de sa province natale, le Nghe An, dans le diocèse de Vinh. François-Xavier Nguyen Tien Dung y avait habité avant de s'embarquer pour la France. Un accord est alors conclu avec l'Assomption qui accepte de prendre en charge la formation de quelques-uns de ces jeunes, qui viendraient étudier en France.

Mais lorsque ceux-ci, après quelques mois passés dans l'hexagone, demandent le postulat, l'Assomption doit prendre une décision importante. Sous l'impulsion du Provincial, le P. Patrick Zago, elle décide de les recevoir dans la congrégation. La conséquence directe est d'envisager une fondation au Vietnam.

Patrick Zago : 1937 -

Né le 18 novembre 1937 à Aigueblanche en Savoie, il entre au noviciat de Nozeroy en 1955 qu'il doit quitter pour raisons médicales. Après un bref passage à Douvaine puis à Valpré, il revient au noviciat, avant de rejoindre Rome pour les études de théologie. Aumônier de lycée à Albertville (1967-1977), il devient ensuite aide-soignant à Montpellier puis à Villejuif, tout en logeant à Cachan à partir de 1983. Vice-Provincial du Nord en 1987, il est ensuite Provincial de France de 1993 à 1999. 6 ans Directeur Général de Bayard, il est nommé en 2005 au noviciat de Juvisy, tout en remplissant la fonction d'archiviste de la Province.

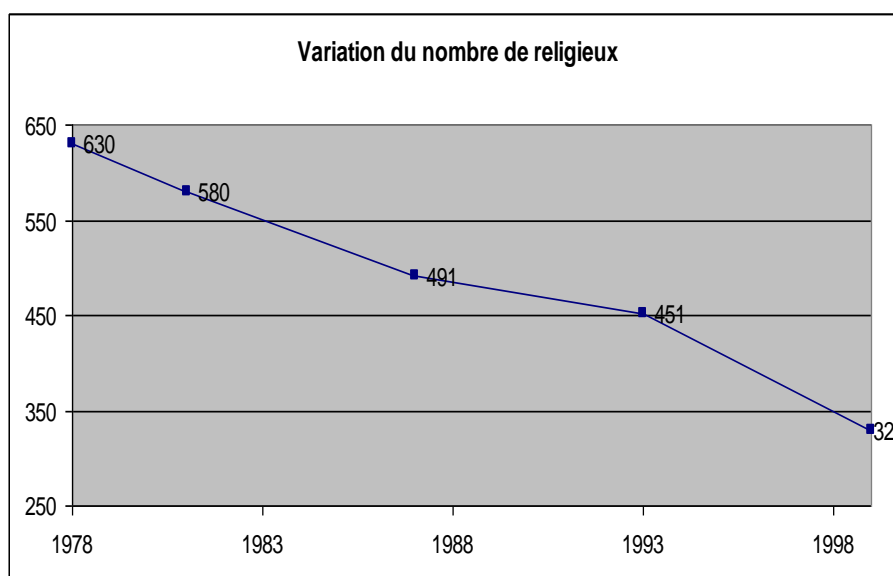


3.

STATISTIQUES RECAPITULATIVES

Religieux :

La tendance constatée à partir des années 1960 se poursuit, avec une diminution constante du nombre de religieux. Cette décrue s'accroît encore à partir de 1993, alimentée notamment par les décès d'Assomptionnistes âgés. On compte 329 religieux en 1999 dans la Province, soit presque le même nombre (322) que dans la Province de Lyon trente ans plus tôt. La part de la Province de France dans la congrégation commence à diminuer, passant de 47% en 1978 à 33% en 1999.

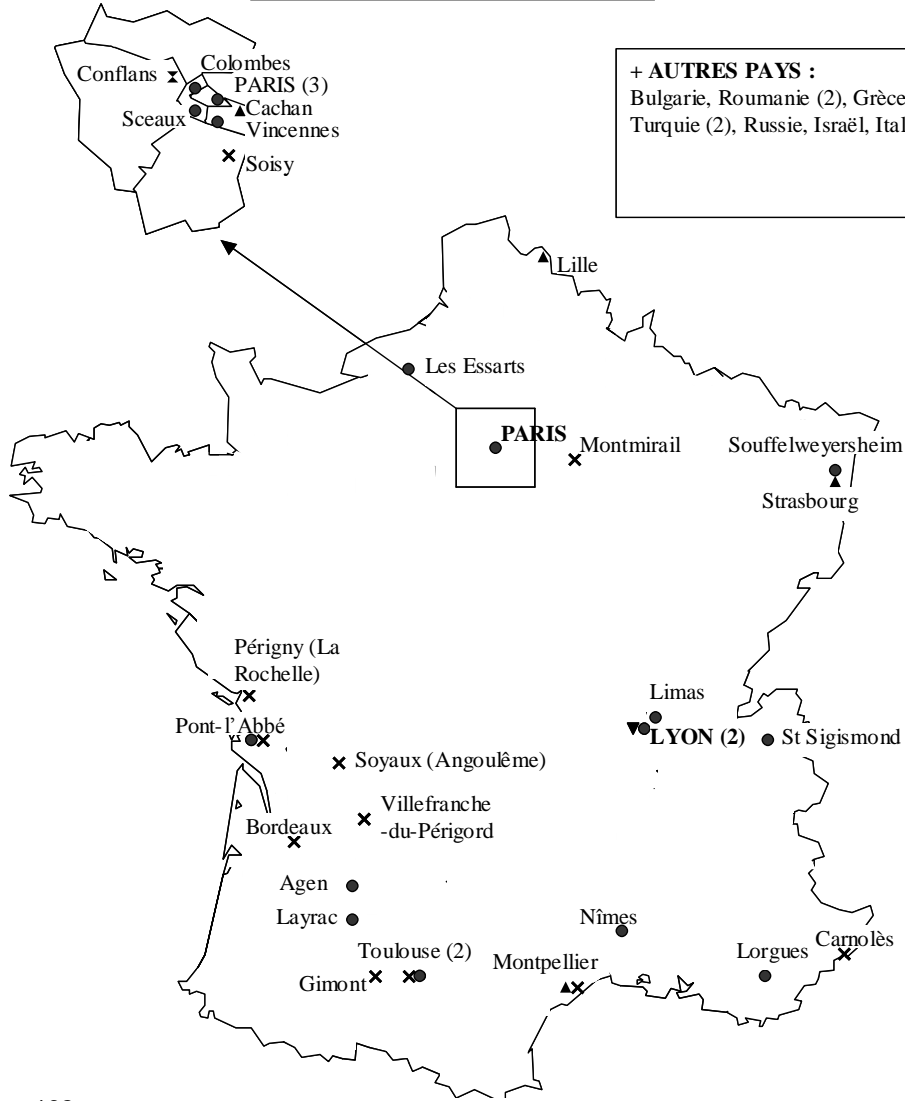


Province de France en 1999

- Résidence
- ▲ Accueil de jeunes
- ✕ Paroisse
- ✕ Œuvre sociale
- ▲ Centre d'accueil
- ▼ Centre d'accueil

Echelle : 100 km

+ AUTRES PAYS :
Bulgarie, Roumanie (2), Grèce,
Turquie (2), Russie, Israël, Italie.



4.

LES CADRES DE L'ASSOMPTION

CURIE GENERALICE

Supérieurs Généraux :

- P. **Hervé Stéphane** : Supérieur Général de 1975 à 1987
- P. **Claude Maréchal** : Supérieur Général de 1987 à 1999

Assistants Généraux :

- P. Dionisio Solano, de 1969 à 1981, Vicaire Général
- P. François Péjac, de 1981 à 1987, Vicaire Général
- P. Dominique Bouverot, de 1987 à 1999, Vicaire Général de 1987 à 1993
- P. José Geraldo da Cruz, de 1987 à 1999, Vicaire Général de 1993 à 1999
- P. Noël Bugnard, de 1969 à 1981
- P. Thomas De Leeuw, de 1975 à 1983 (+)
- P. Joseph Loïselle, de 1975 à 1981
- P. Luc Martel, de 1981 à 1993
- P. Miguel Iriarte, de 1981 à 1987
- P. Louis Augustijns, de 1987 à 1999
- P. Bernard Holzer, de 1987 à 2005

Economes Généraux :

- P. Joseph Loïselle, de 1975 à 1981
- P. Luc Martel, de 1981 à 1993
- P. Marcel Poirier, de 1993 à 2005

Procureurs Généraux :

- P. Dioniso Solano, de 1971 à 1981
- P. Emmanuel Brajon, de 1981 à 1987
- P. Louis Augustijns, de 1987 à 1999

Secrétaires Généraux :

- P. Noël Bugnard, de 1975 à 1981
- P. Emmanuel Brajon, de 1981 à 1987
- P. Pierre Charon, de 1987 à 1993
- P. Dominique Bouverot, de 1993 à 1999

SUPERIEURS PROVINCIAUX ET VICE-PROVINCIAUX**PROVINCE DE FRANCE****Supérieurs Provinciaux**

- P. Emmanuel Rospide, de 1978 à 1984
- P. Claude Maréchal, de 1984 à 1987
- P. Jean-Pierre Dehouck, de 1987 à 1993
- P. Patrick Zago, de 1993 à 1999

Vice-Provincial sans territoire

- P. Henri Guillemin, de 1981 à 1984

Assistant chargé de Bayard-Presse

- P. Jean-Louis Soubirou, de 1984 à 1999

Economes Provinciaux

- P. Jean-Jacques Laurent, de 1978 à 1987
- P. Jean-Louis Soubirou, de 1987 à 1992
- P. Jean-Daniel Gullung, de 1992 à 1996
- P. Lucas Chuffart, de 1996 à 2001

VICE-PROVINCE DE L'OUEST

- P. Vincent Hémon, de 1978 à 1986
- P. Raphaël Le Gleuher, de 1986 à 1991
- P. Joseph Henry, de 1991 à 1999

VICE-PROVINCE DE L'EST

- P. Dominique Bouverot, de 1981 à 1987
- P. Michel Zabé, de 1987 à 1999

VICE-PROVINCE DU NORD

- P. Maurice Laurent, de 1978 à 1981
- P. Jean-Pierre Dehouck, de 1981 à 1987
- P. Patrick Zago, de 1987 à 1993
- P. François Morvan, de 1993 à 1999

5.

VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES

Après de nombreux efforts, une page est en train de se tourner pour la Province de France. Le regroupement des Provinces en Vice-Provinces n'est plus suffisant à la fin des années 1990. Malgré un renouveau certain,

les effectifs diminuent toujours. Les structures apparaissent à nouveau trop lourdes et une simplification s'avère nécessaire. On aboutit à l'union définitive des Provinces en 1999, puisque le Chapitre Général décide la suppression des Vice-Provinces. Le nouveau Supérieur Provincial, le P. André Antoni sera désormais aidé par trois Assistants (les PP. Emmanuel Rospide, Benoît Grière, et Jacques Nieuviarts), un Econome Provincial (le P. Lucas Chuffart) et divers conseils et commissions.

André Antoni : 1959 -



Cet Alsacien voit le jour à Flexbourg (Bas-Rhin) le 30 novembre 1959. Un des derniers religieux ayant au cours de sa formation suivi le cursus des alumnats, à Scherwiller, il entre au noviciat à Strasbourg en 1980. Il rejoint la région parisienne en 1985 (Amiral d'Estaing, François I^{er} puis Cachan) et entre à Bayard en 1991, à la *Documentation Catholique* puis à *Prions en Eglise*. Nommé Provincial de France en 1999, il devient à la fin de son mandat en 2005 Directeur Général de Bayard.

X.

**LA PROVINCE DE FRANCE A
L'ENTREE DANS LE TROISIEME
MILLENAIRE**

(R. LAMOUREUX, 1999-2010)

STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION

En entrant dans le troisième millénaire, les Assomptionnistes peuvent s'affirmer comme étant « *Passionnés de Dieu pour un siècle nouveau* », selon le nom du document du Chapitre Général de 1999. Etre passionnés de Dieu à l'image du Père d'Alzon, tout en restant sensibles aux grandes mutations des sociétés contemporaines, tel est le double défi que doivent affronter les religieux. La sécularisation continue son travail de sappe en Occident et les courbes statistiques poursuivent leur évolution entamée quarante ans auparavant. En même temps, de nouvelles formes d'Eglise émergent, même si elles se retrouvent minoritaires, tandis que de

multiples recherches de sens ne faiblissent pas.

Benoît Grière : 1958 -

Il voit le jour le 22 mai 1958 à Chauny, dans l'Aisne. Après ses études de médecine, il entre au séminaire de Reims avant d'opter pour l'Assomption. Novice en 1990 à Sceaux, il passe un temps à Lille et à Cachan avant de partir à Madagascar en 1995. Il est rappelé de la Grande-Ile en 1999 pour devenir Assistant Provincial puis Provincial de France en 2005.



La nouvelle organisation de la Province de France donne une équipe d'animation et de gouvernement plus resserrée et plus soudée qu'auparavant, pour une nouvelle génération de responsables, à la tête de laquelle on trouvera les PP. André Antoni (1999-2005) puis Benoît Grière (à partir de 2005). Celui-ci est entouré par une équipe étoffée d'assistants

et de conseillers, les PP. Sylvain Gasser, Emmanuel Rospide, Michel Carrière ainsi que le Fr. Robert Migliorini. En 2008, cette équipe accueillera également le Fr. Didier Remiot, promu Econome Provincial. Un souffle nouveau et une forte vigueur ne sont pas de trop pour faire face aux multiples priorités qui se présentent. Les projets ne manquent pas, mais les res-

sources ne sont pas infinies et les Assomptionnistes peuvent se sentir comme vivant des réalités proches de celles de l'époque du début de la congrégation. On assiste à une tendance inverse à celle de la période 1970-1990, avec une remise en valeur des œuvres propres. Celles-ci permettent à la congrégation d'avoir une visibilité dans le paysage ecclésial ainsi que de fédérer les énergies autour de projets moteurs.

Autre nouveauté qui n'est pas des moindres, la question de laïcs en lien avec l'Assomption progresse également. Nombreux sont les proches des communautés, les amis des religieux qui s'intéressent à l'esprit de la congrégation, sans pouvoir en goûter tous les fruits. Depuis longtemps, certains voulaient dépasser « *l'union libre* », le Chapitre Général de 2005 leur propose l'Alliance. Une institutionnalisation se met en marche, avec l'instauration de sessions de formation.

Chapitres Généraux (1999-2005)

XXX 1999 à Rome du 2 au 21 mai

XXXI 2005 à Rome du 1^{er} au 22 mai

Le Chapitre Général de 2005 donne à la congrégation trois orientations qui concernent toute la Province de France. La pastorale des jeunes et des vocations, toujours d'actualité, mais aussi la Mission d'Orient et l'Extrême-Orient. Fruit de la reprise de l'effort missionnaire et de l'accueil de la nouveauté même imprévue, ces deux dernières orientations marquent l'internationalisation de la congrégation. On peut toujours parler de Province de France, mais les religieux non-hexagonaux y occupent une part de plus en plus importante. La quasi-totalité des communautés de la Province sont devenues internationales¹, contribuant à enrichir le témoignage d'universalité donné par la congrégation. En même temps, l'extension géographique de la Province croît à nouveau. Si le Brésil et Madagascar peuvent voler de leurs propres ailes, les frontières de la Province s'étendent désormais jusqu'en Corée, au Vietnam ou au Togo.

¹ En juin 2009, sur les 35 communautés de la Province, seules 9 dont 5 maisons de repos ou des religieux âgés ne sont pas internationales.

2.

AXES APOSTOLIQUES

2.1 Œuvres d'éducation et formation

Pastorale des jeunes et des vocations

A l'image de l'Eglise de France, l'Assomption française est frappée de plein fouet par la déchristianisation de la société. Tandis qu'émergent des communautés nouvelles marquées par le renouveau charismatique ou par le retour à une approche plus traditionnelle de la foi, les religieux veulent continuer à être des « *hommes de foi et des hommes de leur temps* »¹. Portée par un nombre décroissant de jeunes religieux, avant qu'ils ne soient appelés à d'autres responsabilités au sein de la congrégation, la pastorale des jeunes et des vocations cherche un souffle nouveau.

Les activités se font de plus en plus dans le cadre de la famille de l'Assomption, en collaboration avec les congrégations féminines mais aussi les laïcs. Une bonne illustration de cette collaboration est la retraite organisée pendant plus d'une quinzaine d'année dans le monastère des Orantes à Bonnelles, et qui rassemble les jeunes habitant dans les foyers et dans les maisons d'accueil de ces congrégations. Quant aux activités d'été, elles continuent d'emmener des jeunes aux quatre coins du monde, mais elles risquent de se révéler n'être que des initiatives individuelles. Le constat global est quand même une diminution de l'implication de l'Assomption dans le monde des jeunes. Les religieux restent moins présents dans les aumôneries étudiantes, même si à Paris, Toulouse, Cachan ou Montpellier, quelques Assomptionnistes y sont impliqués.

Pour y remédier, la congrégation compte toujours sur ses trois communautés d'accueil de jeunes, à Strasbourg, Cachan et Lille. Celles-ci ne sont plus uniquement orientées vers le discernement vocationnel, mais

¹ Selon la formule de la *Règle de Vie*, paragraphe 2.

elles accueillent désormais des jeunes pensant d'abord à faire une expérience de vie communautaire. Leur sont adjoints les foyers d'étudiants, dont le lancement est impulsé au Chapitre Provincial de 1999. Au foyer Sainte-Thérèse de Montpellier vont venir s'ajouter le foyer Siloé de Cachan, dans la maison de la rue de la Marne laissée libre en 2001 par le départ des Oblates, ainsi qu'un foyer situé à Juvisy, en face de la maison du noviciat. Ces foyers et maisons d'accueil permettent la rencontre de jeunes mais demandent aussi la disponibilité pour l'accompagnement par un religieux, ce qui n'est pas toujours évident lorsque les agendas sont bien chargés...

Il s'agit pour l'Assomption d'inventer d'autres modes de présence, dans un monde marqué par le développement des communications et des voyages ainsi que par les échanges entre les pays. Le programme Volontaires Assomption profite de ce dynamisme international. Etabli en collaboration avec la Délégation Catholique à la Coopération (DCC), il permet d'envoyer des jeunes en Bulgarie, à Madagascar, au Canada ou sur le bateau-chapelle « *Je Sers* » de Conflans-Sainte-Honorine. Touchant parfois des jeunes en recherche vocationnelle, ce volontariat constituera également un moyen pour certains d'entrer dans les réseaux assomptionnistes.

Un autre projet, en gestation pendant de nombreuses années, tente aussi de s'inscrire dans cette culture nomade : la construction d'une auberge de jeunesse chrétienne. Il s'agirait d'accueillir des groupes de passage à Paris dans un lieu identifié comme étant chrétien. En même temps, l'originalité du projet est de leur proposer de « *découvrir Paris autrement* », en rencontrant diverses communautés chrétiennes ou groupes humanitaires. Le projet inclut une communauté d'accueil de jeunes et un foyer d'étudiants. Porté par le Fr. Didier Remiot, ce projet se heurte pendant près de 8 ans à la difficulté de trouver un emplacement. Plusieurs pistes sont envisagées, mais au dernier moment une action de la municipalité bloque des possibilités d'implantations à Paris, rue Charcot, dans le XIII^{ème} arrondissement ou à Saint-Denis. C'est finalement le déménagement de Bayard vers Montrouge qui offre un lieu pour le projet. La communauté de la rue François I^{er} quittant sa prestigieuse maison pour se rapprocher de l'entreprise, les imposants bâtiments deviennent par le même coup disponibles. L'opportunité est saisie et les travaux débutent en mars

2009. La protection de Notre-Dame de Salut permettra-t-elle à l'Assomption de reprendre pied dans le monde de jeunes ?



Locaux de la future Auberge de Jeunesse

La formation des religieux

Le noviciat ne reste que dix ans à Sceaux. Ce lieu n'a en définitive pas été choisi mais subi et le niveau trop huppé du quartier ne correspond pas tout à fait à un noviciat. La maison s'avère en outre trop petite et depuis quelques années l'Econome Provincial, le P. Lucas Chuffart, s'active pour trouver un lieu. Une bonne occasion se présente en 1998, dans la ville de Juvisy. Située dans le diocèse d'Evry où l'Assomption est présente et appréciée depuis longtemps, cette maison proche de la gare appartenait à un entrepreneur de construction. A sa mort, ses enfants cherchent à vendre la maison que l'Assomption acquiert. Les vastes locaux permettent d'y établir un foyer d'étudiants et d'y installer la bibliothèque de la Province. En août 1999, le noviciat emménage donc à Juvisy.

Le P. Marie-Bernard Kientz y effectue deux ans avant de laisser la place au P. Lucas Chuffart qui sera maître des novices jusqu'en 2005. Elu Secrétaire Général à Rome, il laisse la place au P. Claude Maréchal qui

peut faire profiter ses novices de son expérience assomptionniste et de ses multiples relations.

Quant à la formation des religieux profès, elle garde le même fonctionnement. Elle s'effectue dans des communautés déjà actives, dans les facultés de théologie ou parfois dans les séminaires interdiocésains. La génération précédente des religieux enseignants dans les facultés de théologie a désormais pris sa retraite, mais d'autres leur ont succédé. Ainsi à Paris les PP. Jean-François Petit (philosophie), Vincent Leclercq (théologie morale), à Toulouse le P. Jacques Nieuviarts (exégèse), à Lille et à Paris le P. Dominique Greiner (théologie morale et éthique économique). Mais comme s'il s'agissait d'une tradition à l'Assomption, certains doivent renoncer à une carrière universitaire pour se consacrer à des œuvres propres de la Province, qu'il s'agisse de la presse ou des pèlerinages.

Marcel Neusch : 1935 -



Né le 15 août 1935 à Dambach, près de Niederbronn-les-Bains dans le Bas-Rhin, il rejoint le noviciat de Nozeroy en 1955. Professeur de théologie à Lyon, il enseigne ensuite au séminaire d'Avignon, tout

en étant lié à la communauté de Nîmes. Nommé à la communauté St Vincent de Paul en 1981, ce grand vulgarisateur des philosophes les plus compliqués devient professeur à l'Institut Catholique de Paris. Reconnu comme un des spécialistes de Saint Augustin dans la congrégation, il sera pendant de nombreuses années formateur de la Province. Il prend ensuite sa retraite, rejoignant les communautés de la rue Morère puis de Vincennes.

La fibre augustinienne demeure vivace dans la congrégation, notons l'apparition en 1989 de la revue semestrielle des *Itinéraires Augustiniens*. Celle-ci prend la relève de la revue *Alype*, qui avait vu le jour onze ans plus tôt, lancée par Sœur Douceline, Orante de l'Assomption.

A l'occasion du 1600^{ème} anniversaire du baptême de saint Augustin célébré en 1986, germe l'idée de réaliser une revue inter-Assomption consacrée à la spiritualité et à l'actualité de l'évêque d'Hippone. Le premier numéro paraîtra en 1989 et par

coïncidence, la revue reprend une des intuitions de l'antique *Revue Augustinienne*, dans la mesure où beaucoup de jeunes religieux ou religieuses y collaborent.

Sur toutes ces années, on constate cependant un fait qui prend de plus en plus d'importance, l'internationalisation des religieux en formation. Le temps où les seuls Français occupaient les maisons de formation est révolu et les jeunes hexagonaux vont jusqu'à se retrouver largement minoritaires ! Après la vague des Roumains dans les années 1990, c'est au tour de l'Asie de débarquer en France. Le premier religieux vietnamien, le Fr. François-Xavier Nguyen Tien Dung, qui débute le noviciat en 1998, sera vite rejoint par d'autres qui découvriront ainsi la vie religieuse assumptionniste en France. Ils seront suivis plus tard par des Coréens et des Chinois.

Mais la jeune Assomption ne se limite pas à l'Asie et de plus en plus se présentent des jeunes au profil international ayant vécu dans différents pays, relevant de plusieurs cultures à la fois. Quelques chiffres éclairants : sur les 56 jeunes qui entreront au noviciat entre 1999 et 2008, seuls 5 sont Français, mais 31 sont Vietnamiens, 8 sont Roumains, 4 sont Coréens ou Chinois, 2 sont Russes... Certains proviennent de pays où l'Assomption est déjà implantée, mais ils découvrent la congrégation en France, en Russie ou même en Bulgarie, ce qui les pousse à solliciter l'entrée au sein de la Province de France. Ils peuvent venir du Pérou, du Vénézuéla, du Congo, de Lettonie ou d'Égypte. Les communautés françaises prennent un visage résolument international.

2.2. La presse et les pèlerinages

Œuvres de presse

L'« *œuvre-entreprise* » Bayard-Presses reste essentielle pour l'Assomption. C'est une œuvre, dans la mesure où elle cherche à donner une visibilité et une voix forte au message évangélique, explicitement ou implicitement dans une société de plus en plus plurielle. Mais en même temps, elle se doit d'être une véritable entreprise, confrontée à de vraies exigences de crédibilité dans le milieu de la presse et de rentabilité économique. Si elle reste dans le domaine des médias, l'entreprise diversifie ses métiers au-delà du cadre classique de la presse, qu'il s'agisse de l'édition,

de la musique ou du multimédia. C'est pourquoi l'entreprise change de nom pour s'appeler tout simplement Bayard. Alain Cordier (1997-2005) puis Bruno Frappat (2005-2009) seront Présidents du Directoire, avant que Georges Sanerot n'y soit nommé en 2009.

La Croix

Des religieux ou religieuses sont toujours présents dans l'entreprise, dans les rédactions ou ailleurs, mais leur nombre est beaucoup plus faible que trente années auparavant. En 2009, ils sont encore huit Assomptionnistes, quatre Oblates et une Religieuse de l'Assomption à y travailler, à mi-temps ou à temps complet². Un religieux est toujours présent au Directoire, cela

semble un poste promis aux anciens Provinciaux : le P. André Antoni succède en effet en 2005 à son prédécesseur à la tête de la Province de France, le P. Patrick Zago, lui-même successeur en 1999 du P. Rospide.

L'activité de presse française est découpée en cinq secteurs. « *Ame de l'entreprise* » (formule du P. Zago), *La Croix* se donne pour ambition de vivre une double exigence de « *liberté éditoriale* » et de « *fidélité doctrinale* ». Cette dernière dimension est notamment

<p>Michel Kubler : 1955 -</p> <p>Né à Villé, dans le Bas-Rhin, le 21 janvier 1955, il fait partie des derniers alumnistes de Scherwiller. Il effectue le noviciat à Strasbourg-Orangerie en 1975, tout en débutant ses études de théologie. Il les achevera à Lyon où il sera également directeur du Centre de Valpré. Il entre à <i>La Croix</i> en 1989, au service religion dont il deviendra le sous-chef. Il résidera à la rue Morère puis à François I^{er}. En 1997, il devient rédacteur en chef religieux du quotidien, service qu'il quitte fin décembre 2009.</p>	
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------

la tâche du rédacteur en chef religieux, le P. Michel Kubler qui doit parfois s'expliquer devant des responsables ecclésiastiques pour justifier les choix ou les prises de position. En juin 2009, on annonce son départ du journal pour y être remplacé par le P. Dominique Greiner. Ce rôle de modération et d'explication sera notamment reconnu lors des tempêtes média-

² Cf *Brèves* (magazine interne du groupe Bayard), n°341, novembre 2009.

tiques agitant le pontificat de Benoît XVI. Une double exigence qui permettra de donner au quotidien une certaine crédibilité dans l'Église de France comme dans le monde médiatique où il est reconnu pour son absence de parti-pris. Sous l'impulsion de Bruno Frappat, directeur du journal de 1994 à 2000, avant de laisser la place à Dominique Quinio, première femme à la tête du journal, *La Croix* parvient à enrayer une baisse constante de ses ventes et ses déficits d'exploitation réguliers. Il faut pour cela une petite révolution en 1999, lorsque le journal paraît le matin et non plus le soir. De 77 000 exemplaires quotidiens en 1999, on passe à 94 000 en 2007.

Les autres publications

Le pôle *Culture et Religion* constitue le deuxième secteur d'activité de l'entreprise. *Le Pèlerin*, dirigé jusqu'en 2009 par René Pujol³ avec la collaboration du P. Vincent Cabanac, par ailleurs rédacteur en chef de la *Documentation Catholique* de 1999 à 2009, voit pour sa part son tirage diminuer, du fait notamment de sa diffusion en majorité rurale. Cela ne l'empêchera pas de demeurer le quatrième hebdomadaire d'actualité et le premier hebdomadaire chrétien en France. *Prions en Eglise*, dont le rédacteur en chef est à partir de 1999 le P. Benoît Gschwind, reste lui aussi leader sur le marché, malgré l'apparition de concurrents, notamment *Magnificat* lancé par le groupe *Média-Participations* se distinguant par un positionnement ecclésiologique quelque peu différent. Le pôle *Culture et Religion* s'agrandit avec le rapprochement de titres jusque là dirigées par des Jésuites. La revue *Croire Aujourd'hui* est rachetée en 1997 tandis qu'un partenariat est noué en 2001 avec Assas Edition, qui diffuse les prestigieuses revues *Christus* et *Études*. Bayard prendra le contrôle de 50 % de la nouvelle société, dénommée SER (Société d'Édition de Revues), mais en laisse la responsabilité éditoriale à la Compagnie de Jésus.

Ce pôle ne se cantonne pas au seul domaine de la presse. L'édition de livres religieux constitue une activité importante, avec les *Editions Bayard* qui ont remplacé les *Editions du Centurion*. Sont publiés des livres traitant de religion, de spiritualité, de philosophie mais aussi de sciences ou

³ Celui-ci est remplacé par Anne Ponce en 2009, tandis que le P. Jean-François Petit prend la direction de la *Documentation Catholique* la même année.

de psychanalyse. En 2001 paraît une nouvelle édition de la Bible, *La Bible, nouvelle traduction*, qui puise son originalité dans son mode d'écriture : chaque livre biblique a été travaillé par un binôme exégète/écrivain, donnant ainsi à la rédaction finale une forme très poétique. Citons enfin *Bayard Service Edition*, qui s'est considérablement développé par des rachats successifs, devenant leader incontesté dans le domaine des journaux paroissiaux, ou bien *Bayard Musique* qui diffuse de la musique religieuse. Dans le domaine du multimédia, l'entreprise ne demeure pas en reste puisqu'elle lance le site internet *croire.com* qui aura résisté à la déception consécutive à l'éclatement en 2001 de la « *nouvelle économie numérique* », à laquelle tout le monde rêvait mais qui n'a pas pu tenir ses promesses mirobolantes.

Malgré une concurrence de plus en plus rude, le pôle *Jeunesse* reste une des références les plus connues en France comme à l'international. Le groupe dispose d'une gamme de plus en plus étendue de produits qui vont de la revue destinée à chaque tranche d'âge (*D'enfant magazine* jusque *Phosphore* ou *Muze* pour les grandes adolescentes) à la co-production de dessins animés, en passant par l'édition de livres pour les enfants. Le savoir-faire de l'entreprise y est reconnu, et c'est le secteur qui s'avère le plus rentable.

Une ambitieuse politique de développement

Ce pôle *Jeunesse* est renforcé par le rachat en 2004 de *Milan Presse et Edition* qui permet à la nouvelle entité de devenir numéro un de la presse jeunes en France. Basé à Toulouse, *Milan* est paradoxalement marqué par une forte identité laïque et s'est construit en opposition à Bayard. Mais les temps ont changé et l'anticléricisme contre lequel se sont vigoureusement battus le P. d'Alzon et ses premiers disciples, a beaucoup évolué ! Cette nouvelle filiale possède également toute une gamme de revues et de livres destinés à la jeunesse. Mais aussi des titres de presse « territoire » (*Alpes Magazine*, *Pyrénées Magazine*, *Pays basque Magazine* par exemple) auquel sera rattaché *Terre Sauvage*.

Dernier secteur d'activité, la presse Senior se révèle quant à elle plus concurrentielle qu'autrefois. L'arrivée à l'âge de la retraite de la génération du baby-boom qui possède un rapport autre à la question du vieillissement

force le secteur à s'adapter. *Notre Temps* garde sa position de leader même si ses ventes diminuent : 860 000 exemplaires mensuels en 2008 contre plus d'un million en 2001. La presse féminine est aussi un secteur délicat, *Bonne Soirée* est remplacée en 1999 par *Côté Femmes* qui n'arrivera pas à percer.

Se limiter à la France serait réducteur en cette époque de globalisation, d'autant plus que Bayard n'est plus depuis longtemps une entreprise uniquement hexagonale. En 2007, le groupe réalise en effet près de 40% de sa diffusion, hors journaux paroissiaux, hors de France. Les titres religieux écrits pour la France sont difficilement exportables à l'étranger, sauf en milieu francophone, du fait de la particularité de l'Eglise de France ou de la concurrence existante. C'est pourquoi Bayard procède par rachats de titres existants, notamment en Amérique du Nord. Une ambitieuse politique permet d'intégrer au groupe Novalis en 1999, qui est notamment l'éditeur canadien de *Prions en Eglise*, et aux Etats-Unis *Twenty-Third Publications* (1999), *Catholic Digest* (2001) et de *Creative Communication for the Parish* (2004), entreprise dirigée par des Luthériens au service des paroisses catholiques et luthériennes. Bayard devient leader du marché de la presse religieuse, aux Etats-Unis comme au Canada.

En Europe, c'est plutôt dans les secteurs Jeunesse et Senior que se poursuit l'expansion. En tête sur le marché de la presse Senior, le groupe possède 7 magazines dont on estime le nombre de lecteurs à 10 millions. La presse Jeunes s'internationalise elle aussi : *Pomme d'Api* possède ainsi 12 éditions internationales et *J'aime lire* 5. En 2008 a lieu le rachat du groupe *Westbild*, en partenariat avec le groupe Roularta, ce qui permet à *Bayard* de s'implanter en Allemagne.

Une conjoncture qui devient délicate

Cinquième groupe de presse français par la diffusion, réalisant un chiffre d'affaire de près de 430 millions d'euros (chiffres de 2007), le groupe doit cependant faire face à plusieurs difficultés. Le marché de la presse ne se porte pas si bien que cela en France, face à la concurrence des journaux gratuits mais aussi de nouveaux modes de consommations média-

tiques. La crise financière de 2009 et la baisse des recettes publicitaires affectent également la trésorerie du groupe.

Pour limiter les charges financières qui pèsent sur elle, l'entreprise décide de quitter ses locaux historiques de la rue Bayard. Ceux-ci seront transformés pour être loués comme bureaux. C'est à Montrouge, au Sud de Paris et à deux pas du périphérique, qu'elle vient s'installer à l'été 2008, dans un nouvel immeuble. La communauté Saint-Vincent de Paul n'a alors plus de raison d'habiter dans un quartier devenu très luxueux. La maison de la rue François I^{er} est donc provisoirement fermée pour subir de grands travaux de rénovation qui lui permettront d'accueillir la future auberge de jeunesse chrétienne. La grande majorité des religieux travaillant à Bayard viennent habiter rue Morère, laissant ouverte la question de la pertinence d'une communauté de référence liée à Bayard.

Les pèlerinages

Noël Le Bousse : 1936 -



Ce Breton naît à Brest le 27 octobre 1936. Il prend l'habit à Pont-l'Abbé en 1955. Après une spécialisation dans le domaine de la liturgie, il est nommé à Valpré en 1966 où il devient un des animateurs du centre d'accueil mais aussi de la communauté chrétienne qui s'y rassemble. Il connaît ensuite la vie paroissiale à Poitiers (1981-83) puis à Toulon (1983-89) avant de rejoindre François I^{er} d'où il dirigera l'Association Notre-Dame de Salut. Après un an à Jérusalem, il revient à Valpré en 2001.

Le Pèlerinage National est tributaire des manifestations d'envergure suscitées par l'Eglise et qui prennent de plus en plus d'ampleur. Les jeunes hospitaliers sont moins nombreux les années où sont organisées les Journées Mondiales de la Jeunesse. Le Jubilé de l'an 2000 voit cependant une affluence record à Lourdes, ce dont tire bénéfice le Pèlerinage National. On annoncera plus de 60 000 pèlerins le 15 août, tandis que plus de 200 religieux seront présents. A l'inverse, un certain nombre d'hospitaliers auront déserté le National pour se rendre à Rome dans le cadre des JMJ. L'Assomption y enverra elle-aussi une délégation,

après le pèlerinage. Quatre ans plus tard, c'est la venue du Pape à Lourdes. Plus de 4000 hospitaliers et 1100 malades s'y rendront.

Mais ces chiffres ne doivent pas faire oublier la réalité. Certaines propositions s'essoufflent. Le *Pélé-Jeunes* a vu ses effectifs fondre et disparaître en 2000. Le *Pélé-Vélo*, qui prend sa succession, rassemble plus d'une centaine de cyclistes l'année suivante mais il ne durera que quelques années. La pastorale assomptionniste doit être ré-envisagée, surtout à l'approche de l'année jubilaire 2008. Ce sera la tâche du P. Jacques Nieuviarts qui devient directeur du Pèlerinage. Il succède en 2004 au P. Noël Le Bousse, qui avait assuré l'intérim après la mort subite du P. Henri Caro, décédé en 2003.

L'année 2008 marque en effet le 150^{ème} anniversaire des apparitions de Marie à Bernadette et les responsables des sanctuaires ont décidé de marquer spécialement cet événement. A l'Assomption, une importante réflexion est menée autour du National. Se pose même clairement la question de garder la responsabilité du pèlerinage ou bien de s'en désengager totalement. Une enquête montre l'attachement de la congrégation à l'œuvre, même si l'Hospitalité semble trop loin de l'Assomption et que peut s'y produire un choc des sensibilités religieuses. L'option prise est celle de poursuivre l'œuvre en intensifiant la présence assomptionniste. Celle-ci se fait donc plus importante et une nouvelle structure est mise en place pour que l'Hospitalité, Bayard et la congrégation puissent travailler en meilleure synergie. La collaboration avec les congrégations féminines de la famille de l'Assomption, Oblates, Religieuses, Petites Sœurs et Orantes, déjà présentes depuis de longues années, est quant à elle renforcée.

Les 20 000 pèlerins rêvés à Lourdes pour 2008 ne seront que 13 000, soit tout de même beaucoup plus que les autres années. Un certain nombre d'initiatives sont à relever. Tout d'abord la présence de nombreux pèlerins étrangers, emmenés pas les communautés assomptionnistes d'autres pays, qu'il s'agisse d'Américains, d'Espagnols, d'Italiens, de Bulgares, de Coréens ou de Russes. Y est également présent un fort contingent de Vietnamiens de divers pays d'Europe, signe du poids croissant de ce pays dans la Province de France. Enfin, dernière nouveauté, le *Pélé-Mosaïque* qui accueille des pèlerins issus des milieux populaires. De nombreux efforts sont

faits et ils seront plus de 850, enrichissant le pèlerinage en lui apportant un visage plus métissé, en définitive en phase avec l'Eglise et la société occidentales. Cette initiative n'est pas isolée. Depuis quelques années déjà, un groupe s'est constitué autour des communautés de Lyon-Debrousse et Conflans-Sainte-Honorine, pour organiser au mois de juin un pèlerinage de la solidarité. Celui-ci bénéficie de la mise à disposition d'un hôtel à Lourdes, dont le propriétaire est un ancien alumniste.

Si les croisières organisées par les revues de Bayard (*Prions en Eglise* ou *Pèlerin*) fonctionnent toujours, tel n'est pas le cas des pèlerinages locaux des agences Notre-Dame de Salut qui disparaissent peu à peu. Il faut dire que le profil des pèlerins change et que la compétition devient rude, tandis que les effectifs de la congrégation diminuent. Au gré des fermetures de communautés, des changements d'affectation ou des décès de religieux, les postes ne sont plus remplacés. Alors qu'à Marseille et Lyon les agences ont déjà disparu, celle de Lille devra fermer avec la mort subite du P. Bernard Fournier en 2005. Ne reste plus que l'antenne de Strasbourg, désormais dirigée par le P. Alain Schmitt, agence dont l'avenir ne semble pas non plus garanti.

2.3 Paroisses et résidences

Les paroisses

La suite du désengagement

Le désengagement de l'Assomption de l'apostolat paroissial tel qu'il était vécu se poursuit. Avec la diminution du nombre des religieux, la congrégation ne peut plus tenir les lieux où elle était présente. C'est surtout vrai dans les zones rurales ou ouvrières où les communautés chrétiennes se rétrécissent également. De nombreux diocèses doivent redécouper leur organisation territoriale. Les paroisses nouvelles s'étendent parfois sur plusieurs dizaines de villages, ce qui n'est pas sans poser de nouveaux problèmes pastoraux. Sur la décennie, 5 communautés impliquées dans l'apostolat paroissial sont fermées.

Dans le domaine rural, le secteur de Montmirail est dans un premier temps témoin d'un nouveau réinvestissement de la part de la congrégation.

L'équipe est totalement renouvelée à la rentrée 2000. Il faut dire que les religieux y étaient présents depuis de nombreuses années, à l'instar du P. Jean-Régis Pharisier qui enfilera 7 triennats de supériorat. La condition posée par l'Assomption au diocèse est de laisser aux religieux la possibilité de mener une vie communautaire, dans le presbytère de Montmirail, d'où ils pourront desservir le sanctuaire de Verdelot. Mais le lieu communautaire doit d'abord être profondément rénové par la mairie de Montmirail qui ne se montre pas pressée, voire réticente, à entreprendre les travaux. Devant le blocage de la situation qui rend impossible la vie communautaire, l'Assomption décide de quitter Montmirail en 2002.

A Gimont, près de l'antique alumnat de Notre-Dame de Cahuzac, la paroisse doit également être rendue au diocèse en septembre 2002. Les Assomptionnistes, qui avaient la responsabilité du secteur pastoral depuis plus de trente ans, laissent la place à des prêtres diocésains. Les larmes du Fr. Henri Gandon, organiste réputé, ancien professeur de musique et qui doit quitter Gimont après plus de 70 ans de présence, témoignent du déchirement que provoquent ces départs. L'année précédente, la paroisse de Lorgues, où les PP. Alphonse Kocher puis Bernard Fournier ont œuvré chacun pendant plus d'une dizaine d'années, avait elle aussi été rendue au diocèse. L'Assomption va également quitter l'agglomération rochelaise où elle a tenu dans les années 50 jusqu'à quatre paroisses sur les sept de la ville ! La congrégation n'est plus implantée que sur le seul secteur Est de La Rochelle, à Périgny d'où les religieux rayonnent sur les paroisses de Tasdon, Aytré et Saint-Rogatien. Le secteur, à majorité ouvrier, est déjà très déchristianisé et l'existence de tant de paroisses ne se justifie plus. L'église et le presbytère d'Aytré sont ensuite fortement endommagés par la grande tempête de décembre 1999 mais le diocèse ne fait pas de leur réparation une priorité. Dans une situation qui devient difficile et sans espoir d'avenir, la communauté ferme ses portes en 2003.

L'ancienne Vice-Province de l'Ouest est durement touchée par cette vague de fermetures, elle qui avait axé une partie importante de sa pastorale sur l'apostolat paroissial. Le départ de Bordeaux en 2006 est à cet égard symboliquement très fort. Ayant accueilli l'Assomption dès 1892, siège d'une Province en 1923 et ayant compté jusqu'à trois communautés différentes, la capitale de la Gironde a pendant longtemps été un lieu important

pour la congrégation. Tous les départs sont douloureux, celui-là le sera également. Les Assomptionnistes n'avaient plus la responsabilité de la paroisse Notre-Dame de Salut depuis une dizaine d'années déjà, ce départ n'est donc pas surprenant vu le contexte et la démographie de la congrégation.

Une présence qui demeure

Ces départs ne signifient pas que l'Assomption renonce à être présente dans les paroisses. Les églises urbaines de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Montpellier et Saint-Exupère à Toulouse restent sous la responsabilité de la congrégation. A Montpellier, les « *filles* » de Sainte-Thérèse retrouvent leur « *mère* ». Les paroisses du Saint-Esprit, de Notre-Dame de l'Espérance et de Sainte-Thérèse sont en effet réunies pour former l'ensemble paroissial *Saint-Augustin de l'Aqueduc*, sous responsabilité assomptionniste. Des religieux de Pont-l'Abbé d'Arnoult et de Layrac ont toujours en charge la paroisse locale. En Essonne, les Assomptionnistes sont toujours fortement impliqués dans des paroisses ouvrières ou dans des cités qui regroupent principalement de chrétiens d'origine étrangère, d'Afrique ou des Antilles. Ces religieux, qui habitent dans la communauté de Soisy déplacent en 2001 leur résidence. Ils vont s'établir quelques kilomètres plus loin à Evry, dans une maison plus spacieuse et mieux desservie par les transports en commun.

Quant aux autres implantations assomptionnistes, elles comprennent parfois la prise en charge d'une paroisse. C'est le cas à Conflans-Sainte Honorine où le P. Arthur Hervet, aumônier des bateliers, a la responsabilité de la paroisse fluviale, même si la chapelle du *Je Sers* attire des fidèles d'origine très variée et qui ne sont souvent pas liés au monde de la batellerie. A Saint-Lambert des Bois, paroisse d'élection pour des chrétiens des environs, l'Assomption prend également en charge la petite église médiévale. Quant à la chapelle de Valpré, elle n'est pas une paroisse, mais son fonctionnement peut dans une certaine mesure s'en rapprocher.

D'autres religieux exercent un apostolat de type paroissial, sous la responsabilité de curés diocésains. Différents types d'investissements sont possibles, durant de longues années ou ponctuellement. C'est le cas pour des religieux en stage diaconal ou immédiatement après l'ordination. A par-

tir de la communauté de Toulouse-Courbet, des Assomptionnistes sont présents dans les paroisses du quartier du Mirail. A Strasbourg, suite au départ des Orantes en 2007, les religieux sont plus impliqués dans la communauté de paroisses Saint Maurice-Saint Bernard, en collaboration avec le curé du lieu.

Dans la majeure partie des cas, l'apostolat cherche à tenir un équilibre. La période de l'enfouissement volontaire du charisme religieux est révolue. Les religieux peuvent s'afficher comme Assomptionnistes et chercher à donner une coloration à leur activités. Mais en même temps, il convient de respecter la liberté des paroissiens et de ne pas leur imposer un style particulier.

Les résidences

Maisons provinciales

Avec la fusion des Vice-Provinces françaises, la maison de l'avenue Denfert-Rochereau devient l'unique maison provinciale. Après la nomination du P. André Antoni comme Provincial, la communauté est rajeunie pour accueillir des religieux en formation. Après une profonde rénovation de l'aménagement intérieur en 2004-2005, elle est prête à poursuivre sa triple mission d'accueil, de lieu de rassemblement des groupes et des commissions et bien sûr d'hébergement de l'administration provinciale.

Résidences apostoliques

Peu de choses à signaler ces dernières années à propos des communautés résidentielles, si ce n'est que l'on constate la disparition progressive des petites communautés de trois ou quatre religieux. La notion de « *communauté résidentielle* » a même tendance à s'effacer et chaque maison se cherche un projet qui lui soit propre. Si de fait presque toutes les communautés sont « *pluralistes* », au sens des années 70, elles n'en font pas une priorité. Cela est cohérent avec une logique de diminution des effectifs où les œuvres propres peuvent devenir prioritaires. Les communautés, renforcées par la présence des frères étrangers venus se former en France, sont ainsi généralement plus étoffées, quitte à opérer certains regroupements.

Limas est fermée en 2002, ce qui permet de renforcer les maisons de Val-pré mais aussi le nouveau projet social à Lyon-Debrousse.

Inversement, à Strasbourg, une nouvelle communauté voit le jour, pour accueillir les PP. Denis Ledogar et Alain Fontaine, aumôniers à l'hôpital de Hautepierre. L'identité de l'implantation se trouve dans le nom de « Strasbourg-Santé » qu'on lui donne. Située dans un appartement de la rue des Francs-Bourgeois, elle est donc tournée vers le milieu médical.

A Toulouse, la communauté du Cagire quitte en 1999 un quartier devenu difficile à vivre. Elle s'installe rue Courbet, dans une maison de taille importante. Il s'agit initialement de permettre l'accueil d'étudiants en communauté, selon la formule des maisons d'accueil de jeunes. Celui-ci aura du mal à se mettre en place, mais la taille de la maison s'avérera profitable pour recevoir l'important groupe de laïcs proches de l'Assomption qui se constitue, après les efforts notamment des PP. Jacques Nieuviarts, Alain Marchadour et Michel Carrière.

Pour terminer cette section, remarquons que le nombre de religieux vivant hors communauté a très fortement diminué sur les décennies qui se sont écoulées. La valorisation de la vie communautaire et le vieillissement global des religieux isolés ont permis de ne donner à cette situation qu'un statut exceptionnel. Il peut s'agir d'un motif pastoral, pour les aumôniers d'hôpitaux, d'institutions scolaires ou de communautés religieuses féminines, de curés de paroisse, de raisons de santé pour ceux qui vivent en maison de retraite, ou pour bien d'autres raisons. En 1978, sur les 630 religieux de la Province, 101 vivaient hors communauté. Ils ne sont plus que 15 en 2008, pour un total de 265 religieux.⁴

Maisons de religieux âgés

Un effort particulier est porté aux maisons de repos des religieux. Le vieillissement du corps social assomptionniste mais aussi l'évolution constante des normes médicales de plus en plus onéreuses, obligent cet investissement. Les maisons peuvent bénéficier d'une aide publique, mais à condition de passer au statut d'EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes), ce qui signifie de nouvelles contraintes.

⁴ D'après la *Répartition des Religieux* 2008.



EHPAD d'Albertville

La municipalité de Lorgues n'étant pas favorable à un énième EHPAD sur son territoire, c'est le site d'Albertville qui est choisi et vers lequel se portent tous les efforts. En quelques mois, s'élève une nouvelle maison de retraite, située juste à côté de l'ancienne communauté de Saint-Sigismond, qui permet aux religieux de garder leur chapelle. A l'ouverture des portes en 2007 de Notre-Dame des Vignes, le P. Jean Exbrayat, qui a pris la succession du P. Joseph Mermoz, doit donc animer un nouveau type de communauté. Car la maison n'accueille pas seulement des religieux, son statut l'oblige à recevoir des pensionnaires laïcs hommes et femmes. Au total, près de 80 personnes. La communauté garde un étage en propre, mais prend ses repas avec les autres. Un style qui se rapproche de celui des maisons d'accueil de jeunes....

Quant aux communautés semi-actives, qui ne portent désormais plus le nom de « *maisons intermédiaires* », elles subsistent, même si leur existence peut apparaître précaire. Car l'allongement de la durée de vie et le manque de vocations permet à certains religieux d'un certain âge d'occuper des postes de responsabilité ou de rendre de nombreux services, alors qu'auparavant ils n'auraient pu rester dans des communautés actives. Debrousse est réinvestie pour un nouveau projet en 2002, tandis que Souffelweyheim et Colombes sont quittées respectivement en 2006 et en 2007. Agen, Pont-l'Abbé gardent quant à elles ce statut, alors qu'il existe un projet pour renouveler la communauté de Nîmes.

2.4 Activités diverses

Centres d'accueil

Une nouvelle formule à Valpré

La restauration du centre de Valpré a permis d'y maintenir et d'y développer son activité. Sa vocation est d'être un lieu de formation et de rencontres, un lieu d'accueil de groupes mais aussi un lieu où le témoignage de la communauté religieuse est visible. Le concept est toujours de maintenir la présence des religieux à l'intérieur du centre, ce qui permet plus de contacts avec les groupes reçus. Mais en même temps, ce n'est pas toujours évident à vivre pour les religieux qui se retrouvent locataires du centre. Le nombre élevé de Supérieurs qui se succèdent, 9 entre 1980 et 2009, illustre cette difficulté.

L'accueil de groupes professionnels et de nombreux séminaires d'entreprise permet de redresser la situation financière du centre qui devient excédentaire au début des années 2000. Le directeur du centre est désormais un laïc, tandis que les religieux sont plutôt impliqués dans l'animation spirituelle en lien avec la communauté chrétienne. Un équilibre est à trouver entre groupes professionnels et groupes chrétiens, pour que soit conservée la spécificité du lieu.

Sa grande capacité d'accueil permet également à Valpré de devenir le lieu des grands rassemblements de la Province de France : Chapitres Provinciaux, forums qui réunissent tous les religieux entre chacun de ces chapitres, rencontre annuelle des frères vietnamiens... Le centre accueille par ailleurs plusieurs manifestations d'envergure, tout d'abord l'*Université d'Été Assomptionniste* (UEA). Lancée par le P. Jacques Nieuviarts et le Fr. Robert Migliorini, celle-ci a pris la relève de la Session des Essarts. Mais la grande différence est qu'elle s'ouvre à tout le monde et que son organisation est désormais portée par un groupe de laïcs et de religieux. Organisée tous les deux ou trois ans, elle permet de rassembler pour quelques jours en août plusieurs centaines de participants. Peu à peu, ce sont même des amis de l'Assomption qui portent le projet. En 2000, l'UEA est organisée pour la première fois en partenariat avec Bayard pour fêter la sortie d'une nouvelle traduction de la Bible. Citons également les *Entretiens de Valpré*. Créés en 2002, ils réunissent tous les ans près de 500 cadres et chefs d'entreprise

pour une réflexion sur les enjeux humains et éthiques de leurs responsabilités.

Une communauté dans les bois

Un autre centre d'accueil va venir s'y ajouter, de manière totalement imprévue. Une poignée de moines bénédictins issus de l'abbaye de Ligugé (Vienne) était venue s'installer en 1973 au cœur de la vallée de Chevreuse, dans le petit village de Saint-Lambert des Bois (Yvelines). Très vite, ils ont l'idée de créer un centre d'accueil qui héberge des séminaires d'entreprises ou des séances de formation professionnelle. Le but est de favoriser la présence de l'Eglise au monde technique et économique. Géré par une équipe de laïcs, le centre fonctionne en autonomie, avec son directeur et ses employés. Les moines vivent quant à eux dans un petit prieuré qu'ils construisent en 1983 et qui est la réplique d'une abbaye en miniature.



Prieuré de Saint-Lambert des Bois

Mais l'absence de nouvelles vocations compromet l'avenir du prieuré. Lorsque les moines ne sont plus que deux, ils cherchent une communauté qui pourrait leur succéder. La proposition est alors faite à l'Assomption en 2005. Après un temps de réflexion, la congrégation décide d'accepter la reprise du prieuré et d'y fonder une nouvelle communauté. Composée au

début de trois religieux, les PP. Vincent Cabanac, Michel Derache et Dominique Lang, elle s'y établit en septembre 2006. Après de nombreux mois de rangement, le projet du prieuré peut être mis au point. Celui-ci est multi-forme. Outre le centre d'accueil, des maisons ont été aménagées par les moines pour recevoir de groupes de jeunes qui viennent passer un week-end au vert en pleine forêt. Rebaptisées Emmanuel d'Alzon et Marie-Eugénie, ces maisons sont totalement réaménagées. Une partie de la propriété a ensuite été aménagée de manière à recevoir les scouts qui sont nombreux à venir y passer des week-ends. Les moines avaient pris en charge la petite église paroissiale, édifice roman du XII^{ème} siècle, qui accueille chaque dimanche des fidèles venus des environs. Les Assomptionnistes prennent la suite et c'est le P. Michel Derache qui est nommé curé. Enfin, dernière initiative, un groupe réfléchissant autour des questions d'écologie et de développement durable est lancé par le P. Dominique Lang, en lien avec plusieurs partenaires associatifs. Pour donner plus de visibilité à son engagement, ce groupe lance en 2009 une petite revue, intitulée *Les Cahiers de Saint-Lambert*.

Apostolat social

Depuis les années 1970, les temps ont changé. L'Assomption s'est beaucoup investie dans le domaine du social mais du fait des regroupements qui ont été nécessaires, de la sécularisation ou du déplacement des priorités de la congrégation, celle-ci est moins présente sur ce terrain. Certains religieux continuent à y être impliqués, comme les PP. Joseph Le Borgne et Christophe Husson, qui sont respectivement présents dans les prisons de l'île de Ré et de Fleury-Mérogis, le P. Michel Carrière fortement investi dans la pastorale des migrants à Toulouse.

Mais l'exemple fort de ce qui a été vécu à Cachan dans les années 70-80 a marqué les esprits et une nouvelle tentative de projet social en communauté va voir le jour. L'occasion est donnée par la réflexion autour de l'avenir de la communauté de Lyon-Debrousse. Depuis la suppression de la Vice-Province de l'Est, cette grande maison est devenue une maison pour religieux semi-actifs, mais les lieux sont inadaptés pour des personnes âgées. On décide alors de fonder dans le même lieu une nouvelle commu-

nauté, orientée vers le secteur social. Mais devant la difficulté de trouver une maison qui conviendrait, l'implantation retenue est finalement celle de l'ancienne maison vice-provinciale.

A l'été 2002, celle-ci accueille une nouvelle communauté, pour une refondation. Sous la houlette du Fr. Bernard Robert et du P. François Méry, l'idée est d'en faire non pas une communauté avec des religieux travaillant à l'extérieur dans le domaine social, mais de mener ce projet social en communauté, à l'intérieur des murs de la maison. La première activité est la rénovation complète de la maison, qui sera entreprise par les religieux eux-mêmes mais également des jeunes en réinsertion qui vont venir vivre avec la communauté. Cela pourra cependant n'être que ponctuel et ne sera pas institutionnalisé. Le projet de la maison va se chercher pendant quelques années, jusqu'à ce que l'on s'oriente vers une activité pastorale plus classique, à dominante sociale. L'accueil de postulants et de religieux en formation va devenir une part importante de l'activité de la communauté.

Ne demeure alors plus que la péniche de Conflans-Sainte-Honorine comme portant un projet social à part entière. Le P. Arthur est rejoint par d'autres religieux et la communauté peut être érigée canoniquement en



Le bateau « Je Sers »

1999. Celle-ci reste cependant sous la direction de son fondateur qui oriente lui-même la vie quotidienne à bord. Avec des laïcs et des volontaires, il a fondé l'association *La Pierre Blanche* qui a entrepris le rachat de nombreuses péniches, donnant naissance à une véritable petite flotte. L'association possède également des appartements dans lesquels elle peut loger des anciens habitants des bateaux qui ont obtenu un permis de séjour et ont trouvé du travail. Au fil du temps, le profil des habitants évolue, reflet de la

situation de la pauvreté en France. Il s'agit de plus en plus de sans-papiers, originaires d'Afrique ou d'Europe de l'Est, mais aussi de Roms qui sont venus en France en quête d'un avenir meilleur. Le bouche-à-oreille a fait beaucoup pour la renommée de ce lieu d'accueil qui collabore aussi avec le SAMU (Service d'Aide Médicale Urgente) social et d'autres associations caritatives.

Mais là aussi se pose de manière cruciale la question de l'avenir, car prendre la succession de cette œuvre taillée sur mesure par le P. Arthur Hervet n'est pas évident. Au Chapitre Provincial de 2005, des religieux se mobilisent et font passer un vœu pour que l'Assomption continue à s'investir sur le lieu. Cela sera chose faite puisqu'au départ de son commandant, le bateau passe sous la responsabilité du P. Nicolas Taralle, récemment ordonné, qui avait fait la connaissance de l'Assomption à Conflans-Sainte-Honorine. C'est à une véritable refondation que l'on assiste, avec la présence de nouveaux religieux et une nouvelle redéfinition des rôles : l'aspect pastoral pour la communauté religieuse, l'activité d'accueil pour Hugues Fresneau, laïc mandaté par la congrégation. Le projet est par ailleurs soutenu par les autres familles religieuses de l'Assomption, avec la présence régulière de Petites Sœurs et d'Oblates de l'Assomption.

2.5 L'Assomption hors de l'hexagone

La Mission d'Orient

Bulgarie

Après le départ des Oblates de la maison des religieux, plusieurs jeunes dont les familles étaient en lien avec la paroisse demandent à être hébergés chez les Assomptionnistes. Ces jeunes vivaient dans des orphelinats, mais la crise financière de 1997 a diminué les ressources de ces institutions, qui ont alors dû renvoyer une partie de leurs pensionnaires. Cette demande amène une réorientation du projet communautaire. Plusieurs autres jeunes seront alors accueillis, qu'il s'agisse d'aspirants au séminaire que le diocèse demande à la communauté d'héberger quelque temps ou

bien de jeunes orphelins, qui risquaient de se retrouver dans la rue, ou encore des lycéens de rite latin.

Cet aspect social de l'apostolat permet dans certains cas un accompagnement dans la foi et le cheminement vers une vocation presbytérale ou religieuse. Deux d'entre eux sollicitèrent l'entrée à l'Assomption et rejoindront la France pour la formation. A ce jour, un a persévéré. La communauté de Plovdiv devient également un des lieux phares du projet de Volontariat Assomptionniste, agréé par la Délégation Catholique à la Coopération. Pendant un an ou deux, des jeunes hommes vivent avec la communauté et partagent sa mission.

Outre l'accueil en communauté, celle-ci s'effectue surtout au sein de paroisses. Les religieux desservent ainsi la paroisse de l'Ascension, qui jouxte la communauté, mais aussi celle de Pokrovan, où le P. Claudio Molteni a succédé au P. Assen Karaguiosov, ainsi que le petit village de Kouklen, situé à quelques encablures de Plovdiv. Ces campagnes sont par ailleurs marquées par un important exode de la jeunesse, qui préfère partir dans les grandes villes mais surtout à l'étranger, en recherche d'un avenir meilleur.

Les Assomptionnistes sont enfin engagés dans le dialogue œcuménique et ont de nombreux contacts avec les Orthodoxes. Ils emmènent tous les ans au Pèlerinage National de Lourdes un groupe de Bulgares, catholiques ou orthodoxes. À partir des années 2000, les relations avec les Orthodoxes deviennent plus difficiles..

La grande affaire de l'Assomption bulgare sera en outre la béatification des PP. Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov, fusillés en 1952. Après la chute du régime communiste et l'éloignement des anciens cadres des sphères dirigeantes du pays, la congrégation peut enfin commencer à faire avancer la cause de béatification. Dans une procédure complexe, le P. Bernard Holzer, postulateur, parvient finalement à trouver la preuve que les trois religieux ont été fusillés, par haine de la foi. Après que leur martyre ait été reconnu par l'Eglise, le Pape Jean-Paul II les béatifiera le 26 mai 2002, à Plovdiv.

Roumanie

Tandis que les premiers religieux reviennent au pays, l'Assomption roumaine est marquée par le départ de nombreux frères. Sur les 23 novices entrés de 1991 à 1998, seuls 8 persévéreront. Les sorties s'échelonnent à tous les niveaux de la formation. Les causes sont multiples, mais on peut généralement invoquer le manque de connaissance des réalités de la vie religieuse, soit qu'elle ait été idéalisée au départ, soit qu'elle n'ait pas été suffisamment bien distinguée de la vie presbytérale diocésaine. Quelques uns resteront en France et passeront dans le clergé diocésain.

Alors que les religieux occidentaux plus âgés quittent Mărgineni, la maison moldave reçoit un souffle nouveau avec le retour des premiers Roumains. Est alors conçu le projet d'un « *petit alumnat* », mais sur le modèle des communautés d'accueil françaises. Des jeunes, mais ici lycéens, viendraient y habiter toute l'année, partageant la vie des religieux et des aspirants/postulants. Les buts premiers sont l'éducation de la foi et la vie communautaire, mais une perspective vocationnelle n'est bien sûr pas à oublier. De 1999 à 2009, 9 novices feront profession. Un second projet est mené en lien avec les Oblates. Il s'agit de trouver et d'accompagner des familles d'accueil pour des jeunes qui ne peuvent plus rester à l'orphelinat de Barați.

A Blaj, le retour des frères roumains Gheorghe Hang et Ionel Antoci permet l'ouverture en 2000 d'un foyer contigu à la communauté. Les religieux y accueillent une dizaine de lycéens qui suivent les cours au Lycée Théologique de la ville, situé en face de la communauté. La grande majorité souhaite devenir prêtre, contribuant ainsi à la vitalité du jeune clergé gréco-catholique. Nombre d'entre eux intégreront par la suite le grand séminaire, mais presque aucun l'Assomption. Il faut dire que la vie religieuse apostolique demeure une inconnue dans cette Eglise, comment des prêtres qui vivent dans le monde peuvent-ils rester célibataires ?

Par ailleurs, la société roumaine connaît de profondes mutations : entrée dans l'Union Européenne, début de sécularisation, société de consommation, départ de nombreux jeunes pour l'étranger... Les formules qui ont si bien fonctionné soixante ans auparavant ne font plus recette, l'Assomption doit faire preuve d'imagination. Ces difficultés ne rebutent cependant pas les religieux, qui œuvrent également dans le domaine de

l'éducation au sens général du terme. Mais l'Assomption demeure peu connue en Roumanie, particulièrement dans l'Eglise Romano-Catholique. Mărgineni est très éloigné de tout centre urbain, là où l'on a plus de chances de rencontrer des jeunes. Depuis près de dix ans, une implantation à Bucarest est envisagée mais sans qu'un terrain ne puisse être acquis dans une capitale où le prix de l'immobilier atteint un niveau comparable à celui des autres pays.



Maison de la rue Christian Tell

La situation semble figée lorsque l'on apprend en 2005 que l'Etat roumain va restituer la maison de la rue Christian Tell à Bucarest à son propriétaire légitime. L'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne a forcé la main au gouvernement qui souhaite régulariser un certain nombre de situations peu claires. La maison est très grande, idéalement placée dans un quartier et sa récupération est quasi-providentielle. La réinstallation dans les bâtiments qui ont abrité le Centre d'Etudes Byzantines jusque 1949 n'est cependant pas simple. L'Assomption finit par être confirmée dans ses droits de propriété après de longs pourparlers avec l'Eglise Gréco-Catholiques. D'importants travaux débutent en 2008 avec une perspective d'ouverture en 2010. Une nouvelle fois, le projet est à facettes multiples :

foyer d'étudiants pour l'aspect vocationnel, Centre d'Etudes Byzantines, doté de la bibliothèque du P. Salaville à Athènes, rencontres et activités œcuméniques, paroisse gréco-catholique....

Russie

Avec une église Saint-Louis des Français rénovée et en collaboration avec les Oblates, les religieux s'occupent principalement de la paroisse. Mais ce n'est pas leur seule occupation puisqu'ils assurent l'aumônerie du lycée français nouvellement ouvert et qui est situé dans les locaux des anciennes écoles paroissiales. Une autre mission s'ajoute au projet de la communauté, il s'agit de l'accueil de candidats assumptionnistes. D'abord des Russes puis des Vietnamiens. Les flux migratoires ont en effet poussé nombre de Vietnamiens à venir habiter à Moscou, et parmi eux un certain nombre de Catholiques qui se réunissent à Saint-Louis des Français, où une messe est même célébrée dans leur langue.

Au moment où la Province de France s'ouvre à l'Asie, des Vietnamiens moscovites vont frapper à la porte de la congrégation. Moscou va en outre devenir un lieu de passage pour nombre d'entre eux, les voyages entre le Vietnam et la Russie étant beaucoup plus faciles qu'entre le Vietnam et la France. En 2002, ce sont des prêtres chinois qui vont être logés dans la communauté, avant de se rendre en France où leurs études seront prises en charge par l'Assomption.

A la fin des années 90, la situation ecclésiale se tend progressivement en Russie, surtout après l'érection en 2001 de diocèses catholiques. Cette décision est comprise par les Orthodoxes comme étant du prosélytisme catholique à l'instigation du clergé d'origine polonaise. La position de l'Assomption, fidèle à sa vocation œcuménique, doit se montrer intermédiaire et pleine de diplomatie.

Les Assomptionnistes poursuivent leur présence à Moscou dont ils célèbrent le centenaire en décembre 2003, au cours d'un colloque organisé à Rome. La transition est en train de se faire d'une Assomption en Russie à une Assomption russe. Les deux premiers Assomptionnistes russes reviennent en effet à Moscou en 2006 et en 2007, les PP. Edouard

Chatov et Venceslas Gorokhov. Désormais, c'est à eux d'inventer l'Assomption russe.

Turquie

L'Assomption en Turquie souffre du vieillissement des religieux qui s'y trouvent. Les P. Nuss et Jacob passeront ainsi plus de 50 ans sur le sol turc. Lorsque le P. Xavier Nuss se voit contraint de rentrer en France pour raisons de santé, la communauté d'Ankara doit être fermée. La paroisse est cédée en 2000 aux Jésuites. On décide un regroupement à Kadiköy, d'autant plus que le P. Ract, depuis plus de 35 ans en Turquie, rentre en France pour raisons médicales et aussi le P. Giuseppe Bosio, après 20 ans en Turquie, rentre en Italie pour se faire opérer d'un cancer.

Suite à ces retours, les Assomptionnistes ne se retrouvent plus qu'à deux à Kadiköy. Avec l'aide des Oblates, ils se consacrent principalement au service paroissial dans deux lieux de culte différents, l'église paroissiale et l'ancien séminaire de Phanaraki. La communauté catholique régulière peut être estimée à cent cinquante personnes, tandis que les églises sont occasionnellement fréquentées par des Chrétiens d'autres traditions.

Les rapports avec le gouvernement turc ne sont pas toujours aisés, les activités extérieures sont limitées pour éviter ce qu'on estime être du « *prosélytisme* » chrétien. Une menace plane pendant de nombreuses années sur la propriété des bâtiments de Kadiköy qui sont convoités par le gouvernement, au mépris des lois internationales. L'aide des Chrétiens syriaques permet aux religieux de résister, jusqu'à ce que la menace soit levée avec le début des négociations de la Turquie pour l'entrée dans l'Union Européenne. L'Etat turc doit en effet faire des concessions et renoncer à certaines pratiques peu conformes avec la liberté religieuse.

Alors que la question de la présence en Turquie resurgit régulièrement, les rapports avec les Orthodoxes sont excellents. Les travaux des savants byzantinologues, s'ils étaient animés par des vues de conversions, ont finalement rendu un grand service aux Eglises Orthodoxes. Lors d'une rencontre en 2002 avec le Supérieur Général, le Patriarche Bartholoméos I^{er} leur demande même de rester...

Grèce

Dans un pays où « *grec* » et « *orthodoxe* » passent pour être synonymes, la présence catholique est faible. On estime en 2001 à 200 000 le nombre de Catholiques dans le pays. A peine 40 000 sont d'origine grecque, la grande majorité vient d'autres pays, de Pologne et surtout des Philippines. Ceux-ci sont très nombreux à Athènes, employés dans la marine notamment. Cela va avoir des répercussions sur l'église Sainte-Thérèse, puisque les Catholiques philippins ne disposent d'aucun lieu pour célébrer. Les religieux vont les accueillir dans leur paroisse qui devient le lieu de référence de la communauté philippine, tandis qu'à l'autre bout du monde, l'Assomption est en train de réfléchir à une implantation aux Philippines. L'eucharistie est donc célébrée tous les dimanches en anglais, ce qui poussera à l'arrivée d'un religieux américain, le P. Théodore Fortier.

L'autre activité de la communauté reste l'œcuménisme avec la petite fraternité reconnue par l'archevêque catholique, Mgr Nicolas Foscolos. Ce petit groupe organise des réunions régulières, des pèlerinages vers des lieux catholiques ou orthodoxes, ou propose différentes manifestations lors de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Mais malgré tout, la petite communauté assomptionniste athénienne reste fragile. Après les décès du P. Jean Gad (2003), et de Mgr Varthalitis (2007) et du P. Augustin Roussos (2009), il ne reste plus à Athènes que le P. Alexandre Psaltis, ce qui pose la question du maintien de la congrégation dans la capitale grecque.

Jérusalem

Alors que le voyage de Jean-Paul II à Jérusalem avait apporté l'espoir auprès des Chrétiens de Terre Sainte, le déclenchement de la 2^{ème} Intifada, en septembre 2000, plonge le pays dans une nouvelle situation de guerre. Les pèlerinages sont arrêtés pendant plusieurs années et la fréquentation du sanctuaire de St. Pierre-en-Gallicante chute énormément. Désormais, la situation politique va fluctuer, entre amélioration des relations et vagues d'attentats ou campagnes de répression. A chaque fois, les pèlerins hésitent à venir, puis le flot reprend son cours normal. Successeur du P. Fortin, le P. Alain Marchadour doit donc gérer ces difficultés.

Comme Chrétiens occidentaux, les religieux tentent de trouver leur place, entre les Israéliens et les Palestiniens. Les Assomptionnistes sont assez présents dans l'Eglise de Jérusalem qui se rétrécit d'année en année, du fait de l'émigration importante des Palestiniens chrétiens qui s'en vont à

l'étranger trouver un meilleur avenir. Le P. André Madec collabore au bulletin diocésain, *Jérusalem, Bulletin diocésain du Patriarcat Latin*, les Assomptionnistes prêchent aussi de nombreuses sessions ou retraites. Le P. Jean-Luc Eckert est conseiller religieux auprès du Consul général de France qui, depuis le XIX^{ème} siècle, est chargé de la protection des Chrétiens. Il faut y ajouter l'accueil de pèlerinages, notamment ceux organisés par Bayard. Notons enfin qu'en 2003, les Religieuses de l'Assomption sont relayées par des Oblates de l'Assomption qui rendent désormais de nombreux services dans l'animation et la gestion du sanctuaire.

Alain Marchadour : 1937 -

Né le 13 novembre 1937 à Bourg-Achard dans l'Eure, ce Breton entre au noviciat de Pont-l'Abbé en 1956. Au cours de sa formation à Rome et Jérusalem, il se spécialise en l'exégèse. Après un passage à La Rochelle (1970-72), il rejoint Toulouse et la communauté de la rue Colbert devenue en 1977 celle du Cagire, puis en 1993 celle de St Exupère. Professeur d'exégèse à l'Institut Catholique de Toulouse, il deviendra doyen de la Faculté de Théologie. A sa retraite en 1999, il rejoint comme Supérieur la communauté de Jérusalem, d'où il poursuit également sa recherche et participe à l'animation de pèlerinages.



Europe et Amérique

Italie

Tandis que la maison de Cannero reste à partir de 1999 sous la garde exclusive du P. Carlo Viscardi, les efforts de l'Assomption italienne se portent sur la communauté de Florence. La maison devient une communauté d'accueil de jeunes, sur le modèle de ce qui existe en France. Mais comme de l'autre côté des Alpes, le manque de volontaires pousse à l'accueil de jeunes en recherche de leur vocation chrétienne dans la société.

Actifs dans diverses aumôneries mais aussi dans la pastorale des étudiants, les Assomptionnistes peuvent compter sur la présence de nombreux laïcs, proches de la communauté. Malgré le petit nombre, deux religieux seront envoyés en Orient : les PP. Celeste Pianezze et Claudio Molteni rejoindront ainsi respectivement la Roumanie et la Bulgarie, en 1996 et en 2005. Renforcée par la venue de jeunes religieux d'Orient qui suivent leur cursus universitaire à Florence, l'Assomption italienne se montre également active dans l'organisation de pèlerinages. Tout cela demeure toutefois bien fragile et le faible nombre de religieux amènera peut-être la redéfinition du projet de l'Assomption en Italie. En 2009, la communauté de Florence prend en charge une paroisse en milieu universitaire, San Donato in Polverosa.

Sur le plan institutionnel, la présence d'une seule communauté ne justifie plus des structures institutionnelles lourdes. C'est pourquoi la Région d'Italie est supprimée en 2005, après que le P. Alessandro Laini ait occupé le rôle de Supérieur Régional pendant plus de 20 ans, de 1983 à 2005.

Angleterre

Près de 50 ans après son détachement de la Province de Paris, l'Assomption anglaise va de nouveau être liée à sa consœur française. Ayant compté plus de soixante-quinze religieux dans les années 60, la Province d'Angleterre a été touchée de plein fouet par la crise des vocations et la remise en cause de la vie religieuse. En 2000, les Assomptionnistes ne sont plus que 13 dont 11 sur le sol anglais, répartis en 3 communautés. Les religieux anglais demandent leur rattachement à la Province de France au sein de laquelle est érigée une Région. Le Conseil de Congrégation de Jérusalem en juin 2000 avalise ce choix. Ancien Provincial d'Angleterre, le P. Robert Henshaw qui a beaucoup œuvré pour que soit prise cette décision, devient alors Supérieur Régional.

L'Assomption anglaise a dû se séparer de ses deux collèges mais reste implantée dans deux paroisses, à Hitchin, à 55 km au Nord de Londres et à Bethnal Green, dans la capitale, où s'étaient installés les pionniers assomptionnistes en 1901. Quant à la troisième communauté, située à

d'Edgware, il s'agit d'une maison d'accueil de vocations, dans le grand Nord-Est de Londres.

La première conséquence de ce rattachement est l'envoi de religieux en formation qui viendront étudier la théologie en Angleterre, permettant

Robert Henshaw : 1934-2008



Cet Irlandais doté pourtant d'un flegme et d'un humour typiquement britanniques voit le jour le 15 février 1934 à Moy Tyrone (Irlande du Nord). Elève au collège de Nottingham, il entre au noviciat de Capenor en 1951. Après des études à Rome, il rejoint l'enseignement à Nottingham: professeur au collège (1959-68) puis à l'Ecole Normale (1968-77), aumônier à l'Université Polytechnique (1977-84). Nommé à Charlton (1984-85), il rejoint Hitchin avant de devenir Provincial d'Angleterre en 1994. Il sera un des grands artisans du rapprochement avec la Province de France. Régional d'Angleterre de 1999 à 2006, il meurt à Hitchin le 8 avril 2008.

dans un premier temps un rajeunissement des communautés. Pour donner un nouveau souffle, l'Assomption décide de mener un ambitieux projet de restauration du prieuré de Bethnal Green. Rénové, modernisé, le nouveau prieuré est solennellement inauguré en juin 2005. La maison d'Edgware est laissée, ce qui permet d'étoffer la nouvelle maison et de transférer dans le nouveau prieuré le projet d'accueil de jeunes. La communauté a également d'autres activités. Dans un quartier constitué à plus de 50% de migrants, elle est chargée de la paroisse et des

nombreux groupes qui y sont liés. Les religieux sont également impliqués dans les relations œcuméniques avec des Anglicans, des Méthodistes, des Baptistes, sans compter la dimension inter-religieuse.

Malgré cette nouvelle impulsion et le renfort de religieux étrangers, la situation reste très fragile. Les décès brusques de quatre frères en deux ans réduit le nombre d'Assomptionnistes anglais à 6, posant la question de l'avenir de l'Assomption Outre-Manche.

Afrique et Asie

Togo

Les conditions du départ de Côte d'Ivoire ont laissé un goût d'inachevé. Les espoirs de retour de la congrégation en Afrique de l'Ouest n'ont pas disparu, d'autant plus qu'elle est sollicitée par plusieurs évêques de la région. Ceux-ci ont été impressionnés par des réalisations assumptionnistes en France et souhaitent disposer de choses similaires dans leur diocèse. Le Cardinal Agré leur propose ainsi de venir à Abidjan pour lancer un journal chrétien tandis que Mgr Sanon, de Bobo-Dioulasso au Burkina-Faso, les verrait bien animer une session régulière sur le modèle de l'Université d'Eté. Alors que la Province d'Afrique s'implante au Kenya et en Tanzanie, le Chapitre Général de 1999 choisit plusieurs « *gestes prophétiques* », parmi lesquels une fondation en Afrique de l'Ouest. Des Sœurs de Saint-Augustin (congrégation de Saint-Maurice), implantées à Lomé, contactent en outre l'Assomption pour les soutenir dans leur œuvre d'édition et de diffusion.

Tous ces éléments amènent la décision d'une fondation en Afrique de l'Ouest, en collaboration avec la Province d'Afrique et la Vice-Province de Madagascar. Après plusieurs visites sur place, c'est le site de Sokodé, au centre du Togo, qui est retenu. Dans un milieu majoritairement musulman, l'évêque Mgr Ambroise Djoliba leur offre une nouvelle paroisse, située à côté d'un campus scolaire sur lequel on trouve un collège des Religieuses de l'Assomption. Les Orantes sont aussi implantées dans la ville.

Installée dans l'enceinte même du collège des Religieuses de l'Assomption, la communauté est inaugurée en septembre 2006. Placée sous la responsabilité du P. René Mihigo, Congolais, elle est composée de 5 religieux, dont un Malgache, deux Congolais et un Burkinabé, le P. Jean-Paul Sagadou, fraîchement sorti du noviciat. Ils seront rejoints l'année suivante par le Fr. Bernard Jouanno, jeune retraité de *La Croix*, malheureusement rapatrié en France suite à un accident vasculaire cérébral. Trois priorités apostoliques marquent la communauté. La pastorale de la jeunesse est la première préoccupation, ce qui se traduit par une implication dans l'enseignement, les mouvements d'Action Catholique comme la JEC ou l'aumônerie scolaire. Viennent ensuite la communication, avec la participa-

tion à une radio chrétienne ou à différentes publications écrites locales. Enfin, les religieux animent une chapelle appelée à devenir paroisse, Notre Dame de l'Assomption de Komah.

Accueillant dès leur arrivée quelques candidats en communauté, les religieux se veulent néanmoins prudents quant au recrutement. Ils préfèrent d'abord vivre une phase d'acclimatation aux réalités locales, avant de se lancer dans de plus grandes réalisations. Les trois premiers postulants togolais sont admis en 2009, tandis que s'envisage une fondation au Burkina Faso..

Vietnam

L'accueil de jeunes Vietnamiens dans les communautés françaises donne à celles-ci un regain de jeunesse. Avec un rythme de trois ou quatre arrivées par an, ils en viennent à constituer une bonne partie des religieux en formation. En 2006, juste avant le retour des pionniers, ils sont ainsi 16 religieux, 2 novices et 10 candidats en France, Angleterre et Russie. La grande majorité provient des foyers du Père Bosco, tandis que d'autres



Les trois pionniers partant pour le Vietnam

transitent par la communauté de Moscou, pays vers lequel il est plus facile pour eux d'obtenir un visa.

Le retour au pays s'organise déjà. Une maison est achetée à Saigon, rue Dien-Bien-Phu, pour y établir un nouveau foyer dans un bâtiment assez spacieux. L'Assomption prend également de nombreux contacts avec les évêques et les responsables ecclésiastiques. Même si la congrégation n'est pas reconnue par le gouvernement et vit dans une sorte de clandestinité, elle ne sera pas fortement inquiétée, surtout si elle s'occupe d'œuvres sociales et ne se lance pas dans la politique. Au même moment, les Petites Sœurs et les Oblates de l'Assomption ont également le regard tourné vers le Vietnam. Leurs fondations sont en effet en gestation, tandis que des candidates sont déjà venues en France pour se former.

En octobre 2006, une première communauté peut ainsi être ouverte à Saigon, rue Tran Van Ky, avec les trois premiers religieux, le P. Pierre Tran Van Khué et les FF. François-Marie Le Van Kaï et Pierre Tran Van Huyen. Dès le début, ils accueillent quelques candidats et prennent en charge un petit orphelinat. Construit en 2000 par une dame âgée, courageuse et volontaire, l'établissement accueille dans une maison de Saigon une poignée d'enfants, parfois issus d'ethnies minoritaires. Cherchant à assurer la succession de son œuvre, la fondatrice propose aux Assomptionnistes de la reprendre. Ce sera alors un bon lieu pour la formation apostolique des postulants. Ceux-ci seront hébergés dans une maison située dans le quartier de Dong Quang que la congrégation achète l'année suivante. Quant aux foyers du P. Bosco, ils sont désormais accompagnés par des Assomptionnistes qui ont pris la direction des foyers de garçons. Le développement de Bayard au Vietnam constitue par ailleurs un troisième axe d'activité. L'entreprise vient d'y ouvrir un bureau et les religieux ont une mission de prospection pour son développement.

Au fur et à mesure du retour au pays des religieux formés en France et de l'afflux de postulants, l'unique communauté assomptionniste vietnamienne devient trop petite. Le noviciat va pouvoir voir le jour. Un terrain de 10 000 mètres carrés est acheté à Ba Ria, près de Vung Tau, 90 km au Sud de Saigon. Situé dans le petit village catholique de Lang Cat, il est construit assez rapidement, ce qui lui permet d'ouvrir en septembre 2009.

Le P. Paul Nguyen Van Dong accompagne les 4 novices qui constitueront une partie du futur de l'Assomption vietnamienne. Par ailleurs, une troisième communauté s'est ouverte à Saigon, dans le quartier de Binh Loi, pour les religieux en formation.

Corée

Près de 40 ans après l'aventure missionnaire mandchoue, le retour de l'Assomption en Asie s'est avéré beaucoup plus difficile que prévu. Accueillis par les Oblates, les religieux se sont installés à Gwangju, ville de près de 1 800 000 habitants (chiffres de 2006), située à 360 km au Sud de Séoul. Avant de venir au « *pays du matin calme* », les Assomptionnistes étaient en contact lointain avec ceux qu'à la suite du P. Hervé Stéphan on appelait les « *Macédoniens* »⁵. Il s'agissait de jeunes en recherche vocationnelle qui souhaitaient entrer à l'Assomption, avant que celle-ci ne soit présente sur le sol coréen. Ils avaient été recrutés par des âmes de bonne volonté proches des Oblates qui ne connaissaient pas de manière précise les critères d'admission exigés par la congrégation. Mais la quasi-totalité de ces candidats avaient en réalité dû quitter le petit séminaire ou le séminaire diocésain et cherchaient une autre voie d'accès vers le sacerdoce. Or avec un tel parcours, ils ne seraient jamais admis comme prêtres par les évêques coréens. Lorsque la situation s'éclaircit, tous quittent la congrégation alors que certains d'entre eux avaient débuté leur formation aux Etats-Unis. L'un d'entre eux avait pourtant fait sa première profession à Worcester le 28 août 1991 en vue de partir en Corée avec l'équipe de fondation à la fin de l'année. L'isolement géographique, le décalage culturel, la difficulté d'apprentissage de la langue rendent la situation difficile à vivre pour les trois pionniers privés de la présence du premier Coréen qui avait fait faux bond. L'un des fondateurs choisit de rentrer en France après sept ans.

Lorsqu'en 2000 le Conseil de Congrégation décide de placer progressivement le Vicariat sous l'autorité de la Province de France, les religieux ne sont donc plus que deux. Un candidat est demeuré avec eux, Joseph Baik Ho, qui partira en France pour se familiariser avec la langue de

⁵ C'est une référence à Ac 16,9-10 où l'apôtre Paul reçoit en rêve la vision d'un habitant de la Macédoine l'enjoignant à venir annoncer l'Évangile en Europe

Molière et débiter le noviciat, entre 2000 et 2002. Maîtrisant mieux la langue coréenne, les Assomptionnistes ont demandé à l'évêque de pouvoir prendre en charge une paroisse. De février 1999 à août 2003, les religieux desservent ainsi une paroisse rurale de 10 000 habitants, située à Haktari. En plus du lieu central où ils occupent le presbytère, trois dépendances, dont une colonie de lépreux font partie de leur juridiction. Bien entourés par la communauté catholique locale, ils profitent de cette immersion pour perfectionner leur connaissance de la langue, de la culture et des Catholiques coréens. Mais là, comme partout ailleurs la campagne commence à se dépeupler.

L'Assomption souhaite cependant revenir à Gwangju et les religieux logent dans un appartement en attendant la construction d'une nouvelle maison qui sera inaugurée en octobre 2005. Située dans un quartier populaire de la ville à proximité des Sœurs Oblates, cet édifice de quatre niveaux a une grande chapelle qui permet l'accueil aux eucharisties des gens du quartier et des retraitants. La maison peut également accueillir des groupes chrétiens qui viennent y prier, y organiser des sessions ou des retraites, tandis que les prêtres de la communauté exercent un ministère de



La maison de Gwangju

confession et d'accompagnement spirituel, pour des prêtres, des religieuses, des laïcs et des institutions d'handicapés. L'un d'entre eux consacre une partie de son temps à l'enseignement de l'anglais. L'implantation donne également aux religieux une plus grande visibilité au sein de l'Eglise coréenne. Ainsi mieux inculturée dans les réalités locales, l'Assomption coréenne a désormais les moyens d'accueillir les quelques jeunes qui vont se présenter. L'image du prêtre est très prégnante localement, il en découle que les communautés de religieux subissent aussi cette influence. L'Assomption, comme les autres congrégations masculines de l'archidiocèse, envoie ses jeunes au grand séminaire local où ils étudient la philosophie et la théologie avec les séminaristes de trois diocèses. Comme il est possible, pour des raisons diverses, de faire une coupure de deux ans dans le programme d'études (notamment pour le service militaire pour ceux qui ne l'ont pas accompli), ces deux années ont été occupées à l'étude du français et à l'année de noviciat.

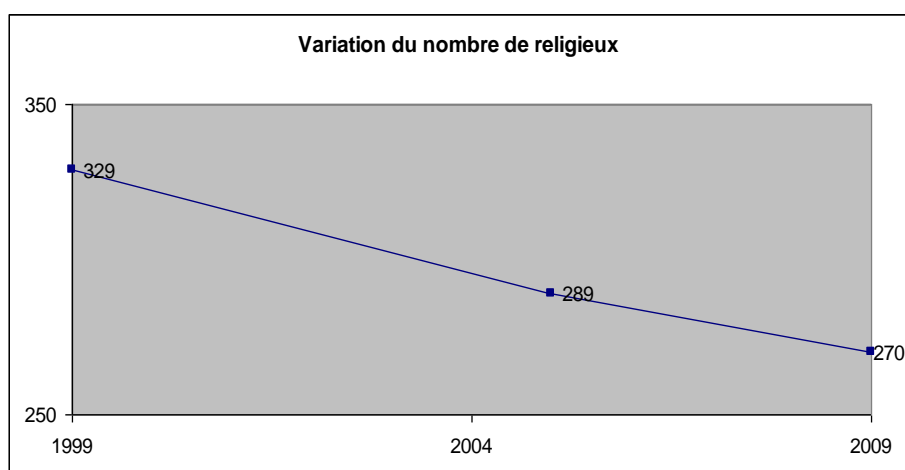
En septembre 2009, les religieux sont deux en Corée : un Belge, le P. Frans Desmet, et un Coréen, le P. Joseph Baik Ho, devenu le 24 novembre 2007 le premier prêtre assomptionniste coréen. En septembre 2009, il y a en France un novice et deux postulants tandis qu'un autre postulant qui pratique l'anglais est présent aux Philippines pour effectuer le noviciat. Ces jeunes portent en eux l'avenir de la congrégation en Corée.

3.

STATISTIQUES RECAPITULATIVES

Religieux :

La décroissance des effectifs tend à se stabiliser, même si elle se poursuit légèrement. La grande différence réside en fait dans le pays d'origine des religieux, la part de Français diminue fortement tandis qu'augmente le pourcentage de jeunes Asiatiques, du fait notamment du développement au Vietnam.¹ Un éventuel redécoupage de la Province modifierait bien évidemment cet état de fait. La part de la Province de France dans la congrégation est toujours stable, elle est de 32 % en 2009 contre 35% en 1999.



¹ En 1999, 85% des religieux affiliés à la Province de France étaient français, la proportion tombe à 67% en 2009, d'après les *Répartitions*.

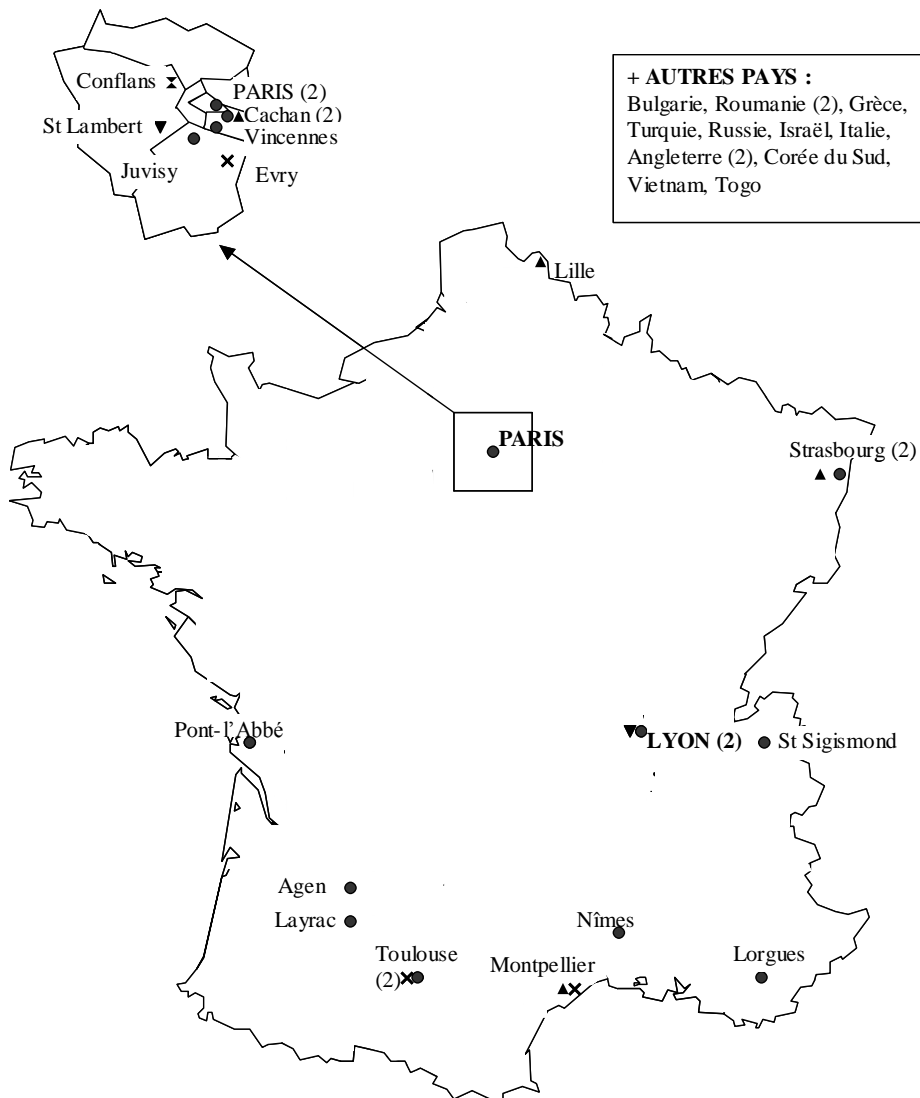
Province de France en 2009

- Résidence
- ▲ Accueil de jeunes
- ✕ Paroisse
- ✕ Œuvre sociale
- ▼ Centre d'accueil

Echelle : 100 km

+ AUTRES PAYS :

Bulgarie, Roumanie (2), Grèce, Turquie, Russie, Israël, Italie, Angleterre (2), Corée du Sud, Vietnam, Togo



4.

LES CADRES DE L'ASSOMPTION

CURIE GENERALICE

Supérieur Général :

- P. Richard Lamoureux : Supérieur Général à partir de 1999

Assistants Généraux :

- P. Julio Navarro, à partir de 1999, Vicaire Général
- P. Marcel Poirier, de 1993 à 2005
- P. Bernard Holzer, de 1993 à 2005
- P. René Mihigo Marhegane, de 1999 à 2005
- P. Emmanuel Kahindo Kihugho, à partir de 2005
- P. André Brombart, à partir de 2005

Economes Généraux :

- P. Marcel Poirier, de 1993 à 2005
- P. Jean-Daniel Gullung, à partir de 2005

Procureurs Généraux :

- P. Julio Navarro, de 1999 à 2005
- P. André Brombart, de 2005 à 2009
- P. Bernard Le Léannec, à partir de 2009

Secrétaires Généraux :

- P. Bernard Holzer, de 1999 à 2005
- P. Lucas Chuffart, à partir de 2005

SUPERIEURS ET ASSISTANTS PROVINCIAUX

Supérieurs Provinciaux :

- P. André Antoni, de 1999 à 2005
- P. Benoît Grière, à partir de 2005

Assistants provinciaux

- P. Emmanuel Rospide, à partir de 1999
- P. Benoît Grière, de 1999 à 2005, Premier Assistant de 2002 à 2005
- P. Robert Migliorini, à partir de 1999
- P. Jacques Nieuviarts, de 1999 à 2005
- P. Sylvain Gasser, à partir de 2005, Premier Assistant
- P. Michel Carrière, à partir de 2005
- Fr. Didier Remiot, à partir de 2008

Economes Provinciaux

- P. Emmanuel Rospide, de 1999 à 2009
- Fr. Didier Remiot, à partir de 2009

5.

VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES

L'extension de la Province de France n'est pas sans soulever quelques difficultés. La diversité de ceux qui la composent, son internationalisation, son extension géographique et les nombreuses œuvres qu'elle a à porter, rendent son animation complexe. Le nombre d'entrées dans la Province reste toutefois important et le noviciat est toujours bien rempli. A la rentrée 2009, ce ne sont pas moins de 14 novices qui ont commencé leur formation, 10 à Juvisy¹ et 4 au Vietnam. Quant aux frères en formation, on les estime à 80 en 2009. Parallèlement à cela, le centre de gravité de la congrégation tend à basculer vers l'Est ou vers le Sud. Les regards se tournent vers l'Afrique ou vers l'Asie d'où émergera une bonne partie de l'Assomption du XXI^{ème} siècle. Mais le vieux continent ne veut pas être en reste et si les religieux y sont moins nombreux qu'auparavant, ils souhaitent toujours marcher sur les traces de leur fondateur, appelés à être des « *hommes de communion, qui proposent la foi et solidaires de pauvres* ».

¹ Il s'agit du plus grand nombre de novices formés en une année en Europe depuis 1967 !

Conclusion

Terminons en 2010 ce parcours de l'histoire de la Province de France assomptionniste. S'écoulant sur plus de 150 ans, il a montré la trajectoire parfois complexe et mouvementée de la congrégation en France, mais aussi à l'étranger. Sans doute ce parcours est aussi un peu à l'image de l'Eglise de France depuis le XIX^{ème} siècle.

Alors que la Curie Généralice du début des années 1920 voulait coûte que coûte sauvegarder « *l'unité d'autorité et de caisse* », une décision romaine a imposé en 1923 le découpage de l'Assomption en quatre Provinces. Même si la Curie Généralice était officiellement domiciliée à Rome, cette répartition maintenait indirectement le centre de gravité en France, du fait du poids des Œuvres Généralices et de la force numérique de l'hexagone. Petit à petit cependant, l'essor des autres Provinces a permis une réelle internationalisation. Le développement local dans les pays du Sud et la baisse du nombre des vocations dans les pays du Nord ont conduit à un recentrement national. Cette décentralisation de la Congrégation s'est faite au risque d'un trop grand cloisonnement. Dans ce mouvement centrifuge, les Provinces françaises se sont fondues en une unique Province de France.

Mais dans un monde globalisé, c'est à la tendance inverse que l'on a ensuite assisté. Le contexte ecclésial a poussé à une meilleure collaboration entre les Provinces tandis que la chute du rideau de fer et de nouvelles opportunités ont poussé la Province de France à s'étendre de nouveau aux confins de l'Europe Occidentale, de l'Afrique ou de l'Asie. Dans un contexte de fragilité, les œuvres propres, délaissées à partir des années 1960, ont fait leur retour. La Province de France apparaît ainsi motrice dans la congrégation, mais son pilotage est rendu délicat par son extension disproportionnée, les œuvres de congrégation qu'elle porte ainsi que les défis auxquels elle doit faire face. L'Assomption en est bien consciente. En vue du Chapitre Général 2011, une réflexion a été lancée autour des structures

d'animation de la congrégation, elle pourrait aboutir à de profondes modifications.

Quant au Père d'Alzon enfin, redécouvert par ses fils à l'occasion du centenaire de sa mort, il est de nouveau remis à l'honneur. Alors que ses écrits sont en train d'être diffusés et traduits dans les langues de la congrégation, il redevient un facteur d'unité, ce qui n'était pas envisageable quarante ans plus tôt. Né dans un contexte bien particulier, celui de la « *Rome du midi* », le charisme qu'il a porté a pu se développer bien au-delà de son contexte d'origine, ce qui a nécessité maintes réflexions et sessions d'étude à son sujet. Comme leur fondateur dont ils célèbrent le bicentenaire de la naissance en cette année 2010¹, les Assomptionnistes ont montré qu'ils avaient la capacité de s'adapter malgré les vents parfois contraires. Personne ne sait quelle sera la physionomie de la congrégation dans cinquante ans. Mais si ses héritiers, laïcs et religieux, continuent à aimer « *le Christ, la Vierge et l'Eglise* » en se montrant « *hardis, généreux et désintéressés* », ils pourront continuer à travailler pour l'avènement du Règne de Dieu, en eux et autour d'eux.

¹ Cette année est marquée par de nombreuses célébrations à la mémoire du Fondateur. Lieu emblématique de ce Jubilé, la ville de Nîmes bénéficie d'un réinvestissement assomptionniste : une communauté internationale est ouverte rue Sainte-Perpétue en lien avec l'Institut d'Alzon des Oblates. Elle aura aussi pour mission d'animer le lieu de mémoire consacré au Père d'Alzon, inauguré le 27 novembre 2009.

Liste des communautés ayant appartenu à l'Assomption indivise ou aux Provinces françaises (1845-2010)

FRANCE

Alumnats

- Alès (Gard) : 1876-1881
- Arras (Pas-de-Calais) : 1874 puis 1879-1891
- Brian (Drôme) : 1889-1903
- Blou (Maine-et-Loire) : 1934-1966
- Cahuzac (Gers) : 1931-1967
- Cavalerie (Dordogne) : 1935-1965
- Chanac (Lozère) : 1932-1964
- Clairmarais (Pas-de-Calais) : 1875-1901 puis 1927-1960
- Davézieux (Ardèche) : 1927-1970
- Lambersart (Nord) : 1948-1970
- Laubat (Charente-Maritime) : 1898-1899
- Le Breuil (Deux-Sèvres) : 1888-1905, également maison d'étude
- Les Essarts (Seine-Maritime) : 1920-1924
- L'Espérou (Gard) : 1875
- Le Vigan (Gard) : 1874-1881
- Lorgues (Var) : 1923-1926
- Mauville (Pas-de-Calais) : 1879-1891
- Melle (Deux-Sèvres) : 1926-1935 puis 1951-1965
- Miribel-les-Echelles (Isère) : 1887-1969
- Montéchor (Pas-de-Calais) : 1937-1959
- Montfort (Yonne) : 1894-1901
- Nice (Alpes-Maritimes) : 1874-77
- Nîmes (Gard) : 1874-1875 ; 1885-1890
- Notre-Dame des Châteaux (Savoie) : 1871-1903
- Nozeroy (Jura) : 1940-1947

- Poussan (Hérault) : 1920-1933
- Roussas (Drôme) : 1885-1889
- Sainghin-en-Weppes (Nord) : 1895-1902
- Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) : 1926-1937
- Saint Guilhem-le-Désert (Hérault) : 1921-1922
- Saint Maur (Maine-et-Loire) : 1915-1969
- Saint Sigismond (Savoie) : 1918-1972
- Saujon (Charente-Maritime) : 1899-1902
- Scherwiller (Bas-Rhin) : 1920-1977
- Scy-Chazelles (Moselle) : 1919-1973, départ en 1977
- Soisy-sur-Seine (Essonne) : 1938-1970
- Velleuxon (Haute-Saône) : 1947-1965
- Vérargues (Hérault) : 1933-1953, départ en 1963
- Villecomtesse (Yonne) : 1887-1894

Noviciats

- Auteuil (Paris) : 1857-1862
- Juvisy (Essonne) : 1999-
- Les Essarts (Seine-Maritime) : 1929-1953, puis maison de frères jusqu'en 1966
- Le Vigan (Gard) : 1864-1874
- Lille, rue de la Digue (Nord) : 1984-1988
- Livry (Seine-Saint-Denis) : 1886-1900
- Lyon-Valpré (Rhône) : 1981-1982
- Mireman (Gard) : 1852-1853, pour convers
- Notre-Dame de Lumières (Bouches-du-Rhône) : 1916-1922
- Nozeroy (Jura) : 1931-1959, quitté en 1964
- Paris, avenue Denfert-Rochereau : 1988-1989
- Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-Maritime) : 1934-1968
- Sceaux (Hauts-de-Seine) : 1989-1999
- Scy-Chazelles (Moselle) : 1927-1932
- Sèvres (Hauts-de-Seine), 1877-1880

Maisons d'étude ou de formation

- Bourville (Seine-Maritime) : 1917-1927

- Layrac (Lot-et-Garonne) : 1934-1969
- Lormoy (Essonne) : 1934-1966
- Lyon-Valpré (Rhône) : 1947-1972
- Scy-Chazelles (Moselle) : 1932-1953

Collèges

- Agen, Saint-Caprais (Lot-et-Garonne) : 1927-1976
- Arles (Bouches-du-Rhône) : 1923-1926
- Briey (Meurthe-et-Moselle) : 1938-1951
- Clichy : 1853-1860
- Fougères (Ille-et-Vilaine) : 1954-1956
- Hyères (Var) : 1895-1897
- Kerbernès (Finistère) : 1947-1978
- Lambersart (Nord) : 1970-1978
- La Ravoire (Savoie) : 1956-1958
- Nîmes (Gard) : 1844-1965
- Paris, rue du faubourg St Honoré : 1851-1853
- Perpignan, Saint-Louis de Gonzague (Pyrénées Orientales) : 1928-1982
- Pontlevoy (Loir-et-Cher) : 1930-1934
- Redon (Ille-et-Vilaine) : 1965-1976
- Rethel (Ardennes) : 1858
- Saint-Calais (Sarthe) : 1923-1925
- Sens (Yonne) : 1925-1932
- Toulouse, Ecole Sainte-Barbe (Haute-Garonne) : 1929-1987
- Tarbes (Hautes-Pyrénées) : 1944-1972
- Villefranche-sur-Saône, Mongré (Rhône) : 1950-1996

Orphelinats

- Arras (Pas-de-Calais) : 1868-1978
- Douvaine (Haute-Savoie) : 1925-1977
- Montmau (Hérault) : 1871
- Toulouse, La Grande Allée (Haute-Garonne) : 1924-1993

Paroisses

- Alès (Gard) : 1866-1876
- Angoulême, Sacré-Cœur (Charente) : 1933-1988
- Auch (Gers) : 1925-1957
- Audun-le-Tiche (Moselle) : 1967-1979
- Bordeaux (Gironde) : 1912-2006 : chapelle puis Notre-Dame de Salut
- Cevins (Savoie) : 1945-1960
- Davézieux (Ardèche) : 1970-1992
- Fumel-Libos (Lot-et-Garonne) : 1925-1991
- Gimont-Aubiet (Gers) : 1966-2002
- Gonfaron (Var) : 1987-1993
- La Rochelle, Laleu et La Pallice (Charente-Maritime) : 1925-1983
- La Rochelle, Tasdon : 1927-1988
- La Rochelle, La Genette : 1937-1995
- La Rochelle-Périgny : 1985-2003
- Longjumeau (Essonne) : 1924-1941
- Longpont (Essonne) : 1951-1986
- Lorgues (Var) : 1951-2001
- Maranville (Haute-Marne) : 1937-1963
- Marseille, Notre-Dame du Rouet (Bouches-du-Rhône) : 1948-1969
- Marseille, La Capelette : 1959-1982
- Marseille, La Rose : 1977-1982
- Marseille-Saint Eugène d'Endoume : 1982-1991
- Melle-Lezay (Deux-Sèvres) : 1925-1991, secteur paroissial
- Menton-Carnolès (Alpes-Maritimes) : 1894-1999
- Monthéry (Essonne) : 1937-1967
- Montmirail (Marne, Seine-et-Marne, Aisne) : 1929-2002, secteur paroissial
- Montpellier, Sainte-Thérèse (Hérault) : 1931
- Montpellier, Notre-Dame de l'Espérance (Hérault) : 1969-1975
- Paris, Saint-Christophe de Javel : 1924-1967, départ 1971

- Pierrefitte (Seine-Saint-Denis) : 1928-1997
- Saint-Denis, chapelle Saint-Gabriel (Seine-Saint-Denis) : 1926-1967
- Saint-Etienne (Loire) : 1940-1958
- Saint Guilhem-le-Désert (Hérault) : 1915-1922
- Sainte-Maxime sur Mer (Var) : 1971-1980
- Toulon, la Ginouse puis Sainte-Thérèse du Pont de Suve (Var) : 1932-1995
- Toulon, Le Pradet : 1972-1989
- Toulon, La Garde : 1974-1991
- Toulouse, Saint-Germain (Haute-Garonne) : 1919-1932
- Toulouse Saint-Exupère : 1993-
- Velleuxon (Haute-Saône) : 1966-1990
- Villefranche-du-Périgord (Dordogne) : 1967-1999

Maisons généralices

- Paris, rue François Ier : 1880-1900

Maisons provinciales

- Bordeaux, rue Croix de Seguey (Gironde) : 1951-1961
- Bordeaux, rue Lacanau : 1961-1984
- Garches (Hauts-de-Seine) : 1932-1933
- Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) : 1958-1968
- Lyon, av. Debrousse (Rhône) : 1924
- Paris, avenue Denfert-Rochereau : 1933-
- Paris, rue de la Santé : 1968-1970, provisoire

Maisons de retraite

- Chanac (Lozère) : 1965-1979
- Layrac (Lot-et-Garonne) : 1969 -
- Lorgues (Var) : 1926-
- Saint Sigismond (Savoie) : 1977-

Centres d'accueil

- Les Essarts (Seine-Maritime) : 1966-1989
- Lormoy (Essonne) : 1966-1971
- Lyon-Valpré (Rhône) : 1972-
- Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines) : 2006-
- Saint-Maur (Maine-et-Loire) : 1969-1995

Résidences

- Agen, rue des Augustins puis rue Palissy (Lot-et-Garonne) : 1973-1989
- Agen, rue Michelet puis rue Goumy: 1975 -
- Angoulême-Soyaux (Charente) : 1972-1999
- Antony (Hauts-de-Seine) : 1987-1989
- Blagnac puis Toulouse allée de Barcelone (Haute-Garonne) : 1972-1977
- Bordeaux, l'Alhambra (Gironde) : 1892-1900
- Cachan, bd de la Marne (Val-de-Marne): 1972-1987 puis 2008-2010
- Cachan, avenue Carnot : 1982-
- Chaville (Hauts-de-Seine) : 1929-1945 (?)
- Chaville, rue de Louvois : 1980-1986
- Clairmarais (Pas-de-Calais) : 1960-1979
- Clichy-la-Garenne : 1968-1969
- Colombes (Hauts-de-Seine) : 1985-2006
- Conflans-Sainte Honorine (Yvelines) : 1989-
- Dinsheim (Bas-Rhin) : 1902-1927, procure
- Dunkerque (Nord) : 1976-1982
- Lambersart (Nord) : 1970-1981
- La Rochelle, Mireuil (Charente-Maritime) : 1975-1978
- La Rochelle-Périgny : 1985-2003
- Le Mesnil-Longpont (Essonne) : 1975-1979
- Lille, rue de Thionville puis rue des Jardins (Nord) : 1926-1932
- Lille, rue de la Digue puis rue de la Bassée : 1932-

- Limas (Rhône) : 1976-2002
- Lyon, impasse Brachet : 1969-1971
- Lyon, quai Fulchiron : 1969-1970
- Lyon, rue Bouquet : 1969, aumônerie de lycée
- Lyon, rue Victor Hugo : 1969-1970
- Lyon, av. Thiers (Rhône) : 1974-1988
- Marseille rue de l'Olivier puis rue de Cluny (Bouches-du-Rhône) : 1910-1991
- Montpellier, rue Bonnard (Hérault) : 1910-1931
- Montpellier, rue de la Garenne : 1976-1992, foyer et noviciat (1977-1978)
- Nantes (Loire-Atlantique) : 1968-1970, foyer
- Nîmes (Gard) : 1965 -
- Paris, rue François Ier : 1861-1900 ; 1945-
- Paris, rue Camou : 1911-1934, œuvres générales
- Paris, Cours-la-Reine : 1922-1970, journalistes de la Bonne Presse
- Paris, avenue Bosquet : 1934-1958, œuvres générales
- Paris, rue Bouret : 1960-1992
- Paris, rue Singer : 1969-1970
- Paris, boulevard Sébastopol : 1969-1972
- Paris, rue Fontaine puis rue Mouraud : 1971-1980
- Paris, rue Bargue : 1980-1982
- Paris, rue de l'Amiral d'Estaing : 1980-1986
- Paris, rue Charcot : 1979-1989
- Paris, rue de Rambouillet : 1986-1987
- Paris, rue Morère : 1992-
- Pessac (Gironde) : 1977-1991
- Pierrefitte, Commandant Marchand (Seine-Saint-Denis): 1971-1978, mission ouvrière
- Poitiers (Vienne) : 1979-1983
- Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) : 1967-1973
- Savigny-sur-Orge (Essonne) : 1991-1994
- Saint-Sigismond (Savoie) : 1972-1975
- Sceaux (Hauts-de-Seine) : 1980-1989 puis noviciat

- Sèvres, La Cloche : 1946-1964
- Soisy-sur-Seine : 1970-2001
- Souffelweyersheim (Bas-Rhin) : 1982-2006, 3ème âge
- Stains (Seine-Saint-Denis) : 1978-1982
- Strasbourg, boulevard de l'Orangerie (Bas-Rhin) : 1952 -
- Strasbourg, allée des Vosges (Bas-Rhin) : 1970-1973, étudiants
- Strasbourg, allée Spach (Bas-Rhin) : 1977-1992 , 3ème âge
- Strasbourg, rue Wencker : 1985-1990
- Strasbourg-Santé : 2002-
- Toulouse, Allée de la Garonne (Haute-Garonne) : 1893-1900, aussi maison d'étude
- Toulouse, Aristide Briand puis rue du Cagire, puis rue Courbet : 1969-
- Toulouse-Casselardit : 1977-1997, 3ème âge
- Toulouse, allée des Demoiselles : 1981-1993

Divers

- Mireman (Gard) : 1852-1857, colonie agricole
- « Communauté pyrénéenne » : 1972-1992

EUROPE OCCIDENTALE

Allemagne

- Mayen : 1962-1980, internat
- Scheidegg : 1928-1938, maison de convers

Angleterre

- Bethnal Green : 1901-, prieuré
- Bindon House : 1944-1948, noviciat
- Brockley : 1906-1997, paroisse
- Charlton : 1903-1988, paroisse, école
- Edgware : 1998-2005, résidence
- Hitchin : 1925-1967, collège

- Newhaven : 1902-1970, paroisse
- Nottingham : 1931-1970, collège
- Rickmansworth : 1903-1979, paroisse

Belgique

Alumnats (jusque 1923)

- Bure : 1900-1918
- Taintignies : 1891-1919
- Courtrai : 1902-1904
- Le Bizet : 1904-1915 ;1924-1952
- Saint Trond : 1901-1905
- Sart-les-Moines : 1903-1957
- Zepperen : 1905-

Noviciats et maisons d'étude

- Gempe : 1906-1909, noviciat de convers
- Louvain : 1900-1940, jusque 1934
- Saint-Gérard : 1919-1976, jusque 1932
- Taintignies : 1919-1966, jusque 1927

Espagne

- Calahorra : 1904-1907, alumnat
- Elorrio : 1907-, alumnat puis collège
- Barcelone, Saint-François Xavier : 1952-1980, paroisse
- Madrid : 1882-1883, collège
- Madrid, Ciudad de los Muchachos : 1955-1989
- Madrid, Dulce Nombre de Maria : 1940-, paroisse
- Madrid, la Estrella et Reina del Cielo : 1964-, paroisse
- Osma : 1880-1888, noviciat, maison d'études, collège
- Suquets : 1956-1959, alumnat

Italie

Alumnats

- Cannero : 1952-1969
- Castelgondolfo : 1929-1932
- Florence : 1932-1939 puis 1960-1968
- Mongreno : 1903-1906
- Omegna : 1951-1952
- Vinovo : 1906-1923

Autres maisons

- Cannero : 1969-1997, maison d'accueil
- Fara Sabina : 1916-1917, maison d'études
- Rome : résidences provisoires (1883) puis Ara Coeli : 1893-1929, procure près le Saint Siège, maison d'études, maison généralice
- San Remo : 1903-1923, maison de repos

Luxembourg

- Limpertsberg : 1912-1917, noviciat

Pays-Bas

- Gemert : 1900-1901, noviciat
- Urmond puis Boxtel : 1914-, alumnat

Suisse

- Ascona : 1910-1917, alumnat
- Locarno : 1910-1923, collègue

MISSION D'ORIENT

Bulgarie

- Mostratli : 1901-1913, poste de mission

- Plovdiv école saint André : 1863-1907
- Plovdiv collège saint Augustin : 1885-1952
- Sliven : 1903-1936, poste de mission
- Varna : 1897-1952, paroisse, collège Saint Michel jusque 1934
- Yamboli : 1889-1952, mission et alumnat

Grèce

- Athènes, quartier Psychiko, 1953-1982 puis 1983-1996, études byzantines
- Athènes, Sainte Thérèse : 1932, paroisse, alumnat
- Héraclée : 1914-1917, repli de l'alumnat de Koum-Kapou
- Képhissia : 1917-1919, alumnat provisoire

Israël

- Jérusalem, Notre Dame de France : 1887-1970, hôtellerie, maison d'études
- Saint-Pierre en Gallicante : 1934-

Roumanie

- Beius : 1925-1947, internat puis noviciat
- Blaj, Casa Domnului : 1923-1947, internat et paroisse, noviciat
- Blaj : 1990-, résidence et foyer
- Bucarest : 1934-1947, résidence et maison d'œuvres
- Harseni : 1947, noviciat
- Lugoj : 1926-1944, internat
- Mărgineni : 1993-, noviciat, puis maison d'accueil

Russie

- Kiev¹ : 1907-1914
- Makievka¹ : 1907-1926

¹ Actuellement situées en Ukraine.

- Moscou, Saint-Louis des Français : 1926-1950 puis 1991-
- Odessa² : 1905-1920
- Saint Pétersbourg : 1903-1914
- Vilna³ : 1905-1906

Turquie

- Ankara : 1924-2000, paroisse
- Bursa : 1888-1926, poste de mission
- Eskisehir : 1891-1926, poste de mission
- Gallipoli : 1893-1924, poste de mission
- Izmit : 1891-1934, poste de mission
- Kadiköy : 1895-, séminaire grec, maison d'études, paroisse, école
- Karagatch : 1872-1935, alumnat, paroisse, école
- Kayseri : 1903-1908, poste de mission
- Koum-Kapou : 1883-1935, alumnat, paroisse
- Konya : 1892-1935, poste de mission
- Nevsehir : 1908-1914, poste de mission
- Phanaraki : 1886-1932, noviciat, maison d'études, alumnat, paroisse...
- Pendik : 1912-1914, poste de mission
- Peramos : 1904-1908, poste de mission
- Sultançayir : 1894-1902, poste de mission
- Zonguldak : 1897-1952, poste de mission

Yougoslavie

- Belgrade : 1926-1982, paroisse

AMERIQUE ET OCEANIE

Argentine

- Belgrano : 1915-1994, paroisse, école

² Actuellement situé en Ukraine

³ Actuellement Vilnius en Lituanie

- Buenos Aires : 1915-1932, maison d'œuvres
- Buenos Aires, église San Martin de Tours : 1930-1979, paroisse, alumnat
- Olivos : 1953-1976, alumnat
- Santos Lugares : 1912-, sanctuaire

Brésil

- Belo Horizonte : 1966-1969, maison de formation
- Cataguases : 1968-1978, paroisse
- Campinas : 1982-, maison de formation
- Eugénopolis : 1952-, paroisse, alumnat, centre de promotion sociale
- Governador Portela : 1962-1969, alumnat, noviciat, paroisse
- Macae : 1971-1997, paroisse
- Neropolis : 1960-1962
- Nova Friburgo : 1972-1984, paroisse
- Rio de Janeiro, église ND de la Trinité : 1935-, paroisse

Chili

- Concepción : 1910-1962, paroisse
- El Golf : 1941-, maison de formation, noviciat, paroisse
- Los Andes : 1893-1963, paroisse
- Lota : 1904-, paroisse
- Mendoza : 1890-1983, lieu de retraites, alumnat
- Rengo : 1893-, paroisse
- Santiago : 1892-, sanctuaire de Lourdes, paroisse
- Talcahuano : 1914-1924, paroisse
- Valparaíso : 1912-, paroisse

Canada

- Bergerville-Sillery : 1917, sanctuaire du Montmartre, 1926, noviciat

Etats-Unis

- La Nouvelle Orléans et Klotzville : 1893-1900, postes de mission
- New York 14ème rue : 1891-1997, paroisse
- New York 156ème rue : 1912-1982, paroisse
- Worcester : 1904-, alumnat puis collège

AFRIQUE

Algérie

- Bugeaud : 1949-1951, école
- Bône : 1951-1963, collège et paroisse

Côte d'Ivoire

- Abidjan : 1957-1966, collège Notre-Dame d'Afrique
- Aboisso : 1959-1967, poste de mission
- Adiaké : 1961-1976, poste de mission
- Bonoua : 1961-1968, poste de mission
- Grand-Bassam : 1988-1989, paroisse
- Port-Bouët : 1976-1987, paroisse

Madagascar

- Ampanihy : 1955-: poste de mission
- Anakao : 1991-, poste de mission
- Androka : 1980-, poste de mission
- Ankililoaka : 1975-1982, poste de mission
- Antananarivo : 1984-, maison de formation
- Betioky : 1954-, poste de mission
- Bezaha : 1957-1970, poste de mission
- Ejeda : 1972-, poste de mission, collège
- Fianarantsoa : 1990 ou 1993-, scolasticat
- Manombo : 1957-1984, poste de mission
- Sakaraha : 1956-1991, poste de mission

- Tuléar : 1954-, centre de mission, noviciat
- Tuléar, paroisse Sanfily : 1957-
- Tuléar : 1965-1987, séminaire Saint Jean puis rue Bastard

Togo

- Sokodé : 2006-

Tunisie

- Ben Arous : 1934-1962, paroisse
- Gabès : 1939-1961, poste de mission
- La Marsa : 1946-1956, collège
- Mégrine-Coteaux : 1936-1964, paroisse
- Mégrine-Lescure : 1957-1964, paroisse
- Tunis-Belvédère : 1953-1959, maison d'œuvres
- Tunis, paroisse Notre-Dame de Bellevue : 1934-1962

ASIE

Corée du Sud

- Haktari : 1999-2003, paroisse rurale
- Gwangju : 2003-

Vietnam

- Saïgon, quartier Binh Loi : 2009-
- Saïgon, rue Tran Van Ky : 2006-
- Ba Ria, 2009-, noviciat

OCEANIE

Australie

- Ispwich : 1862-1873
- Maryborough : 1861-1875

Bibliographie (1952 - 2010)

Congrégation AA :

- Jean-Paul PERIER-MUZET, *Notices biographiques des Religieux de l'Assomption 1850-2000*, 5 tomes, 2000-2001.
- Jean-Paul PERIER-MUZET, *Tour du monde assomptionniste en 41 pays, série des Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010 n°1*, Rome, 2007.
- Jean-Paul PERIER-MUZET, *L'Assomption : les Assomptionnistes, les Oblates. Documentation recensée et référencée, série des Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010 n°7*, Rome, 2009.
- Jean-Paul PERIER-MUZET, *Petit manuel. Histoire de l'Assomption*, Rome, 2003.
- Lucien GUISSARD, *Les Assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard Editions, Paris, 2000.
- *La lettre à la famille*, 1952-1964.
- *A Travers la Province* (Bulletin de la Province de Bordeaux), 1952-1978.
- *Rhin-Guinée* (Bulletin de la Province de Lyon), 1952-1966.
- *Lyon-Assomption* (Bulletin de la Province de Lyon), 1966-1978.
- *Nouvelles de la Province de France* (Bulletin de la Province de France, ex-OGF), 1970-1978.
- *A Travers la Province*, devenu *ATLP* (Bulletin de la Province de France à partir de 1978), 1978-
- *Mémoire assomptionniste. Ecrits au fil des ans 1850-2000*, Editions du Bugey, 2000.
- *Deux siècles d'Assomption, le regard des historiens*, série UEA n°7, Paris, 2001.
- *Actes des Chapitres Généraux*, 1952, 1969, 1975, 1981, 1987, 1999, 2005.
- *Rapport des Provinces françaises au Chapitre Général de 1969* (Archives de la Province de France).
- *Répartition des religieux*, 1952-

Presse et pèlerinages, Œuvres générales :

- *Cent ans d'histoire de "La Croix" (1883-1983)*. Colloque sous la direction de René Rémond et d'Emile Poulat, mars 1987.
- Jacqueline et Philippe GODFRIN, *Une centrale de presse catholique, La Maison de la Bonne Presse et ses publications*, Presses Universitaires de France, Paris, 1965.
- Charles MONSCH, *Bayard-Presses, l'histoire d'une entreprise*, document dactylographié non publié, Rome, 1996.
- *Les Oblates de l'Assomption au service de la presse catholique*, plaquette non datée.
- Patrick ZAGO, *Histoire de Bayard*, document dactylographié, Juvisy, 2006.
- UCIP, *Colloque Père Emile Gabel, 14 et 15 octobre 1988* – Paris, Editions Universitaires Fribourg Suisse, Fribourg, 1989.
- Marie-Noël IZANS, *Rapport sur notre Tiers-Ordre pour le chapitre général de 1964*, Paris, 1964.
- Ludwik BISKUPSKI, *L'Institut Français d'Etudes Byzantines et son activité scientifique et littéraire, 1895-1970*, édité par l'auteur, Istanbul, 1970.
- Albert FAILLER, « Le centenaire de l'Institut Byzantin des Assomptionnistes », *Revue des Etudes Byzantines* tome 53, 1995, p. 5-40.
- *Mémorendum remis par les Etudes Augustiniennes au R.P. Paul Charpentier*, Paris, 1959.
- « A la découverte de l'Institut d'Etudes Augustiniennes », dans *Itinéraires Augustiniens*, n°16, juillet 1996.

Mission d'Orient :

- *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire de la congrégation des Augustins de l'Assomption, Lyon-Valpré, 22-26 novembre 2000, éd. Bernard Holzer, Rome, Collection Recherches Assomption n°1, 2006.
- *Notre Mission d'Orient, Echos du Centenaire, Valpré 31 mars 1963* dans *Pages d'Archives*, 3^{ème} série, n°6, mars 1963 (conférences de Pierre TOUVENERAUD et Daniel STIERNON).
- *L'Orient chrétien*, éd. André Brombart, série des Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010 n°4, Rome, 2008.

- *La Mission d'Orient de l'Assomption*, éd. André Brombart, série des Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010, n°6, Rome, 2008.
- Michel KUBLER, *La Mission d'Orient. L'autre poumon de l'Assomption*, Editions du Cygne, 2007.
- Julian WALTER, *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1963-1980)*, série du Centenaire n°6, Paris, 1980.
- Alain FLEURY, *Un collège français en Bulgarie (St Augustin, Plovdiv, 1884-1948)*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Bernard HOLZER et Jean-Baptiste MICHEL, *Les rideaux rouges de Sofia*, Bayard, 2003.
- Julian WALTER et Daniel STIERNON, *Notes historiques de la présence assomptionniste en Grèce*, Athènes, 1984.
- Bernard STEF a.a. et Ionel ANTOCI a.a. , *Vie Imparația ta, Augustinienii Asumptionisti, 80 de ani de prezenta in Romania*, Editura Buna Vestire, Blaj, 2004.
- Gervais QUENARD, *L'Assomption en Russie*, dans *Pages d'Archives*, 2^{ème} série, n°11, octobre 1959.
- *Les Assomptionnistes et la Russie*, Actes du Colloque d'Histoire, Rome, 20-22 novembre 2003, éd. Bernard Holzer, Rome, Collection Recherches Assomption n°2, 2006.
- Gervais QUENARD, *L'Assomption à Jérusalem*, dans *Pages d'Archives*, 2^{ème} série, n°13, avril 1961.
- M. CHALENDARD, *A Jérusalem, Notre-Dame de France*, Téqui, Paris, 1978.

Missions :

- *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire des Augustins de l'Assomption, Lyon-Valpré, 22-26 novembre 2000, éd. Bernard Holzer, Rome, Collection Recherches Assomption n°1, 2006.
- Angel MACHO, *Los Asuncionistas y el mundo obrero en Vallecas : 1940-1953. Una relación privilegiada : P. Luis Madina y Guillermo Roviroso*, document dactylographié, Madrid, 2000.
- Francisco SAN MARTIN, *Qué es la Ciudad de los Muchachos ?*, plaquette, de présentation, 1959, Madrid.
- Justin MUNSCH, *L'Assomption en Mandchourie 1935-1954*, série du Centenaire n°6, Paris, 1980.

- « Péniblement, l'Assomption a pris pied en Allemagne », *Missions Assomptionnistes*, 1963, n°559, p. 38-43.
- Maurice LAURENT, *Ephémérides Assomption à Madagascar 1953-2003*, 2003.
- Jean-Claude de ROSNY, *Les Assomptionnistes à Madagascar, éléments pour une mémoire collective, les années 1960 à 1991*, Tuléar, 1997.
- Erik RAHARIVELO, *50 ans de présence assomptionniste à Madagascar* (conférence donnée le 21 novembre 2006 à Valpré).
- *Naissance et premières années du collège ND d'Afrique (1957-1967)*, document dactylographié, (Archives de la Province de France).

Activités en France :

- Polyeucte GUISSARD, *Histoire des Alumnats, le sacerdoce des pauvres*, Bonne Presse, 1954.
- Noël RICHARD, *L'Assomption à Toulouse, les 50 ans de Sainte-Barbe (1937-1987)*, Toulouse, 1987.
- Noël RICHARD, *Une grande œuvre toulousaine, centenaire de la Maison d'Enfants de la Grande Allée 1873-1973*, Toulouse, 1973.
- Hubert WYDRILL, *L'ange de l'orphelin, histoire des Orphelinats de Douvaine*, Editions Foyer du Léman, Douvaine, 2005.
- Perboyre LE DORTZ, *Un religieux apôtre, le Père Jude Verstaen a.a. (1893-1960)*, Lorient, 1970.
- Louis MONGE, *La vie aventureuse de Mongré, 150 ans*, Association scolaire Notre-Dame de Mongré, Villefranche-sur-Saône, 1998.
- André MATEU, *Saint-Caprais des origines à nos jours 1850-2000*, Edit. Loubatières, 2001.
- Serge BOUQUIER, *Histoire de la Paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Montpellier*, Sainte-Thérèse-Assas-Montpellier, 1997.
- Marie-Michel CORNILLIE, *1946 La Cloche : une aventure ? un témoignage ?*, Les Ateliers de Frileuse, 1977.
- *Valpré d'hier et d'aujourd'hui*, Actes du Jubilé de Valpré 1947-2007, Ecully, 26-28 mai, Valpré Editions 2007.
- Arthur HERVET (Père Arthur), *La péniche du Bon Dieu*, Presses de la Renaissance, Paris, 2007.

Table des matières

<i>PRÉFACE</i>	3
<i>INTRODUCTION</i>	5
VII. L'ASSOMPTION AU TOURNANT D'UNE EPOQUE : (W. DFAULT, 1952-1969)	7
1. <i>STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION</i>	9
Une congrégation missionnaire	9
Le Concile Vatican II	10
2. <i>AXES APOSTOLIQUES</i>	15
2.1 Œuvres d'éducation et formation	15
Les alumnats.....	15
La formation des religieux	19
Les collèges	23
Les orphelinats	28
2.2. Œuvres Générales	29
La presse	30
Les pèlerinages.....	35
Les Etudes Byzantines et Etudes Augustiniennes	36
Les autres œuvres générales	38
2.3 Paroisses et résidences	39
Les paroisses.....	39
Les résidences.....	43
2.4 Autres activités	44
Apostolat social	44
2.5 L'Assomption hors de l'hexagone	45
La Mission d'Orient	45
Europe et Amérique	50

Afrique et Asie	56
3. <i>STATISTIQUES RECAPITULATIVES</i>	63
Religieux :	63
4. <i>LES CADRES DE L'ASSOMPTION</i>	65
5. <i>VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES</i>	67
VIII. VERS L'UNIFICATION DES PROVINCES	
(P. CHARPENTIER ET H. STEPHAN, 1969-1978)	69
1. <i>STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION</i>	71
Vers la Province unique dans un contexte	
changeant	72
2. <i>AXES APOSTOLIQUES</i>	75
2.1 Œuvres d'éducation et formation	75
Les alumnats.....	75
La formation des religieux	79
Les collèges	83
Les orphelinats	88
2.2. Œuvres Générales	90
La presse	91
Les Etudes Byzantines et Augustiniennes.....	96
2.3 Paroisses et résidences	97
Les paroisses.....	97
Les résidences.....	100
2.4 Activités diverses	103
Les centres d'accueil	103
L'apostolat social	106
2.5 L'Assomption hors de l'hexagone	108
La Mission d'Orient	108
Europe et Amérique	111
Afrique et Asie	114
3. <i>STATISTIQUES RECAPITULATIVES</i>	119
Religieux :	119

4.	<i>LES CADRES DE L'ASSOMPTION</i>	121
5.	<i>VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES</i>	123
IX.	« VOUS ETES DES HERITIERS, SOYEZ FONDATEURS » (H. STEPHAN ET C. MARECHAL, 1978-1999)	125
1.	<i>STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION</i>	127
	Une Province qui s'internationalise	129
2.	<i>AXES APOSTOLIQUES</i>	131
2.1	Œuvres d'éducation et formation	131
	Pastorale des jeunes et des vocations	131
	La formation des religieux	135
	Les collèges	139
	Les orphelinats	141
2.2.	La presse et les pèlerinages	142
	Œuvres de presse	143
	Les pèlerinages.....	147
2.3	Paroisses et résidences	149
	Les paroisses.....	149
	Les résidences.....	155
2.4	Activités diverses	161
	Centres d'accueil	161
	Apostolat social	164
2.5	L'Assomption hors de l'hexagone	168
	La Mission d'Orient	168
	Europe et Amérique	181
	Afrique et Asie	184
3.	<i>STATISTIQUES RECAPITULATIVES</i>	191
	Religieux :	191
4.	<i>LES CADRES DE L'ASSOMPTION</i>	193
5.	<i>VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES</i>	197

X. LA PROVINCE DE FRANCE A L'ENTREE DANS LE TROISIEME MILLENAIRE (R. LAMOUREUX, 1999- 2010)	199
1. <i>STRUCTURES - VIE GENERALE DE L'ASSOMPTION</i>	201
2. <i>AXES APOSTOLIQUES</i>	203
2.1 Œuvres d'éducation et formation	203
Pastorale des jeunes et des vocations	203
La formation des religieux	205
2.2. La presse et les pèlerinages	207
Œuvres de presse.....	207
Les pèlerinages.....	212
2.3 Paroisses et résidences	214
Les paroisses.....	214
Les résidences.....	217
2.4 Activités diverses	220
Centres d'accueil	220
Apostolat social	222
2.5 L'Assomption hors de l'hexagone	224
La Mission d'Orient.....	224
Europe et Amérique	231
Afrique et Asie	234
3. <i>STATISTIQUES RECAPITULATIVES</i>	241
Religieux :	241
4. <i>LES CADRES DE L'ASSOMPTION</i>	243
5. <i>VUE D'ENSEMBLE DES PROVINCES FRANCAISES</i>	245
<i>CONCLUSION</i>	247
<i>BIBLIOGRAPHIE (1952 – 2010)</i>	249
Index des noms de personnes	273

Index des noms de personnes

- Ackermann Robert A.A.; 146
Agré Cardinal Bernard; 234
Alzon Emmanuel d' A.A.; 1; 2;
4; 5; 10; 21; 71; 72; 98; 127;
201; 210; 222; 248; 265; 266;
267
Andrieux Bernard A.A.; 55
Anglart Pierre A.A.; 28
Antoci Ionel A.A.; 226
Antoni André A.A.; 138; 146;
197; 201; 208; 217; 244
Augustijn Louis A.A.; 194
Augustin Roussos A.A.; 230
Baik Ho Joseph A.A.; 238; 239
Bal-Fontaine Bernardin A.A.; 27
Ball Octavien A.A.; 39
Balme Jean-Louis A.A.; 59
Bartholoméos I^{er}, Patriarche de
Constantinople; 229
Beccaria Yves et Mijo; 33; 94
Beck Mgr Andrew A.A.; 10; 11
Bégoc Joseph A.A.; 9; 15; 16;
66, 166
Bélard Louis A.A.; 9; 15; 66
Benoît XV Pape; 209
Bento de Souza Marcos Lucio
A.A.; 184
Bergeron André A.A.; 28
Bernard François A.A.; 12; 33;
146; 170
Blanc Christian A.A.; 134
Boariu Vasile A.A.; 173
Boeren Jan A.A.; 188
Boissonnat Jean; 32
Boivin Mgr Jean-Baptiste
S.M.A.; 57
Bombieri Alessandro A.A.; 121
Borkus Herman A.A.; 61; 117
Bornand Jules A.A.; 65
Bornand Lefebvre A.A.; 65
Bosco Jean S.D.B.; 189; 235; 236
Bossilkov Mgr Vincentius; 45
Bouverot Dominique A.A.; 128;
129; 130; 193; 194; 195
Boyer Charles S.J.; 37
Brajon Emmanuel A.A.; 13; 30;
66; 72; 90; 122; 194
Brand Mgr Charles-Amarin; 77;
100
Brassard Léo A.A.; 189
Brochec Jean-Michel A.A.; 21;
86; 140
Brombart André A.A.; 243; 266;
267
Bugnard Noël A.A.; 12; 13; 66;
121; 193; 194
Cabanac Vincent A.A.; 209; 222
Cabon Henri A.A.; 154
Calvarin Henri A.A.; 27
Camara don Helder; 53
Canonne Mgr Michel A.A.; 11;
59; 60; 116
Caraballese Francesco A.A.; 113;
181
Caro Henri A.A.; 93; 145; 146;
147; 148; 213

Carrière Michel A.A.; 155; 201;
 218; 222; 244
 Cayré Fulbert A.A.; 37; 38
 Charon Pierre A.A.; 194
 Charpentier Paul A.A.; 9; 45; 65;
 66; 71; 92; 106; 121; 143; 266
 Chatelin Jean-Gabriel A.A.; 59
 Chatov Edouard A.A.; 229
 Chenu Bruno A.A.; 80; 138; 144;
 145; 148; 159
 Chevalier-Chantepie Max A.A.;
 28
 Chuffart Lucas A.A.; 194; 197;
 205; 243
 Clément Oswald A.A.; 155
 Clerc Guy A.A.; 134
 Coat Yves-Clément A.A.; 23
 Cocquerez Thierry A.A.; 189
 Colette Aubain A.A.; 65; 66
 Collini Mgr André; 142
 Comte Jean-Marie A.A.; 139
 Congar Yves O.P.; 30
 Copin Noël; 144; 145
 Cordier Alain; 143; 208
 Cornélis Jérôme A.A.; 10; 37
 Cristea Mgr Vasile A.A.; 10; 11;
 109
 Da Cruz José Geraldo A.A.; 182;
 183; 193
 Danby Augustine A.A.; 121
 Darrouzès Jean A.A.; 37; 97
 De Leeuw Leander A.A.; 65;
 121; 193
 De Leeuw Thomas A.A.; 65;
 121; 193
 De Lubac Henri S.J.; 30
 De Rosny Jean-Claude A.A.;
 185; 188
 De Veer Albert A.A.; 37
 Debré Michel; 24; 25; 83
 Dehouck Jean-Pierre A.A.; 128;
 129; 156; 164; 165; 194; 195
 Derache Michel A.A.; 148; 222
 Desmet Franz A.A.; 189
 Detré Isidore A.A.; 188
 Djidjov Pavel A.A.; 46; 225
 Djoliba Mgr Ambroise; 234
 Djoundrine Mgr Samuel A.A.;
 169
 Dossat Pasteur A.A.; 28
 Drevillon Albert A.A.; 28
 Dufault Wilfrid A.A.; 3; 5; 9; 10;
 11; 30; 65
 Duquesne Jacques; 32
 Durand Romain A.A.; 20; 65
 Duvallet Jean; 167
 Eckert Jean-Luc A.A.; 231
 Evrard Evrard A.A.; 109
 Exbrayat Jean A.A.; 134; 219
 Farne Albert A.A.; 65
 Fernier Pierre A.A.; 82; 102; 159
 Filliol Marie-Germain A.A.; 65
 Folliet Georges A.A.; 37; 96
 Fontaine Alain A.A.; 218
 Fontenat Régis A.A.; 29
 Fortier Thédodore A.A.; 230
 Fortin Robert A.A.; 180; 230
 Foscolos Mgr Nicolas; 230
 Fournier Bernard A.A.; 214; 215
 Fourniez Albert A.A.; 29; 89
 Frappat Bruno; 145; 208; 209
 Fresneau Hugues A.A.; 224
 Gabel Emile A.A.; 10; 31; 32;
 266
 Gad Jean A.A.; 230
 Gaillot Mgr Jacques; 145
 Gallay Pierre A.A.; 146
 Gandon Henri A.A.; 215

Garin abbé; 76
 Gasser Sylvain A.A.; 201; 244
 Gaury Marie-René A.A.; 40
 Gaury René A.A.; 40
 Gautier Paul A.A.; 97
 Gayraud Herménégilde A.A.; 47
 Geffroy Denis A.A.; 9
 Gélamur Jean; 31
 Gérard André A.A.; 92; 144
 Gillier Daniel A.A.; 170
 Girard-Reydet Joseph A.A.; 31; 93
 Gorokhov Venceslas A.A.; 229
 Goulart Joao; 55
 Gourmelon Noël A.A.; 161
 Grandmaison Henri de; 145
 Greiner Dominique A.A.; 206; 208
 Grière Benoît A.A.; 6; 197; 201; 244
 Griesemer Florian A.A.; 111
 Grumel Venance A.A.; 37
 Gschwind Benoît A.A.; 131; 209
 Guénégan Ephrem A.A.; 15; 23
 Guichardan Roger A.A.; 31; 93; 148
 Guillauma Yves A.A.; 146
 Guillemin Henri A.A.; 13; 27; 55; 66; 74; 122; 128; 142; 194
 Guissard Lucien A.A.; 3; 92
 Guissard Polyeucte A.A.; 92
 Gullung Jean-Daniel A.A.; 128; 194; 243
 Halluin Henri; 29; 89; 141
 Hang George A.A.; 172; 226
 Hanhart Eudes A.A.; 30; 65
 Heitz Eugène A.A.; 155
 Hémon Vincent A.A.; 28; 127; 156; 158; 195
 Hené Jean-Roger A.A.; 49
 Henri Eugène ex-A.A.; 12; 16; 27; 55; 65; 66; 74; 86; 93; 122; 128; 142; 145; 146; 147; 148; 154; 166; 194; 213; 215
 Henry Joseph A.A.; 77; 129; 141; 156; 195
 Henshaw Robert, A.A.; 232; 233
 Hervé Yven A.A.; 170
 Hervet Arthur A.A.; 78; 132; 166; 167; 168; 216; 224
 Hirn Marie-Gérard A.A.; 134
 Holzer Bernard A.A.; 164; 193; 225; 243; 266; 267
 Horsthuis Mgr Arthur A.A.; 11
 Husson Christophe A.A.; 222
 Ignacio José Aparecido A.A.; 184
 Imhoff Roland A.A.; 111
 Iriarte Miguel A.A.; 193
 Izans Marie-Noël A.A.; 38; 39
 Jacob Xavier A.A.; 47; 177
 Janin Louis-Raymond A.A.; 28; 37; 86
 Janin Raymond A.A.; 28; 37; 86
 Jarry Michel A.A.; 187; 188
 Jean Emile A.A.; 43; 178
 Jean XXIII Pape; 10; 109; 160
 Jean-Paul II Pape; 46; 169; 225; 230
 Jointer Tanguy A.A.; 9; 43; 66
 Joseph Matheron; 31
 Jouanno Bernard A.A.; 234
 Kahindo Kihughuo Emmanuel A.A.; 243
 Kaldany Mgr Hanna; 110
 Karaguiov Assen A.A.; 225
 Kayser Césaire A.A.; 51
 Kérandel Gwenaël A.A.; 113

Kernea Florentin A.A.; 65
 Kientz Marie-Bernard A.A.; 6;
 78; 82; 135; 137; 205
 Kleiber Morand A.A.; 22; 74;
 122; 128
 Kocher Alphonse A.A.; 58; 215
 Kokel Rémi A.A.; 65
 Kourtev Gorazd A.A.; 47; 170
 Kourtev Mgr Kiril; 47; 170
 Kubler Michel A.A.; 145; 208
 Labialle Timothée A.A.; 114
 Laini Alessandro, A.A.; 232
 Lamoureux Richard A.A.; 243
 Lang Dominique A.A.; 222
 Laurent Charles A.A.; 27; 29; 36;
 37; 82; 117; 128; 136; 138;
 173; 188; 194; 195
 Laurent Jean-François A.A.; 128
 Laurent Lucien-Laurent A.A.; 27
 Laurent Maurice; 117; 188
 Laurent Maurice A.A.; 82; 127;
 136; 138; 173; 195
 Laurent Vitalien A.A.; 37
 Lauriol Christian A.A.; 168
 Lavalie Roger; 31
 Le Borgne Alexandre A.A.; 111;
 222
 Le Borgne Joseph A.A.; 111; 222
 Le Boullec René A.A.; 35; 95
 Le Bousse Noël A.A.; 147; 212;
 213
 Le Gleuher Raphaël A.A.; 21;
 84; 129; 140; 195
 Le Goff Bernardin A.A.; 114
 Le Léannec Bernard A.A.; 174;
 175; 243
 Le Roux François-Marie A.A.;
 28; 85
 Le Van Kai François-Marie A.A.;
 236
 Leclercq Vincent A.A.; 206
 Ledogar Denis A.A.; 159; 218
 Lefebvre Mgr Marcel; 59; 65
 Léger Guy A.A.; 166
 Lelièvre Marcel A.A.; 168
 Lesage Marie-Paul A.A.; 79
 Lesage Mgr Joseph; 79
 Linder Bruno A.A.; 9; 29; 31; 66
 Lion Louis A.A.; 114
 Ljubas Petar A.A.; 170; 179
 Loiselle Joseph A.A.; 121; 193
 Louis Armand A.A.; 20
 Loury Tatiana, Sœur Douceline
 Or. A.; 206
 Lustiger Cardinal Jean-Marie;
 175
 Madec André A.A.; 145; 231
 Madec Goulven A.A.; 80; 96;
 138; 145
 Madina Luis A.A.; 50; 267
 Manambé Jean-Bosco A.A.; 186
 Marchadour Alain A.A.; 81; 138;
 166; 218; 230; 231
 Marchadour Henri A.A.; 166
 Maréchal Claude A.A.; 22; 80;
 94; 128; 129; 193; 194; 205
 Marie-Eugénie de Jésus Sainte
 R.A.; 222
 Martel Luc A.A.; 193
 Martel Rodolphe A.A.; 193
 Marty Cardinal François; 127
 Masson Adrien A.A.; 175
 Merklen Pierre-Fourier A.A.; 32
 Mermoz Joseph A.A.; 141; 161;
 219
 Mertz Amarin A.A.; 20; 29
 Méry François A.A.; 168; 223

Meuwissen Domitien A.A.; 65;
 66
 Michelin Alfred; 31
 Migliorini Robert A.A.; 201;
 220; 244
 Mihigo Marhegane René A.A.;
 234; 243
 Miss Antoine A.A.; 59; 185
 Molteni Claudio A.A.; 225; 232
 Moquin Henri A.A.; 65
 Morvan François A.A.; 129; 156;
 195
 Mudry François A.A.; 45; 74;
 106; 122; 135; 160
 Munsch Justin A.A.; 13; 29; 30;
 65; 66
 Navarro Julio A.A.; 243
 Nelissen Cornie A.A.; 171; 173
 Neusch François A.A.; 61
 Neusch Georges A.A.; 141
 Neusch Marcel A.A.; 80; 138;
 206
 Neveu Mgr Pie A.A.; 92
 Nguyen Tien Duc François-
 Xavier A.A.; 189; 207
 Nguyen Van Dinh Bosco O.F.M.;
 189
 Nguyen Van Dong Paul A.A.;
 237
 Nicolier Marie-Guy A.A.; 39
 Nieuviarts Jacques A.A.; 197;
 206; 213; 218; 220; 244
 Nowack Gregorios A.A.; 48; 178
 Nuss Xavier A.A.; 47, 177, 279
 Odil Aurèle A.A.; 32; 93
 Olivier Daniel A.A.; 80
 Péchayre Alexandre A.A.; 48
 Péjac François A.A.; 13; 44; 45;
 66; 74; 106; 122; 160; 193
 Pelâtre Mgr Louis-Armel A.A.;
 176; 177
 Pelegry Raphaël A.A.; 82
 Pellicier Rogatien A.A.; 29
 Pellicier Silvère A.A.; 29
 Pengam Yves A.A.; 28; 89
 Perier-Muzet Jean-Paul A.A.; 6;
 57
 Pernet Etienne A.A.; 72
 Petit Jean-François A.A.; 206;
 209
 Petit Mgr Louis A.A.; 11; 87;
 103; 150; 181; 183; 188; 206;
 209; 247; 265
 Pharisier Jean-Régis A.A.; 215
 Pianezze Celeste, A.A.; 232
 Picot Alphonse A.A.; 20
 Pie X Pape; 30; 44
 Pie XI Pape; 30; 44
 Pie XII Pape; 30; 44
 Piérard Mgr Henri A.A.; 11
 Pin Jean-Pierre A.A.; 80
 Poirier Marcel A.A.; 193; 243
 Ponsard Romain A.A.; 104; 117;
 161
 Porte Bernard; 143; 144
 Potin Jean A.A.; 80; 92; 93; 94;
 144
 Poujol René; 209
 Quenard Gervais A.A.; 3; 10; 31;
 37
 Quinio Dominique; 209
 Rabeony Mgr Fulgence; 185
 Ract Celse A.A.; 9; 47; 66; 229
 Rakotondrabé Mgr René; 116
 Rauscher Emilien A.A.; 51
 Remiot Didier A.A.; 201; 204;
 244
 Rémond Etienne A.A.; 28

Restante Domenico A.A.; 53;
 113
 Reynaud Marius A.A.; 40
 Richard Joseph A.A.; 31
 Richard Noël A.A.; 28; 81; 84
 Riou Paul A.A.; 53; 54; 55; 182
 Robert Bernard A.A.; 223
 Roesch Albert A.A.; 188
 Romano Gioacchino A.A.; 53;
 227
 Rospide Pierre-Emmanuel A.A.;
 74; 122; 123; 128; 143; 194;
 197; 201; 208; 244
 Rouat Christian A.A.; 148
 Sabbah Mgr Michel; 180
 Sagadou Jean-Paul A.A.; 234
 Sage Athanase A.A.; 10
 Saint Martin Saint Martin A.A.;
 65
 Salaville Sévérien A.A.; 48; 178;
 228
 San Martin Francisco A.A.; 50;
 51; 261
 Sanerot Georges; 208
 Sanon Mgr Anselme; 234
 Schmitt Alain A.A.; 131; 141;
 214
 Sève André A.A.; 32; 34; 93
 Sleutjes Felix A.A.; 121
 Solano Dioniso A.A.; 121; 193;
 194
 Soubirou Jean-Louis A.A.; 128;
 142; 194
 Sourceaux Roland A.A.; 57
 Sourdois Bernard A.A.; 185
 Stanev Ivan A.A.; 168
 Stein Wolfgang A.A.; 52
 Stéphane Hervé A.A.; 91; 92; 121;
 123; 173; 193; 237
 Stéphanou Elpide A.A.; 10
 Stiernon Daniel A.A.; 10; 37
 Stratiev Mgr Méthode A.A.; 47;
 169
 Stricki Feliks A.A.; 109
 Suhard Cardinal Emmanuel; 45
 Suisse Gonzalès A.A.; 116
 Susset Merry A.A.; 59
 Sylvestre Tharcisius A.A.; 27
 Tarralle Nicolas A.A.; 224
 Tavard Georges A.A.; 10; 11
 Testa Mgr Giacomo; 48
 Tholin Maurice A.A.; 58
 Thomas Jean de Matha A.A.; 175
 Thonnard François-Joseph A.A.;
 37
 Tillemans Serafinus A.A.; 121
 Todea Cardinal Alexandre; 171
 Tollard Pierre A.A.; 187; 188
 Toulerastel Daniel A.A.; 25; 26;
 27
 Tran Van Huyen Pierre A.A.;
 236
 Tran Van Khué Pierre A.A.; 236
 Tréhorel Tugdual A.A.; 28
 Tréhorel Tugdual A.A.; 28
 Triaire Xavier A.A.; 96; 147
 Tsirigona Jean-Chrysostome
 A.A.; 186
 Vandepitte Manuel A.A.; 28
 Vargas Floridor A.A.; 65
 Varthalitis Mgr Antoine A.A.;
 11; 48; 49; 230
 Verstaen Jude A.A.; 39; 268
 Vignerou Jean-Marie A.A.; 148
 Vincent de Paul Grimonpont
 A.A.; 27
 Viscardi Carlo, A.A.; 231
 Vitchev Kamen A.A.; 46; 225

Vivien Louis A.A.; 43; 104
Vuccino Mgr Antoine-Grégoire
A.A.; 11; 49
Wackenheim Michel; 146
Walter Julian A.A.; 178; 179
Wenger Antoine A.A.; 12; 32;
33; 37; 80; 92; 144; 148; 175

Yago Mgr Bernard; 58
Zabé Michel A.A.; 129; 130; 195
Zafimahakoko Alphonse A.A.;
186
Zago Patrick A.A.; 4; 6; 129;
132; 156; 190; 194; 195; 208